

***FINITUDE***

***LIVRE 2***

***« OLAL , PUR-PARMI-LES-PURS »***

***Auteur : Van Malaerth Pierre***

***AVENTURE***

***S-F***

Les « Spaces » ? Des populations perdues dans la zone des « Trois Amas », dont on ne sait rien, sinon qu'elles vendent leurs minerais par l'entremise de leur Bureau installé sur la station orbitale Belmonde-Station.

Comment la Corporation des Spaces s'approvisionne-t-elle en Mervelines ? <sup>(1)</sup>  
Comment ces populations vivent-elles, à l'écart des Mondes Humains, depuis bientôt cinq siècles ?

Autant de questions auxquelles Alexis Stern, *Secrétaire Général de l'Institut Scientifique Des Mondes humains*, voudrait trouver des réponses. Mais Stern est prudent, très prudent. Quant à l'*Inter Stellaire Compagnie*, elle ne voit que les minerais, et sa poigne ne peut que s'abattre et broyer Faille-Appro S.A., derrière laquelle se cache Louis Schérek et l'*Organisation*.

Transports et Mervelines : des enjeux vitaux pour les Mondes Humains.  
Un Enquêteur désabusé, un PDG autoritaire, une Sensitive qui devra livrer son premier combat...

Mais, pour Olal, « Pur-Parmi-les-Purs » : *de simples pulsions...*

---

<sup>1</sup> Extraterrestres utilisées pour l'assistance psychologique aux pilotes stellaires. Voir livre 1 de Finitude : "Un rêve, s'il Vous plaît"

## **PROLOGUE**

**Olga OLOFSON** : Sexe : féminin Caractéristique : - Sensitive -

Sous réserve : née en 2622 , il y a 52 ans, sur Orion-Station...

Dans tous les Mondes Humains (tout du moins ceux dépendant de Celcius Système) combien y avait-il de Sensitives ? Trois ? Moins, ou plus ? Et sur Vieille Terre, autant ?

Mais Vieille Terre était si loin qu'Olga Olofson ne s'en était jamais soucié. Le pouvoir était là, sur Celcius. Et le pouvoir, c'était l'Inter Stellaire Compagnie. Et l'ISCie : c'était Nikolaï, son Directeur Général. Après tout, pourquoi se soucier de ce qui n'était pas l'ISCie, puisque là était la puissance. Et, s'il y avait d'autres Sensitives, quelle importance ? Olofson se savait la plus efficiente et parfaitement en mesure d'imposer son mental à qui que ce soit, y compris à ces autres Sensitives dont on s'obstinait, en brouillant les fiches, à lui cacher l'existence. D'ailleurs, si elle avait voulu les repérer, elle aurait eu tôt fait ! Si elle l'avait voulu avec obstination, avec entêtement, vraiment voulu... Mais elle avait perdu le goût d'imposer sa volonté si l'on ne se mettait pas en travers de son chemin, et le mental de ces autres femmes n'avaient jamais interféré avec le sien. Et puis : dominer toute autre personne qui ne fût pas une de ses quelques et rares concurrentes potentielles, quelle satisfaction et quel intérêt ?

Depuis quelques années, maintenant, seul André Nikolaï avait eu le douteux privilège d'intéresser Olofson. Encore que ce soit compréhensible : Nikolaï était le grand maître du trust économique le plus important des mondes humains et, de ce fait, dans son ombre, elle était au cœur de la réelle puissance politique de tout ce qui vivait, respirait, produisait.

En permanence, Olofson savourait cette puissance comme si elle avait été sa propre respiration. La seule qui lui fût digne. Alors, « tenir » Nikolaï et savoir qu'elle aurait pu le faire plier à tout moment lui suffisait. Savoir qu'elle aurait pu satisfaire cette envie, à chaque minute, aux dépens de ce petit bonhomme agressif et venimeux, n'était-ce pas -là- la griserie la plus agréable qui soit !

Au vu et au su du Commun ou du Notable, pourquoi aurait-elle détruit délibérément l'incontestée autorité de Nikolaï ? Il avait besoin d'elle et il le savait, alors pourquoi lever une hypothèque qui grevait, déjà, aux yeux-mêmes du petit homme, son prestige de Directeur Général ? Comme un ballast trop empli d'eau risquerait de déséquilibrer, d'alourdir, faire couler le bateau définitivement. Par contre, le mesurer exactement, à chaque confrontation : oui !

Au fil des jours, n'était-ce pas ce délicieux plaisir qu'elle dégustait inlassablement ! Alors, pourquoi détruire le jouet qui comble vos souhaits les plus

profonds, le seul qui fût digne d'elle ? En public, laisser afficher sa morgue à Nikolaï, cet homme aussi intelligent que despotique, n'était que lui concéder l'avant de la scène. Pourquoi ne lui aurait-elle pas laissé cette place si prestigieuse à laquelle il tenait tant ! D'autant que si elle l'avait réellement souhaité, l'homme se serait vidé comme une sangsue blessée. Comme une sangsue se vide d'un sang volé aux autres, comme un cerveau, sous la violence d'un flux d'ultrasons, perd l'efficace agencement de ses neurones, comme l'intelligence implode, sous le flux mental d'une émission de Sensitive. En moins d'une fraction de seconde, un sceptre tombant de la main, déjà se brisant au contact du sol...

Oui, Nikolaï le savait. Oh oui ! Au plus profond de son intimité. Cette pierre, au beau milieu de son jardin, comme un obstacle immobile, qu'il lui fallait contourner sans cesse, comme une indifférente présence vous oblige à la prendre en considération du fait-même qu'elle est là, visible, la plus mal placée qui soit pour l'Autre, toujours et toujours existante, disposée là, comme posée toute exprès, après maints et maints calculs, y compris ceux de probabilité. Plus : parfaitement et irrémédiablement là.

Oh oui, il le savait. Et il ne pouvait que butter « dedans » à chaque fois. À chaque fois que son autorité, pour s'imposer, avait recours à Olofson. Pis : à chaque fois, aussi, qu'il pouvait s'en passer, puisqu'il aurait suffi que la Sensitive ne le veuille pas, elle, pour anéantir tout projet, toute décision.

C'était ça qu'Olofson savourait : agissante ou pas, elle était indispensable. Mieux : dans ces instants où Nikolaï voulait se persuader qu'il acceptait de partager son pouvoir avec Elle, il ne pouvait qu'ignorer à quel point l'ISCie c'était Elle. Il lui aurait été si facile de déliter les pensées du PDG... Alors, que l'égo du Directeur fût si vulnérable, à la merci de quelque poussée mentale si faible fût-elle, était-ce bien utile de le lui rappeler ? Bien sûr que non. Mettre trop en lumière ce lien, en user trop souvent, c'eût été affadir la jubilation. On tient à ce qui anime son existence.

Et puis, pourquoi l'aurait-elle nié, tirant subsides de cette coopération, pourquoi porter atteinte, à terme, à son propre niveau de vie ? Car si un souci s'était faufilé, puis incrusté dans sa vie de femme, c'était bien celui-là : elle était laide. Elle était laide et Nikolaï l'aidait à se venger de la vie en lui versant de somptueux émoluments. Des émoluments dont elle n'avait que trop besoin pour alléger ses rancœurs : Olofson menait grand train de vie, cela la dispensait de guetter chez autrui un autre sentiment que celui de l'envie.

Oui, le Don avait laissé une trop grande place à cette autre part d'elle-même : son apparence calamiteuse. Une apparence et un comportement qui échappaient aux standards communément admis. Aucune prestance ni goût pour son habillement, trop grande et trop puissante, trop masculine et trop dépourvue de sensualité, un visage aux traits trop grossiers, une voix trop basse, un parler que des ricanements trop méchants interrompaient trop souvent, un regard qui n'avait jamais su participer à un sourire, des lèvres si minces qu'elles n'auraient jamais pu exprimer que la sécheresse du cœur... Arrêtons, là ! Pour la résumer, Olga Olofson n'aurait jamais pu être que l'enseigne des pires ressentiments. Ces sentiments détestables, que l'on exècre, que l'on capte malgré soi, qui façonnent les traits si l'on n'y prend garde. Son Don s'y était abreuvé à satiété comme s'il avait désespérément cherché une contrepartie à la laideur. Inspiration et justification : il y était parvenu .

Mais qui aurait imputé à Olga Olofson la totale responsabilité de ce qu'étaient sa personnalité physique et mentale ? À l'évidence, et raisonnablement : personne. Elle n'était totalement responsable ni de l'une ni de l'autre. Elle était née ainsi, nantie du potentiel mental d'une Sensitive et d'un corps de femme outragé par un caprices de la nature. Son existence en avait été hypothéquée dès sa naissance et les années n'avaient fait qu'allonger les deux colonnes Crédit et Débit.

Beaucoup auraient expliqué son acerbe comportement par les effets de cette promiscuité : une silhouette anguleuse surprise - trop jeune - dans un miroir, confortée par ces paysages que son Don décelait trop facilement derrière le regard des autres. Une dualité qui n'avait pu que déclencher, depuis, cette malveillante arrogance de tout les instants.

« Pathologie ! » se seraient écriés certains. Ils auraient eu raison.

Mais qui se serait risqué de jeter à la face d'une Sensitive des compliments mensongers, ou des commentaires confirmant qu'elle était irrémédiablement moche et méprisable ?

Au risque de sa vie, à perdre en des tourments extrêmes ? Personne !

## Chapitre 1

Chez les Spaces, ce jour du 2 Février 2674 ne suivait que la longue suite des jours...

Olal posa son index sur le plastique rigide de la demi-sphère et y prit appui. Son corps, repoussé par un léger effort du bras, plana lentement jusqu'à la console. Autour du pilote, la transparence révélait une portion de Vide. Quelques minutes auparavant la vue n'aurait pas dépassé un centième de seconde-lumière car la bulle frôlait la frontière du premier des « Trois Amas » et se trouvait encore orientée vers celui-ci. Olal se sentit mieux, comme soulagé d'une oppression : il n'appréciait pas ce Ciel obscurci par des milliards et milliards d'astéroïdes, roches si proches les unes des autres qu'elles formaient comme un mur. L'Oeuvre de Olal n'était pas de s'enfoncer dans l'Amas, c'était là la tâche des Miniers. Eux creusaient, dégagant de larges passages tout en chargeant leur conteneur. Au fil du temps, ces excavations étaient devenues des galeries ; ils y faufileaient leur bulle, puis, uniquement, leur appareillage. Dans les fonds, un Minier travaillait en scaphandre, à la lueur de projecteurs portatifs qu'il posait de roches en roches, au gré de ses quêtes : une tâche obscure, vitale pour le peuple des Spaces.

« Les Trois Amas » étaient les restes d'un cataclysme du début des âges. Une ou deux étoiles et cinq fois plus de planètes s'étaient télescopées dans cette portion du Vide, en un choc titanesque inimaginable. Il y avait de ça huit ou neuf milliards d'années. Peut-être plus ? Depuis, la Grande Faille, un temps déséquilibrée, avait retrouvé sa ligne de force. Après le choc, elle avait absorbé les scories, soit pour les expulser à la périphérie galactique soit pour les refouler vers le Noyau. Maintenant, les reliquats, hors d'atteinte de son attraction, dérivèrent en masses serrées : trois masses compactes que les humains avaient baptisées les Trois Amas, car le cortège épais et serré de ces corps rocheux qui dérivèrent, apparaissait comme trois amas accolés.

Une zone sombre parsemée à l'arrière-plan de brillances : le domaine de la Corporation. Un domaine situé à quinze jours-lumière de la station stellaire la plus proche : « Belmonde ». Une station implantée, là, aux abords d'un point faible de la Grande Faille, par les étrangers.

Mais pour atteindre la zone des Amas la plus à portée d'exploitation, cela nécessitait de quitter cette station et d'effectuer un voyage de quatre mois environ en vol dit « libre ». L'État des Mondes Humains, pour diverses raisons, n'y avait jamais vu le moindre intérêt.

Les Prospecteurs fouillaient les Trois Amas depuis l'année 2136, date à laquelle était parti le premier aventurier ayant prétendu vouloir s'y rendre : une date symbolique puisqu'il n'en était jamais revenu ! En ces temps anciens, penser s'aventurer dans le Vide profond, aussi loin, relevait de la plus parfaite témérité. Et, plus tard, vouloir aller dans cette zone des Amas par des Failles non encore étudiées : une pure folie. Cela impliquait de plonger dans une Faille, de s'en extraire après un voyage plus ou moins long,, et de poursuivre « encore plus loin » : le summum de l'inconscience !

Un siècle plus tard, les départs se multiplièrent, soit par goût immodéré de l'Inconnu, soit par espoir de repérer des gisements assurant rapidement quelque colossale fortune. En fait, la frénésie des Mondes et la furie mercantile rejetaient ceux qui ne les supportaient plus.

Mais les espoirs fous, en direction des Amas, eux, recouvraient ce qui n'était qu'un piège. Partir comme Prospecteur proposait aussi une raison valable à une volonté informulée de suicide, car la prospection s'achevait rarement dans une retraite paisible de parvenu : les chiffres de 78% de mortalité (disparitions ou autres), et de 22% de cas de folie au retour, laissaient peu de décimales aux élus de la fortune. Un prospecteur n'avait pas les moyens de se payer de l'assistance de vol par merveline et la quasi-totalité des morts avait dû payer d'effroyables tributs mentaux aux insurmontables peurs avant de passer de vie à trépas.

Les statistiques n'étaient plus tenues depuis cinq siècles. Mais fortunes il y avait eu : les Trois Amas recelaient, pour qui en prenait les risques, les métaux les plus rares sous formes de pépites de minerais exceptionnellement purs. Il « suffisait » d'en revenir... après avoir bien calculé carburant et comburant, bien pris soin de ne pas avoir contemplé le Vide plus que son mental ne pouvait en supporter (en moyenne : quelques minutes), ne jamais oublier de fixer son regard sur un objet familier, faire totalement abstraction du fait que l'on était infiniment seul... et, enfin, avoir apporté la plus extrême minutie à une vérification permanente de son scaphandre, le regard captivé en permanence par les pulsions des cadrans des archaïques manomètres, et ce, pendant des semaines. Toutes ces conditions respectées, conjuguées à un maximum de chance, permettaient de repérer les gisements prometteurs, d'y placer ses balises une à une, puis d'en ramener des échantillons. De retour à la station de Celcius I, alors seule station existante au nœud stellaire de Celcius-Système (station qui ne deviendrait un dépotoir que bien plus tard), le prospecteur négociait et touchait des acomptes. (Lui ou... ses ayants droit). Nanti des coordonnées spatiales, un vaisseau automatique allait récupérer roches et balises. Et ce dernier travail était bien encore le meilleur moyen de ramasser des solars le plus sûrement. Mais, là, la mise exigeait de gros capitaux, cela ne devint du ressort des prospecteurs que bien plus tard.

Le troisième siècle n'était pas terminé que les prospecteurs avaient formé une mutuelle, puis un syndicat. Dans les décennies suivantes, ils allaient acheter leurs propres conteneurs et remorqueurs. Lorsqu'en 2600 la Grande Faille avait été systématiquement étudiée et mise en exploitation jusqu'à Reychelles, Belmonde-Station avait été assemblée aux abords du nœud stellaire ; la Corporation y avait aussitôt installé à demeure un bureau de représentation pour y vendre, tant bien que mal, ses minerais.

Entre 2136 et 2300, un prospecteur était avant tout un mort en sursis ; le négoce s'effectuait avec des rescapés dont le délabrement mental ne laissait aucun doute. Dès l'origine, les Spaces avaient été assimilés (à l'image de leur actuelle représentation de Belmonde) à un ramassis de fous. Mais, en vérité, on ne savait plus rien de ces populations, sauf qu'elles vivaient repliées sur elles-mêmes et fuyaient le contact. Des femmes avaient aussi exercé cette activité, ce qui donnait une vraisemblance aux informations que la Corporation avait laissé filtrer, faisant état de : « huit cents personnes, environ, enfants compris » .

Mais personne n'était en mesure, ou souhaitait même, se donner les moyens de vérifier ces chiffres. Des minerais rares et purs arrivaient dans les Mondes Humains et ce fait - seulement - était tangible.

Les Spaces évoluaient dans une zone fermée couvrant un volume de dix années-lumière situé entre la Faille de Sylvinia et la Grande Faille. Ces deux failles l'emprisonnaient telle une gigantesque paire de ciseaux qui, à l'échelle du temps humain, ne se serait jamais refermée. Personne n'avait eu le goût de se soucier du mode de vie des Spaces et de leur organisation (leur apport quantitatif en métaux était de si peu d'intérêt), c'est pourquoi Olal n'avait jamais vu un seul de ces humains qui habitaient Belmonde-Station. Et réciproquement. L'Oeuvre, - son Oeuvre - ne le menait pas par là. Il savait, c'était tout.

Il savait surtout que l'Oeuvre devait être accomplie et que c'était là le seul but qui vaille. Olal n'était pas un Minier : c'était un « Pur ». Et qui plus était : un « Pur-parmi-les-Purs ». Depuis vingt générations, déjà, ses ancêtres s'angoissaient de ces sombres gouffres où les Miniers s'enfonçaient, eux, sans appréhension. Vingt générations qui avaient fait qu'Olal avait gagné tant de Pureté qu'il n'aurait pu se passer du Vide stellaire. Un Vide où l'œil bondissait au-delà des années-lumière sans rencontrer d'obstacles. Seulement quelques scintillements lointains qu'Olal identifiait presque d'instinct.

Bientôt vingt-six années... Et six années qu'il ne voyageait plus dans la bulle de Mère. De son père, il ne se souvenait pas : sa bulle s'était éloignée une année après sa naissance. Lorsque Olal avait eu ses dix ans, Aluine avait dit son fils : « Ton père était un Pur. Un Space si pur qu'il devait se consacrer à d'autres mères. Et les voyages sont si longs... »

Alors l'enfant avait grandi. Et quand vingt années se furent données à l'Oeuvre de sa Mère, une seconde demi-sphère transparente avait fait son apparition. Les mains faibles d'Aluine, aux paumes diaphanes, avait passé un scaphandre au fils après avoir touché une dernière fois ce corps qui lui échappait déjà en pensée. Puis Olal avait gagné sa bulle sans un mot : l'heure était venue. Le transfert s'était réalisé simplement, dans la sérénité et dans les Chants, comme si l'esprit d'Olal, dès sa naissance, avait désiré ardemment un fait inéluctable.

Pendant quelques mois, les deux bulles avaient navigué de concert. Puis, selon les va-et-vient qu'il devait effectuer, Olal n'avait plus entendu que la voix de sa mère. Proche ou lointaine, elle était toujours présente. Maintenant, à son tour, composant seul avec cette ineffable et si désirée langueur qui l'habitait, il accompagnait les paquebots que les Miniers n'osaient conduire dans le Vide : tels une pelisse, Aluine était parvenue à maintenir sur la vie de son fils ces impalpables lambeaux de chrysalide destinés à le protéger.

Comme toutes les fois, tandis que le Pur fixait les noirs néants, le prospecteur se claquemurait dans son vaisseau tous hublots et écrans abolis. Une procédure d'Aveuglement totale. Et interminable : quatre mois - et plus - pour regagner les lieux familiers des Spaces Impurs. Ces lieux proches des lieux humains, là où les énormes conteneurs s'abandonnaient et changeaient de propriétaire, afin que l'Oeuvre puisse se poursuivre, encore et toujours.

Avec satisfaction, Olal vit disparaître les derniers blocs de la demi-sphère. Sa vue se libéra. Mais, force des habitudes et de sa sensibilité extrême, la présence de ce danger s'imposait encore à ses pressentiments, il s'en méfia et se laissa dériver jusqu'à la console.

La phalange souple et fragile repoussa imperceptiblement la petite commande de métal poli. Ensuite le Space vint se poser sur la couche molletonnée.

Son regard erra sur les dizaines de voyants. Mais il aurait pu, tout aussi bien, contempler les points brillants de l'extérieur que ses doigts auraient, tout de même, trouvé parfaitement ce qu'ils cherchaient. Aveugle, Olal eût reconnu chaque centimètre cube de sa bulle. Aveugle, il l'était en quelque sorte : son esprit aimait pénétrer les tapisseries de l'obscurité stellaire et s'en délectait, empreint d'une indicible candeur, au point de s'oublier.

Oui, décidément, Olal s'apeurait de ce qui obstruait ses horizons ; il guiderait ce Minier jusqu'à la station puis le ramènerait, lui ou un autre, à l'entrée d'un de ces puits qui conduisaient dans les recoins obscurs de ces mines du Premier Amas. Puis il se tiendrait, là, pendant des jours, des semaines, des mois s'il le fallait, dans ces espaces infinis, libéré et emplî des songes de son être, et ce, jusqu'au prochain appel du prochain Minier.

À moins que ce fût l'appel de Mère... Ou de Pur Michaël... Ou de tout autre pur. Pour un Minier, ce serait un travail : l'Oeuvre. Avec Mère, ou pour un Pur semblable à lui-même, il pourrait prononcer les mots et les phrases incompréhensibles pour les Impurs Miniers. Avec un Pur, Olal entraît en communion. Avec lui, les sons dépasseraient la signification des mots, deviendraient poèmes et oratorios : les Chants. Les Chants entreraient en harmonie avec cette lumière lointaine (l'étoile San Séverina), ou une de celles-ci, plus proches, telle celle de Belmonde (dont cependant il ne connaissait pas le nom humain)... Mais il y en avait des multitudes ! À l'unisson, chaque syllabe montrait ces étoiles doubles, droit sur Reychelles, ou ce soleil rouge par-delà les Confins, loin des mondes humains. Et l'autre Pur saurait. Et Mère saurait : vingt années pendant lesquelles, à chaque instant, elle les lui avait montrés de son doigt effilé.

Olal, vraiment, n'avait jamais connu que le Vide et ses milliers de repères. Ce Vide qui, présentement, basculait derrière la coupole et révélait de nouvelles et familières lueurs...

L'index du curseur fut déplacé par le long doigt délicat et une voix se répandit dans l'habitable, plus forte et plus nette. Olal en fut chagriné, il n'aimait pas ces modulations bruyantes qui le tiraient de sa solitude et lui parlaient un langage commun à celui des Miniers. Des mots qui n'exprimaient pas velours, paix, infini, mais, (il les reconnut avec peine et contrariété) : retour, Assemblée, décisions.

Il soupira et se pencha sur le haut-parleur. Chaque mouvement exigeait de lui un effort de volonté et d'application pour porter intérêt à cette Voix qui ne provenait pas

d'un Pur. Il avait espéré que ce fût cette Pure qui l'avait appelé, il y avait... (Presque six mois de son calendrier mural ?). Avec Elle, les sons étaient devenus Chants, gloire du Cosmos et tendresses de purs isolés. Avec Elle, Olal avait senti chaque partie de son corps dépasser et pulvériser la demi-sphère artificielle, gagner les Cieux, dévaler les Ravins de l'Univers. Son regard avait suivi loin, très loin, le trait bleuté de la Grande Faille, entendu l'essaim lumineux et dense du Noyau, deviné, à l'opposé, les fibrilles démultipliées à l'infini aux Franges du Bras Spirale, ces milliards de ruisseaux où le fluide énergétique de la Galaxie se mourait et se reconstituait...

Cette Pure se nommait Alcie. Mais qu'importait, ces noms n'étaient destinés qu'aux Impurs. Eux donnaient des noms aux Êtres et aux choses. Syllabes épaisses, lourdes, collantes, creuses et pauvres. Des sons provenant de concepts étriqués, énervants, décevants.

Mère, toujours, avait su le mettre en garde contre cette réaction spontanée : « Ce sont des Spaces comme nous tous, Olal, ils ont besoin de nous ! Et nous, nous avons besoin d'eux. Écoute-les, Olal, partage leurs tourments ! »

Mais Olal s'était étonné longtemps...

Mère, leurs vies s'usent sur des mondes où le regard ne peut dépasser la longueur d'un bras ! Ils vivent dans des trous, comme ces Miniers !

- Olal, tu as vingt ans et tu vas me quitter. Tu auras ta bulle. Cette bulle, ce sera eux qui te l'auront apportée. Uniquement pour Toi. Grâce à eux l'espace restera ton domaine. Ton regard, longtemps, pourra le caresser. Ils sont des Spaces comme toi, n'oublie jamais ! Ne sois pas ingrat et infidèle : tu ne vis que par l'Assemblée et l'Assemblée ne vit que par toi.

Le haut-parleur se tut et Olal repoussa le curseur. Il était épuisé et les mots, encore, martyrisaient ses tympans...

Son long corps maigre se souleva de la couchette. Libre, il flotta à quelques centimètres du matelas. Mais ses pensées restaient fixées sur le message : « rentrer » et « Assemblée ».

Depuis des années, Olal n'était pas retourné à cette station cachée en deçà des Trois Amas. Ses souvenirs en situaient l'exact endroit : avant les Confins et avant les lumières (absentes en cet instant) de Reyshelles. Après Belmonde.

Belmonde : encore une station où les Spaces étaient étrangers. Ces objets fabriqués, immenses, les Autres les avaient placés au plus près de la Grande Faille, dans ces endroits où le trait bleuté de la faille se gonflait et vibrait. Les Autres y précipitaient leurs vaisseaux. Mais Olal ne comprenait pas cette fureur à fuir le Vide. Aller plus « vite » : sentir son corps peser et se tordre ! Cette soif le laissait perplexe, il n'y trouvait rien de rassurant. Quand il devait, lui, suivre ou se solidariser avec un minéralier, son corps perdait une liberté si pleine et si totale que se serait égarée sa propre force de vie.

S'il n'y avait eu l'œuvre et l'Assemblée, léger et vide de tensions, Olal se serait laissé emporter par le défilement immuable de l'Amas. L'Œuvre et, depuis peu, s'il n'y avait eu Alcie. Mais Alcie était à son Œuvre, elle aussi. Et elle, aussi, rejoindrait le Monde de l'Assemblée. Et elle, aussi, regretterait que son image apparaisse sur cent écrans ! On demanderait à la Pure son avis. On demanderait l'avis, aussi, à tous les autres Purs. Tout comme on lui demanderait le sien, à lui, Olal. Les Chants disaient

que Michaël, Pur-parmi-les-Purs, était malade. Michaël, doyen des Purs. Ou, peut-être, tout simplement, le plus pur.

L'Assemblée avait-elle abrégé sa vie en le rappelant et en le consultant si souvent que Pur Michaël n'avait pu poursuivre son Oeuvre ? Il n'avait plus eu la possibilité de s'éloigner des Impurs : une servitude incommensurable !

Maintenant, Olal mesurait le sacrifice de Pur Michaël. Ne plus jamais s'immobiliser dans le Vide, ne plus pouvoir s'en nourrir infiniment l'esprit, comme cette pulsion que ses ancêtres...

Olal, quelques secondes, imagina puis se désespéra des années perdues par Pur Michaël. Puis les mots des Impurs, encore, revinrent bouleverser ses pensées...

Mais qu'avait-il compris derrière ces mots qui rampaient encore en vrillant son cerveau ? Voulait-on qu'il fût, à son tour, porte-parole des Purs ? Que ce fût lui qui décidât ? Olal fut tourmenté de cette découverte. Peu à peu les Chants de Pure Alcie se raréfieraient ! Et, avec eux, les apaisements faibliraient, s'éteindraient ! Des sons incompris... La communion mutilée... Brisée...

Olal, Pur-parmi-les-Purs, détesta cet avenir ! Et l'Oeuvre ? Et comment cohabiter avec ces inquiétudes qui naissaient sournoisement...

L'Oeuvre ! Se dépêcher ! L'œuvre ! Et puis entendre Alcie. La voir. Et, si la Pure l'acceptait : la rencontrer. La toucher...

Mère lui avait enseigné : des grappins avaient arrimé les deux bulles et un scaphandre avait évolué dans le Vide avant de rejoindre l'Autre. Des légendes disaient que des couples, dans ces rencontres de folie et de joie, quelques fois, s'étaient joints dans le Vide et avaient ôté leurs masques. Un Mariage avec l'Éternité. Les Chants d'Alcie recelaient-ils déjà en eux cet éblouissement ?

Pourquoi torturer le temps avec ces questions puisque rien ne se prévoyait. Les légendes disaient encore que si deux Purs avaient cette fatale et sublime communion, leurs Esprits flotteraient ensemble dans les Néants, longtemps après leur mort. Que ces Esprits guidaient et réconfortaient les autres Purs s'ils plongeaient par-delà les Confins et les abîmes.

Mais Aluine en avait prévenu son fils :

« C'est la folie des Purs qui mène à de telles fins ! Le passé a déjà pourvu le Vide d'un si grand nombre d'esprits qu'il y en a de quoi guider les Purs à venir pour des siècles et des siècles encore ! Alors, les Impurs sauront si un Pur devient trop pur. Ils le protégeront de lui-même. Pour garantir son âme, un autre se chargera de son Oeuvre. Un Pur-parmi-les-Purs est bien trop précieux pour les Spaces ! Il est comme un dieu du Vide et son savoir est immense. Il doit survivre le plus longtemps possible car il comprend tous les Purs et sait se faire entendre d'eux. Olal, il ne faut pas croire toutes ces légendes ! Une seule dit la vérité : un impur minier qui sort de sa mine a besoin d'un Pur pour guider et ramener son vaisseau vers l'Assemblée, sinon il mourrait de peur face à l'Espace. Il n'oserait sortir de son puits ! Alors le Pur sera là. Toujours ! Parce qu'il le faut. Et il n'y a que cette légende qui dise vrai. C'est pourquoi le minier a autant de respect qu'il a d'incompréhension pour un Pur. Il ne comprend pas que le Pur puisse survivre ainsi. Mais ce n'est que parce que ses Ancêtres à lui n'ont pas acquis la pureté, c'est tout. Mais, à l'inverse, un Pur saurait-il, lui, s'enfoncer dans ces couloirs de miniers ? Non ! Bien sûr que non ! Le minier, lui, sait. Il guide sa bulle, puis son scaphandre, entre ces millions de roches, s'y enfonce. Il

sait reconnaître les métaux rien qu'à leurs reflets, à leurs grosseurs, au tranchant de leurs arêtes, à leurs manières de culbuter, de s'agglutiner. Il sait déplacer ces blocs. Il sait les charger dans son conteneur. Un Pur le saurait-il ? Le pourrait-il ? Non ! Si une légende justifie un dédain, alors elle ment. Voilà, Olal, la vérité. Quand tu accompagneras un minier, essaie de lui parler ! Cela chassera sa peur d'être hors de son couloir, de se savoir perdu dans l'espace.

- Mère ! Mais ses mots parlent de murs ! D'oppression ! De fonds ! Ces mots, je n'ose les imaginer !

- Imaginer un puits ce n'est pas être dans ce puits, Olal. Un minier peut imaginer le Vide mais il n'en mourra pas. Imaginer n'est pas vivre. Pur Olal, imagine ! Un Space minier est digne de ton respect !

- Un minier attendra le retour et quittera son vaisseau, il rencontrera et touchera beaucoup d'Impurs comme lui !

- Mais est-ce un privilège ? Non ! Jamais ses yeux ne couvriront l'Infini, quand tes bras enserrant les années-lumière comme deux Failles. Jamais il ne connaîtra ce bonheur ! Il est à plaindre. Mais il est Lui : un Space comme nous. Peut-être avons-nous eu, dans un siècle passé, le même ancêtre ? L'espace et le temps ont fait l'enfant différent de son père et de son frère, l'un a vécu du Vide et l'autre non. Ne faisons pas privilège de ce qui n'est que hasard, mon Fils. »

Ainsi Aluine avait éduqué Olal. Les Chants et les mots se pressaient encore à ses oreilles. Olal activa un groupe propulseur de sa bulle et les doigts fins de son autre main frôlèrent le clavier.

Des roches apparurent, loin devant, puis envahirent de nouveau tout son champ de vision. Olal rectifia graduellement : l'horreur de ne plus apercevoir la moindre parcelle de velours noir. La bulle s'embarqua dans une vaste trajectoire courbe. Deux regards suffirent à Olal pour localiser l'entrée de la mine et le porte-conteneur immobile. Les doigts coururent encore, et, sous la bulle, l'antenne propagea le message. Les ondes ricochèrent sur les parois de la galerie jusqu'au plus profond, là où le minier capturait ses roches...

Alors Olal patienta. S'il n'y avait eu cette horloge murale, le temps n'aurait eu aucune prise sur lui : un Pur pouvait attendre des années. Mais, pour y parvenir, il lui fallait dominer son esprit facilement stupéfait et fasciné, le placer sur des rails mentaux rigides ; l'Oeuvre, ainsi, redevenait impérative, et, avec elle, les réflexes et les gestes possibles.

Le Pur domestiqua ses pensées et les souda sur l'émergence de la mine, s'astreignant à évincer toutes ces velléités sourdes... Quand la bulle du minier réapparaîtrait, par l'intermédiaire des claviers de la console du maître de bord, ses doigts graciles s'empareraient de l'énorme cargo. Manœuvre aisée pour ses mains et ses sens : son être percevait les forces qui modèlent les masses. Il aurait perçu le choc du moindre des blocs sur le bouclier. Un Pur était un être du Vide, il aurait pu évaluer le poids d'un minéralier rien qu'au retard de réponse des commandes !

Et chaque caillou dérivant était le signe concret que ce Monde recelait des dangers...

Olal, comme d'habitude, perçut ces corps qui perturbaient son domaine et son esprit domina l'instant. La bulle de l'Impur apparut. Il la guida pour l'amener tout

contre le porte-conteneur et s'essaya à reconforter le minier. Le Space Impur était comme dans un tombeau, Olal venait de lui obstruer toutes ses vues et d'éteindre tous ses écrans intérieurs...

Le Pur employa les mots de l'Impur :

- Ne sois pas inquiet, Impur Minier, c'est l'Aveuglement. Maintenant tu peux prendre le traitement et dormir. Ton vaisseau est léger...
- Tu m'as rappelé, Pur, je n'avais pas fini mon travail.
- Léger ton vaisseau...
- Quel est ton nom, Pur ?
- Mon nom ? Je suis un Pur. Je remplace Pur Céler qui t'a amené ici. Il y a... Il y a quatre mois de l'Assemblée.
- Ton nom ?
- Mon nom... Je suis Pur Olal, Pur-parmi-les-Purs.
- « Pur-parmi-les-Purs » ?! Grands Dieux du Vide, ne va pas m'emmener dans les Confins !
- N'aie pas peur, Impur. Et puis, les Confins font aussi partie des Chants !
- Donc nous allons dans les Confins, tu ne me ramèneras pas directement à la Station !?
- Je dois entendre Alcie. Peut-être aussi, je la verrai.
- Alcie... Une femme ? Euh... Je veux dire : une Pure ?
- Alcie Chante pour moi et je Chante pour elle.
- Je comprends, Pur Olal. Mais je comprends aussi que tu dévieras de la route directe, que tu m'emmèneras loin, que tu me laisseras dormir des mois et des mois ! Peut-être : des années. Pure Alcie est-elle loin ?
- Loin... ? Que veux-tu dire ? Que veut dire : « loin » ?
- Combien de semaines ou de mois de l'Assemblée pour revenir chez les Impurs après que tu l'auras entendu chanter ?
- Tu ne risqueras rien.
- Je le sais. Mais vos Chants sont-ils... dureront-ils longtemps ?
- Un Chant n'a pas de durée.
- Je ne comprends pas ces Chants. J'en ai capté et je n'ai rien compris à ce langage. Je suis un Impur Minier.
- Un Chant... C'est... c'est l'Univers entier. S'il est bien Chanté ! La joie ou la peine... La séparation ou le retour...
- On me l'a dit. Mais c'était incompréhensible pour moi.
- « Incompréhensible » ?
- Je ne savais pas traduire ces sons que les Purs Chantent entre eux. Même mon ordinateur de bord n'a pu traduire !
- J'entends des Impurs parler et je ne sais imaginer que ce qu'ils disent. Ces mots ne vivent pas pour moi.
- Ce sont des mots que les Impurs prononcent pour se comprendre !
- Comprendre est-ce vivre comme nos Chants ?
- Je ne sais, Pur Olal. Ainsi, nous ne rentrerons pas directement...
- Pure Alcie Chantera. Ensuite il y aura l'Assemblée. Je te guiderai.
- L'Assemblée ! Nous devons passer à l'Assemblée ?! Donc, ce ne sera plus Pur Michaël le Pur-parmi-les-Purs ?

- Pur Michaël malade. Très malade.
- Cela se disait déjà.
- Déjà...
- Tu vas donc le remplacer !
- Crois-tu ça, aussi, Impur Minier ?
- Bien sûr, si c'est toi qui va à l'Assemblée !
- Tous les Purs iront...
- Oui... Mais si tu es un Pur-parmi-les-Purs !
- Je suis Pur-parmi-les Purs : Pur Olal, fils de Pure Aluine et de Pur Mel.
- L'Assemblée rassemble les Spaces pour te choisir ! Alors j'ai une chance de ne pas aller dans les Confins, ça me rassure.
- Pas moi.
- Si l'Assemblée te rappelle, c'est que tu seras choisi ! Tous les Purs t'obéiront et l'Assemblée se perpétuera ! Tu seras comme un dieu, là-bas. Tous nous ferons ce que tu décideras !
- Je préfère Chanter avec Alcie.
- C'est ce qui est étrange. Cependant, ta parole seule comptera. Sans les Purs, il faudrait prospecter comme dans les temps anciens, avec ces scaphandres impossibles, et s'en revenir fou. Je veux dire : mort.
- Une légende...
- Non pas ! Il y a un musée dans la station de l'Assemblée, c'était ainsi ! Et le minier ne regardait jamais en haut !
- « En haut » ?
- En direction du Vide. Les mines n'étaient pas creusées. Rien qu'en surface de l'Amas...
- Le Vide... Il me touche. Je le sens. C'est une joie, avec Alcie !
- Je ne suis pas Alcie, Pur Olal, et je crois que je vais dormir sans tarder. Mais je te remercie de m'avoir parlé ! C'est bien la première fois qu'un Pur pense à moi et me parle. Et tu es un Pur-parmi-les-Purs ! C'est un grand honneur pour moi !
- Pas un honneur. Les Impurs sont très respectables. Mère dit que chacun a besoin de chacun.
- Pur Olal, ta Mère est une sainte femme. Les Purs et les Impurs seront grandement redevables de tes décisions. Mais... Puis-je dormir, si tu vas Chanter ?
- Bien sûr, Impur minier. Dors et le temps te sera court. Car tu le crains. Nous n'irons pas dans les Confins ; Pure Alcie est à un « mois » si... si je compte comme toi et comme l'Assemblée.
- Je te remercie de me les épargner, Pur Olal. Et, au Terme de cette Oeuvre, bons Chants à toi !

Olal observa au travers de la coupole bombée : la Grande Faille faisait un angle avec l'étoile de Belmonde. Voir Alcie... Et puis, seulement ensuite : rejoindre l'Assemblée. Quand ? Olal n'aimait guère pousser les groupes au-delà de 0,6 c et ne précipitait pas ces impulsions qui pressaient les corps si douloureusement, il situa cette échéance à une cinquantaine de jours.

Ses doigts commandèrent, les vérins amarrèrent la bulle du minier dans l'alvéole prévue à cet effet dans la coque du remorqueur. Puis, à l'opposé, le Pur logea la sienne

dans la seconde. Le sourd grondement des groupes propulseurs du minéralier monta en intensité. De courtes mais violentes tornades surgirent des tuyères et, lentement, le lourd ensemble s'écarta de l'Amas...

Coincé dans sa couche, cloué, éperdu, Pur Olal sentit la masse accélérer. La torture devint permanente. Mais Alcie était là-bas. Plus tard, il y aurait l'Assemblée. Mais seulement après avoir chanté avec Alcie.

\*\*\*

## Chapitre 2

Nikolaï menait l'ISCie depuis deux années. Il en avait pris la direction en Janvier 2672, soit, environ, six mois avant que Marc Viller, ex-Secrétaire de l'Institut Scientifique des Mondes Humains, ne disparaisse. Nikolaï s'était félicité de cette disparition car Viller avait été un Secrétaire aussi brillant qu'inaccessible, et, pendant quelques années, lors de son ascension, Nikolaï s'était vu confronté à forte partie.

Le PDG de l'énorme trust constituant l'ISCie y avait été embauché dans l'année 2652 : vingt années, toutes rectilignes, pour glisser sa sèche personne dans des bureaux de plus en plus confortables. Chaque échelon ayant été gagné grâce à une remarquable faculté d'apprendre, de prévoir, et de... projeter les concurrents potentiels ou déclarés dans des voies de garage où ils s'engluaient.

Pourtant, Nikolaï ne payait pas de mine, et cette apparence l'avait donc grandement aidé dans cette suite de promotions qui l'avait hissé au poste ultime. Un seul détail avait réellement ennuyé Nikolaï au cours de sa promotion professionnelle et sociale : « Aimé », son prénom dont ses parents l'avaient affublé ! Patiemment, au fil des ans, « Aimé » était devenu « A »... puis « André » ! Mais les regards d'anciens collègues en disaient long et révélaient que –eux- mesuraient toute l'ironie de ce « A » : en effet, peu de personnes ne vouaient pas à « André » une haine féroce et silencieuse.

En bonne logique, Nikolaï aurait pu dédaigner souverainement ce sentiment qu'il s'évertuait à inspirer en tant que Directeur Général depuis deux ans, mais il traînait par-devers lui (comme un boulet) un minuscule « jardin intérieur »... Un jardin qui aurait tenu dans un dé à coudre. Cet handicap intime l'amenait à se fixer des buts précis et le conduisait à l'emploi de moyens souvent brutaux. Une méthode pour se fabriquer après coup, et au jour le jour, des excuses, quant aux conséquences de ses impitoyables décisions.

Quand monsieur le Président Directeur Général de l'ISCie sortait de son bureau, que ses cinquante-huit kilos, strictement revêtus d'une tunique sans fioritures, apparaissaient dans un couloir, dans un service, ou sur un écran de console, chacun des deux mille cinq cents hauts cadres affectés au siège de l'Inter sur Celcius-Station aurait furieusement souhaité se trouver « ailleurs ».

Cette rigueur permanente allait se heurter aux événements et mener Nikolaï loin dans l'erreur. Mais : « la-main-de-fer-sans-le-gant-de-velours » résumait sa méthode. Cheveux grisonnants taillés court, sans teintures ni implants, lunettes utilitaires à verres rectangulaires et branches massives, un col invariablement gris à lisérés noirs, ainsi qu'une foule de détails (extraits des recherches des laboratoires spécialisés de l'Institut), parachevaient son apparence. Rien laissé au hasard ! De plus, « André » forçait sur le pincement de ses lèvres (qui en venaient à disparaître) et tenait ses joues creuses à force de menus ascétiques et de séances de gymnastique dignes d'un

bagnard perdu sur un planétoïde de la Pénitenciaire : Nikolaï se voulait un félin. En réalité, il n'était qu'une dangereuse marte.

Il avait la parole courte, le verbe haché, ne ménageait pas ses effets, tel celui d'abrégé ses phrases, signifiant ainsi à ses interlocuteurs qu'il n'avait pas de temps à perdre, que le non-dit relevait des évidences pour peu que l'on ne veuille pas passer à ses yeux pour un crétin. Ce faisant, il maintenait son ascendant sur l'auditoire et gagnait un temps fou. Nikolaï était toujours pressé : cela tenait à ses obligations et à l'image qu'il voulait en donner. Aux « autres » de se débrouiller avec ce qu'il représentait.

Les « autres » constituaient un tout très singulier en ce sens que Nikolaï mettait d'un côté le sigle de l'ISCie ainsi que lui-même, et, de l'autre, pêle-mêle, cadres et employés, ministres et ministères, la Judiciaire, l'Armée, la Flotte, etc. En bref : une liste non limitative comprenant, évidemment et entre autres, l'Humanus Vulgare. Dans la pratique, cependant, Nikolaï ne perdait pas de vue les rapports de forces et les estimait, même, au plus juste. À propos de l'Institut Scientifique, André avait été soulagé par la disparition de son Secrétaire Marc Viller. Pour le successeur, il avait aussitôt oeuvré et manœuvré pour l'émergence d'Alexis Stern, un scientifique brillant mais timoré et prudent. Cependant, ce dernier une fois élu, il ne se rebutait pas d'user de circonlocutions de langage et de marques de respect à son endroit, bien que Stern (sans le savoir) lui dût beaucoup pour son élection.

Mais, en vérité, au-delà des apparences, Nikolaï n'avait qu'une seule obsession : la courbe mythique des dividendes de l'ISCie. Monsieur le PDG agissait sur ladite courbe et exigeait que l'on assimilât la trace des bilans mensuels à sa personne. Malheureusement, cette ligne semblait bien avoir acquis une autonomie de mouvement, indésirable d'autant que les bénéfiques stagnaient depuis une année. Et, ces derniers mois, cette stagnation se muait en chute lente...

Cette amorce de mouvement néfaste (prévue par le maître ordinateur de l'ISCie depuis cinq années) avait coûté sa place à son prédécesseur : pendant six siècles, l'Inter n'avait jamais fait autre chose que de croître et de s'étaler. Cette stagnation avait exigé une victime. Maintenant André appréhendait d'être le PDG qui aurait vu l'énorme transmondiale perdre de sa puissance. Et pourtant, il n'avait eu que le tort de se hisser au sommet de l'ISCie à une époque charnière pour les Mondes Humains ; il était, tout à la fois, le fruit et la proie de la crise des transports qui s'annonçait.

À ses yeux, André s'octroyait des responsabilités qui lui laissaient un goût amer de faute personnelle. Il combattait cette sensation avec un acharnement accru envers lui... au détriment des autres. Mais toujours en terme de puissance. André avait quelques raisons : l'Inter c'était plus de trois cents vaisseaux en toute propriété (du minéralier de dix mille tonnes au yacht le plus élégant), onze stations orbitales, le monopole des carburants et comburants, les Consortium bancaires de Terre et de Celcius, des concessions minières sur tous les mondes exploités (tels que Cirbelle, Lamour, Pythus et Viéler)... et la quasi totalité des industries de Celcius-Complexe (soit près de vingt-cinq mille entreprises grandes et moyennes).

Lui appartenait, en outre, l'unique école de pilotes stellaire. L'ISCie avait également l'exclusivité d'utilisation des Failles du Continuum, et, singulièrement, de La Grande Faille, axe principal et privilégié de la politique d'Expansion. Une politique vigoureusement appuyée par le trust depuis des siècles, ce qui va sans dire !

Les modes de pensées de Nikolaï avaient, donc, quelques justifications. L'ISCie avait été créée dans les années 2050 et avait suivi de peu la naissance de l'Institut Scientifique. En réalité, les « racines » de l'Inter lui étaient antérieures de plusieurs décennies. Enfin, depuis 2650, l'Inter bénéficiait d'un décret de l'État Des Mondes Humains lui attribuant la priorité d'utilisation de tous les spécimens de mervelines disponibles. Ce monopole de l'Assistance psychologique des pilotes pour le vol en espace libre lui assurait la rotation de ses vaisseaux en dehors des Failles. Mais Nikolaï n'était pas un niais et son intelligence lui disait que cela n'avait rien résolu ; seulement retardé les échéances. L'inconvénient était qu'il allait appliquer à la crise les « remèdes » habituels, rodés depuis des siècles. Ce en quoi il allait avoir parfaitement tort, car le poids des inerties poussait déjà les Mondes Humains dans un ravin sans fond.

En ce « printemps » de 2674, Nikolaï ignorait que si quelques fois l'Histoire bégaie ou se répète, il est des moments où ne subsiste même plus le concept de piétiner sur place : quand elle régresse. Il s'apprêtait à se colleter avec les problèmes qui surgissaient croyant en avoir la solution. Mais un effondrement sans reconstruction est-ce encore l'Histoire ? En ce domaine, l'objectif et le subjectif peuvent ne plus avoir la même mesure, Nikolaï allait vivre ce qui n'était déjà plus des amorces de distorsion mais une crispation irrémédiable. Qu'aurait-il pu y substituer comme solution ? Aucune, il était déjà trop tard.

Sur Celcius-Station, le printemps n'était qu'une notion : on se référait au Temps Originel de Vieille Terre (bien que ce Monde fût à plus de deux années de voyage). Bien évidemment, cette saison théorique présente n'occupait pas les pensées de Nikolaï ; pour l'heure, il arpentait son bureau situé dans l'immeuble de l'ISCie implanté dans la station du Deuxième Satellite de Celcius-Système. Monsieur le Directeur répertoriait les mesures à prendre face à cette avalanche de complications qui s'additionnaient et se multipliaient les unes et les autres (ce qui aurait pu démontrer l'inutilité de répondre au coup par coup et par des demi-mesures). Il se décidait, cependant, pour une volte-face de la politique économique de l'Inter. Une volte-face « s'officialisant » : Nikolaï ayant déjà posé les jalons sans attendre les avis des uns et des autres.

Primo : abandonner la planète Nelly <sup>(2)</sup>. C'était mettre en relief l'inutilité du terminus Reychelles-Station. Une pierre, deux coups : Nelly, située à trois mois de Vol Libre hors de la Grande Faille, n'était d'aucun rapport notoire ; quant à la station orbitale du nœud stellaire de Reychelles, jusqu'à preuve du contraire, son seul avenir avait été son passé.

Si la Colonisation était stoppée, maintenir Reychelles-Station en activité n'était qu'une ineptie financière. Donc : une perte sèche à réduire. Mais ce n'étaient là que des mesures sans grandes répercussions si l'on s'en tenait aux intérêts globaux de l'Inter. La pénurie d'Assistance par mervelines se répercuterait à une échelle bien plus importante : un problème de fond d'une toute autre dimension.

Il lui fallait regarder les faits froidement et lucidement, Reychelles et Nelly se classaient dans l'anecdote et le secondaire. Le nombre des mervelines diminuant dramatiquement, cela exigeait de l'énergie et du draconien...

---

<sup>2)</sup> du même auteur : « Des Pétales pour un enfer »

Par exemple : le triangle des trois sources minières habituelles (Cirbelle, Lamour et Pythus) « consommait » bien plus de ces êtres. De ces trois mondes miniers, seul Pythus se situait à proximité de la Grande Faille et proche d'un nœud stellaire... Et, question encore plus fondamentale : les minerais de Cirbelle et Lamour avaient-ils encore de l'emploi, si les Mondes Humains devaient se « racornir » et se cantonner le long des failles ? Les chiffres disaient « non ». Ils disaient donc, aussi : abandonner Cirbelle et Lamour... Ainsi que bien d'autres mondes qui n'avaient même pas l'alibi d'approvisionner en matières premières les productions !

Productions qui chuteraient, par ailleurs. Rudes coups pour le Produit Brut de l'Inter.

Évoquer ces revirements fit serrer les dents à Nikolaï. Mais si c'était le prix à payer... L'Institut ne proposait aucune solution à cette défection des mervelines, l'Inter devait bien faire face ! Elle avait ses obligations. Et, puisque l'Institut ne palliait rien, il n'avait qu'à entériner ses choix.

Quant à l'avenir... Une amélioration temporaire ou définitive (toujours imaginable), et la production de Pythus redeviendrait insuffisante. Dilemme : on n'abandonnait pas un monde pour seulement deux, cinq, ou dix ans. Des décisions quasi irréversibles... Même dans la conjecture.

Et les pensées de Nikolaï revinrent buter... Le mot « Spaces » s'imposait encore une fois ! La « Corporation » extrayait des métaux de toutes sortes des Trois Amas et les livrait aux abords proches de Belmonde-Station... Des minerais qui ne demandaient à leurs acheteurs que peu de jours de vol libre. C'était à noter : une Assistance Merveline bien moindre... Et, pour peu que la Corporation s'acquittât et livrât les commandes consciencieusement, à la demande... Nikolaï voyait là une alternative crédible quant aux impératifs de l'Inter. Encore fallait-il que le Conseil d'Administration du trust l'avalisât.

Il allait s'y employer ! Nikolaï se leva et se rendit à la salle du Conseil. (Contingences, sources de pertes de temps !). Son dossier était solide, l'ordinateur de l'Inter ne pouvait être soupçonné de partialité ou d'aventurisme. Et ce n'était pas aujourd'hui que ces incapables le déstabiliseraient !

\*

Les douze membres du Conseil d'Administration de l'Inter, au fil des mois, prenaient l'habitude d'entériner les ukases de Nikolaï. Les dossiers présentés étaient déjà traités dans les services, puis synthétisés par le « maître » bioélectronique. Dans un caisson scellé, arrimé sous le plastique armé de Celcius-Station, les quatre-vingt mètres cubes de l'ensemble s'activaient à la moindre sollicitation. Un ordinateur, à coup sûr, l'un des plus puissants et des mieux protégés des Mondes Humains : installé en plein vide, sous le Tore, son seul accès physique dépendait des sous-sol du Siège de la Compagnie.

Un douzième du Cadran de la station (le Tore courait sur une circonférence de quarante kilomètres) était réservé aux deux Astroports. Un des deux était alloué aux voyageurs. Dans le douzième suivant, quatre quais étaient destinés aux navettes chimiques qui effectuaient des liaisons permanentes avec la planète et les deux autres satellites. Toutes les grandes sociétés et Organismes mettaient un point d'honneur à

être présents dans le Tore, fleuron de l'industrie et de la technologie. Bien entendu, l'ISCie y affichait sa prépondérante et imposante prospérité (les neuf dixièmes de Celcius-Station lui appartenaient !).

Et, à l'affût sous des sourcils broussailleux, c'est ce qu'affirmait le regard perçant de Nikolai lorsque celui-ci pénétra dans la salle pour la « messe » hebdomadaire. Il gagna sa place et débita le court préambule d'usage, puis, sans transition, enchaîna de sa voix nerveuse au débit haché, sur les premiers chapitres de son rapport, y ménageant des silences censés permettre les interpellations.

Mais il n'observait que des moues approbatrices et il dissimula le vague mépris que ce mutisme lui inspirait. Pas un seul ne se signalait pour l'apostropher sur le sujet qu'il avait évité soigneusement jusqu'à cette minute : la pénurie des mervelines. Le problème crucial de ce vingt-septième siècle ! Ils ne se souciaient que du montant des crédits que l'État des Mondes allouerait pour payer le transport des foules qui refluaient : des dizaines de milliers de migrants, stoppés dans leur course vers les Eldorados des Confins devenus inaccessibles, qu'il fallait bien nourrir en attendant.

Fidèle à ses habitudes, Nikolai résumait de sa voix saccadée :

« ... L'aménagement du « Troisième Rocher » de Celcius est suspendu... Projet caduc... Plus d'Expansion au-delà de Reychelles... Nos services effectuent l'estimation de nos pertes... Des emplacements déjà vendus... Les dossiers dans notre service juridique... Notre responsabilité n'est pas supérieure à dix pour cent... Sera couverte par la Générale des Assurances... Le Consortium de Celcius garantit... Donc : affaire du Troisième Rocher considérée comme classée. Les détails sont là. (Du menton il désigna le terminal du maître qui occupait un coin de la salle)... Point deux : notre demande de dédommagement. Les Migrants... Insolvables... Ils encombrant nos stations et ne paient aucune des taxes de séjour... Notre responsabilité n'est pas engagée. C'est établi. Forfait : cinquante mille solars mensuels par tête... Durée : indéterminée. L'État décrètera. C'est acquis. Planète Nelly, le point trois : nous n'assurerons plus sa desserte. L'État légifèrera. Nous n'irons pas contre...

(Deux ou trois esquissèrent des sourires et autant baissèrent les yeux tant Nikolai permutait avec aisance les responsabilités de la Compagnie !).

... De même pour Viénès... Il n'entre pas dans nos intentions d'entretenir la station : trop cher. Un nœud stellaire d'aucune utilité... La Faille de Sylvinia n'a aucun avenir chiffrable... ou seulement estimable. (Il ne s'éternisa pas.). Les mines des planètes Cirbelle et Lamour : notre intérêt est d'en cesser l'exploitation. Je n'évoque cette question que parce que nous avons une forte participation dans la Stellaire Minière... soixante-seize pour cent... Son équilibre financier se répercutera sur nous... zéro virgule huit pour cent. Prévisions en chute. Nos besoins se réduisent. Station orbitale de Sylvinia : projet abandonné. Implications complexes... Voyez chapitres douze et treize.

Chapitre quatorze : en résumé, la situation se détériore. Arrêt de la Colonisation. Significativement dans six mois... un pour cent, ou guère plus... Prendre en compte les facteurs d'irrationalité. Fourchette de notre maître : un à quatre virgule deux pour cent. Mais, à sept mois : trois à onze virgule huit pour cent. Ainsi de suite... Notre Compagnie se doit d'envisager le pire... quitte à rectifier. Je propose : nous conservons l'exploitation de Pythus dont la production couvre nos besoins minimum. Surveiller les cours des minerais. Une trop forte hausse ne serait pas obligatoirement

un bien pour nous. Parallèlement : nous relancerons nos offres de contrats avec la Corporation.

(Cette fois, des murmures se firent entendre).

... Je sais, ils sont chers ! Mais nous n'avons jamais fait de mauvaises affaires avec nos produits finis quand... quand ils en demandent. Notre handicap se trouve ailleurs : les minerais de Cirbelle et de Lamour, jusqu'à un passé récent, nous ont coûté fort cher, eux. (Nikolaï faisait allusion aux deux minéraliers perdus au cours des derniers six mois.). Les assurances paient, soit. La comptabilité demeure. Nous ne pouvons nous désintéresser totalement de la Stellaire Minière. Avec les minerais des Trois Amas : risques minimum. Quasiment pas de Vol Libre. Nous y gagnerons en assistance psy... Nous négocierons. En insistant sur le fait que nous « acceptons » de multiplier nos commandes. Une bonne affaire pour eux... Nous offrirons une moyenne de cent trente pour cent... (Il y eut des bruits de protestations.).

... J'ai dit : une moyenne. Plus de soixante corps simples. Pour certains, nous n'en achèterons jamais. Un prix moyen ramené à cent douze, voir cent quinze pour cent... (Un membre osa souffler bruyamment...). De quoi, dans un premier temps, les rassurer ! Le maître besogne encore sur ces chiffres, consultez-le.

(Une voix s'éleva...).

« Et la société anonyme Faille-Appro ? »

Nikolaï fit un geste éloquent : un balayage dédaigneux de la main. Puis il poursuivit...

... Et j'en viens rapidement à notre bilan hebdomadaire. Cette pénurie de mervelines. Nous nous devons d'en aborder les premiers méfaits. Nous subissons ce que nos anciens ont subi dans les années deux mille cent. Mais, eux, ont découvert La Merveilleuse. Pour nous : conditions semblables, mais perspectives radicalement inverses. Nous ne pouvons spéculer sur un même miracle. Cependant, je persiste à penser que nous sommes armés pour résister à cette grave crise. Résister, résoudre, reprendre notre croissance. Si des membres sont malades, amputons-nous ! Des questions ?

(Mérévit Sydney se signala par son voyant orange et prit la parole.).

- Outre ce Conseil, je siège au Consortium Bancaire de Celcius ; je prends note, donc, des défections de l'ISCie qui nous toucheront... C'était déjà sensible. Je me demande si cette politique « d'amputations successives » est bien raisonnable. Cela accélérera la baisse du chiffre d'affaire. Les Humains ont gagné des Mondes depuis cinq siècles et les abandonner ainsi...

- Votre question est-elle terminée, monsieur Mérévit ? Bien. Je vous réponds : chute des fabrications, reflux de la Colonisation, les symptômes et les conséquences... Une crise généralisée des Transports. Et qui dit Transports, dit aussi l'ISCie.

- L'ISCie a toujours grandi et assuré les transports et les communications...

- L'ISCie a demandé à l'État d'assurer la protection de ses vaisseaux et de ses minéraliers au nœud de Pythus et en amont ; elle l'a obtenue. Mais, à présent, il n'est plus de faire taire l'Organisation, ses manœuvres, ses malfrats, ses déversements de roches qui sabotaient l'accès du nœud de Pythus, ce sont d'extraterrestres dont il s'agit, monsieur Mérévit, dois-je vous le remémorer ?

- Que répond et que fait l'Institut ?

- L'Institut affirme qu'il fait ce qu'il peut. Qu'il n'a aucun intérêt à voir cette crise se prolonger ou empirer.

- C'est à voir.

- L'ISCie n'a pas de pouvoir sur l'Institut... si ce n'est celui de suggestion. Dont, par ailleurs, elle ne se prive pas. (Nikolaï laissa flotter un sourire entendu sur son visage : phénomène extraordinaire pour qui le fréquentait !). L'Institut a changé de Secrétaire mais ça ne résout pas les problèmes je vous l'accorde. Nous sommes en relation... Explorer ce qui est possible... Il n'a pas été facile de leur faire avaliser ces projets d'amputations. (Là, Nikolaï mentait quelque peu !). D'autres questions ? Bien. La Séance du Conseil est levée ! Le maître enregistrera vos avis et les gardera en mémoire. Messieurs, je vous salue !

Nikolaï resta debout jusqu'à ce que tous aient quitté la salle ; puis il sortit rapidement par une porte dérobée : le minuscule diffuseur incorporé à une branche de ses lunettes l'avertissait d'un grave accident au nœud stellaire de Celcius-Complexe et le service concerné réclamait sa présence.

Il bondit dans un ascenseur et déboucha trois niveaux plus bas, sous la structure du Tore, toujours poursuivi par une secrétaire d'exception...

- Convoquez-moi Ron Schiel... dix-sept heures... Bureau numéro « deux »... et puis... je veux un rendez-vous, ce soir... vingt et une heures... au Cercle... notre salon. Notez : Alexis Stern... Secrétaire Général de l'Institut...

La jeune femme fut terrorisée à l'idée que ce Secrétaire Général de l'Institut pouvait, fort bien, résider présentement sur Chante-Coeur ou bien... n'importe où, sauf sur le Tore de Celcius ! Un contretemps dont elle aurait été tenue pour responsable, Nikolaï n'admettant jamais, pour les autres, les caprices du hasard. Elle nota quand même précipitamment.

... Ensuite... 16 heures... Je veux un bref état des connaissances que nous possédons sur la Corporation. L'essentiel, pas du délayage. Culture, contentieux... Mettez ce mot « contentieux » au pluriel... Volumes des transactions connues, tout ! Et pour demain matin, dix heures, un état de Belmonde-Station : modalités d'arrivée des minerais, sociétés existantes, principaux personnages et moyens de pression possibles. Pour l'heure, je vais à la salle Technique, que l'on ne m'importune pas ! Renvoyez tous les appels sur l'ordinateur, comme à l'ordinaire. C'est tout.

La secrétaire s'éclipsa à pas pressés, convaincue que quelques centaines d'employés allaient passer une journée exécrable dont elle avait eu le primeur. Il était dix heures du matin...

Temps de Terre, le seul qui faisait référence pour tout ce qui était officiel.

Ce que redoutait Nikolaï, à chaque instant, venait de se reproduire : un troisième minéralier, en provenance de Pythus, présentait des incidents de Procédure. Mais cette fois, en prévision, le Directeur Général avait exigé que les services de l'Inter fussent couplés avec ceux de la Tour des Transports du Ministère qui régents le trafic de Celcius-Complexe. Il avait aussi obtenu que ses propres techniciens aient accès à cette Tour.

Il pénétra dans la salle aménagée sur ses ordres au niveau « moins un » : il voulait suivre la retransmission, seconde après seconde, ne faisant confiance qu'à lui-même pour repérer les manquements ou les laisser-aller. La Stellaire Minière était, en

quelque sorte, l'enfant naturel de l'Inter Stell, et ce troisième incident (en six mois à peine), le faisait bouillir d'une rage contenue. S'il se révélait un nouveau déversement de roches, l'Amiral de la Flotte sentirait passer le vent de sa colère !

Étaient réservés pour Nikolaï, un bureau et un siège qui trônaient face à un écran de 404 centimètres sur 250 centimètres. Devant, à quelques mètres, trois postes de consoles secondaires occupées par trois techniciens ; Nikolaï se carra à ce poste central, raide, les mains à portée des commandes...

Il pouvait interroger les cinq services concernés de l'Inter, mais avait aussi un accès direct au maître (dont la voix androgyne trahissait une de ses rares lubies) ; dès le contact poussé, la voix ambiguë envahit la salle, récapitulant les faits :

*« ... 14 Janvier 2674. Temps de Terre. 10h 30mn. Cargo minéralier « Lamour III ». Propriétaire: ISCie. Locataire : SA Stellaire Minière. Introduit au nœud stellaire de Pythus. 8000 T à 0,12 c. Selon Sonde de Communication arrivée 13 Janvier 8h. Commandant Pilote Trois Étoiles : Oward Sunsic. Vaisseau sorti au Nœud Stellaire de Celcius-Station. Ce jour. 10h 12mn. Selon directives : disposait de 7mn. pour lever Procédure d'Aveuglement. Défaut. Alerte « Orange » 10h 19mn. Selon note du 12 Décembre 2673, a été immédiatement pris en observation. Seconde Procédure d'Aveuglement non levée. Alerte « Orange » Phase II dans 6mn. Cette Phase sera annulée selon consignes précédentes et sera remplacée par Alerte « Rouge » Phase I. Tour Transports procède en ce moment même en vue d'une prise de contact du Poste de Pilotage du « Lamour III ». Émetteur du vaisseau non endommagé. Examen numéro un : avaries physiques du bâtiment... »*

Nikolaï serra les poings : si l'Organisation était redevable de ce nouveau désastre, il lui déclarerait la guerre jusqu'à son écrasement définitif ! Et tant pis pour les personnalités qui écoperaient. Avec ses solars et ses mervelines clandestines, ces gangsters achetaient des complicités jusqu'aux plus hauts niveaux : le ménage ne serait pas seulement fait au nœud de Pythus !

*« ... Lamour III en alignement. 10h 32mn. Images structures. Selon archives. Relais Maître du Lamour III. Points Rouges, toutes maintenances confondues. (L'Image de Synthèse du Lamour III pivota lentement sur l'écran, confrontée au cycle de vérifications que le maître du Lamour effectuait. La Tour relaya chaque point de la coque. La lente explosion des spots expira.)*

*« ... maître du Lamour III réagit parfaitement. Aucun impact. Le vaisseau échappe à l'attraction résiduelle de la Faille. Premier quart du nœud parcouru... »*

La faible vitesse du minéralier lui avait interdit de franchir d'un trait tout le Nœud et de se réintroduire dans le prolongement de la Faille. Ce qui aurait pu le porter jusqu'à Selzé, ou San Séverina, ou Belmonde, ou, plus loin encore, jusqu'à Reychelles, et même au-delà, vers les Confins. Mais sa vitesse d'introduction de zéro virgule douze vitesse lumière à Pythus ne pouvait le mener qu'à Celcius. Son introduction avait donc été correcte. Ce qui n'empêchait pas, présentement, qu'il s'écartait irrémédiablement des trajectoires en usage et qu'il allait franchir les limites immatérielles du nœud. S'il n'y avait rien d'entrepris, il « tomberait » inévitablement dans le Vide. À moins que ses groupes fussent remis en route pour lui impulser une nouvelle trajectoire (?).

Le voyant de l'alerte « Rouge » - phase Une - clignota dans le coin supérieur de tous les écrans, ce qui signifiait que les Règlements de la Gestion des Transports,

vieux de quatre siècles, n'étaient toujours pas respectés. Les notes stipulaient, sans aucune dérogation possible, que l'Aveuglement ne pouvait perdurer à l'approche d'une station : « *les Commandants de vaisseaux devaient impérativement reprendre le contrôle et ne se servir de leur maître que pour les tâches annexes* ». Présentement, le pilote du Lamour était défaillant : une grave entorse aux usages. Et le vaisseau, dérouté par sa masse, était en passe de franchir les limites du nœud. C'était une question de minutes. Sa trajectoire obliquait et s'exagérait, une tendance confirmée par les relevés de la Tour. Cette dernière déclencha aussitôt les Procédures d'Inspection du vaisseau aveugle.

La première consistait à activer la caméra intérieure de son Poste de Pilotage. Les Procédures de Perdition ne tarderaient plus. Une sonnerie marqua cette dernière phase. Nikolaï, avec agacement, la stoppa : il ne voyait plus qu'un pilote effondré sur son siège de commande, comme mort, et la merveline, assise derrière lui, tassée dans le sien...

Une petite sueur fit luire le visage émacié de Nikolaï. À cet instant, il regretta les sabotages systématiques manigancés par l'Organisation : le problème ne relevait plus de la capacité des gangsters de l'Organisation à polluer les abords d'un nœud stellaire, pas plus que de l'efficacité de la Flotte à contrer ces malfrats, c'était une cause autrement plus grave.

Puis l'écran géant se scinda en deux parties. Simultanément à celles du poste de pilotage, la seconde moitié retransmit les images filmées à l'intérieur de la Tour des Transports.

Nikolaï avait voulu savoir si, lors des précédents incidents, les fonctionnaires y avaient mis tout le zèle souhaité ! Cette fois, tout serait décortiqué, analysé.

Mais, là, devant ses yeux, aucun signe d'incompétence...

Son examen s'attarda sur le responsable de la Tour. Ce Clément Rayer trahissait-il comme un soupçon de nonchalance ? Rien de probant quant aux échecs des deux dernières tentatives manquées de sauvetage...

Nikolaï aurait préféré repérer un responsable et, ainsi, pouvoir sévir, mais, présentement, s'il y avait un fautif, c'était dans cette cabine de vaisseau qu'il fallait le trouver...

\*

Dans la Tour, Sayer faisait son travail. Sur une station de second ordre, par exemple comme celle de San Séverina, le service des Transports du ministère aurait gardé tout son calme... et laissé l'Inter Stellaire Compagnie - société privée- se débrouiller seule ! Étendre son emprise sur le Ministère et rejeter ce même service officiel dans l'inutilité, et ce, sans vouloir assumer les contretemps quand ils surgissaient, aurait été par trop facile !

Et c'est ce à quoi songeait Sayer tout en réglant la chorégraphie technique de récupération du Lamour III en perdition. Après tout, n'était-ce pas l'Inter qui louait à la Stellaire Minière, et vaisseau, et pilote, et même la merveline ! Dans une autre station, laisser les privés courir après leur minéralier aurait été de bonne guerre. Un sauvetage risqué pour le matériel, coûteux pour le contribuable... Un Contribuable qu'on ne convoquait pas dès lors qu'il s'agissait de répartition des bénéfices !

Des perspectives de satisfactions goguenardes sans justification sur Celcius où le Ministère avait encore une façade bien réelle : Sayer tenta une estimation mentale approximative. C'est qu'il en fallait des solars pour récupérer un minéralier s'échappant pour l'Infini. Des montagnes ! Même à zéro virgule douze vitesse lumière... Déjà deux cargos. Un troisième, peut-être, aujourd'hui ?

Sayer imagina les comptes de la Générale des Assurances, mais cela ne le détourna pas de l'immédiat et il s'activa. Que ce pilote soit mort, ou dans le coma, ou en crise de Symbiose <sup>(3)</sup>, cela ne faisait guère de différence pour le fonctionnaire consciencieux qu'il était.

Il reporta son attention sur les possibilités d'intervention. Stopper les groupes propulseur du Lamour III ? Ils n'avaient pas été relancés ! Aucune pulsion depuis l'éjection de la faille... Dans un cas contraire, adieu aux huit mille tonnes ! Ce qui n'empêchait pas qu'il deviendrait urgent de lancer un remorqueur au plus vite si...

Mais le maître du Lamour III réagissait ; plus rien n'interdisait d'activer une de ses tuyères latérales. Les antennes de la Tours lâchèrent leurs rafales d'impulsions ; le cargo allait voir sa course se modifier.

Sayer dut attendre dix longues minutes dans un silence lourd d'appréhensions des employés présents. Dix minutes avant le soulagement. C'était donc bien le pilote et sa merveline qui étaient en cause...

Rien de surprenant, les cargos faisaient des navettes permanentes entre les mondes miniers périphériques et le nœud stellaire de Pythus. Là, ils plongeaient dans la faille, sans faire relâche, en direction de Celcius-Complexe. La raréfaction des mervelines obligeait pilotes et extraterrestres à une promiscuité répétée et dangereuse. Beaucoup trop dangereuse : les cas de Symbioses se multipliaient. Viendrait un moment où envisager du Vol Libre serait devenu impossible...

Sayer laissa de côté ces perspectives : ce n'était pas son problème ! C'était celui de l'Inter Stell... Ou celui de l'État des Mondes... Ou celui de l'Institut Scientifique des Mondes... Ou celui de n'importe qui, sauf le sien ! Pour Sayer, le problème n'était que de conserver une main sur le Lamour III pour ne pas le laisser plonger trop avant dans le Vide. Et toute la manœuvre était en bonne voie : la tuyère latérale donnait à fond et le remorqueur Orion, sur le Deuxième Rocher, était sur son aire de lancement, fin prêt pour parer à toute surprise...

Sayer fit signe à son adjoint. Celui-ci prit le relais. Aucune distorsion ni dispersion, les antennes de la Tour restaient en harmonie avec celle du Lamour : la situation était maîtrisée. Il n'y avait plus qu'à superviser les opérations. Encore quelques incidents de ce type et la routine s'installerait !

Mais Clément Sayer n'était pas payé pour résoudre les néfastes effets de la Symbiose des pilotes, il n'avait aucune compétence en la matière. Tout ce qui l'intéressait était que si ces cas de sauvetages devaient se multiplier, alors son service avait encore un bel avenir !

\*\*\*

---

<sup>3</sup> Symbiose : phase ultime de l' "Effet Merveline". Impossible totalement du fait des différences physiologiques des espèces.

## Chapitre 3

Oward Sunsic ne savait plus qui il était. Mais - une certitude - il était serein. Était-il utile de lever la Procédure d'Aveuglement ? Oui. Oui, le Règlement le prescrivait. L'exigeait. Oui... Oui, ou bien non. Rien ne pressait. Un délicieux plaisir que de retarder l'ouverture des hublots tout en sachant que le vaisseau s'éloigne, qu'il vous emporte, que vous transgressez les lois de la prudence... Ne pas lever le voile du cockpit, ne pas réactiver l'écran de navigation, enfreindre le Règlement, se jouer de cet instant... Suivre les recommandations à la lettre, reprendre le contrôle du bâtiment, se pencher vers cette console, relancer ces groupes, regagner au plus direct les lieux humains, la station... Non !

Attendre. Attendre encore. Approcher cette limite au-delà de laquelle l'esprit sait qu'il s'affolera quand les yeux s'ouvriront sur le Vide. Approcher cette limite, la franchir, la dépasser... Lever la Procédure d'Aveuglement quand il est trop tard. Quand l'esprit saura que la peur est là, à l'affût, qu'il sait qu'il ne pourra pas résister, qu'il chavirera sous les premiers assauts de l'angoisse.

Tout connaître de l'irréversibilité du Grand Mal, mais retarder encore. Tout en sachant que vous vous éloignez des lieux de l'Humain, que votre esprit ne le supportera pas dès que vous en aurez eu conscience. Attendre l'extrême limite. Ce moment où vos pensées ne pourront que s'abîmer, se perdre dans les premiers spasmes... Puis, encore conscient, lever tous ces masques qui vous protègent de la vue du Vide. Se livrer à la Grande Peur. Lever ces voiles et contempler le Néant...

Oui : retarder pour mieux savourer le Grand Mal ! Puis, subitement, le secours télépathique quasi instantané de la Merveline qui enveloppe votre esprit. L'Emprise qui vous arrache à la folie déjà présente. Retarder, en étant certain que l'assistance psychique de la merveline sera indéfectible. Comme d'habitude. Comme chaque fois. Savoir que, là, devant, quand le Néant vous agrippera, que vous comprendrez que vous êtes trop loin des Autres, trop loin de l'Espèce, l'Être sera là, en vous. Quand vous perdrez pied irrémédiablement. Trop loin et trop tard. La folie ou la mort. La folie et la mort. Attendre que l'angoisse vous gagne, que la Grande Peur vous accroche, qu'elle vous emporte. L'indicible Instant...

Sunsic laissa passer le Temps. Attendre. Prolonger. Il y avait encore quelques mois il se serait tourné vers la Créature pour s'assurer de sa présence. Mais, à cet instant-même, il comprenait l'inutilité de cette interrogation : la Présence était en Lui. L'Être était dans ses pensées, dans ses muscles, dans ses nerfs, le long de toutes ses fibres. Et pourtant la merveline semblait encore danser devant ses yeux comme s'il la contemplait du regard. L'Être était là. Seulement là. Il n'attendait pas. Il n'attendait rien. Mais, dès que la Peur s'agrippait à l'Humain...

La merveline... « Sa » Merveline. Un Être étrange. Comment la désignait-on : « une » merveline ? « Une » humanoïde ? Femelle ? Alors, une « femme » ? Une femme dont la peau de velours aurait été atteinte d'une mycose bleutée. Une créature androgyne et hermaphrodite en réalité. Une femme quasi humaine, alors ? Oui si l'on se contentait d'un regard pressé et distrait : les modes, dans les Mondes Humains, faisaient souvent la part belle à l'équivoque. Tête, épaules, jambes, tout le corps prêtait à l'ambiguïté chez la Merveline. Si l'on n'y regardait de plus près : une immense confusion. Certainement pas une femme, mais... Un être étrange surgi de la découverte d'une planète au premier siècle de la Colonisation.

Non : cette femme n'était pas humaine. Ces cheveux rugueux, ces yeux qui ne cillaient jamais, qui vous fixaient comme s'ils avaient fixé l'Éternité. Un Être comme il y en avait, peut-être, des dizaines dans le Bras Spirale. Mais des articulations souples, un squelette cartilagineux, des mouvements lents et calculés, une bouche muette. Un Être amorphe et contemplatif. Mais, quand l'immense peur du Vide Stellaire s'accrochait au pilote humain pour le projeter dans les Terreurs, alors l'Être Bleu l'enveloppait de sa gaze immatérielle, et, alors, le Vide redevenait une image rationnelle et domptable. Alors seulement, les Immensités et le cortège des Peurs relâchaient leur étreinte : le Grand Mal du Vide. Fascination et horreur. Le Grand Mal, qui avait été bien près de faire avorter la Colonisation et la Politique d'Expansion cinq siècles plus tôt. Celui qui tuait les esprits. L'unique cause de la perte de dizaines de vaisseaux.

Oward Sunsic avait trente-sept ans et pilotait depuis huit années. Sorti quatrième de l'École de Pilotes de l'ISCie, il s'était vu décerner son brevet de Capitaine Commandant Pilote « Trois Étoiles », et, à ce titre, habilité aux voyages stellaires. Mais son ambition s'était usée au contact des mervelines successives et il n'aspirait plus à naviguer que pour en retrouver la Présence ; pour renouer les ondes ténues, ces ondes qui s'emparaient de votre être et qui en calmaient les moindres angoisses, jusqu'à atteindre cette sérénité lucide, absolue.

La noria accélérée des minéraliers avait réduit puis quasiment supprimé les repos ; Sunsic, contrat après contrat, n'aspirait plus qu'à cette merveilleuse et consciente béatitude. L'adversité n'avait plus de prise sur lui. Une singulière clairvoyance donnait une réponse à l'inconstance des pensées et aux complexes hésitations humaines, et, jour après jour, voyage après voyage, l'accoutumance s'était muée en une symbiose mentale de l'Humain et de l'extraterrestre. Il ignorait si cette merveline était la même que lors du précédent voyage. Ou bien celle de l'avant-dernier ? Un autre ? Tous les autres ? Question superflue : l'Assistance l'enveloppait et il était bien.

Aussi loin que remontait sa mémoire, était-il né ? Sa Mère véritable avait-elle eu ces yeux sombres et fixes, cette peau de velours bleu, cette poitrine discrète, ce ventre étrangement semblable ? Qu'importait ces interrogations : la Présence était là et il n'avait plus de souhaits. Un contact charnel superflu... (Les Mervelines étaient considérées comme « citoyens » à part entière, et, donc, légalement libres de leur corps.). Parfois, un bras pelucheux, une main circonspecte, des doigts souples et hésitants, frôlaient le flanc, le bras, l'épaule de Sunsic : des attouchements énigmatiques, comme uniquement chargés de confirmer à l'humain que ce mental étranger avait un support physique. Qu'est-ce que cela aurait pu signifier d'autre pour cette créature que l'on considérait comme docile ?

Mais l'humain ne souhaitait plus ces caresses rares et indéchiffrables. En permanence, l'Assistance était télépathique. Mais ce temps s'était répété et encore répété, et Suncic ne désirait plus savoir « qui » il était. Cependant, il conservait toute sa lucidité (encore un effet bénéfique de l'Assistance). Il était encore « Lui » quand il y pensait, sachant qu'il le resterait aussi longtemps qu'il le voudrait. L'extraterrestre n'était pas conquérant : seulement une Présence qui préservait du Grand Mal. Et, ce qui le comblait totalement : un Suncic enrichi d'une merveilleuse sensation de bien-être et de lucidité.

Il voulut encore prolonger ces moments de délicieuse contrariété, se préparant au choc sublime de l'Assistance. Quand il aurait choisi de rejeter cette Procédure d'Aveuglement qui faisait du Lamour III une forteresse dans l'isolement, quand il aurait choisi cet instant où les Néants du Vide s'imposeraient à sa vue et à son imagination... Alors, et alors seulement, tout le potentiel de l'Assistance psy. déferlerait, tel un raz de marée lent et tiède, l'emportant dans un Ailleurs rassurant...

Il hésitait encore à pousser ces contacts qui feraient de lui un humain rassuré affrontant l'Espace. Il se préparait à ce moment d'extase.

Hésiter. Retarder. Et retarder encore...

\*

Nikolaï se redressa. Le document retransmis du poste de pilotage du « Lamour » mettait à nues ses propres décisions : des chiffres et des raisonnements, traduits subitement et crûment en images. Ça lui fit un choc tout de même. Mais il en avait vu assez. Il ordonna au maître : « continuer toute la séquence jusqu'au sauvetage. Un rapport complet sur le pilote et... »

Il allait rajouter « et sur la merveline ». Mais les « rapports » et les « études », et tout ce que l'on voulait : de la pure perte de temps ! Ces extraterrestres cachaient bien leurs secrets si « elles » en avaient. À moins que... à moins que les scientifiques de l'Institut aient gardé par-devers eux... Ce n'était pas la première fois que cette idée l'effleurait : des connaissances mises sous l'étouffoir si « on » jugeait que l'Éthique de l'Institut risquerait d'en pâtir...

Il évoquerait ce sujet devant Stern. Et ce dernier lui certifierait ce qu'il... voudrait bien ! Et venir avec une Sensitive était bien le meilleur moyen de pousser Stern à s'éclipser au plus vite et, à l'avenir, se braquer. Et puis : peut-être, Stern n'était-il pas dans toutes les confidences de ses chercheurs ?!

Nikolaï se leva et quitta la salle. Les minerais de la Corporation lui revenaient en tête. La « Corporation »... Encore un mystère ! Nikolaï s'énervait de ces obstacles qui poussaient comme des champignons et perturbaient les scénarios les mieux agencés. La Corporation : neuf individus dans un bureau de Belmonde-Station, rien de plus pour lui. Il avait hâte d'être en possession d'informations déterminantes sur ces populations... tout en s'avouant que ces Spaces, comme ils aimaient se faire appeler, ne l'avaient jamais intéressé. Un million de tonnes, ou à peine plus en une décennie, autant dire : rien !

Songeur, Nikolaï regagna son second étage. Ron Schiel ferait l'affaire pour Belmonde... à condition que ce ne fût pas lui qui traitât les contrats. Un Négociateur d'expérience, il n'en manquait pas à l'Inter. Ou, alors... solliciter ce Mérévit,

suffisamment niais pour ne pas mesurer l'importance des contrats qu'il emmènerait ? Réfléchir à toutes ces questions... Et aussi sur ce Ron Schiel qui ne lui inspirait, depuis quelques temps, qu'une confiance mitigée...

Mais qui aurait inspiré une confiance absolue à Nikolaï ? À ses yeux, pas-même lui !

\*\*

Dans l'immeuble de l'Institut, situé à environ huit cents mètres de celui de l'Inter, dans le même Cadran du Tore, devant sa console, Stern suivait le sauvetage du minéralier de la Stellaire Minière...

Une incrustation dans le coin supérieur de l'écran l'avisa d'une demande de communication de l'ISCie. Stern l'accepta, gardant un regard pour ce poste de pilotage du Lamour III à l'abandon.

- Oui ?

- Monsieur le Directeur de l'ISCie souhaiterait une rencontre, ce soir-même, à vingt et une heures. Que dois-je répondre ?

- Que c'est entendu... Au salon de l'ISCie ?

- Oui. Vingt et une heures...

- C'est noté.

Alexis Stern reporta son attention sur le faciès de la merveline... Rien de bien réjouissant pour la Stellaire Minière et pour l'ISCie qui se profilait à l'arrière-plan. Nikolaï... Stern ne l'appréciait pas. Trop obnubilé. Des archaïsmes... Faire des profits toujours et partout. L'Inter pouvait avoir quelques soucis pour sa vocation avec la crise qui se préparait !

... Ce qui ne permettait pas à l'Institut de s'en réjouir par ailleurs : l'Inter était la principale utilisatrice des brevets. L'une finançant l'autre... Ou serpent se mordant la queue ? Stern, lui, scrutait les signes d'une débâcle généralisée. Humaniser les images du Vide ? Le énième projet venait d'être abandonné : un fiasco. Nikolaï devait être sur des charbons ardents. Alors on relancerait cet autre projet consistant à disséminer une multitude de minuscules stations automatiques... et l'on buterait, à nouveau, sur les temps de réponse...

Alors ? Ramener les vitesses de croisière à deux décimales sous « c » ? Ou bien prendre des risques avec les météorites ? Certains irresponsables proposaient d'en revenir aux vaisseaux en Aveuglement permanent... Là, on touchait au fondement de l'Expansion, à sa justification première ! Une justification première, cachée et oubliée. Mais Stern, Maître en Universalisme, lui, n'oubliait pas. Ce n'était pas seulement l'« éthique » de l'Institut qui était en cause : plus fondamentalement, l'enjeu était la cohésion sociale des Mondes. Et il ne fallait pas y toucher ! La Conquête de l'Espace PAR l'HOMME. Pour donner un BUT. Polariser les Espoirs... Le besoin fondamental d'un AILLEURS ; escamotant les faillites ; les justifiant... Nikolaï faisait semblant de ne pas comprendre, mais aucun maître ne saurait remplacer le cerveau humain avant longtemps... Et, quand bien même cela serait un jour, au su des conséquences : l'ultime cauchemar.

Le directeur de l'Inter Stell. revenait à la charge, avec, pour seule nouveauté, une rencontre directe, « d'homme à homme ». Nikolai sortait-il le grand jeu ? Ou perdait-il pied ?

À quelques semaines près, ils étaient arrivés tous les deux aux postes importants. Quasiment : presque au même moment. Alors ? Des hommes nouveaux pour des temps nouveaux ? Certes pas : on avait disserté sur cette dégénérescence des mervelines mais en prenant bien soin de ne rien décider. En fait, personne n'était préparé.

Alexis Stern cessa de réfléchir. Il y avait ces données manquantes, les incertitudes, la force irrésistible des mystères non résolus et... sa propre hésitation. Pourtant il était à ce poste et il aurait dû répondre, il en avait parfaitement conscience.

Stern, Docteur en Universalisme, avait été élu Président d'Honneur des Universités de la planète Chante-Coeur. La planète du Savoir. Reconduit à ce titre douze années consécutives par ses pairs, soit près de quatorze millions de savants et chercheurs, tous membres de l'Institut, Stern avait été choisi pour remplacer Marc Viller, ce dernier ayant disparu en vol le 28 Juillet 2672. Que faisait-il à bord d'un vaisseau ? Qui plus est : partant de San Séverina Station ?! S'il avait organisé sa disparition il ne s'y serait pas pris autrement. Il s'était littéralement volatilisé ! Grand bien lui avait été fait par cette disparition : Viller, convaincu de corruption, avait sans aucun doute préféré disparaître avant que l'opprobre ne lui arrachât les oripeaux de ses honneurs obtenus par le passé. Consécutivement à ce vide laissé au poste de commandement de l'Institut, un fait demeurait : dès Septembre, Stern avait repris le poste laissé vacant par son prédécesseur. Et lui, Stern, avait hérité de la succession.

De la succession et d'une suspicion attentive à son encontre ! Le Conseil l'avait nommé comme on accrédite une potiche, en se réservant le choix des fleurs que l'on mettrait dedans. Marc Viller avait eu les honneurs et le pouvoir ; Stern, lui, se voyait comptabiliser ses frais, et, quant à ses pouvoirs, une Commission spécialement créée les surveillait jalousement comme un molosse l'aurait fait face à un « collègue » pesant et redoutable. Car être Secrétaire Général de l'Institut restait d'un poids politique considérable, même si un comité de surveillance - qui ne voulait pas dire son nom - cernait la fonction.

Pourtant Alexis Stern avait une carrière absolument transparente, au contraire de celle de Marc Viller qui avait comporté, elle, des facettes nettement plus opaques ; par ailleurs apparemment démontrées par la découverte de comptes bancaires occultes qu'avait révélés l'enquête sur sa singulière « volatilisation », c'est à noter. Dans les premiers mois, Stern, reprenant les dossiers, ne s'était pas offusqué outre mesure de cette réaction des instances de l'Institut. Mais à présent, cette méfiance devenait contraignante et, d'autant plus pénible, qu'il se sentait pris entre deux mâchoires : d'un côté, ce comité sans nom - mais bien présent - et, de l'autre, un vaporeux projet que Viller semblait bien avoir poursuivi pendant de nombreuses années. Une foule d'indices disséminés dans des études disparates, aux limites de l'inutile, formaient comme un nuage dans les fichiers.

Stern, pour lui-même, donnait un nom à cette nébuleuse : le « Fantôme ». Un fantôme bien agaçant, qui n'aurait pu être défini avec précision que grâce aux compilations d'un maître. Mais des recherches réalisées au grand jour auraient été rapidement repérées. Stern en était réduit à cerner des contours intangibles, sans même

savoir quel but s'était assigné Viller. Et sans doute pas celui d'accumuler des solars, dont l'existence ne pouvait être que la résultante des fils d'un piège savamment élaboré : Viller avait été l'un des esprits les plus aigus du demi-siècle. Alors Stern avait organisé une traque discrète. Multipliant des programmes de recherches judicieusement choisis, il avait tendu son filet, glanant avec opiniâtreté indice après indice. Et le « fantôme » avait pris vaguement corps.

Regrettable que les événements, précisant la crise, soient en passe de déborder toutes les Instances. Si Viller avait consacré tant d'énergie et tant de discrétion pour un projet, celui-ci ne pouvait être que vital. Et qu'est-ce qui pouvait bien être « vital » en ces années 2650-2670, pour un Secrétaire de l'Institut (défunt ou caché), sinon ces deux mots : Transports et Mervelines.

Mais comment réveiller une enquête sur la disparition de Viller sans attirer les curiosités ? Il aurait fallu pouvoir agir au grand jour, être certain de ses bases et ne pas être pressé par le temps. Et ils étaient tous là, aux aguets, à le surveiller. À le paralyser ! Chacun s'arc-boutant sur des « territoires » qui se devinaient : l'État des Mondes, l'Inter Stellaire Compagnie... l'Organisation, aussi, sans doute, Elle était partout ! Des territoires, que la Crise, dans un avenir rapproché, escamoterait. Tous ces groupes occultes seraient happés par la trappe, précipités dans ce gouffre sans fond aux dimensions du vide stellaire. Combien étaient-ils à jouer honnêtement la carte du Futur Humain ? Stern ne comptait sur personne. Il était seul.

Pourtant : plus de mervelines et c'était un retour en arrière de cinq siècles. Mais l'ineffable chance de découvrir une seconde la Merveilleuse ne pouvait se renouveler une seconde fois sous le fallacieux prétexte que l'humain avait inconsidérément « usé » ses originels habitants. Pour calmer l'horreur du vide inspiré aux pilotes et les... irréprouvables angoisses de quelques privilégiés ! Peut-être l'espèce merveline en avait-elle trop « absorbé » de ces angoisses ? Au point de lui ôter le goût de survivre et de se reproduire ? Car, même ramenés sur leur planète d'origine, les derniers spécimens mervelines refusaient obstinément de se multiplier.

Un tel miracle ne pouvant se renouveler, où se trouvait donc le fantôme de Viller ? De quelle « substance » était-il fait ? Se proposait-il de fournir une solution ? Et comment se satisfaire de hasards chanceux, par définition hypothétiques, pour retrouver cet ombreux projet ? Oui, sans doute, la crise les prendraient tous de vitesse, y compris lui.

Et, comme pendant à cette crise qui se profilait, en un équilibre douteux : la Corporation et ses minerais. Ces Spaces devaient bien se préoccuper d'acheminer leurs chargements en provenance de cette zone ! Des mois et des mois de Vol Libre...

Alors qu'il aurait eu besoin de toute la puissance de recherche de l'Institut, Stern se sentait coincé de toutes parts. Et contraint de garder secrètes ses tentatives pour donner un contenu à ce qu'avait cherché Viller, sous peine d'attirer, immanquablement, prédateurs et irresponsables. Et il n'en manquait pas de ces individualités !

Et, pour lui, singulièrement : Nikolaï apparaissait comme un fâcheux mélange des deux genres...

\*

À 21 heures, Stern pénétra dans le hall du Cercle qui se tenait dans le Cadran des Commerces et Loisirs du Tore de Celcius II. Le bâtiment s'élevait sur trois niveaux, sa toiture n'étant rien d'autre que le plastique armé et transparent du Tore. Il se disait que, « là-haut », des salons discrets abritaient des mervelines : angoisse et calmant en direct ! La peur délicieusement aseptisée, mais au prix fort. Des on-dit qui en disaient long sur les ramifications de l'Organisation au cœur même de ce sanctuaire de la modernité tapageuse des Mondes.

Stern ne recherchait pas ces sensations, il les laissait aux « initiés » stressés et... suffisamment riches. Mais de pénétrer dans ce temple le confondait à tout coup : entre autres, un niveau du bâtiment avait été aménagé en piscine et aquarium. Les sommes de solars englouties dans ces fantaisies avaient atteint des sommets faramineux. Le rez-de-chaussée, outre le hall, englobait galeries marchandes, restaurants de luxe, divers salons publics. Hormis les hypothétiques salons de mervelines sous les « combles », le deuxième niveau demeurait cependant l'étage où l'on risquait le plus de se ruiner : des salles de jeux bien réelles voyaient passer des sommes impressionnantes sous la surveillance attentive d'une Sensitive appointée par l'établissement. Quant aux mervelines, que l'on tenait à l'écart (au deuxième ou troisième étage ?), symptomatique était ce bruit qui courait sur les discrets salons où elles étaient utilisées. Ce qui en disait long sur la puissance réelle de l'Organisation qui était parvenue à conserver un bouge dans le Tore, alors que l'Inter Stellaire elle-même se battait bec et ongles pour rafler les spécimens récupérés ailleurs. Trois niveaux séparant l'Installé et l'Occulte, le légal et le caché...

S'il n'y avait plus urgent, obligation serait faite à l'Institut de déclencher un jour une Enquête, car la Judiciaire ne se précipitait pas pour vérifier ces sous-entendus devenus quasiment informations de notoriété publique ; mais Stern n'avait jamais ressenti aucun attrait pour ce genre de lieu et n'était pas là pour ça aujourd'hui. Il traversa le hall long d'une trentaine de mètres et fut pris en charge par une hôtesse connaissant, à l'évidence, son signalement. Il ne fut qu'à moitié surpris de voir la console refuser de prendre sa carte de crédit en dépôt, à l'instant précis où la femme l'abordait : Nikolaï recevait.

Il récupéra sa carte à l'effigie de l'Institut et suivit la jeune femme. Un court cheminement dans une suite de couloirs capitonnés, absorbant jusqu'aux bruissements des habits, les mena devant une porte... qui s'effaça.

L'hôtesse s'éclipsa et Stern entra ; tandis qu'un chuintement à peine audible, dans son dos, soulignait qu'il était arrivé.

Nikolaï était là, dans son habituelle tunique grise, debout, tentant de surélever son mètre soixante-huit. Il ne faisait pas mine de s'avancer, comme pour s'éviter une confrontation avec le mètre soixante-quinze de Stern ; mais il daigna une discrète salutation de la tête. Stern lui rendit sa marque de politesse, mais sans plus, signifiant au représentant de l'ISCie que l'Institut n'était pas n'importe quel Corps Constitué.

Nikolaï dut se résoudre à une entrée en matière qui lui revenait en tant qu'invitant. Il trouva ce rôle exécrable. Mais il était demandeur et Stern restait silencieux.

D'autres occasions se présenteraient qui permettraient de rendre à Stern la monnaie de sa pièce, Nikolaï s'exécuta, très solennel :

- Monsieur le Secrétaire de l'Institut, souhaitez-vous dîner ?
- Non, merci. C'est déjà fait. Une boisson suffira. Du Leich...

- De même pour moi. C'est la seule boisson que je puisse supporter. (Nikolaï se rapprocha d'un guéridon et pianota sur un clavier de métal irisé incrusté dans le rebord de l'épais plateau miroitant)... Voilà ! Prenez place, Secrétaire Stern. Fauteuil ? Canapé ? Mettez-vous à votre aise ! L'Inter utilise trois salons et les vérifie en permanence. Pas d'émetteurs ; mais, par sécurité, je préfère ajouter ceci... (Il déposa un petit boîtier, dont il expliqua la fonction, sur le guéridon). Un brouilleur, ainsi nous serons assurés de la discrétion de ce local !

Puis il parvint à afficher un vague sourire que Stern reconnut comme un tantinet forcé. Mais Nikolaï n'avait pas une réputation de bout en train, ni même d'humoriste, il avait donc, déjà, consenti un formidable effort. Stern lui en fut gré.

- Président Nikolaï, si nous nous dispensions de nos titres, cela allégerait d'autant cette conversation.

- Bien évidemment !

Stern attendit que son interlocuteur choisisse son sujet. Après un petit tousotement étudié, Nikolaï se décida :

... Ce minéralier, le Lamour III... nous avons pu le rejoindre.

- Je le souhaitais à la Stellaire Minière... Et à l'Inter.

- L'Inter n'en fait pas mystère : la Minière, c'est nous. Des impératifs de gestion... Cette fois c'est un cas de Symbiose certain. Pour le précédent incident c'était indéterminé, c'est ce qu'avaient dit les Transports... Nous avons demandé à alléger les Procédures, il fallait faire plus vite cette fois-ci.

- Par le passé, il y avait eu ces déversements de roches qui rendaient la Grande Faille impraticable...

- Pour obliger la Stellaire Minière à acheter du minerai à la Corporation : Faille-Appro S.A. s'impose comme intermédiaire. En fait, c'est une société-écran de l'Organisation. Nous avons des preuves plus que suffisantes.

- Je nomme une Enquête à ce propos...

- Une Enquête... À ce propos ?

- Ces sabotages du nœud de Pythus.

- Une Enquête officielle de l'Institut ?

- Vous en êtes l'origine : votre requête du mois de Mars.

- Nous l'avions adressée à la Judiciaire !

- Et la Judiciaire s'est déclarée incompétente, elle nous l'a renvoyée.

- Mais ça date de cinq mois ! Nos problèmes sont tout autre à présent ! Le Lamour III...

- La Requête a suivi son chemin et je l'ai enregistrée.

- Quelle perte de temps ! La Flotte surveille le nœud de Pythus à présent. L'Organisation se retirera si ce n'est pas déjà fait. Cette Symbiose...

- Je ne pouvais pas annuler une Requête officielle, vous le comprenez n'est-ce pas ? Et puis, l'Institut ne peut se dérober au point Deux de ses Statuts : « ... doit et veut savoir, en tous lieux, pour toutes causes et en tous temps... »

Nikolaï fit un effort violent pour contenir un agacement grandissant.

- Je sais ! Ce sera du temps de perdu... Alors que nous devrions abandonner des Mondes en ce moment.

- Vous avez eu notre aval. Cela n'a pas été si simple car ça va à l'encontre de nos Statuts. Une opposition majoritaire renâclait... Celle-là même qui, je crois, a toute votre bienveillance.

- L'Inter Stell. a suffisamment fort à faire avec ses obligations sans, en plus, prendre parti pour une fraction des membres de L'Institut. J'aurais préféré le mot « indulgence ».

Un trait d'humour de Nikolaï ne pouvait que se comptabiliser même s'il était grinçant : de mémoire de Stern, et à sa connaissance, c'était le premier !

- Allons pour indulgence.

- J'en reviens à cette Enquête...

- Elle ne peut plus être stoppée. Si nous avions pu nous consulter avant...

- C'est fait. Mais tout sera dans les moyens alloués significativement, n'est-ce pas ?

Les moyens que Stern entendait donner à cette Enquête seraient une précieuse indication pour Nikolaï. Et les connaître serait se débarrasser de cette perplexité qui le gagnait. Des manigances de ce Secrétaire de l'Institut ? Une ou deux personnes suffiraient pour que cette Enquête restât un simulacre... Cependant, même dans un tel cas, elle mènerait inévitablement à Belmonde... Nikolaï, aussitôt, s'essaya à dévoyer ce projet, afin de détecter les buts de Stern et, éventuellement, de les fausser. Il abonda dans le sens du Secrétaire de l'Institut :

- Des comptes-rendus de la Flotte certifient que tous les dangers ne seraient pas écartés aux alentours de Cirbelle. Bien que je ne sache quel crédit on peut accorder à leurs renseignements. Des vaisseaux de l'Organisation croiseraient entre Cirbelle et le nœud de Pythus. Il s'est déjà fait, par le passé, qu'ils laissent plusieurs mois s'écouler entre deux sabotages. Ils peuvent relâcher sur une planète qui s'appellerait Sally. C'est une planète impossible à situer précisément : ils empruntent la Faille de Ruth pour se replier, ce qui les a protégés jusqu'à présent de toutes les investigations. Cette Enquête pourrait le déterminer ; une occasion, enfin, de se débarrasser de cette vermine !

Stern hocha la tête en signe d'acquiescement. Mais est-ce que Nikolaï espérait vraiment fourvoyer l'Enquête dans cette direction ! Il poussait le bouchon un peu trop loin. Loin du problème... Et, comme le directeur de l'Inter insistait, Stern le laissa terminer sa tirade (aussi véhémement que peu convaincante !).

... Les détruire une bonne fois pour toutes !

Stern voulut marquer quelques réticences « raisonnables », sans discerner très précisément où Nikolaï voulait en venir.

- Si vous abandonniez Cirbelle et Lamour... C'est ce que recommande le maître, non ?

- Le maître de l'Institut ?

- Probablement aussi le vôtre, nos ordinateurs respectifs se valent... Mais, même sans les analyses poussées d'un maître, ça sauterait encore aux yeux.

- Nous recherchons les moyens de faire autrement.

- Mais vous en avez fait la demande.

- Il faut bien prévoir et en aviser tous les intéressés ! Au cas...

- L'État des Mondes...

- C'est ce que je voulais dire.

- Et l'abandon de Viénès ? Et celui de Reychelles ?

- Ce n'est pas de gaieté de cœur ! La caution de l'Institut nous est acquise, vous le savez.

- Nous ne l'obtenons que du bout des lèvres, soixante pour cent, à peine.

- Et les quarante qui restent se portent garants pour résoudre ce manque d'Assistance psy ? Non, bien sûr ! La belle affaire que d'avoir des opinions quand on n'est pas tenu d'amener des solutions !

Nikolaï se mettait-il en colère ? Ou faisait-il semblant ? Les quarante pour cent des votes de l'Institut refusant les abandons de mondes, ne voulaient, en réalité, pour la plus grande proportion, que mettre ce faisant l'ISCie au pied du mur. Nikolaï ne pouvait ignorer cette motivation très clairement exprimée lors de sondages. Les véhémences du PDG avaient, probablement, un autre but...

... Nous n'abandonnons pas des Mondes pour satisfaire un je ne sais quel plaisir malsain !

- Je vous crois, Nikolaï.

- L'Inter ne s'appuie pas sur les mêmes critères que ceux de l'Institut pour appréhender les problèmes. Ce qui n'empêche pas de rechercher une certaine harmonisation. Que l'on nous fournisse un ersatz d'Assistance, notre choix évoluera. Avez-vous trouvé ?

Cette fois, Stern estima que Nikolaï en rajoutait un peu trop :

- Nous n'avons rien trouvé.

- Hésiteriez-vous quant aux conséquences d'un repliement ? Après tout, une majorité de l'Institut nous appuierait...

- Cette éventualité a été évoquée et vous avez obtenu un accord de principe de l'Institut. L'Inter se repliera, n'est-ce pas, Nikolaï, c'est décidé ? (Stern, au passage, s'accordait une petite revanche).

- Que faire d'autre, pas de parade à cette mortalité des mervelines. Ni pour retarder leur dégénérescence. Idem pour les Symbioses qui se multiplient. Aucun maître n'est encore au point pour pallier. Alors, reste les vaisseaux en vol automatique. Mais vous n'en voulez pas ! Reste : se replier. L'I.S.Cie s'y applique.

- L'Institut fait ce qu'il peut. Nos maîtres bioélectroniques atteignent une bonne fiabilité. Une dizaine d'années, pas avant...

- Des vaisseaux en automatique seraient une solution possible et immédiate. Mais il y a l'Éthique. Votre fameuse Éthique !

- L'Institut a prouvé qu'il savait faire la part des choses. Nelly-Planète...

- Une poussière, Nelly ! (Mais Nikolaï rectifia aussitôt.). Pauvres gens. Des victimes qui se seraient contentées d'une navette régulière, même celle d'un vaisseau en automatique.

- Certainement. Et, au fur et à mesure, en venir à des liaisons automatiques généralisées. En imaginez-vous les conséquences, Nikolaï ?

- Plutôt que d'être abandonné sur un Monde, mieux vaut une machine qui m'apportera ce dont j'ai besoin !

- Des machines partout, n'est-ce pas ? Expédier des millions de gens aux quatre coins du Bras Spirale, chaque Monde devenant un lieu clos, isolé et perdu. Coupé du Rêve qui reste le seul ciment.

- Un Rêve qui peut coûter cher à l'Inter.

- Et qui lui a bien rapporté par le passé... En tous cas : un Rêve qui doit demeurer. Sinon nous ne répondons plus de rien. Un spasme social définitif où l'Inter perdrait beaucoup plus.

- Donc, c'est bien l'Institut qui fait barrage...

- Je vous ai répondu, Nikolaï. J'ai appuyé tous vos dernières notes qui stigmatisaient vos difficultés. D'ailleurs, même pour ces vaisseaux en automatique, nos maîtres sont loin de rivaliser avec le cerveau humain. Multiplier les « peut-être » et nos maîtres seront plus gros que le plus gros des minéraliers et... nos vaisseaux, toujours pas à l'abri d'une météorite ! Et puis, l'Inter accepterait-elle de financer que cela n'aurait toujours pas résolu le problème du Rêve Commun.

Nikolaï afficha un air désabusé, principalement pour ne pas prendre le risque d'aborder un autre sujet - tel celui des minerais Spaces -. Il se tint donc silencieux. Mais Stern aborda ce point et Nikolaï s'en voulut de n'avoir su l'éviter.

- Vos inquiétudes du moment, Nikolaï, ce sont les minerais ?

- C'est vrai que ça reste une épine dans notre restructuration...

(Nikolaï avait cru pouvoir éviter une telle question. Décidément, ce Stern était plus incisif et plus direct que prévu ! Il regretta cette entrevue qui ne lui rapportait rien, sinon d'être certain que Stern ne nourrissait aucune animosité contre son opposition interne.)

L'Inter doit relever les défis ! J'accepterais de laisser ma place si un autre résolvait... Mais il n'y a personne !

Stern éventa la manœuvre...

- Et vous ne voulez pas être l'artisan du repliement. J'avoue qu'être le premier...

- Je suis pragmatique.

- Vous ne m'avez pas répondu à propos des minerais des Trois Amas, Nikolaï. Cinq siècles d'évolution à l'écart des Mondes, je vous conseille la plus extrême prudence à leur sujet, nous ne savons rien de ces Spaces.

- Je pourrais vous faire remarquer que l'ethnologie n'est pas l'affaire de l'ISCie. Essentiellement la vôtre. Mais nous n'en sommes qu'aux supputations et Pythus nous suffirait, si d'aventure... Et puis, nous ne faisons pas profession de philanthropie.

- Vous achetez et vendez à la Corporation.

- La Stellaire Minière achète à Faille-Appro S.A., quelques fois... (Il allait ajouter : « à ma connaissance ». Mais prendre Stern pour un sot était de l'imprudence, donc une erreur.). Et la Corporation achète des produits finis par le même canal. Faille-Appro serait incontournable, paraît-il.

- L'Inter Stell. pourrait être tentée de s'adresser directement à la Corporation...

- Il faudrait, d'abord, que les minerais de Pythus deviennent insuffisants.

- Cirbelle et l'Amour ?

- Pythus, seul, serait encore suffisant...

- Si je vous parle des Spaces, Nikolaï, c'est qu'il faut considérer cette... «peuplade » étrangère avec beaucoup de prudence.

- Si vous n'étiez pas Secrétaire de l'Institut, Stern, je pourrais croire que vous avez des intérêts dans cette société anonyme Faille-Appro !

- Mais je suis responsable de l'Institut... Je ne suis rien à l'ISCie, je vous renouvelle mes avertissements.

- C'est noté. S'il fallait envisager... un jour...

- La question Space est très sérieuse !
- Suis-je directeur de l'ISCie en tant que plaisantin ?

\*\*\*

## Chapitre 4

Stern s'empessa de minimiser l'incident qui menaçait...

- Loin de moi cette idée ! C'est pourquoi...
- Mon Conseil d'Administration exige ; moi, je m'efforce et je réalise. Pas un gramme de subjectivité là-dedans. On laisse peu de place à mes états d'âme.
- Un soupçon, parfois...

(Stern imaginait fort bien les Conseils d'Administration de l'Inter, menés tambour battant par Nikolaï. Mais le savait encore plus abrupt dans ses manières de penser.)

- Étrange démarche d'esprit pour un scientifique !
- Même le cosmos est relatif. Mais... Je ne discerne pas le pourquoi de cet entretien ?
- En ces périodes, par écrans interposés, constamment : j'ai pensé qu'il serait plus productif. Un entretien de visu.

Stern pensait que Nikolaï ne pouvait se dispenser de ses numéros d'intimidation et qu'il en serait pour ses frais cette fois. Mais le PDG n'avait toujours pas précisé ses motivations réelles.

- Entièrement d'accord avec Vous ! Personnellement, je suis tenu d'officialiser mes activités et d'user de mes consoles, en permanence, aussi les relations humaines me manquent.
- Il peut en naître des incompréhensions. (Nikolaï ne précisa pas si les consoles étaient les seules en cause !) En fait, je souhaitais connaître votre version quant au futur.
- Un mois ? Deux ? Trois ? Un an ? Plus ?
- Un à six mois. Un angle de vision différent... Pour confronter... Comparer.
- De moins en moins d'Assistance merveline pour les Transports. Notre minorité oppositionnelle s'en réjouira : vous savez que l'Expansion est considérée comme une fuite en avant et un repliement ne serait pas pour lui déplaire. Une manière de « gripper » les habitudes, tenter de freiner... Mais l'opinion publique ne sera pas aussi subtile.
- C'est la vôtre que je quête. Ce que vous me dites présentement, n'importe quel maître m'en dirait autant !
- Mon opinion ne compte pas et je ne me hasarderais pas. Confidentiellement : je ne voulais pas devenir secrétaire de l'Institut et je n'ai pu me dérober. Alors, restent les Principes de l'Institut. Que l'on a toujours malmenés, soit dit en passant. Mon opinion n'a aucune valeur.

Nikolaï se rongea les phalanges mentalement ! Ce Stern se moquait-il de lui ? ! Il décida, instantanément, qu'il devrait sérieusement être surveillé... Mais c'était déjà le

cas ! Ça le laissa perplexe. Stern ne lâchait rien et s'en sortait par des pirouettes. Forcément, ce Secrétaire de l'Institut avait une opinion personnelle sur l'avenir. Nikolaï repartit à la charge :

- Je lui en accorde. Si cela peut vous surprendre, elle pourrait même moduler et infléchir...

- J'en doute : vos impératifs, n'est-ce pas ? Voici tout de même mes prévisions. Sous toutes réserves ! Prospective à dix ans : liaison par failles entre les Mondes et plus de vol en espace libre. Nous éloigner des failles nous sera interdit. J'ai énormément de peine à imaginer un avenir différent. Cependant, les données peuvent varier et les chercheurs enrayer le déclin des Femmes-Fleurs.

- J'étais venu pour entendre mieux.

- Vous n'avez pas la place la plus confortable, j'en conviens.

- Soixante pour cent de l'Institut conserve sa confiance dans, il faut bien en convenir, ce que l'Inter a construit.

- C'est un fait. Même si ce pourcentage venait à s'inverser, les répercussions ne seraient pas immédiates...

- Il pourrait ne pas y avoir de répercussions du tout ! Sinon à quoi servirait l'État ! Vous ne m'apportez pas d'éléments nouveaux. Votre prédécesseur, lui, agissait.

- Il a outrepassé son rôle et ça lui a coûté cher.

- L'apologie de l'immobilisme, Secrétaire ?

(Nikolaï songea que Stern n'était qu'une chiffonnette molle... Ou alors : un fameux menteur ! Mais insister c'était risquer de le braquer définitivement. Mieux valait couper court cette soirée et choisir un mode de sortie adéquat. Nikolaï adopta le type : « Homme-seul-bravant-la-tempête-que-l'on-tient-pour-responsable »)

... Souvent j'ai envie d'être las. Mais... on ne quitte pas un vaisseau sous prétexte que les conditions météorologiques se détériorent ! Les Temps réclament de leur donner plus, et encore plus. Soit ! Le Gérant de l'Inter assumera. Et je sais que la moindre erreur me sera comptée. Mais quand le beau temps est revenu, on oublie les sauvetages, je sais que ce sera mon lot. Et je vous remercie d'avoir accepté cette échange de vues, Secrétaire Stern. Nos journées sont longues ; voyez-vous un inconvénient à ce que je vous laisse seul, j'ai un rendez-vous à vingt-deux heures trente ?

- Mais non, voyons, je vous l'aurais proposé si vous m'en aviez fait part plus tôt, Nikolaï ! Ma journée est finie.

- Alors : les activités du Cercle vous sont offertes !

- Malheureusement plus de mon âge... Ce leich me suffit et je souffre à finir ce verre.

- Prenez votre temps !

(Nikolaï, qui s'était assis et levé constamment pendant cette demi-heure, se remit debout... Il esquissa une révérence à peine perceptible, puis recula vers la porte en grimaçant un sourire). Ces journées n'en finissent plus ! Si tous les instants m'étaient si agréables... À vous revoir, monsieur le Secrétaire !

Nikolaï avait réussi sa sortie, laissant Stern médusé.

Qu'était venu chercher le Directeur de l'Inter ? Des certitudes ? Des suggestions ? Assurément, non : l'Inter avait ses propres valeurs. Alors, « quoi » ? Lui tirer les vers du nez ? Bien plus vraisemblable... Avait-il obtenu ce qu'il recherchait ?

Stern ne buta sur aucun point particulier. Mais Nikolai ne pouvait être que perspicace et il était grand temps d'engager cette Enquête dans sa phase active...

Il quitta le salon feutré. Le directeur de l'Inter avait pris soin de récupérer son boîtier. Un brouilleur ? Peut-être que oui... Quelle importance ? Ce qui importerait, pour l'avenir, ce serait de ne plus supporter cet homme irritant, n'aurait été que pendant une heure. Il s'écoulerait beaucoup de temps avant qu'il se déclare disponible pour un second entretien !

\*\*

Cependant, cette entrevue faisait plus que de lui inspirer un vague malaise : Nikolai avait laissé traîner derrière lui, comme par mégarde, un péril sourd. Un malaise vague, mais persistant. Jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'il fût couché et endormi, les simagrées du PDG le poursuivirent. Il rêva d'un mastodonte levant une patte pour écraser un minuscule insecte... Mais la bestiole avait éclaté de rire puis plongé dans un sol perméable. Là, elle avait disparu... Mais elle était toujours là, Stern la devinait. C'était le sol qui, nouveau piège, était devenu mouvant !

Stern se réveilla en sueur. Demain... Puisque les échéances se précipitaient, il fallait précipiter... Ne plus perdre de temps !

Stern était allé au rendez-vous de Nikolai passablement intrigué, il en était revenu encore plus perplexe et anxieux de n'avoir pas deviné ce que le PDG lui avait caché : le pourquoi de cette nuit faite de cauchemars. Certes, le directeur de l'Inter ne passait pas pour un bavard et Stern ne s'était pas attendu à des révélations, mais de là à plomber pareillement... De même, il n'était pas du genre à quêter des assentiments. Il ne s'était donc résolu à proposer cet entretien que pour glaner des justifications à ce qu'il avait –djà– décidé. L'explication de l'inquiétude qui avait transpiré, après son départ... Ce qui faisait penser à de grandes décisions. Des décisions soigneusement tues, évidemment. Des décisions devant lesquelles l'État et l'Institut ne pourraient que s'incliner. Comme à l'accoutumée. Nikolai n'était sujet aux états d'âme et les ferait avaliser après coup...

Alors : à quoi bon cet entretien ? Le soir-même, Stern s'était endormi avec ses propres embarras ; il se réveilla le lendemain avec les mêmes. Ces mêmes qui l'obligeaient à composer avec sa conscience : « laisser les événements suivre leur cours, ou intervenir...? »

Et Nikolai n'avait aucune place centrale dans ce débat intime. Le penchant naturel de Stern était de laisser faire. Le précédent Viller était là pour lui rappeler les dangers des initiatives et le confortait pour des choix de neutralisme et d'attentisme. Mais sa conscience en avait décidé tout autrement et le malmenait depuis une année ; Stern se prépara, empreint d'un soupçon de fatalisme, dans la perspective de cette journée qui commençait. Il n'avait rendez-vous qu'à dix heures avec Léna Selma, la Sensitive : un sursis de deux heures pour classer ses idées.

Il poussa un profond soupir.

Il ne pouvait ignorer qu'il avait lui-même lancé les dés, douze mois plus tôt...

À soixante et un ans, le Secrétaire Général de l'Institut Scientifique des Mondes -Alexis Stern- ménageait son embonpoint naissant et ses épais cheveux blancs. D'une taille légèrement au-dessus de la moyenne, le regard bienveillant mais toujours vif, il

ne parvenait pas à se convaincre qu'il était encore possible de bouleverser cette fuite en avant des Mondes. Ni même de la retenir : un « mécanisme », aux rouages trop compliqués, emporté pas sa propre inertie. Ça dérangeait Stern de penser que les décisions d'un seul puissent parvenir à réorienter la politique des Mondes, parce qu'au fond de lui, il n'y croyait pas. Viller, en procédant ainsi, avait lamentablement échoué. Quant à lui et à son propre avenir, à ce poste de Secrétaire de l'Institut, la moindre des imprudences et ce « Conseil » exigerait des explications. Pour le moindre battement des paupières ! À l'opposée : ces reproches insistants de sa conscience.

Il dut se résoudre à quitter son appartement. Le bâtiment de l'Institut n'était qu'à deux allées de là : à peine dix minutes de marche à pied, en temps ordinaire. Il prit tout son temps. Des gestes familiers. La routine, comme alourdie encore par la conscience claire de faits irréversibles menant à l'inéluctable. C'est dans cet état d'esprit d'inquiétude latente qu'il pénétra dans son bureau : un jour pas tout à fait comme les autres....

Une série de cinq hublots de un mètre de diamètre éclairait médiocrement la pièce ; mais ils s'ouvraient tous sur une voie très passante de six mètres de large. Celle-ci, faite de tronçons rectilignes, escamotait la courbure technique imposée par la construction du Tore. Par une des ouvertures, Stern ne voyait que la cime des quelques arbres d'un minuscule parc, plantés à une cinquantaine de pas de là. Ces essences, amenées à grands frais dans le Tore, végétaient laborieusement. Il préférait contempler le mur opposé aux hublots où trois cartes lumineuses et décoratives, laissées par Viller, étaient restées plaquées au mur...

Encore une fois il les regarda. L'ensemble était lourd de significations fortuites. Mais peu de gens auraient été aptes à détecter cet anachronisme involontaire. L'ensemble s'intitulait « Transports des Mondes Humains » et se voulait surtout technique.

La première, à gauche (séparée des deux autres par cinquante centimètres de cloison), où figuraient les distances réelles entre les Mondes habités (naturels et artificiels) : la représentation était proportionnelle à la réalité et l'unité en était le « jour-lumière ». Des traits noirs aux reflets moirés, sur un fond clair, représentaient les Failles connues. Peu d'inscriptions : on avait surtout recherché l'effet décoratif. À l'échelle du temps humain, cette carte ne changerait jamais.

À côté, au milieu des deux autres, une seconde carte, animée de clignotements répétitifs, faisait état des rapprochements entre les Mondes, consécutivement aux progrès apportés à la propulsion des vaisseaux depuis cinq siècles. Une série de cinq effets lumineux mettait en relief un « rapprochement » par l'accélération des vitesses, et donc la rapidité des voyages. L'effet était saisissant : « Vieille Terre » semblait presque devenir la banlieue de Celcius !

Sur la carte de droite, les effets similaires de spots lumineux sur fond bleu nuit restituaient les gains de « distance » possibles de 0,1 à 0,6 c, selon les performances des derniers groupes propulseurs à l'étude. Une spéculation intellectuelle sur le long terme.

Sur la carte du centre, un oeil exercé aurait repéré une évolution de plus en plus ralentie. Quant à celle de droite, Stern imaginait facilement sa parfaite inutilité si la mortalité des mervelines n'était pas stoppée. Les progrès de la propulsion prenaient une allure bien dérisoire si les pilotes ne pouvaient plus être assistés ! Cette carte de

droite risquait fort de ressembler à celle de gauche avant longtemps quant aux distances à l'extérieur des failles ; on ne pourrait bientôt plus les quitter et ne joindre que les Mondes restés dans le giron de l'État, à proximité d'un nœud stellaire...

Autant dire que Stern ne voyait pas l'avenir scintiller glorieusement comme le prétendaient certaines gazettes des Mondes. Et le Fantôme de Viller prenait un poids certain. L'ex-Secrétaire de l'Institut avait-il recherché une solution ? Si seulement il avait pu apaiser ses prévisibles et inévitables insomnies en laissant des traces plus compréhensibles dans les ordinateurs ! À moins que les Spaces... ? Que leur Corporation... ?

Dix heures approchaient. Il repassa en revue les points forts de son plan pour la énième fois, mais sans illusions : trop d'aléas. Songeur, son regard parcourut la cloison... le mobilier... le design de la console... les trois cartes...

Il n'avait ajouté aucun bibelot de son crû : l'anonymat... « Son » anonymat. Couleurs et décorations, telles que les avait choisies Viller. Stern situait parfaitement l'inconfort de sa Fonction et tout ce qu'avait d'aléatoire son maintien à ce poste de Secrétaire. Aucun cadeau à attendre dès que l'on s'apercevrait...

Pensivement, il tritura la fiche de cette Léna Selma : somme toute, cette Sensitive garantissait une absence d'opinions tranchées. La seconde Sensitive de l'Institut, Yasmine Erad ? Non, un penchant trop prononcé pour le fanatisme. Quant à la troisième, cette Olga Olofson, aucune garantie de discrétion : stipendiée par l'Inter Stellaire Compagnie depuis longtemps, c'était de notoriété publique. Autant aller de suite raconter son projet à Nikolai !

La fiche de cette Léna Selma valait ce qu'elle valait. Cette Sensitive s'était surtout faite remarquer pour son « manque de maturité ». Mais Stern savait quel crédit on pouvait accorder à cette caractéristique lorsqu'il s'agissait d'une Sensitive : aucun ! Cette jeune femme était nantie, à n'en pas douter, d'un solide pragmatisme... ou d'un bel égocentrisme... ou d'une belle réserve. Mais qu'en savait-on ? Tout ce qu'il savait, lui, c'est que seule une de ces femmes apportait quelques probabilités de réussite à ce qu'il projetait.

Un avertisseur le sortit de ses méditations. Il déclencha l'ouverture de sa porte dès que le voyant lui assura que la Sensitive était arrivée. Puis... admira la femme qui avançait.

Elle était drapée des épaules aux chevilles d'une chatoyante tunique d'étoffe pailletée. Stern avait eu une vie mondaine suffisante pour savoir estimer le prix de cette étoffe : elle n'avait pu être tissée que sur Vieille Terre et ne valait pas moins d'un million de solars !

Un déclic de suspicion s'enclencha aussitôt dans les pensées de Stern. Mais il se reprit : rien n'interdisait de penser que cette impulsion ne fût pas émise par la Sensitive. On ne savait jamais où l'on en était avec ces diables de femmes, même ce chatolement pouvait être « factice », suscité par une émission mentale. Stern détourna son regard et patienta le temps qu'elle veuille prendre place dans le fauteuil qui lui faisait face ; un fauteuil qu'il lui avait offert du geste.

Tandis qu'il tripotait la fiche, les yeux de Léna Selma se posèrent sur lui...

Comme tout humain normal, Stern savait qu'il ne goûterait pas cet entretien avec une Sensitive. Sauf que tout humain ignorait si, par le plus grand des hasards, il en avait croisé une un jour. Une conversation face-à-face ne pouvait être que

pénible, aussi Stern s'était-il résolu à lui en cacher le moins possible de son projet afin d'éviter qu'une défiance ne déclençât des investigations mentales continues. Ceci sans grands espoirs d'y échapper quand même! Silencieusement, il lui adressa un geste de bienvenue et essaya de désamorcer ses possibles réticences par un sourire aimable.

Puis il posa le feuillet métallisé et rompit la glace :

- Mademoiselle Selma, je vous ai demandé de venir. (Il évita le mot « convoqué »)... Parce que des circonstances en appellent à vos... capacités.

- Les circonstances ? Ou bien, vous ?

Elle affichait un calme désarmant, en parfaite rupture avec son insidieuse question. Stern ne se démonta pas : il lui fallait mettre les choses au point dès le départ...

- Je suis Alexis Stern : Secrétaire Général de l'Institut. Et vous, Léna Selma : une Sensitive. L'Institut vous a recrutée en 2670. Vous aviez déclaré venir de Vièlès et avoir 22 ans (Stern élaborait un sourire coloré d'une pointe d'humour bon enfant)... et je me moque de savoir si c'était vrai. Votre fiche certifie que votre naissance, en 2648, a bien eu lieu sur cette planète. Parents colons, décédés lors de la grande famine qu'a connu ce monde à la fin les années cinquante. Vous êtes placée en orphelinat avant votre douzième année. À dix-huit ans, vous disparaissiez. Aucune difficulté pour une Sensitive, car, à dix-huit ans, vous avez déjà une très bonne conscience des possibilités que permet le Don, même si, auparavant, personne ne vous a informée de ce en quoi il consistait. De 18 à 22 ans, aucune trace de vous. Chut ! Je ne vous demande rien ! À vos 22 ans, on signale votre présence sur Celcius-Planète à mon prédécesseur Marc Viller, qui, aussitôt, vous capte et vous recrute. Cela vous convient-il ?

- Parfaitement.

- Bien... Soyez certaine que ce préambule n'était utile que pour préciser que je ne vous questionnerai pas sur cette zone d'ombre : vous vous croiriez obligée de m'infliger mentalement des balivernes. Ainsi, nous gagnerons du temps ! Et j'en viens au fait qui nous intéresse aujourd'hui. C'est assez délicat, aussi, afin d'être constructifs, j'aimerais que vous n'usiez pas de vos... de vos suggestions. Si vous pouviez...? Ceci précisé, venons-en à ce qui motive mon invitation. Il y a cinq mois, l'Inter Stellaire Compagnie a réclamé une Enquête à propos d'agissements délictueux au nœud stellaire de Pythus. Nous avons une station là-bas ; j'ai décidé de donner suite.

- Pourquoi l'Institut ? N'est-ce pas le rôle de la Judiciaire ?!

- Ce Ministère prétend ne pas disposer de Sensitives et reconnaît son incapacité.

- Quelle surprise, en quatre années, l'Institut n'a jamais cru devoir me confier un travail !

- L'Institut se comporte comme tous les grands Corps Constitués : ils recrutent vous et vos semblables pour l'unique raison qu'ils ne tiennent pas que ce soit une autre puissance - privée ou publique - qui vous accapare. C'est de bonne guerre et ce n'est pas plus compliqué que ça ! Dans les Mondes Humains, selon la statistique, il n'y a pas plus de six Sensitives. Si vous l'ignoriez... C'est pourquoi...

- C'est pourquoi nous n'avons aucun droit !

- Les mêmes droits que tout un chacun. Je conviens que beaucoup vous est interdit... beaucoup de fonctions officielles, s'entend.

- Par exemple celui d'être Enquêtrice, non ?
- C'est exact.
- Alors ? Expliquez-moi !
- Dans les circonstances présentes, et dans le cadre de cette Enquête... C'est très délicat... Vous ne pouvez être Enquêtrice en titre, mais...
- Qui a besoin des capacités d'une Sensitive ? L'Enquête ? Ou bien vous ?
- Question difficile... Cette Enquête ne sera pas le seul but. Les événements requièrent vos capacités...
- Une Enquête... Des événements... Vous... Qui a besoin de moi ?
- Précision que je suis incapable de vous fournir. Vous pouvez vérifier...
- Pourquoi faudrait-il que j'inspecte en permanence chaque crâne de chaque personne qui m'adresserait la parole ? Cela me fatigue et me consterne. On ne fait pas confiance aux Sensitive ; quel est donc le magnifique paradoxe qui justifierait cet entretien ?  
(Stern fit un notable et louable effort pour reprendre le fil et tenter de préciser ses pensées.)
- Mademoiselle Selma, j'ai besoin de vous pour cette Enquête. Une accompagnatrice... Disons que j'ai saisi le prétexte de cette enquête. C'est une demande de l'Inter Stellaire Compagnie. Une enquête très particulière... En réalité : une couverture.
- Ça concorde mieux à ce que je percevais. Vous tentiez de vous faufiler je l'avais perçu...
- Tout n'est pas si simple. Je ne peux m'escamoter de la proposition.
- En effet ! Je sens que vous le souhaiteriez. Je me trompe ? C'est comme si vous étiez à l'arrière-plan.
- J'aimerais pouvoir l'être, ce qui explique cette confusion que vous avez captée. Mais j'ai choisi d'intervenir de cette manière, par le biais de cette enquête. Enfin... Vous devrez, vous, intervenir.
- Ce n'est pas l'idée que je me faisais d'une Enquête de l'Institut. Voulez-vous dire que je devrai influencer des gens pour les amener à...?
- Ceci devra rester entre nous.
- J'ai bien compris ! Je comprends aussi que je devrai prendre parti, n'est-ce pas ? Alors que vous, dans votre for intérieur, vous ne demandez qu'à vous défilier ! Sans compter qu'il n'est pas d'usage, dans ce monde, de demander à chacun ce qu'il souhaite, sauf lorsque que l'on a déjà décidé pour lui de l'inverse et que l'on compte bien l'y obliger !
- C'est pour une cause très importante et très grave.
- On ne nous demande jamais notre avis, et vous, vous me proposez un rôle actif... Et, ce qui est encore plus surprenant, c'est que vous ne mentez pas. Curieux... Savez-vous qui je suis !
- Précisément : le don vous le permettra.
- La belle affaire ! Vous parlez de décisions.
- Je n'ai personne d'autre pour contribuer à la réussite de cette Enquête. Il est possible, même, que l'on me remplace avant sa conclusion. Vous seule pourrez assurer la sauvegarde de cette mission. Voyez, je vous en cache le moins possible ! L'Enquête en masquera une autre.
- N'empêche que vous m'allouez un rôle qui, je le pressens, comporte des risques.

- L'Enquêteur manquera d'atouts...
- Le titre d'Enquêteur est une fonction très exceptionnelle qui comprend des pouvoirs, non ?
- L'équivalent d'un ministre de l'État des Mondes. Mais les besoins de l'Enquête peuvent l'amener à bousculer des situations, porter atteinte à des intérêts... Personne ne le contredirait, mais il y aurait conjugaison pour le neutraliser, le rendre inefficace, ou pis : l'éliminer. Voilà pourquoi une Sensitive est impérative pour prévenir les dangers et me le ramener vivant.
- Le ?
- L'Enquêteur en titre. Un homme. Un technicien...
- Et votre choix s'est porté sur moi pour en prendre soin... Qui vous dit que j'accepterai ? Personne ne prend de risques. Je peux vous « convaincre » que je suis incapable de me comporter autrement que la dernière des Citoyennes « moyennes ».
- Je le sais. J'ai consulté votre fiche de personnalité. Mais j'ai bon espoir. Et je vous dis que je n'ai personne d'autre.
- Admettons... Qui est votre Enquêteur ?
- Un dénommé Yan Aidec. Un touche-à-tout. Il se pourrait qu'il ait un côté mystique.
- Vous auriez pu m'éviter cet handicap ! Un mystique ! Mais... je sens que c'est voulu... Ça ne m'encouragera pas d'accepter votre offre, ces mystiques sont insupportables !
- Celui-là ne fait pas de prosélytisme. L'apostolat n'est pas son genre. J'ai dû fouiller pour repérer cet aspect de sa vie.
- De mieux en mieux ! Vous êtes en train de me dire que vous vous en étiez aperçu mais que vous n'avez pas cherché quelqu'un d'autre !
- Pour les besoins de l'Enquête. J'ai réfléchi très attentivement, je vous l'assure. Pour vous, ce ne sera pas une gêne.
- Ce ne sont pas les spécialistes qui manquent à l'Institut !
- Précisément : un spécialiste éveillerait les curiosités.
- Et cette... Enquête ? Je veux dire : la véritable.
- Deux volets officieux : rassembler le maximum d'informations sur les Spaces et interroger une personne, un ex-amiral de la Flotte, se trouvant présentement sur Selzé-Planète. Officiellement l'enquête portera sur des sabotages effectués par l'Organisation au nœud de Pythus : une direction radicalement opposée. Mais des éléments vous seront fournis pour justifier une réorientation en direction de Belmonde-Station. C'est l'avenir des Mondes dont il s'agit.
- Pas si vite ! Les Spaces... Selzé-Planète... l'Organisation... maintenant : un amiral !
- Vous acceptez donc cette mission ?
- D'abord : vous m'expliquez ! Ensuite, lorsque je jugerai que les risques deviennent trop grands, je l'interromprai à ma guise.
- Revenez pour me faire part de cette défection, même si je ne suis plus en poste.
- On n'est pas plus inquiet ! Et vous voudriez que je prenne des risques, moi ! ?
- J'ai préparé des fiches manuscrites ; impossible de me servir du maître ordinateur de l'Institut. Votre but sera de protéger mon enquêteur et de l'aider. J'ai confiance dans vos possibilités.
- Je n'ai aucune formation pour « aider ».

- Avec ces fiches vous comprendrez au fur et à mesure. Il faudra improviser, faire la part des choses, au mieux...
- Et vous dites que l'avenir des Mondes sera en jeu !?
- Il l'est déjà.

Stern se laissa emporter par ses pensées qui le menèrent au « Fantôme » de Viller ; ce qui n'échappa pas à la capacité de perception de la Sensitive.

- Une autre personne ?

- C'est un mort. À propos de cette Enquête : quelques informations vous seront fournies par ces fiches. Le strict nécessaire. Ne comptez pas sur la chance. Pour le reste, prenez des précautions car je doute que votre départ passe inaperçu. Votre collègue saura juste ce qu'il lui est nécessaire. Lui aussi. Impossible de vous en dire plus.

Réfléchissant à cette vue inhabituelle sur les coulisses du Pouvoir à l'échelon le plus élevé de l'Institut, la Sensitive se tint silencieuse.

Stern, de son côté, attendit. Il importait que la jeune femme saisisse à quel point elle serait seule. Qu'elle l'entrevoit suffisamment. Penser qu'un Secrétaire de l'Institut doive prendre de telles précautions, pour ce qui relevait de son autorité !

Il l'observa tandis que la pose se prolongeait. Il la connaissait à peine. La fiche officielle lui attribuait une morphologie des plus moyennes, une formation de « Relations Humaines » floue, un quotient intellectuel des plus communs... et tout à l'avenant ; à un point tel, qu'une analyse attentive de sa fiche personnelle aurait décelé, immanquablement, une falsification. Mais Selma, inutilisée durant des années, était passé inaperçue. On pouvait le supposer...

Il l'avait vue de taille moyenne ; il détailla ce visage de brune au teint mat... Les traits, quelque peu irréguliers, trahissaient qu'aucun ascendant récent n'avait été assez fortuné pour cloner sa descendance et l'apurer : une technique que des laboratoires pratiquaient sur des clones d'embryons en contrepartie de sommes fabuleuses. Seules les familles riches se le permettaient et ne se privaient pas du droit de gratifier la lignée nouvelle d'un « C » de bon aloi placé avant le nom. Elle, elle était issue de parents pauvres engagés comme colons sous contrat sur Viélès-Planète. Elle n'était pas belle selon les critères répertoriés et admis, et ses traits laissaient deviner un caractère aigri. Selon les archives : une caractéristique commune à toutes les Sensitive. Cette tendance n'avait pas mené Selma à l'agressivité mais au désenchantement et lui permettait de se noyer dans l'ambiance générale. Ce qui apparaissait comme de l'indolence s'épiçait même d'une discrète sensualité. Mais Stern n'était pas profane en la matière, il connaissait les ressources humaines. Quelques rides attestaient que le calme fatalisme de la jeune femme n'était pas dû, uniquement, à une quelconque réaction aux conséquences du Don. La moue, un peu méprisante, ne prouvait rien, sinon que tout n'avait pas été facile pour cette femme jusqu'à son recrutement par l'Institut.

La personnalité était contrastée. Les réactions vives et ironiques indiquaient qu'elle surmontait les contradictions et que les ressorts profonds n'abdiquaient pas. Stern avait tout lieu de penser que Selma trouverait, le moment venu, la force nécessaire pour des choix exigeant un solide bon sens et... une bonne dose de libre-arbitre. Ce que ferait la Sensitive serait le mieux. Stern avait décelé ce soupçon de rébellion nécessaire, fort peu répandu dans les Mondes, ce « plus » qui refuse la passivité quand

les possibilités réelles sont réunies. Ce « plus » qui évite les embûches de l'arrogance et du mépris, qui aide à surmonter les terreurs primaires et limite les pulsions moutonnières, qui permet les propres remises en cause...

Le visage de Selma s'anima. Elle avait fait du rangement dans cet imbroglio et des questions lui venaient. Des exigences aussi, peut-être...

- Si j'ai bien compris, je devrai user de mon Don pour forcer des personnages importants à faire ce que j'aurai décidé. Et ce, sans même savoir dans quel but ! Ridicule, non ?

- Je vous l'ai dit et vous le lirez dans vos fiches. Vous n'êtes pas sotte et vous comprendrez le moment venu. S'il y a une solution pour éviter l'écroulement des Mondes Humains, ce sera chez les Spaces ou chez cet ancien amiral. C'est là-dedans. (Il tapota sur le feuillet.) Mais les enjeux sont énormes et quand « on » comprendra la démarche de cette enquête, « on » ne vous quittera plus d'une semelle. Et ça vous procurera beaucoup d'ennuis, je le crains. Une Sensitive peut s'en sortir aisément, mais il faudra protéger mon Enquêteur. Plus d'Enquêteur et l'Enquête serait annulée. Une seconde sera reconduite : beaucoup de temps de perdu. Beaucoup trop. Il n'y aura jamais de seconde Enquête. Des groupes de pression interviendraient immédiatement. Des groupes que je prends de vitesse en ce moment. Comprenez-vous ?

- Je relirai vos fiches plus attentivement...

- J'ai rendez-vous avec votre futur collègue dans une heure. Réfléchissez. Et si vous aviez des questions, énoncez-les avant demain, même heure. Ensuite : vous partirez sans tarder.

- Bien... Tout ça mérite réflexion. À demain, donc ! Permettez que je réfléchisse, au calme, chez moi !

Léna Selma concéda un sourire vague à Stern et se leva... Mais il n'aurait pas juré que ce signe d'amabilité s'était vraiment produit ! Ce qu'il aurait pu affirmer, par contre, c'est que la Sensitive avait fait en sorte qu'il admette qu'elle s'en aille ainsi, sans en attendre l'invite. (L'habitude d'émettre pour obtenir, songea Stern, au moins elle pratique son don : rien de passif dans ce comportement.)

Il la regarda se lever et sortir.

Elle avait rejeté le drapé par dessus son épaule, découvrant une cheville où brillait un férocène serti dans une chaînette de métal doré... Ces coquillages, pêchés dans l'océan de la planète Chante-Cœur, coûtaient des fortunes. Il ressentit comme de la contrariété, de la méfiance. Mais ces femmes pouvaient tout suggérer... Et puis, si ce bijou était une réalité, cela ne prouvait en rien que Selma vive au-dessus de ses moyens : une sensitive pouvait tout obtenir. Ce férocène avoisinait pourtant les cinquante millions de solars... S'il n'était pas « issu » d'une émission mentale de la Sensitive. Si...

Même si la Sensitive avait capté cette dernière réaction de défiance, elle ne se détourna pas et sortit.

Son départ laissa un grand vide dans les pensées de Stern. Étrange cette « pression » psychique que ces femmes exerçaient sur leur entourage dans un rayon - théorique - d'une cinquantaine de mètres. Léna Selma savait-elle qu'elle pouvait tuer ainsi, en « émettant » ? Probablement. Probablement, aussi, qu'elle n'avait jamais essayé...

Péniblement, Stern remit ses idées en place. La Sensitive n'avait pas refusé la mission et c'était déjà ça d'obtenu. Il recouvra peu à peu ses moyens. Avec Aidec ce serait plus facile : des hommes sensitifs, ça n'existait pas ! Aucun cas enregistré. Avec Aidec, Stern retrouverait sa persuasion. Ensuite ? Advienne que pourra ! Et sa conscience le laisserait, enfin, en paix.

La sonnerie mélodieuse se déclencha : Aidec arrivait. Lui fournir le complément d'informations refusé à Selma... Mais le moins possible : ce n'étaient pas les produits qui manquaient pour faire parler quelqu'un à son esprit défendant et autant supprimer ce risque.

Ainsi, pour l'avenir, il aurait fait tout ce qui était en son possible : il s'était abruti durant des mois pour étudier cette affaire, avait saisi au vol la requête de l'ISCie. Maintenant, l'avenir se jouerait en dehors de lui. Il aurait fait ce qu'il avait pu, et voilà tout.

Pourtant, la conscience satisfaite de Stern ne lui apportait pas toute la tranquillité d'esprit escomptée. Peut-être que sa présence à la tête de l'Institut n'était-elle due qu'à un concours de circonstances ridicule aux conséquences dérisoires ? Il n'avait rien d'un prétentieux et ne se voyait vraiment pas en sauveur des Mondes. Oui : il aurait essayé, rien de plus. Plutôt moins. Les électeurs de Chante Cœur avaient dû se tromper sur sa personne...

\*\*\*

## Chapitre 5

Le porte-conteneur, poussé par ses groupes, emporta les deux bulles et son demi chargement de roches. L'ensemble longea la croûte du Premier Amas, puis s'en éloigna progressivement. Olal somnola au son des échos que lui renvoyait l'épais tapis de lites encore tout proche, un son lumineux que le maître du bord transformait en une musique métallique ininterrompue et monotone. Mais ce bruit de fond indiquait au Pur que le mur s'écartait sensiblement de sa route.

Il ne songea plus qu'à Alcie et à ce moment où les groupes cesseraient leurs pulsions. La vitesse parvenue à 0,2 c, sa main rampa vers le clavier. Quelques jours encore et son corps soudé à la couche cesserait de souffrir, lui offrirait des jours de liberté physique totale. Moments tant attendus. Mouvance de son corps grêle. Souvenirs éperdus, aussi. Douleurs et espoirs. Et l'infinité de ces ondes qui chauffaient le plastique glacé de la coupole, venant troubler le fragile équilibre thermique de sa peau...

Puis le Pur devina l'instant ; la sangle s'éclipsa. Avec le relâchement des pesanteurs, la faim se fit sentir. Contre le soubassement arrondi, l'horloge de l'Assemblée lui précisa que quatre jours encore venaient de fuir ; il s'alimenta. Le froid mordait son épiderme lorsqu'il mangeait, et son esprit, encore, se tourmentait, partagé entre le besoin de son ventre et ce sensible équilibre si nécessaire pour déceler les dangers. Oui, Olal aurait choisi de se passer de repas si Mère ne lui avait, maintes fois, déconseillé. Le maître, pourtant, ne savait jamais exactement faire varier les températures avec assez de précisions et de rapidité, et les sens exacerbés du Pur ne palliaient qu'avec un temps de retard à ces sautes bio-thermiques. Un jeu cruel entre la machine et le Pur, un jeu atténuant la promptitude des réflexes face aux roches errantes et à leurs hasards dangereux...

L'attention d'Olal se reporta sur ce bruit que le maître rendait. Il guetta les sons. Parfois des fragments d'ondes renvoyés par l'Amas faisaient comme des parasites dans la rumeur assourdie : les quelques phrases perdues d'un Chant. Moments rares. Minuscules cataclysmes pour son esprit qui ne s'apaisait ensuite qu'avec peine. Bribes de joies lui rappelant que des Purs étaient passés dans cette zone et qu'ils y avaient laissé des traces de ces secondes de vies... Lambeaux d'harmoniques témoignant que les Purs s'attachaient à l'Oeuvre depuis des siècles, et que leur mort, parfois, n'en avait pas été une.

Aluine, sa Mère, avait répété inlassablement que ces Voix n'étaient pas les Esprits du Vide. Olal comprenait ce qui provoquait ces résurgences du Passé, mais il aimait les entendre ainsi. Son esprit éminemment sensible interprétait ces fugaces ressacs de

l'Espace comme de réelles présences qui lui chuchotaient le Passé des Purs en les mêlant au Présent dans un dialogue intemporel où tous ces Chants se complétaient et se répondaient. Pure Aluine ne déchiffrait pas ces paroxysmes, ils lui faisaient peur. Elle n'était pas une Pure-Parmi-les-Purs au contraire du père d'Olal qu'elle avait dû, après qu'elle l'eut amené dans sa bulle, déharnacher de son scaphandre presque malgré lui.

Souvent Aluine avait confié à son fils ces moments de grande inquiétude ; une manière de conjurer ce qu'elle avait redouté quant au fruit de ce mariage, qu'il n'achevât une phase de l'évolution des Ancêtres. Mais Olal n'avait fait qu'enrichir la succession en Pureté sans franchir les gouffres de la démence. En contrepartie, Aluine avait saisi de moins en moins les subtilités des Chants de son fils, toute leur puissance et leur plénitude. Elle en avait été fière, inquiète, et s'était astreinte, sans relâche, à instruire l'enfant : si Olal devait se révéler être un Pur-parmi-les-Purs, il lui faudrait savoir tout ce qui n'était pas « Lui ». Et, surtout : le mettre en garde contre lui-même.

Conseils que la Voix de Mère lui faisait encore parvenir par intermittences. Mélanges des échos du Passé car Aluine s'en était allée. Olal guettait ces réponses et ces conseils errants ; il les aurait reconnus entre cent, à leurs petites faiblesses, à ces petites crispations de l'Esprit face au Vide. Frayeurs de l'Être isolé parmi les immensités... Olal n'admettait qu'avec peine ces imperfections : elles lui étaient étrangères. Mais les accepter était ne pas rompre avec ces années d'insouciance. Heureux réconfort : cette concentration permanente lui avait permis de distinguer, un jour, un des Chants d'Alcie.

Le Pur cessa cette quête qui accaparait son potentiel mental et se calma. Puis ses pensées comblèrent les jours-lumière qui le séparaient d'Alcie : lors de son dernier Chant, la Pure lui avait fait part du lieu de son Oeuvre et combien elle se languissait.

La réminiscence de cette torture ralluma instantanément un feu impossible à dompter. L'agitation s'empara de lui. Dans l'instant immédiat, il mêla son bouleversement aux souvenirs qu'il avait des Chants de la Pure et se pencha sur sa console pour clamer la vie qui serait : des sons qu'aucun Impur n'aurait su expliquer. Des Chants qu'aucun maître ordinateur n'aurait su composer ou traduire. Seulement les transmettre aux antennes pour les projeter vers les Néants ténébreux dans un carrousel de lumières calculées...

\*\*

Selma se maudissait d'avoir accepté cette bizarre enquête. Il lui aurait été si facile de « convaincre » Stern par quelques judicieuses émissions mentales ! Les « Grands Principes » de l'Institut ? Une vaste plaisanterie, Stern ne l'avait-il pas avoué implicitement ! Au lieu de ça, elle s'était laissée entraîner dans cette affaire. À sa propre surprise, d'ailleurs, comme si son inconscient avait attendu une telle occasion pour créer une rupture dans une vie bien réglée. Elle avait mis cette réaction sur le compte d'une file de mois particulièrement ennuyeuse. N'empêche, elle était là, à déambuler dans la Voie des Affaires du Tore, à tourner et retourner son imprudence comme un morceau incongru d'une « chose » maléfique que l'on n'ose s'approprier. Les Spaces... Nœud stellaire et sabotages... Qu'avait-elle à voir dans ces affaires ! Une grande envie d'aller revoir Stern enflait, par moment, comme une vague salvatrice...

« Allez-y vous-même ! » Mais, par ailleurs, cet événement dans son existence faisait comme un signe : une poignée d'épices dans ce présent feint et morne, lamentable à coup sûr, dans le droit fil d'années toutes aussi vides de passions. Immobilisme confortable, puis brusque et sournois désir de rompre cet enchaînement, alors ?

Elle en perdait le goût de convoiter ce qui s'exposait dans les vitrines qu'elle longeait, c'était pourtant sa principale activité de l'après-midi. De la quasi totalité de ses après-midi. Déjà quatre années que l'Institut lui avait proposé de rejoindre ce grand Corps Scientifique... Alors que ses connaissances étaient de si peu d'intérêt. Et que le Don « remédiait » si aisément !

Elle sentit ses angoisses revenir et le visage de Louis Schérek réapparut. Cette vie lui pesait mais elle en savait la véritable cause : quatre années à tenter de s'absoudre d'un secret que Louis s'ingéniait à raviver périodiquement par des versements sur son compte bancaire. Des versements confortables bien près de tripler ses émoluments de l'Institut. Filandres détestables que son ex-amant renouvelait sous des prétextes aussi surprenants qu'ingénieux : jeux publicitaires auxquels elle n'avait même pas participé, patronages de lunchs rétribués, loteries diverses démontrant une « chance » parfaitement organisée... Schérek la tenait.

Quatre années auparavant, son amant n'avait rien exigé d'elle, sinon de « se-laisser-employer-par-l'Institut ». Ce qui n'avait pas tardé. Par la suite, la Sensitive s'était souvenu bien des fois du « paysage » psy. de Louis : un lac de mercure lentement agité de vagues aussi brillantes que menaçantes. La froide et inflexible volonté d'un homme qui ne laissait aucune initiative au hasard et ne cédait jamais à l'adversité. Schérek lui avait dit : « ... impossible de t'emmener là où je vais, le mieux est de te faire remarquer par l'Institut... » Et il lui avait proposé un scénario anodin qui s'était révélé parfaitement efficace. Elle avait alors vingt-deux ans et venait de passer deux années avec le gangster, sans jamais n'avoir rien remarqué que l'exceptionnelle assurance qui habitait son compagnon. Jusqu'à sa rencontre avec Louis, la Sensitive s'était de plus en plus choquée de ce qu'elle percevait chez les gens qu'elle croisait, Louis lui était apparu comme un havre rassurant qui la réconcilierait avec l'existence. Mais le Don recelait et générait des lacunes, son expérience de la vie était restée frustrée. Ce ne fut que par la suite qu'elle avait compris que Schérek l'avait congédiée tout en ne la perdant pas de vue, et que la nature des activités de son ex-amant s'associait, presque en permanence, avec le nom de « Organisation ». Une redoutable corrélation, elle l'avait compris par la suite.

Une occasion, cette Enquête de l'Institut ? Par son biais, directement ou indirectement, un moyen de signifier à Louis de la laisser tranquille ? De l'oublier définitivement ? Une « branche » de l'Organisation ne pouvait pas ne pas avoir de relations, si minimes qu'elles soient, avec une autre « branche » ? Une idée qui s'imposait par sa logique. Mais il fallait y réfléchir chez soi, au calme...

Ce semblant de décision incita Selma à rejoindre son domicile. Le motif officiel de l'Enquête pouvait être un bon moyen d'exercer une pression sur Louis. Un peu d'air frais dans ces miasmes qui lui empoisonnaient la vie... Et, difficile à nier : comme un désir enfoui de vengeance, prêt à surgir.

Revenue chez elle, à court d'idées simples et de certitudes, Selma verrouilla sa porte et entreprit de classer tout ce méli-mélo qui survenait. Elle mangea, dormit, et toute la journée du lendemain ne suffit pas à la convaincre d'avoir accepté. Mais

aucune velléité ne fut assez soutenue pour exprimer à Stern un refus. Et, lorsqu'elle activa de nouveau sa console pour prendre contact avec ce Yan Aidec, son indécision prédominait encore : un simple réflexe de curiosité.

L'Enquêteur n'était pas chez lui. Rien ne se concrétisant, la Sensitive eut l'impression qu'un mauvais rêve lui avait joué un tour. Ne lui resta que sa seule présence pour polariser ses agacements. Et c'était surtout cela qui devait prendre fin ! Le surlendemain, tôt le matin, elle parvint à établir un contact avec ce Yan Aidec ; mais la conversation fut si courte qu'elle n'en tira qu'une détestable impression... qu'elle reporta, dans l'heure qui suivit, sur des commandes inutiles de lingerie ! Mais rien ne la calma. Dépitée, elle se résuma ces dernières quarante-huit heures avec toute l'acidité qu'elles sécrétaient. D'abord, Stern : « Ça va mal... Moi, je ne peux pas grand-chose... Vous seule pouvez, ma chère... Ce sera comme vous voulez, mais... je n'ai que Vous ! Remarquez que je vous dis ça, mais... Voyez par vous-même ! Je compte sur Vous pour me le ramener vivant. Et voyez les détails avec lui... très compétent... »

... Très ours aussi ! Très suffisant ! (Elle venait de stopper la communication.). Et seulement l'interface d'un écran : donc, impossible de capter qui était réellement ce Yan Aidec. Il fallait se contenter provisoirement des mots et des expressions du visage. Mais quand il y avait rapport direct avec l'interlocuteur, Selma avait plus que souvent relevé les différences, même si le vis-à-vis aurait juré, en toute bonne foi, de sa sincérité. Et, de plus, cette conversation à sens unique avait relevé du monologue : « Consultez tels textes... Je vous conseille telles tenues... Il serait bon de partir tel jour... J'ai retenu deux places, faites en sorte d'être prête, etc. »

Quelle prétention ! Stern lui avait-il dit à qui il s'adressait, sur ce ton ? Évidemment non ! Ce rond-de-cuir se prenait au sérieux, tout compétent qu'il était... soi-disant.

Et, s'il n'y avait pas eu cette idée qu'elle pouvait renoncer à tout moment... Et puis, aussi, cette imprudence de clamer sur une console ses projets ! Pour un Enquêteur, élevé au rang de Ministre, brailler ses projets ainsi, par-dessus les toits... Encore bien qu'il n'ait parlé que de minerais !

Vraiment cet Aidec lui apparaissait bien « léger ». Se frotter aux réalités esquissées par Stern reviendrait bien à prendre les décisions sans ce balourd. À moins qu'il fût bigrement subtil (?). Supposition dont elle se promit de vérifier, le plus rapidement possible, le bien-fondé.

Les dernières heures furent consacrées aux préparatifs et la jeune femme s'y appliqua. Elle ne connaissait ni Selzé, ni Belmonde-Station, et encore moins les Spaces et leurs minerais. Que voulait Stern exactement ? « Sauver les Mondes » ?! Et pourquoi ne se sauvaient-ils pas eux-mêmes !

\*\*

D'un petit geste nerveux de la main Nikolaï signifia à Schiel que l'entretien était terminé. Ce congédiement ne choqua pas le responsable du service Sécurité de l'ISCie : il y était habitué. Et puis, ces consignes exprimées par demi-phrases, Ron Schiel en mesurait l'exact poids : il n'y avait pas de temps à perdre. Le plus clair des heures à venir se passerait, donc, à travailler avec la console du maître de l'Inter.

« ... Entourer et protéger le Négociateur de l'ISCie... »

Schiel avait déjà son idée sur ce point ! Rien d'incompatible avec le second volet que Nikolai avait évoqué :

« Découvrir les véritables raisons présidant à cette Enquête engagée par l'Institut. »

Le Directeur Général avait laissé entendre que l'Institut prévoyait, peut-être, d'entraver la conclusion d'accords avec la Corporation des Spaces. Schiel ne s'était jamais mesuré avec un service ou un autre de l'Institut ; mais, en ce domaine, il se rassurait par avance. Il avait compris à demi-mot ces phrases inachevées que le patron laissait tomber d'un ton neutre et sec. Si Nikolai avait fait appel à lui et à son service, c'est que l'affaire était de toute première importance. À coup sûr : une information récupérée par Olga Olofson, une Sensitive que Schiel était un des rares à connaître assez bien. Bien qu'embauchée officiellement par l'Institut, elle rendait de fréquentes visites au Patron. Bien sûr, en cas de maladresse, ou pis, en cas de coup dur, le Patron le lâcherait immédiatement avec des accents et des convictions de confiance trahie. Schiel, depuis longtemps, savait ça.

Sauf que, cette fois-ci...

Mais il n'y avait aucune raison spéciale de faillir. D'autant que le coup était d'importance et réclamerait automatiquement plus d'attention. Une « partie » qui valait le coup ! Seulement un peu plus complexe : franchir le pas en cessant ce rôle de chien de garde. Rien de moins. Plus Schiel y pensait et plus ce qui s'offrait ressemblait à une chance qui ne se répéterait pas.

C'est pourquoi, en ce dernier jour de Janvier 2674, Ron Schiel errait dans le hall de l'Astroport du Deuxième Rocher de Celcius-Complexe à la recherche d'un morceau manquant à son puzzle :

« Pourquoi une femme aussi insignifiante que Léna Selma faisait-elle partie de l'Institut ? ». Deuxièmement : « Pourquoi une fiche signalétique aussi succincte à propos d'une femme adjointe à un Enquêteur ? ».

Ainsi posées, ces questions exigeaient des réponses. Ron Schiel avait pour habitude d'être toujours en possession de toutes les données. Et ces données ne pouvaient être que des certitudes : un principe fondamental qui l'animait depuis toujours et qui lui avait permis d'éviter avatars et écueils maintes et maintes fois.

Car Ron Schiel n'était pas un habitué des situations confortables. Mais il ne se départissait jamais de son allure habituelle malgré ses préoccupations. Un mètre-soixante, les jambes courtes, bedonnant, le visage rond et rouge, il exhibait en permanence des tuniques multicolores de fort mauvais goût. Il poussait en avant un ventre dont il exagérait la proéminence, tout en conservant une agitation permanente de toute sa personne : son attitude la plus familière. Schiel n'ambitionnait pas de finir cadre supérieur dans l'organigramme de l'ISCie. Tout à l'inverse, il jouissait de son rôle d'Agent de Sécurité qu'il y exerçait : fonction aux contours flous, s'apparentant - ou peu s'en fallait - à un préposé aux basses oeuvres.

Schiel avait fait son chemin en commençant ses activités comme Récupérateur de Mervelines Indépendant : un métier qu'il avait inventé dès la promulgation des décrets concernant ces extraterrestres. Puis il avait eu l'ingéniosité de proposer ses services à l'Inter Stellaire Compagnie en mettant en évidence que ses résultats s'en trouveraient multipliés avec les moyens du trust ; ce qui s'était vérifié par la suite. Les résultats à l'appui, Schiel s'était vu doté progressivement d'un service complet. Ses « activités »,

alors, s'étaient diversifiées. Elles avaient toutes un point commun : si elles avaient été connues, aucune d'elles n'aurait embelli l'image de marque de l'Inter Stellaire Compagnie !

Depuis, il ne quittait plus guère son bureau où s'échinaient ses subalternes. Lui excellait à fouiller les archives des maîtres les plus divers, notant les moindres indices, recoupant les faits les plus disparates et les plus anodins. Dès les décrets de 2650, « plus aucun spécimen de mervelines ne pouvait être détenu par un particulier »... mais aucun propriétaire ne s'était présenté pour rendre la sienne. Un « remboursement » (sic) de cent mille solars n'étant pas convaincant, Schiel avait donc été les chercher ; d'abord pour son compte, puis, ensuite, pour celui de l'Inter (ce qui avait réduit le nombre des intermédiaires au plus juste !). À cinquante millions de solars l'Unité-Merveline, le solde de cet agent très spécial était des plus positif. Depuis, Schiel jouissait d'une relative confiance de la part de Nikolaï qui l'utilisait pour des affaires ne gagnant pas à être étalées au grand jour.

Cet emploi d'éminence grise en devenir ne payait pas de mine, mais Schiel s'en délectait. Ce qui avait des effets tonifiants sur son esprit déjà fécond et qui multipliait ses ressources. De temps à autre il se remémorait son ascension et savourait la puissance de l'Inter comme si elle avait été la sienne ; non pas pour se pousser du col, mais pour dresser le constat qu'il n'était plus n'importe qui.

Qu'on ne s'y trompe pas, Schiel n'était pas prétentieux et se moquait de l'orgueil. Sa satisfaction résultait du fait qu'il savait devoir prendre en compte toutes les données d'un problème pour le résoudre. Les moyens employés, ensuite, n'étaient qu'une conséquence logique attachée à la résolution du dit problème : en ce sens, dans la plupart des cas, ses pratiques étaient parfaitement amORALES !

Derrière une façade de Citoyen Moyen satisfait, l'homme de Nikolaï cachait un don de l'observation aigu et une phénoménale mémoire. Combinées à un esprit retors et tortueux, ses capacités faisaient merveille ; alors il s'en méfiait et les enrobait d'encore plus de balourdises qu'il pimentait de lourdes vulgarités et de façons désagréables. Et ce ne serait pas l'imminence des changements qui se profilaient qui le ferait modifier son comportement favori ! Schiel n'y voyait que nouvelles marches à monter. Sauf que, cette fois, la silhouette de Nikolaï ne s'associait plus à son ascension. Il se hausserait seul, au-dessus de cette scène, où il n'observait que de mauvais acteurs jouer une très mauvaise pièce. Il suffisait de parfaitement mesurer les possibilités et de savoir les métamorphoser en certitudes bien réelles. Le basculement de la Société était bien avancé et les temps viendraient où les fauves remplaceraient et chasseraient les techniciens. Auparavant : en prévision de cette crise, Schiel aurait agencé son pouvoir sur les meutes en vue de ces lendemains où même Nikolaï se ferait dévorer. Un moment dont mille signes trahissaient la venue.

Mais Schiel était aussi patient : la crise n'était pas encore mûre. Nikolaï voulait-il les minerais spaces ? Il les aurait ! Mais, lui serait là. Et il avait une longue expérience des consciences et du prix qu'elles coûtent. Nikolaï les aurait ces minerais, mais pas aux conditions prévues. Et surtout : pas dans les formes combinées par ces messieurs-dames du Conseil d'Administration de l'Inter. Quant à ces sociétés-écrans, qui couvraient présentement le marché, nul n'ignorait que l'Organisation était présente derrière elles. Mais Schiel préférait les gangsters aux crânes d'œuf de l'Institut : leur

vocabulaire s'arrêtaient au mot « solars ». Et, quand même, si les scientifiques voulaient, eux, du prestige : Ron Schiel serait encore là. Jouer sur plusieurs tableaux, il adorait, c'était sa jouissance !

Encore fallait-il positionner très exactement cet Enquêteur et son accompagnatrice dans le schéma d'ensemble. Satisfaire Nikolai mais, sans perdre de vue que cela pouvait devenir, subitement, de l'accessoire. Et ne pas se faire doubler par ce « machin » de l'Institut, surtout, le cas échéant !

Première règle : « s'attacher à leurs consoles et à leurs pas ». C'est ce qui l'avait amené dans ce hall de l'Astroport qui avait vu défiler des foules se ruant vers Reychelles et les Confins. Présentement, l'immense salle de départ et d'arrivée n'abritait pas plus d'une cinquantaine de voyageurs et de badauds, ce qui allait lui rendre la tâche aisée.

À une vingtaine de mètres du couple, son stratagème bien au point, Ron Schiel bifurqua et, les bras écartés et le visage hilare, exagérant la proéminence de son ventre, marcha droit sur l'Enquêteur...

- Mais... Je vous reconnais ! Aidec... Yan Aidec ! Quelle surprise !

L'Enquêteur, mis dans l'obligation de stopper, ne put cacher une gêne interloquée. Le bonhomme inconnu s'emparait déjà de son bras et lui triturait avec frénésie. Selma, non visée par le nouveau venu, avait pu faire un écart ; elle s'immobilisa à quelques pas.

Autant le paysage psy de Aidec l'avait agréablement surprise, autant celui du survenant lui déplut. Des mots lui vinrent en tête immédiatement : un « marais ». Un « marais dégoûtant »

(Aidec tenta un recul mais l'autre ne lui lâchait plus le bras...).

... Mais si ! Yan Aidec ! Chante-Coeur ! Ce stage sur les mervelines !

Aidec fut encore plus décontenancé. Il avait effectivement fait ce stage de spécialisation mais ne se souvenait absolument pas du bonhomme. Il est vrai que les cours étaient principalement donnés en petits groupes et très rarement collectifs. Mais sa mémoire ne pouvait à ce point lui faire défaut...

- Mon physique est des plus communs, vous confondez !

- Non, non ! 2669 : Université des Communications. Aucune erreur possible ! C'est vous !

- 2669... Pourtant... Aucun souvenir...

- Mais –moi- je me souviens très bien de vous ! Nous étions quarante-deux à l'inscription ! Cette spécialisation intrigue mais lasse encore plus : nous avons fini le stage à dix-huit en deuxième année. Mais si !

Aidec pensa que tous ces renseignements pouvaient être récupérés sans difficulté aucune par n'importe qui. Mais que ce type parlât de mervelines en plein milieu de ce hall c'était fâcheux. Son Accompagnatrice les observait attentivement l'un et l'autre et ne perdait pas un mot de cette rencontre. Aidec tenta une nouvelle fois de se libérer de cette emprise intempestive :

- Après tout, c'est bien possible. Mais je suis pressé !

- Pressé ? Quelle blague ! Sacrés extraterrestres ! Les Femmes-Fleurs qu'on appelait, ces bipèdes bleus. Vous ? Ce stage. C'était pour quoi ?

Schiel, tout en se démenant, guettait la femme à deux mètres : le moindre indice serait révélateur pour l'homme de Nikolai. Il poursuivit sa provocation :

... La télépathie ? Ou la gaudriole ?! (Schiel maintint son esprit sur des pensées salaces) ... Moi, au début, ce n'était pas sérieux. Comme nous tous, pas vrai ?! Ensuite, ça m'a passionné. (La grimace de Selma ne lui échappa pas) ... C'est vrai, ça ! Ces créatures sont si étranges qu'elles vous accaparent corps et esprit. Mais on dit tant de choses... Alors ? La gaudriole ?

- Ce n'est guère le lieu.

- Vous avez raison, aussi je vous invite à souper ! Madame aussi, bien sûr, puisqu'elle vous accompagne. J'ai regretté de ne pas avoir suivi le troisième cycle, à présent que l'on parle tant de ces Symbioses ! (Schiel rameuta ses pensées les plus scabreuses et scruta la Sensitive).

Si Aidec avait pu apprécier quoi que ce soit de ce sujet de conversation, ça ne pouvait être avec ce bonhomme aux sous-entendus égrillards ! Et encore moins pour parler de mervelines ! Mais ce type ne lui lâchait pas le bras et prétendait à présent l'entraîner en le saoulant de mots.

... Je suis certain que vous l'avez fait, ce troisième cycle ! Hein ! Je vous avais remarqué. De la suite dans les idées, hein ! L' Élite ! J'ai un tas de questions à vous poser. Paraît-il que des appareils seraient au point pour interpréter leurs ondes ?

Tout en parlant, Schiel avait ramené ses pensées sur un sujet des plus primaire pour un homme - le sexe - et ne perdait de vue aucune des réactions de la femme. Une grimace de la jeune femme, non dissimulée, lui prouva définitivement que son intuition avait bien joué une fois de plus : cette femme était une télépathe. Donc : une Sensitive. Ce qui expliquait le flou des informations relatives à sa fiche officielle d'identité...

Schiel s'appliqua, ensuite, à se rendre encore plus impossible :

... Dites-donc, ça vous a tenu un moment les mervelines ! Ces stages n'intéressent guère les employeurs mais, moi, mon but était de me faire embaucher par l'Institut. Une sinécure par les temps qui courent ! Mais c'est trop tard. Je représente la société Charme SA.. Je peux habiller madame ici présente ! Tuniques sophistiquées à effets garantis, attraction et répulsion statiques, caloriques, photoniques : des merveilles ! Et nous exploitons le fin du fin : l'étoffe mycose ! Votre corps respire en atmosphère...

- Et ça suffit ! (Aidec secoua vivement son bras et fit lâcher prise au type.). Nous sommes pressés !

- Je comprends que Madame doit posséder une Cour ? (4)

- Cela ne regarde que cette personne ! Quel sans-gêne ! Maintenant, laissez-nous !

- Stève O'May, de la société Charme SA... Madame ne peut conserver une tunique aussi... aussi désolante ! C'est un désastre ! Donnez-moi votre adresse, nous avons des hôtesse !

- Écartez-vous, vous dis-je !

Aidec, d'une brutale secousse de son coude, échappa au piège et entraîna Selma. Elle ne demandait pas mieux. Le représentant fit mine de les suivre sur quelques mètres, puis renonça et se laissa distancer. Ils gagnèrent une galerie marchande et, soulagés, entrèrent dans un salon de confiserie dont l'éclairage tamisé les mettrait à l'abri d'un retour intempestif du gêneur.

---

4) du même auteur : "Si ce n'est Toi..."

Une fois installés, soulagée des promiscuités, Selma avait enfin l'occasion de faire plus ample connaissance avec cet Aidec. Passées quelques minutes, elle le conditionna par petites « émissions » répétées... (Bizarre comme cet Enquêteur s'était énervé sur cette question des mervelines : son image psy. en restait encore toute brouillée !).

Elle crut bon d'amorcer la conversation sur ce point...

- Avez-vous suivi ces stages que cet énergumène désignait ?
- Je ne me souviens pas du tout de cet homme ! Et, ça, c'est impossible !
- C'est que vous les avez suivis...
- Oui !
- Pourquoi ne pas l'avoir reconnu franchement ?
- Il était insupportable.
- Nauséabond... Ces mervelines ?
- À l'époque, l'Église du Vide recommandait...
- L'Église du Vide !... Quel rapport ?

(Selma maintenait sa pression psy. pour l'encourager à parler ; mais elle devait s'avouer que ces sujets lui étaient totalement étrangers.)

- L'Église considère le vide comme étant le domaine de Dieu : « Le » parcourir c'est « Le » violer. Et les humains ne peuvent voyager hors des failles que grâce aux mervelines.
- Je ne vois toujours pas le rapport avec ces cours ?
- L'Église dit que c'est un péché pour l'Homme de s'égarer dans le vide et que les mervelines sont « une des livrées du Diable » puisqu'elles le permettent.
- On a trouvé ces êtres par hasard, non ?
- C'était une tentation, l'Humain a sombré.
- Voulez-vous me faire croire que vous donnez du crédit à ces balivernes ?
- Non ! J'avais mes raisons...

Selma ne voyait pas l'image s'éclaircir. Mais elle sentait comme une logique confuse qui refusait encore à s'exprimer. Par ailleurs, sa pression psychique ne pouvait durer sans éveiller les soupçons de l'homme).

- Des niaiseries, tout ça ?
- Certainement pas. Mais, en un sens : oui.  
(L'agitation mentale d'Aidec se ravivait encore !).
- Si vous m'expliquez ?
- Ce n'était pas d'être convaincu ou pas... L'Église prophétisait... Sa théorie...
- Sa Théorie ? Vous voulez probablement dire : « théologie ».
- Oui... Sa doctrine dit que l'Homme doit se cantonner le long des failles. Et il se trouve que ça pourrait arriver avant peu.

Cette fois, Selma entrevoyait une relation avec le discours de Stern. Mais elle était incapable d'en comprendre plus. Et l'agitation intime de l'Enquêteur reprenait une telle intensité qu'elle décida de remettre à plus tard cette investigation. Un fait certain : Aidec ne semblait pas au courant qu'il ait affaire avec une sensitive. Penser que Stern n'avait pas distribué les informations équitablement était une évidence. Selma, prudemment, adoucit ses émissions et se tut.

Tout ce qu'elle savait, avec certitude, c'était que ce petit bonhomme « malsain » avait menti effrontément et qu'elle ne parvenait pas à se dégager d'une angoisse

repoussante à son égard. Et cet Aidec qui grillait sur des charbons ardents dès que l'on parlait de cette Église du Vide...?

Elle attendit, muette et compréhensive, que l'homme retrouvât son équilibre. Mais l'Enquêteur poursuivit, comme pour se justifier.

- Il se pourrait bien que cette doctrine devienne réalité avant peu. Ils feraient mieux de s'en soucier plutôt que de s'en prendre à un truand sans envergure.

Selma nota que Aidec n'avait pas recouvré l'intégralité de son égo puisque sa censure ne lui interdisait pas encore d'aborder les autres points de l'Enquête. L'occasion de compléter le peu que Stern avait consenti se présentait-il ? Elle aiguilla l'Enquêteur de nouveau, mais sur l'autre volet de l'Enquête...

- Stern paraît avoir d'autres soucis : les Spaces... Selzé, aussi...

- Je m'en tiendrai à la seule raison de l'Enquête. Pas question de déborder !

(Cette véhémence sincère et subite prouvait un désaccord avec les consignes de Stern. Décidément, il y avait –là- des mystères ! Mais Aidec continuait et Selma se fit encore plus attentive).

... Quelqu'un voulait voir nos têtes de plus près : on nous pistait. L'Organisation a des oreilles partout et nos noms sont dans les consoles pour qui en fait profession. Mais hors de question de changer notre programme ! Nous irons à Belmonde. Vous rentrez chez vous, je m'occupe de tout. N'entrez pas en contact avec qui que ce soit et conservez vos habitudes. Un vaisseau régulier ne quitte Celcius que tous les sept jours ; nous prendrons celui de demain, à quatorze heures. J'ai les billets.

- Pourquoi se précipiter !

- Vous avez l'air de quelqu'une qui regrette d'abandonner sa Cour et qui entend retarder un départ !

(Selma, impulsivement, pensa contredire l'Enquêteur. Mais si Stern n'avait pas parlé du Don, autant abonder dans les vues d'un Aidec ignorant qui pensait qu'elle hésitait à s'éloigner des attaches d'une Cour.).

- Je pourrais vous dire que je n'ai pas de Cour attirée et que je n'ai nul besoin d'admirateurs. Pas plus que de Prétendants officiels enregistrés !

- J'ai cru comprendre du Secrétaire...

- Que je suis superficielle ? Que des hommes m'ont accordé une Cour ? Que je suis intéressée ?

Son attitude trahissait qu'il n'avait pas été sans s'apercevoir que la tenue de Selma pouvait ne pas être en rapport avec les émoluments pratiqués à l'Institut ; mieux valait donc lui laisser croire...).

... C'est vrai ! J'ai déclaré une fois que je voulais avoir un enfant naturellement. Cela s'est su, évidemment ! Des hommes sont venus se déclarer comme la Coutume l'exige dans ces cas-là. Je dois dire que cela m'aide financièrement et facilite grandement ma vie !

- Ça ne durera qu'un temps. Le temps de deux bissextils ! Ensuite, vous devrez vous exécuter.

- Hé oui ! Déjà trois années de passées... Pendant cette Enquête, je dépenserai moins, ils feront des économies !

- Vous me semblez bien désinvolte. Vous devrez avoir cet enfant avec l'un d'eux. Ou les rembourser tous !

- Dans cinq années, monsieur l'Enquêteur, dans cinq années !

- Je ne comprends pas Stern, l'Institut ne manque pas d'employés. J'aurais préféré un homme, c'est plus...
- Efficace ? Stern a ses raisons. Faites comme moi, ne les discutez pas. Mes Prétendants attendront. À notre retour, vous pourrez vous déclarer !
- C'est ça ! (Il afficha une moue désapprobatrice quelque peu méprisante.). Si ça peut en amuser certains... Comme si, en ces temps, l'on ne pouvait pas passer son temps plus intelligemment. Ça dépasse mon entendement ! En tout cas, soyez ici demain, même si je ne sais pas en quoi vous me serez utile. Admettons que le Secrétaire a dû y réfléchir. Tenez ! Une carte bancaire au nom de l'Institut. Posez votre paume et passez-la dans une console.
- Vous me prenez pour une demeurée ou pour un hologramme ?
- ... Elle couvrira vos frais et j'en suis responsable.
- Rassurez-vous !
- Et étudiez les fiches que voici, ça nous fera gagner du temps.
- Qu'est-ce ?
- Le commerce des minerais à Belmonde-Station et la société Faille-Appro...
- Il me semble déjà que je n'ai jamais rien fait d'autre de toute ma vie que de vendre des minerais ! Enquêteur, je vous sens passionnant ! Et... passionné !

Aidec maugréa, marquant ainsi qu'il accusait le coup et n'appréciait pas cet humour.

- Apprenez et réfléchissez ! Même si ce n'est pas vous qui êtes l'Enquêteur. D'ailleurs, cette Enquête est inepte. Mais ce Schérek finira sur un astéroïde, n'en doutez pas !

(Selma réprima sa surprise : Stern ne s'était tout de même pas essayé à ce petit jeu !? S'il avait été au fait de son ancienne liaison avec Louis, pourquoi l'adjoindre – elle- à cette mission ?! Pour la compromettre, elle ? Pour faire capoter l'enquête ? Aurait-il pris le risque d'un face-à-face préalable, avec elle, dans ce cas ? Non ! Qu'est-ce qu'il y avait derrière tout ça ?! Il était grand temps de cesser de minauser...).

- Enquêteur, tout ça devient intéressant et je m'en vais préparer mes bagages.

Mais Aidec l'avait devancé en se levant et Selma sut qu'il se sauvait plus qu'il ne partait. Mais il était déroutant. Son comportement était différent de ses flux intimes : l'homme se dissimulait. Elle avait négligé trop de domaines pour le situer avec précision mais, c'était un fait certain : ce vieux garçon était contrefait ! Cependant, il avait fait tout ce qu'il pouvait pour ne pas la mépriser. Un « bon point »... Puisqu'il allait falloir le supporter durant des semaines !

Mais le « reflet » psy. de Aidec avait trahi un voile trouble : le « symptôme » d'une personne décontenancée. Il ne semblait pas être impliqué dans une quelconque manœuvre dirigée contre elle, son « image » n'avait absolument pas « vibré » sur le nom de Schérek. Et puis, pour un Enquêteur de l'Institut, il ne paraissait pas très motivé par cette mission ! Tout le contraire d'elle-même, à présent...

La Sensitive n'emprunta pas la ligne circulaire de transport en commun qui assurait la desserte du Tore : une confuse envie d'apprécier encore une fois la vie qui animait les voies marchandes. Mais ça ne lui apporta pas le plaisir escompté. L'idée que les buts réels de la mission pourraient perpétuer tout ça -ou pas- semblait bien absurde. Il

lui tarda de rentrer chez elle. Yan Aidec n'avait pas fait de mention urgente ni pour Selzé, ni pour les Spaces... Les buts de Stern étaient, décidément, bien ambigus !

\*\*\*

## Chapitre 6

Schiel interrompit les recherches de la console et resta quelques instants à méditer, ne se souciant aucunement de son équipe impatiente de quitter le bureau (les « tics » de Nikolaï avaient du bon !). Il lui fallait calmement et méthodiquement analyser ce que son puzzle dessinait : premièrement -et ses recherches le prouvaient- Léna Selma était bien une sensitive que l'Institut avait « endormie » quatre années. Le fait en soi démontrait l'anormalité de son « réveil ». Et la désignation de cet obscur Yan Aidec relevait vraisemblablement de la même tactique.

Il avait eu raison, donc, de fouiller plus avant. Était-il bon de mettre en exergue cette information auprès de Nikolaï ? Pas obligatoirement. Le Patron ne réclamait pas les détails dans ce genre d'affaires. Mais lui avait eu raison de les faire espionner ; l'intrusion de cette équipe de l'Institut dans son scénario était à proscrire. Conséquence : leur venue sur Belmonde-Station, dans l'immédiat, n'était pas désirable.

Deuxièmement : le Négociateur de l'ISCie, désigné par Nikolaï, était le dénommé Mérévit. Clair comme de l'eau de roche que Nikolaï avait choisi le plus crétin ! Mérévit ne serait qu'un porteur de papiers... Un second Négociateur serait donc dépêché par le patron... Et, peut-être, était-il déjà choisi : une affaire à suivre.

Schiel avait déjà son idée sur ce qui arriverait à ces deux hommes. Restait Faille-Appro SA. Là, Schiel faisait confiance à son imagination quand viendrait le moment. Les truands devraient en passer par lui, ou tout abandonner. Nikolaï était parfaitement capable de mobiliser la Flotte, au cas où... L'Organisation n'aurait pas le choix ! Elle négociait avec lui, ou bien, après, ce serait la Flotte et Nikolaï. Troisièmement : la Corporation. Il se faisait fort de démontrer aux Spaces que ce qui comptait sur un contrat n'était pas, obligatoirement, les noms mais, les chiffres. Et, lui, mettrait les siens !

Et toute la manœuvre garderait un temps d'avance à chaque étape. Ne pas perdre de vue que les sondes d'informations, alimentant les maîtres des stations jalonnant la Grande Faille, partaient tous les trois jours... mais en demandaient plus de vingt pour aller de Celcius à Belmonde. Quand Nikolaï apprendrait qu'une nouvelle société avait le monopole des minerais spaces il n'aurait plus que le loisir de constater que tout était déjà enregistré sur Belmonde-Station. Et l'on n'annulait pas en claquant des doigts un contrat que les sondes emportaient déjà jusqu'à Vieille Terre avec une avance de vingt jours -au minimum ! D'autant qu'une quelconque action juridique prendrait des mois rien que pour s'enclencher...

Une période scabreuse. Il se terrerait jusqu'à son épilogue. Puis ce serait l'éviction de Nikolaï à qui l'on ne pardonnerait pas d'avoir laissé filer ces contrats. Balayé, le

Patron ! Épilogue à double détente car les Transports seraient plongés, alors, dans la crise merveline. Schiel, associé aux Spaces, tiendrait les Mondes Humains. Et l'Organisation resterait tranquille derrière ce nouveau paravent, à condition que les miettes du marché soient consistantes, évidemment. La légalité respectée, l'État des Mondes n'interviendrait pas. Un nouvel équilibre.

Mais cette Enquête de l'Institut tombait au mauvais moment, voilà tout !

Schiel releva la tête :

- Alors, Ebens, qu'est-ce que ça donne ?
- Au stade « cinq », l'analyse du maître ne varie pas : le but de l'Enquête est toujours Belmonde-Station. Et deux pour cent, environ, pour celle de San Séverina.
- San Séverina ?! Pourquoi cette station, sacré nom du Vide ?! Que vient faire le nom de cette station ?!
- Au stade « cinq » le maître aborde des archives vieilles d'un an : il a ses raisons. Il faudrait le laisser travailler une semaine.
- San Séverina !
- Je m'arrête ?
- Non ! Faites des recherches et vous m'enverrez les résultats partiels à une adresse que je vous donnerai en temps voulu. Autre chose ?
- Le maître « pense » que l'Enquête portera sur les Spaces plutôt que sur l'Organisation : soixante pour cent, environ.
- Laissez ça, c'est mon problème.
- Et à Belmonde... voulez-vous savoir ?
- Évidemment, abruti !
- Un dénommé Schérek Louis : un échelon important dans l'Organisation. Il fait dans les minerais. Trafic apparent : sept milliards de solars/an. Il livre du matériel fini à la Corporation . À un milliard près : la moitié.
- Logique... Ce Schérek, je veux un portrait de ce bonhomme !
- C'est fait, pour l'essentiel : Orphelin, ancien mineur, agitateur recruté par l'Organisation. Monte son business avec les minerais. Durée : une dizaine d'années. Le maître le campe pour un individu dangereux et intelligent. Tout porte à croire qu'il a mis la main sur Belmonde-Station.
- C'est le maître qui dit ça ?
- Je résume : les trois quarts de la Station sont loués à Faille-Appro pour des sommes dérisoires, et, comme vous le savez, la station appartient à notre société.
- Logique... Je verrai ça sur place. Après tout, l'Enquête de l'Institut va là-bas pour ça et à chacun son travail ! Quoi d'autre encore ?
- Pour l'Institut : son évolution politique interne.
- Je m'en fous !
- Une fois terminé, on efface tout ?
- Archivez pour notre service et pour la Direction Générale. Mais vous allez encore me programmer : « San Séverina-Institut-Merveline-Minerais »... Non ! Rayez « mervelines » et mettez « sensitive ». Compris ?
- Mais San Séverina n'atteint même pas deux pour cent !
- Laissez chercher le maître, on ne sait jamais.
- Est-ce tout ?
- Pour aujourd'hui... Et ces filatures ?

- L'Enquêteur a commandé deux allers pour Belmonde.
- Interrogez les consoles partout où cet Enquêteur passera, ainsi que la sienne, jusqu'à son départ.
- C'est branché.
- Pareil pour la femme.
- Vous aviez dit...
- J'avais dit ! Vous ne me les lâchez pas d'une semelle -tous les deux- à partir de maintenant ! Et pour l'Institut ?
- Pas moyen de lever les verrous, leur maître est toujours bien protégé.
- Laissez tomber. Résumez tout ça.
- On archive aussi ?
- Résumez-moi les fiches d'abord.
- Il est vingt-deux heures...
- Et alors ? Pour moi aussi il est vingt-deux heures ! Je veux les résumés ce soir ! Ensuite vous partirez, je finirai.
- Bien.

Schiel suivit des yeux le technicien repartir à sa console. « San Séverina-Station » ? Quel rapport avec Belmonde ou l'Institut ?! Pouvait-on savoir ce que le maître de l'Inter avait rencontré dans ses mémoires pour venir buter contre ce nom ? « Deux pour cent »... Trop peu. Et pourtant, cela pouvait se révéler intéressant (?). Mais il n'était plus temps : Mérévit partait le lendemain. Et, peut-être, les deux « zigotos » de l'Institut aussi...

Classer les éléments par ordre d'importance... Les deux pour cent restaient une curiosité secondaire : ne pas tout mélanger. Il savait que Léna Selma était une Sensitive et c'était déjà une information de toute première importance.

En fin de soirée, il regarda partir ses subalternes un à un, remisant au fur et à mesure les petits folios que son service avait emmagasinés. Il resta jusqu'à vingt-quatre heures, parcourant cette documentation et réfléchissant : sa carrière l'avait mené au cœur d'événements décisifs ! Une chance qu'on ne laissait pas s'échapper. Et quand tout l'édifice s'écroulerait... Le voyage Celcius-Belmonde réclamait vingt-et-un jours de voyage au plus juste : il lui fallait prendre l'initiative et ne plus la perdre. Les trajets des sondes... Schiel estima que Nikolai n'aurait pas la moindre information avant un mois... Sauf s'il quittait le Tore de Celcius dans ces prochains jours pour gagner Belmonde : quasiment inimaginable ! À moins qu'une erreur...

Mais Schiel ne spéculait jamais sur ce genre de risque : il ne les prenait pas ! Le premier Négociateur partirait demain ; celui-ci éliminé, le second n'arriverait pas sur Belmonde avant quarante-cinq jours. Dans la pire des probabilités... C'est-à-dire, bien trop tard : la Corporation serait déjà ficelée par « ses » contrats. C'était parfaitement jouable.

Si cela ne l'avait pas été, Schiel ne serait pas risqué pour un enjeu aussi énorme. Une idée-force l'avait toujours poussé et guidé : il n'aimait pas perdre ! Les frissons pervers de l'improvisation sombraient, parfois, dans des spasmes douloureux et mortels. Il était bien placé pour savoir qu'il ne risquait pas que sa place. Quitter l'ombre du Patron et se projeter au premier plan méritait quelque attention. Et la marge d'erreur était inexistante...

\*\*

Belmonde-Station était placée sur une orbite proche du nœud stellaire (le troisième en partant de Celcius). Ses structures archaïques avaient été assemblées trois quarts de siècle auparavant. D'abord simple base d'exploration des systèmes avoisinants, elle s'était transformée en relais au cours de la marche des humains vers les Confins de Reychelles. Puis, Belmonde-Planète n'étant qu'un tas de cailloux surchauffés, on s'était aperçu que son seul intérêt résidait dans le fait qu'elle était au plus près du premier des Trois Amas.

Belmonde n'était qu'un lieu de passage ; mais la Corporation des Prospecteurs y avait installé son Bureau. Et, par voie de conséquence... le gangster Schérek y avait placé son quartier général !

Dès les années 2670, parler de Belmonde-Station revenait à évoquer les minerais spaces, bien qu'elle appartint toujours et en toute propriété à l'ISCie (qui y entretenait ateliers et dépôts de carburants). Le trust avait, à demeure, un Gérant-Administrateur, et l'administration des Transports, dont la présence était symbolique, n'y avait plus guère la parole. Restait l'Organisation dont les rouages flous avaient pour « représentant officieux » local : Louis Schérek.

Schérek était un personnage hors du commun, et tout aurait pu être différent pour lui s'il n'avait commencé sa vie active dès l'âge de treize ans. Une victime parmi tant d'autres de circonstances particulières dans une époque où les Instances Scientifiques enregistraient les premières faiblesses significatives de l'espèce merveline. Pour Schérek, son existence débutait sous une mauvaise étoile : sa mère était morte en couches sur la planète la « Merveilleuse » en l'année 2632. Un an plus tard, l'État des Mondes (poussé par l'Institut) décrétait ce monde « Parc Protégé ». Saccagée par cinq siècles d'exploitations et d'extractions multiples, la nature (totalement) détruite avait entraîné par contrecoup le dépérissement de ses indigènes. Les « mervelines » : selon l'argot des premiers découvreurs de ces « Femmes-Fleurs ». Un désastre irrémédiable pour les Mondes que ce quasi suicide...

En 2645, Louis avait treize ans et la quasi totalité des exploitations de la Merveilleuse étaient fermées. La Civilisation ne pouvant se passer de mervelines, les choix avaient été faits ! Et les compagnies minières avaient déjà fort à faire pour calmer les esprits avec les conflits qui se multipliaient, pour se soucier, en plus, des enfants placés dans leurs orphelinats. On paraît au plus pressé et l'on se dépêtrait au coup par coup avec les organismes charitables ; ce n'était pas pour continuer de nourrir à ne rien faire un gaillard de la stature de Schérek, même si, dans une situation normale, ses capacités intellectuelles l'auraient promis aux plus hautes destinées.

On poussa donc le jeune Louis (qui pesait déjà ses soixante-quinze kilos) dans une carrière de vanadium en sursis. Il devait y travailler deux années, ses crédits d'études ayant été « oubliés ».

À quinze ans, Schérek se retrouva mineur comme devant. Et, lorsque la mine eut fermé, il n'avait plus qu'à suivre la foule des derniers et faire un choix entre trois planètes minières : Pythus, Cirbelle, Lamour. Louis choisit Pythus car la Grande Faille passait dans ses abords immédiats : cette planète étant quasi englobée dans le nœud stellaire du même nom, elle pouvait se voir comme une porte de sortie. Un espoir ultime aux yeux du jeune mineur, une possibilité de s'échapper de sa condition.

Sur Pythus, planète dont l'atmosphère s'échappait un peu plus à chaque millénaire, l'oxygène raréfié exigeait le port du masque en permanence. Les conditions de vie y étaient épouvantables. De plus, le prix d'un passage pour Celcius dépassant les possibilités financières d'un mineur, imaginer ces galeries comme cul-de-sac poussait à la révolte ; l'Organisation glanait là ses hommes de main, sans gros efforts de persuasion !

Le gabarit physique et mental de Louis ne pouvait qu'attirer l'attention des discrets recruteurs des malfrats ; ce qui fit obliquer brusquement sa trajectoire personnelle. Louis Schérek accepta de devenir un hors-la-loi sans état d'âme. Sa personnalité fit le reste : en 2650 il était responsable pour l'Organisation de toutes les mines de Pythus, repérant, à son tour, les mineurs les plus décidés. Et, en 2652, Schérek quittait Pythus, au grand soulagement de la Compagnie Minière locale... mais avec la bénédiction de l'Organisation.

Des galeries, Louis avait surtout extrait une furieuse envie de s'évader et de faire fortune.

C'est au cours des années suivantes que le cerveau de l'ex-mineur devait imaginer une invraisemblable combine : Celcius-Complexe était le centre de gravité industriel des Mondes, Louis en ferait le point d'appui d'une gigantesque balance. Sur un des deux plateaux il y aurait Pythus, Cirbelle et Lamour, et, à l'autre « bout » de la Grande Faille, il y aurait la Corporation des spaces et... lui ! Il ne suffisait que de raviver les arrivages spaces. Le truand s'installa donc à Belmonde et fit saboter tant qu'il put le nœud stellaire de Pythus par des déversements répétés de roches ; obligeant ainsi les Transports à de longs et coûteux nettoyages de l'unique lieu permettant l'entrée dans la faille.

L'approvisionnement de Celcius-Complexe retardé (et par moments interrompu), Schérek créa Faille-Appro SA : une société anonyme se proposant, sans précisions, de « faciliter les échanges ». Il avait précédemment passé des contrats avec le Bureau Space ; il se mit à proposer les minerais aux industries perturbées de Celcius. Son idée était devenue une réalité. Mais le génie du gangster avait été de proposer des prix corrects à la Corporation ; en ce sens, il resta honnête. Ce faisant, il s'assurait un approvisionnement suivi, tout en s'attachant les représentants des Prospecteurs et en obtenant d'eux un monopole de fait.

Ce dynamisme nouveau allait encourager et multiplier les livraisons. En quelques années, Schérek était devenu indispensable à l'échelle de la Grande Faille et de la Stellaire Minière. Il fournissait à cette dernière société (un « rejeton » de l'ISCie), des contingents de plus en plus importants de minerais des plus variés. Et quand la Flotte Militaire rendit les sabotages de Pythus par trop risqués pour ses amis, Schérek avait assez d'influence dans l'Organisation pour demander et obtenir des attaques des minéraliers en provenance de Cirbelle et Lamour.

Il n'avait eu aucune peine à obtenir ce concours : ces minéraliers exigeaient la présence d'une merveline dans leur poste de pilotage pour leurs vols libres de plusieurs semaines, les associés provisoires de Louis se remboursaient largement en capturant ces spécimens hors de prix !

Penser que tout cela allait avoir une fin et que ces attaques deviendraient impossibles n'était pas une trouvaille : Schérek l'avait prévue. Sabotages et attaques s'espacèrent et se raréfièrent. Louis avait compris, devançant tout le monde, que le

défaut d'Assistance pour les vols libres serait le problème crucial de l'avenir à court terme, et que le peuple des Spaces, oublié par la Civilisation pendant des siècles, deviendrait subitement le centre des Mondes. L'époque où le destin devait porter Louis au poste de Patron de fait de l'Organisation était arrivée. Poste qu'il n'avait pas brigué et qui n'était, certes pas, de tout repos (chacun construisant son propre empire et se faisant sourcilieux sur ses frontières). Mais Schérek n'avait rien demandé : on était venu le chercher. Et c'est ce qui faisait toute sa force. Il avait fallu un Louis Schérek pour monter une si ahurissante combine, la mener à bien, et se hisser à ce niveau : en d'autres circonstances, Louis aurait pu finir Ministre ou Président. Ce qui en est des hasards...

Le gangster avait rendu son « industrie » florissante en quelques années. Louis payait bien les minerais Spaces : la société Stellaire Minière ne faisait appel à lui qu'en période de sous-approvisionnements et acceptait ses conditions. Dans les autres moments, la Stellaire était féroce en affaire et rebutait la Corporation. Peu à peu, Faille Appro SA avait grignoté une part non négligeable du marché. Tout autre que Louis s'en serait contenté. Mais lui voyait plus loin. Tôt ou tard on lorgnerait vers les Spaces et l'on en viendrait à se poser les questions que lui se posait déjà : la Corporation réalisait SES transports EN-DEHORS des Failles, Elle avait, donc, SES mervelines. Et comme elle ne les achetait pas dans les Mondes (l'ISCie ne lui en aurait fourni aucune), la Corporation avait donc un SECRET...

Et Louis Schérek était le premier à se pencher sérieusement sur cette énigme. Savoir que l'Institut décrétait une Enquête sur les sabotages du nœud de Pythus, c'était comprendre que cette enquête aboutirait prestement à sa société sur Belmonde. Et vérifier quelles étaient les personnes qui diligenteraient ces investigations était plus qu'édifiant : Léna Selma, une Sensitive. L'Institut se donnait les moyens d'une Enquête sérieuse. Même s'il pouvait compter sur la jeune femme, Louis en savait assez.

Domage qu'il n'eût pas encore certaines réponses à certaines de ses questions et que les délais se raccourcissaient ; Schérek n'aimait pas, c'était parfaitement contraire à ses habitudes.

Louis, à quarante-trois ans, était dans la force de l'âge. Un mètre quatre-vingt, pesant son quintal d'os, de muscles, de nerfs, une petite toux l'irritait par instants (un souvenir des galeries de la Merveilleuse et de Pythus). Brun et massif, il portait en permanence un masque de visage et des gants synthétiques qu'il n'ôtait que lorsqu'il était en sécurité au cœur de son immeuble de Belmonde-Station (qu'il ne quittait plus que rarement). Un terminal du maître de Faille-Appro le tenait en liaison et le renseignait sur ses affaires. Les containers en provenance des Trois Amas, la rotation de ses remorqueurs automatiques, les produits finis qu'il vendait à la Corporation... Mais aussi : son dock sur Belmonde-Station où ses équipes oeuvraient, ses deux vaisseaux privés, et quelques autres activités assez particulières (et répréhensibles) qui auraient pu le mener tout droit dans un des bagnes de la Judiciaire, pour peu que des liens et des complicités fussent établies. Ce que cette Administration n'avait jamais réussi à faire... Ou voulu, car il était notoire que l'Organisation ne s'embarrassait pas de scrupules sur les moyens utilisés lorsqu'un danger la touchaient de trop près, et que les meurtres qui jalonnaient son quotidien ne pouvaient -tous- être parfaits !

Étrange paradoxe : on aurait pu tout savoir de Schérek, mais « On » ne le voulait pas. Comme si « On » avait accordé une fonction sociologique à l'Organisation en Hauts Lieux et que certaines règles devaient ne pas être bousculées, pour peu d'un minimum de tacite réciprocité. De fait : Belmonde-Station était un fief de l'Organisation. Un fief toléré puisque les minerais spaces apportaient un semblant de rentabilité à une station qui avait périclité quand la Colonisation avait gagné Reychelles et transformé Belmonde en lieu de transit. Un statut quo financier, donc. L'ISCie ne surveillait de près que les carburants alimentant ses vaisseau, ainsi que le trafic au nœud, pour le reste on laissait une paix royale au gangster et à sa société.

Louis, apparemment, n'avait rien d'un être démoniaque. D'un abord familier et même facile, il ne se choquait pas qu'on l'appelât « Louis », et - pour certains - qu'on lui donnât du « Lou ». Pour le respect, Schérek l'imposait par sa seule présence. On ne lui connaissait qu'un seul ami, un dénommé Berg, dont il avait fait son lieutenant. Mais, Berg, récupéré par hasard par un vaisseau de l'Organisation alors qu'il purgeait une peine de travaux forcés à perpétuité sur un astéroïde, n'était plus que l'ombre de lui-même. Ex-pirate au long cour en dehors des failles, Berg, alors au faîte de son activité, capturait les vaisseaux imprudents (ou malchanceux) en leur tirant des sondes qui entravaient puis bloquaient leur progression. Ensuite, il les abordait, sous menace de les faire exploser sans autre avertissement. Une fois monté à bord, il tuait le pilote, l'équipage, les passagers, et ne conservait de vivant que la merveline (dont un seul spécimen remboursait des mois de recherche et de poursuite). Une activité que la Flotte avait écourtée en employant contre lui la même stratégie !

Berg était encore précieux : il avait une longue pratique des Boss en place et ses conseils facilitaient des contacts quelques fois bien épineux pour Louis. De plus, dans son jeune temps, Berg avait été braconnier de mervelines sur leur monde d'origine, une activité dont le but avait amené l'esprit de Louis à réfléchir à certains des problèmes cruciaux de l'époque, le cerveau du gangster étant apte à agencer les faits pour en extraire les fils de ses intérêts presque inconsciemment.

Louis n'était pas dénué de patience. Mais ses projets, une fois mis en place, ne souffraient aucun retard ni approximation . Et ses raisonnements, froidement logiques, ainsi que les moyens –exacts- à mettre en oeuvre pour réaliser les buts définis, ne laissaient aucune place aux sentiments. Six années auparavant, il avait jugé utile de placer un « pion » au cœur de l'Institut, sachant que, tôt ou tard, cet atout lui serait utile ; il n'avait pas hésité une seule minute à se séparer de Selma. Il avait toujours procédé ainsi. Pour lui, tout devait être positionné pour servir des projets précis, les décisions suivaient.

Et c'est ce qui, présentement, le mettait dans une rage parfaitement contenue : les informations attendues de Selzé tardaient. Et il y avait ces enregistrements inexploitablement que son lieutenant avait ramenés des Trois Amas, un mois auparavant. Ce que ne contrebalançait nullement cette autre information que Léna Selma avait été requise pour cette Enquête. Le fait de ne pas être en possession de tous les éléments le contrariait. À cet instant, ce qui éprouvait son calme au-delà de tout, c'était ces bandes enregistrées, ramenées par Berg un mois plus tôt : pas le moindre indice sur ces Spaces ! Il avait beau passer et repasser ces bandes, enregistrées quatre mois plus tôt au large des Trois Amas, n'en résultait qu'une effroyable et intraduisible cacophonie.

Pour Berg, une seule réponse expliquait logiquement le mystère. Mais Louis ne se laissait pas convaincre aisément...

- Écoute, Berg... Cent fois que nous nous les repassons, ces enregistrements !

L'ex-bagnard tenta de calmer le tremblement de ses mains mais n'y parvint pas et se voûta un peu plus. La crise passa et son regard désespéré se ranima. Louis patienta jusqu'à ce que la voix caverneuse de son lieutenant se fasse entendre à nouveau...

- J'essaie, Lou... J'ai tout enregistré. Tout est là-dedans. Les préparatifs... les enregistrements... les calculs du maître... l'attaque... Tout y est !

- Ça ne me donne rien ! Il y a, obligatoirement, un fait significatif. Le genre de « truc » bizarre, ou anormal. On n'y fait pas trop attention sur le moment, mais c'est gravé là. (Lou pointa son index sur sa tempe.).

- Tu parles que j'y ai repensé ! En plus, c'était l'unique fois de mon existence que j'étais au large des Amas. Ça aurait été la routine, je ne dis pas, mais une bulle de prospecteur ce n'est pas tous les jours que l'on en croise une ! Non, Lou, je n'ai rien remarqué. Hormis qu'elle m'a filé entre les doigts !

- Le Premier Amas ce n'est pas ce que l'on peut qualifier de près ; elle était obligatoirement en automatique.

- Pas si simple. Si elle avait été en automatique, je la coinçais : j'avais un temps d'avance. Donc son pilote avait repris en manuel.

- Certain ?

- Mais, oui, Lou ! Mon maître ne pouvait perdre son temps d'avance. À moins que les Spaces aient des maîtres plus puissants que les nôtres, ce qui est absurde.

- Il avait, donc, une merveline à bord...

- C'est la logique.

- Non, ça ne l'est pas ! Il leur en faudrait des centaines !

- Ça... Mais cette bulle n'était pas en automatique, j'en suis absolument certain. Mon maître avait l'initiative et le sien devait se réajuster en conséquence avec un temps de retard. Mais il m'a eu : il a improvisé. Ce n'était plus logique. Donc il naviguait à vue, c'est indiscutable. Déduction quasiment mathématique : il avait, donc, une merveline dans son poste de pilotage.

- Et la bulle s'est sauvée...

- Eh bien oui. Pendant le retour, j'ai déjà repassé ça cent fois... Mais que cherches-tu, Louis ?

En temps ordinaire, Louis ne confiait jamais ses projets à quiconque. Pas même à Berg. Mais cette fois, peut-être aurait-il dû, son lieutenant aurait pu remarquer quelque autre anomalie lors de cette rencontre. Un indice, qui sait ?

... Lou ?

- Ce n'est pas qu'une question de confiance, Berg.

- Je comprends que tu ne veuilles pas claironner à tous les vents ce que tu as en tête, mais si j'avais su ce que tu cherchais cela m'aurait aidé et orienté. Mais si ce n'est pas dans mes enregistrements...

- Cet indice y est, obligatoirement !

- C'est si important ?

- Et si je te demandais d'y retourner pour un but bien précis... ?

- Retourner vers les Trois Amas ? Ce n'est pas la porte d'à-côté ! Explique !

- Je veux savoir où ils trouvent leurs mervelines.

- Ça, j'avais compris.
- Il ne fallait pas la laisser s'échapper, cette bulle, tu aurais eu ce renseignement !
- Tu en as de bonnes, Toi ! La poursuivre c'était prendre le risque que l'autre pilote repère toutes nos caractéristiques. Et sans être certain de la coincer la seconde fois. Elle m'avait déjà filé entre les doigts une fois, ça fait réfléchir. Une attaque ratée, il ne faut jamais insister. Et puis, il y avait eu ces messages impossibles à décoder, je n'allais pas traîner dans les parages plus longtemps !
- Des messages que ton maître de bord n'a même pas su analyser.
- Ni celui de Faille Appro, et je comptais dessus !
- Et si c'était ça le mystère : ces hurlements couverts de parasites.
- Un code pour prévenir les autres bulles, rien de plus, Lou.
- Mais dans tout ce tas d'enregistrements, c'est la seule bizarrerie !
- Un langage à eux... Peu probable que ça nous mène bien loin. D'ailleurs, c'est un code absolument dingue.
- Ces enregistrements et tes souvenirs, pour trouver la clef ?
- Un mois que nous sommes là-dessus. Elle s'est échappée : donc le gars pilotait à vue. C'est comme un plus un égal deux.
- Ce n'est pas en le répétant que nous trouverons.
- Si tu veux vraiment que j'y retourne, Lou... Et si j'en coince une et qu'elle m'échappe encore, qu'est-ce que je fais ?
- Tu prends toutes les précautions. Pas le moindre risque qui mènerait la Corporation à comprendre que c'est nous qui avons fait le coup. Un homme averti en vaut deux. Il me faut une bulle ou tout ce qu'il y a dedans ! Tu vides son maître et le pilote devra dire tout ce qu'il sait. Emmène un vide-cerveau, remorque la bulle si c'est possible. Je sais que la Corporation les modifie ces bulles, il faut savoir où et comment. Tout !
- Pourquoi ne le demandes-tu pas à son Bureau ?
- Cinquante fois que j'essaie ! Jamais une réponse. Comme si c'était un secret inviolable. Quantités, prix des minerais, rien d'autre. Et encore, ils comptent chaque syllabe et pèsent chaque mot ! Ce sera plus efficace de leur en piquer une en plein vol.
- Ça ne m'explique pas tout, hein ?
- Les mervelines deviennent rares...
- M'Bollo ne se plaint pas de son élevage !
- Les mervelines de M'Bollo ne dépassent plus huit années d'âge : même plus le temps de se reproduire !
- C'est toi qui le dis !
- Parce que je le sais. M'Bollo fait croire, mais au dernier Conseil il a refusé des commandes. Olfen lui a proposé un milliard le spécimen « payé d'avance » ; il a tergiversé, puis il a avoué qu'il avait des problèmes.
- Pourtant, il a bénéficié des meilleurs croisements ; tout ce qui a été braconné les derniers temps arrivait chez lui !
- Son élevage ne vaut plus un clou. Et celles de l'Inter provoquent les pilotes à la symbiose à qui mieux-mieux. Comprends-tu maintenant ?
- Les Trois Amas, plus le retour, la nôtre n'a pas bronché.
- Presque quinze ans que je les ai. Toujours isolées l'une de l'autre, et alimentées en fruits de la Merveilleuse. C'est là qu'elles ont été capturées. Mais dans quatre ou cinq ans... Pfuut ! Foutues... Et après ?

- Si tu dis que celles de M'Bollo...
- Aucun doute !
- Ce qui voudrait dire que pour ce qui en est du vol libre en dehors des Failles...
- Définitivement terminé pour tout le monde ! Tu vois le coup ?
- Et les Spaces...
- Est-ce que tu saisis ?
- Je veux bien y retourner, Lou. Mais comme tu m'avais dit de ne rien risquer qui aurait pu me faire repérer. Ça changera tout cette fois !
- Il me faut une bulle space à tout prix : l'Institut s'intéresse à nous. Pour ce qui en est de l'Inter, ça ne tardera pas. J'ai des renseignements, ils veulent me griller. Je ne vais pas m'accrocher à Belmonde si les Spaces sont dans la même mélasse que tout le monde ! Mais, s'ils en avaient un, de petit secret, ça vaudrait peut-être le coup.

Berg observa Louis. Le visage carré avait pris son air buté. Cela annonçait des heures tendues. De la bagarre, peut-être, si les autres insistaient : Louis avait transformé l'immeuble de la société Faille Appro en un véritable bunker. Encore que ce bastion recelait quelques dernières mauvaises surprises pour ceux qui parviendraient à s'en emparer par la force. Quant à ceux qui se contenteraient des voies légales, il leur faudrait être fichtrement patients et rusés : Lou avait ficelé ses affaires pis que dans une pelote farcie de nœuds !

Et comme Louis demeurait silencieux, Berg formula le projet plus précisément...

- Bien... Je repars au Premier Amas... S'il le faut, je vais jusqu'aux mines... Mais il me faut un délai pour changer de vaisseau : si un Space me repère, il croira que c'est un vaisseau de l'Inter qui a fait le coup. Ça te va ?
- C'est une astuce qui ne doit pas t'empêcher d'être prudent et de passer – absolument- inaperçu !
- C'est comme je l'avais compris. Autre chose : si j'ai des renseignements là-bas, je dois poursuivre les investigations ?
- Trois mois pour aller et autant pour revenir : tu reviens dare-dare !
- D'accord... Tu compteras huit mois, au minimum. On peut tomber sur des mines abandonnées et devoir en chercher une autre. C'est là qu'il faut être, je ne me vois pas rester à l'affût en plein vide.
- Et tu partiras... quand ?
- Le temps de prendre possession d'un navire. Il faut que je consulte les Transports.
- Bon... Tu m'avertis. Et pour le retour, tu me préviens en code ; des fois que Faille Appro...
- Tu es pessimiste ?
- Faut prévoir... Et si tu nous ramènes des renseignements intéressants, autant les garder pour nous !
- Lou ?
- Oui ?
- Merci.
- Merci de quoi ? Ce ne sera pas une partie de plaisir de repartir pour les Trois Amas ! Et tu seras le seul pour tout organiser !
- Si ! Merci ! J'avais pensé que ce serait mon dernier voyage.

Louis comprit : Berg se faisait vieux. Mais huit années sur un astéroïde disaient déjà que l'ex-pirate avait été un personnage d'exception pour résister, s'en remettre, et

aspirer encore à voler en espace profond. Il avait dû en voir de drôles. Mille fois à songer crever fou sur un bloc de pierre ponce. Pendant des mois et des mois... Alors, retrouver un vaisseau, pour lui-seul... Et maintenant, ce départ : l'inimaginable pour un rescapé de la Judiciaire !

- Pas d'imprudence, Berg... Reviens ! Pense aux informations.

- Compris, Lou. Compris. Je m'en occupe. Tu les auras tes informations. Mais... merci tout de même !

\*\*\*

## Chapitre 7

Quatre vaisseaux étaient en attente dans le Premier Cadran de Celcius-Station, tous frappés du sigle de l'ISCie en lettres dorées hautes de trois mètres. La console indiquait à Selma le numéro du quai quand elle vit venir l'Enquêteur, l'allure toujours aussi austère (alors que son image ne reflétait pas du tout une sensation « froide », bien au contraire !).

La Sensitive ne tenta aucune émission et l'aborda d'un ton détaché, l'endroit étant peu propice pour susciter des confidences...

- Quai numéro Deux : direction Reychelles. Nous disposons d'une heure.

- Je le sais. J'ai en horreur le fait de me précipiter !

Il avait pris la direction du quai et ne desserrait plus les dents. Des hublots transparents larges de trois mètres, tous les quarante pas, ménageaient des vues de panoramas à la base de la voûte de plastique opaque ; la Sensitive s'attarda à contempler les lumières du Premier Rocher. Des lueurs fantomatiques l'accompagnaient, qui trahissaient les carcasses des vaisseaux à l'abandon, en orbites géostationnaires, accompagnant les révolutions de ce satellite devenu un dépôt. Les rebuts des longues courses dues à la politique d'Expansion ? Ou des vaisseaux remisés, trahissant les ambitions abandonnées, témoins accréditant les propos de Stern ? On ne voyait pas Celcius-Planète, seulement son reflet sur les coupole du satellite. Un spectacle immobile, comme déserté par la vie, générant la sensation de naufrage. L'image d'un passé s'éloignant, se perdant, un passé coupé de son avenir, dramatiquement terne, effroyablement silencieux, tentant de retenir ses dernières lumières.

Déprimant... Selma reprit sa marche.

Aidec, à l'avant, avait ralenti son pas. (Guère motivé pour un Enquêteur, songea-t-elle.). Elle le rattrapa progressivement...

- Ce spectacle ne semble pas vous émouvoir !

- Je reconnais que j'ai des difficultés à m'extasier. J'ai beaucoup voyagé par le passé.

- Déjà blasé ?

- Ce n'est pas le mot approprié. Gaspiller tant d'énergies et de savoir-faire...

- Philosophe ?

- Non : pessimiste.

- Misanthrope, alors ?

- Comme tout le monde. Ne pas y être c'est n'avoir jamais « essayé »... Et, ça, c'est réservé aux innocents ou aux égoïstes.

- Il ne fait pas bon engager la conversation avec vous ! Mais je suis convaincue que vous jouez un rôle.

- Cette mission est une perte de temps pour moi, j'avais prévu un stage.
- Quel sujet ?
- Les causes dernières qui déterminent des colons à baisser les bras définitivement.
- Quand il n'y a plus rien à manger, c'est l'évidence même !
- C'est ce que l'on pourrait croire. Ce n'est pas si simple.
- Ah ?
- Pas si simple... Sur la droite : quai Deux... Ça ne doit pas vous intéresser.
- L'abandon des colons ? Ah, oui ?! C'est que, voyez-vous, le Tore de Celcius me suffit.
- Votre Cour...
- Évidemment ! Qu'irais-je faire sur un monde nouveau ?
- Vu sous cet angle... La plupart des gens ne sont pas dans une situation aussi confortable que vous !

Selma s'interrogea : cet Aidec faisait-il allusion à son Don ? Pourtant son reflet n'avait pas « vibré ». D'ailleurs, Aidec reprenait de l'avance et se dirigeait droit vers l'ascenseur du sas... La Sensitive remisa ses interrogations. Plus de cinq années qu'elle n'avait pas quitté le Tore... Elle avait la désagréable sensation, présentement, d'être devenue le jouet d'un concours de circonstances : cette rupture, dans sa douillette vie, devait provoquer cette anxiété...

Une sonnerie, puis un avis vocal, prévinrent les voyageurs qu'ils ne disposaient plus que d'une demi-heure pour prendre possession de leur cabine et de leur couchette de sécurité. Selma repoussa la porte, s'allongea, avala les divers cachets, s'appliqua les timbres transcutanés sur les poignets et... sombra aussitôt.

Quand son regard redevint clair, la pendule murale indiquait que vingt heures s'étaient écoulées. Le mécanisme de la couchette s'évertuait à estomper les multiples courbatures de son corps. Elle se libéra des sangles...

Rien ne bougeait, mais des bruits de raclements crissaient de partout et de nulle part. Probablement des poussières transhumant dans la faille, emballant l'imagination par leurs chocs inquiétants sur la coque. Des poussières ne dépassant pas quelques microns de diamètre...

Le Traitement était bien utile pour escamoter tous ces moments d'angoisse ! Selma dirigea ses pensées pour ignorer ce bruit de fond, mais ce fut pour retomber dans l'imbroglio de l'enquête. Le mieux était de se lever et d'aller faire un tour.

L'initiative était pertinente, l'équipe des stewards, désœuvrée, était présente dans le salon. Mais Selma déchantait immédiatement : sa venue n'était pas « souhaitée ». Dommage, car ce qu'elle sentait l'intriguait au plus haut point : « Envie-fierté-honte-obstination-patience », plus une sourde pulsion inconnue de la Sensitive...

Elle rompit le silence et commanda un repas. Une femme d'une cinquantaine d'années vint la servir, dans un mutisme pesant que Selma entreprit de débrider...

- Je suis la seule à vous donner du travail, on dirait ! N'y aurait-il pas d'autres passagers pour quitter leur cabine ?
- Si, Madame.
- Cependant, je ne vois personne...
- Un passager était là, il y a dix minutes.
- Grand et brun, le teint mat ?
- Non, Madame : petit et un peu fort.

- Ah ?

(Elle perçut immédiatement que l'Autre avait été très « encombrant », et que cette image de désagrément évoluait en une image d'anormalité... presque de la « répulsion ». Elle insista, donc...)

... Un passager irascible ?

La steward suspendit son geste mais elle n'eut pas de soupçon sur l'étrange perspicacité de sa passagère. Selma l'encouragea mentalement et de la voix...

... Un petit homme très désagréable ? Très curieux ?

- Oui. Beaucoup de questions sur...

- Des passagères ?

- C'est ça...

(Cette fois l'étonnement n'était plus réfréné chez la femme, contente d'être comprise si bien et si vite !).

... Sur Vous ! Vous êtes la seule à bord.

- Sur moi ? J'aimerais des détails ? Gros sourcils d'un gris sale ? Du ventre ? Un monsieur très agité ?

- Exactement !

- Pouvez-vous me dire son nom ?

- Le règlement l'interdit.

- Il vous a, pourtant, questionné à mon sujet.

- Mais nous ne répondons jamais à ces questions. Le Règlement, et puis... (Selma détecta une impression de « défiance ». Peut-être : de « défense »...).

- Et puis ? (Elle insista sur son émission : « relâchement et confiance »...).

- Nous ne nous soucions pas des... étrangers. Je veux dire : des voyageurs.

Elle avait rectifié mais la Sensitive avait noté que « voyageurs » n'était pas le mot approprié : c'était bien le mot « étrangers » dans toute sa force. L'image psy s'était dédoublée, deux représentations nettement antagonistes, il s'y mêlait une divergence fortement marquée...

- Pour vous, les voyageurs sont-ils des étrangers à ce point ?!

- Peu de gens pensent à nous ! Nous voyageons en permanence et le temps s'écoule moins vite pour nous, les gens des Mondes nous en veulent.

- Veuillez m'excuser je n'y avais pas pensé. Ça ne me choque pas, moi ! Mais... Les équipages des autres vaisseaux ?

- Ils vivent à notre rythme.

Selma détecta qu'elle touchait là comme une « bête » enfouie ; comme une notion de « malédiction ».

- Ainsi, vous vous fréquentez qu'entre vous... Depuis longtemps... Depuis toujours ?

- Oui.

- C'est fâcheux. Et les descendances...

La femme ne répondit pas, mais tout en elle, intérieurement, se révoltait contre ce concept. Selma temporisa cette véhémence, par petites « touches », car elle voulait en revenir à ce bonhomme qui laissait de si mauvaises traces derrière lui.

- Ceux qui voyagent occasionnellement ne pensent pas à ça !

(La sensitive atténua le flux d'étonnement...)

- Vraiment, je m'en veux de faire surgir ces... ces peines.

- C'est ainsi ! Cela a toujours été ! Certains disent même que nous sommes atteints par des radiations dures dans les failles, mais c'est faux ! Nous travaillons et nos petits enfants feront des études et s'installeront sur un monde, à demeure, un jour !

(La steward se ressaisissait si rapidement qu'il ne pouvait s'agir que d'un réflexe appris de longue date.).

- Mais, je vous le souhaite, Madame !

Selma, dépassée par ces réactions, se risqua à vouloir les calmer ; mais la femme se débarrassait d'un fardeau que la sensitive avait débusqué...

- On nous considère comme des parias mais on a besoin de nous !

Son « image » psy. vibrait d'une énergie contenue, farouche. La femme disait et pensait « Nous ». Ce sentiment déstabilisa la Sensitive. Elle se confrontait avec un sentiment qui n'avait, ordinairement, jamais cours. Habituellement, chaque esprit se référerait individuellement à une Entité globale formalisant la globalité de la Société. Pour ces stewards, le mode de pensée était radicalement différent. (Comme ce sentiment qu'elle avait perçu dans sa famille alors qu'elle était adolescente, avant cette famine...). Léna Selma frissonna : un gouffre s'entrebâillait, la précipitant dans ce passé qu'elle avait cru oublié.

- Chacun est seul dans les Mondes, Madame.

- Non ! Et puis... Il y a ceux qui en profitent !

- Je m'en voudrais... Cet homme vous a-t-il proposé des tuniques à la mode ?

- Rien de ce genre ! Il voulait connaître la liste des passagers et nous avons refusé. Nous ne nous mêlons pas des affaires des...

- Étrangers...

- Je... Je ne dis pas ça pour vous.

- Vous pourriez. Mais pour en revenir à ce bonhomme : c'est un être malfaisant.

- Le connaissez-vous ?

- Très bien. Trop bien ! Ça m'inquiète qu'il fasse partie de ce voyage. Avez-vous remarqué...

- Il y a une demi-heure il était encore là. Notre silence l'a énervé. Il nous a menacés en disant qu'il serait bientôt le patron. Et, tout de suite après, il a rigolé. Des histoires graveleuses... Puis il a recommencé. Il avait une carte de la Compagnie et voulait visiter les cuisines, pour les inspecter, a-t-il dit. Mes fils lui ont barré le chemin car c'est interdit par le règlement. Alors, il est reparti.

- Il voulait visiter les cuisines ?

- Oui ! C'est formellement interdit ! Vous comprenez, avec les produits du Traitement, il ne faut pas mélanger... Nous ne voulons pas d'histoires !

- Je comprends. La fermeture de nos cabines est-elle garantie ?

- Non.

- Ah ! Et si l'on voulait plus de sécurité ?

- Nous louons des systèmes. Mais il vous faudra passer un examen médical... Empreintes des doigts, de la paume, l'ADN...

- Il y aura une deuxième personne.

- Elle devra se réveiller et venir aussi.

- Eh bien, je réfléchis à ça. J'ai beaucoup appris de vous !

(La steward ne dissimula pas son étonnement.).

- Ah ?

- Ce serait trop long... C'était très instructif ! Passionnant.

Selma leur adressa à chacun et à chacune un sourire attentif. Ils avaient, en effet, tous et toutes, comme un « air de famille », tous les cinq. Et, derrière les regards, un point commun : ils faisaient bloc. Une sensation singulière : « eux » et, les « autres »... Des images surprenantes pour la Sensitive, totalement inaccoutumées, qui portaient à réviser des certitudes. Des certitudes ou des habitudes ? Dans tous les cas, les unes ou les autres, admises comme étant la Règle. Jamais contestées...

Cet entracte était passablement dérangent et amenait d'autres questions. Elle regagna sa cabine.

Maintenant Selma se surprenait à guetter les bruits dans la coursive. Quelle sottise, passer ainsi de l'insouciance à la paranoïa ! Elle n'était pas familiarisée avec de tels soucis et leur attribuait trop d'importance. Il était, pourtant, parfaitement logique et normal qu'un représentant ait pris place à bord d'un vaisseau... Qu'il fût sympathique ou pas. Mais, dans le hall de l'Astroport, il y avait eu ces « images » à donner des haut-le-cœur... Un tel personnage « représentant » en habillement de luxe ? Curieux comportement. Et puis, en fin de compte, pourquoi ne pas poser un verrou efficace puisqu'il s'agissait de prudence !

Léna, le lendemain, ne reprit pas le Traitement. Elle trouvait du plaisir à découvrir la psychologie de l'équipage. Les regards, aussi, que s'échangeaient hommes et femmes avant toute réponse : « les défenseurs d'une forteresse ». Elle s'attarda avec les uns et les autres, mais, à la fin de la journée, elle s'embrouilla dans la complexité de ces rapports totalement nouveaux pour elle. Et puis, cette chaleur des relations mutuelles rendait douloureuses ses propres amertumes. La conclusion vint d'elle-même : finalement, qu'est-ce que les Mondes Humains pouvaient bien avoir de si attractifs pour que Stern veuille les sauver ! Et la seconde réponse vint tout aussi naturellement : Stern n'y avait mis aucune jubilation, elle s'en souvenait parfaitement. Aucune passion. Rien qu'un devoir routinier : un alibi à usage intime. L'homme n'avait fait que conforter sa conscience, voilà. Un homme de devoirs...

La Mission, fâcheusement, s'en ressentait. Aidec : une placidité louche. Stern avait-il pensé à tout ça en faisant allusion à des choix importants ? « Protéger l'Enquêteur » : ça sonnait faux. Le Secrétaire avait totalement reporté sur ses épaules sa responsabilité, oui ! Mais, pourquoi pas protéger ce Yan Aidec ? Quant à Louis Schérek... Aucune confusion : elle se débarrasserait de son emprise. Alors, que restait-il ensuite ? Selzé et les Spaces ?

Pensive, elle contemplait les cloisons de sa cabine tandis que l'énervement montait comme une irrésistible bouffée... D'abord : Aidec ! Il fallait qu'elle sache. Elle ressortit, longea la coursive, sonna à sa porte avec insistance. Si c'était nécessaire, pour le faire parler, elle lui dirait qui elle était...

La lourde porte coulissa. Ne cachant pas une vive contrariété d'avoir été réveillé, l'Enquêteur s'effaça pour lui laisser le passage.

- Vous avez interrompu mon Traitement !

- Intentionnellement... Quelques questions à éclaircir.

Il referma la porte, à deux doigts de se mettre en colère. D'un signe péremptoire de la main elle l'invita à s'asseoir...

Un homme comme Stern doit savoir ce qu'il fait, non ?

- Pas certain, si j'en juge par votre intrusion dans ma cabine !

- On en reparlera. Selzé et les Spaces, cela vous dit-il quelque chose ?
- Stern m'en a vaguement parlé.
- « Vaguement » ? J'aimerais des précisions. Quel rapport avec ce Schérek ?
- Aucun !
- Ces amalgames ne vous choquent-ils pas ? N'y a-t-il pas là des confusions ?
- L'Enquête porte sur le trafic des minerais spaces : où voyez-vous un amalgame !
- Va pour Schérek et les Spaces... Mais pour Selzé-Planète ?
- Une visite, si j'ai le temps.
- Je rectifie : si « nous » avons le temps.
- Je pense que Stern aurait pu trouver un autre accompagnateur.
- Je vous remercie !
- Reconnaissez-le, vous ne me serez d'aucune utilité. À moins que votre spécialité soit d'étudier les comportements sociaux dans les jeux de Cours et que les coutumes des Spaces puissent les enrichir ? (Un sourire ironique souligna la phrase). Stern ne m'a mentionné aucun détail sur votre compte, alors j'en conclus que cette Enquête ne nécessitait pas deux membres.
- Encore merci !
- Mais ne vous fâchez pas ainsi ! Nous irons sur Belmonde et nous interrogerons aussi ces Spaces.
- Et pour Selzé ?
- Je ne vois pas l'intérêt de reprendre une enquête terminée depuis un an.
- Ah ? Si vous le dites... Cette mission ne semble pas vous passionner outre mesure, à ce qu'il me semble...
- Stern m'a éloigné et a pris cette enquête pour prétexte, voilà ! Il s'imagine qu'il n'y aura pas de crise parce qu'il m'aura expédié en voyage, le plus loin possible. C'est totalement absurde. Comme si j'étais toute son opposition !
- Je ne comprends rien.
- Ça se voit ! Stern est un timoré, ce n'est pas plus compliqué.
- Vous avez effectué ces trois stages sur les mervelines, parlez-m'en.
- J'ai une idée sur la question, une idée qui vaut ce qu'elle vaut.
- Ah, bon ? Expliquez-la ! Ce sont des extraterrestres, n'est-ce pas ?
- Stern a mélangé ces motifs d'enquête mais, ce qu'il veut, c'est bien Schérek.
- Vous me permettez de penser le contraire. Ces mervelines ?
- Vous êtes têtue ! Je me demande à quoi riment ces questions. Mais savez-vous, au moins, qui sont ces mervelines ?!
- Non, pas exactement !
- Bon... Une explication et vous aurez compris que cela n'a aucun rapport avec ce que vous qualifiez « notre » mission. Les pilotes humains n'ont pas l'esprit assez fort pour supporter le Vide et l'isolement, on leur adjoint un de ces êtres dans les postes de pilotage. Elles ont un effet télépathique bénéfique. Ça, c'est pour le vol en dehors des Failles, le vol dit libre. Dans ce vaisseau, par exemple, il n'y en a pas : c'est inutile puisque nous ne prenons que la Faille où les hublots sont obturés systématiquement.
- Le rapport avec Selzé ?
- Je ne le vois pas ! Mais nous irons au retour puisque Stern a défini ce programme. Je ne lui fournirai aucun prétexte qui puisse me déconsidérer et offrir une faiblesse : nous suivront très exactement ce qui a été prévu.

- Tout ça ne me dit pas grand-chose.
- Ce dont je me doutais...
- Encore merci ! J'ai consulté les fiches de Stern et les vôtres, il y aurait comme un rapport entre ces mervelines et les spaces.
- Lequel ?!
- C'est évident : le vol libre.  
(La Sensitive repéra le brutal saut de l'image d'Aidec : elle avait touché un point sensible. Donc : l'homme en savait plus !).
- Le sujet paraît polariser vos pensées, mademoiselle Selma ! Qu'importe les similitudes et ces rapprochements hasardeux, je ne suis pas un adorateur de l'Église du Vide.
- J'avais cru, votre réaction à l'Astroport... (Selma s'adapta à la nouvelle tournure que prenait cet entretien.)... Cette Église du Vide ?
- Cet inconnu horripilant m'avait agacé avec ses sous-entendus. En vérité, je n'étais pas un adepte. Et puis... Pourquoi cette association d'idée ?
- Vous-même avez fait cet enchaînement ! « Étais » : des croyances peuvent-elles changer ainsi ?
- Vous faites fausse-route ! Je suis un scientifique de l'Institut et je l'étais déjà... Mais, qu'est-ce que je vous dis là ?
- Rien de bien important. Uniquement satisfaire ma curiosité. Que disiez-vous... Ah, oui : que je faisais « fausse-route »... ?
- J'ai toujours eu l'esprit scientifique et je ne comprends pas pourquoi l'Institut avalisait cette politique forcenée qu'est la Colonisation. Ni pourquoi, maintenant, il est prêt à cautionner des abandons de Mondes. Ou, plutôt, je ne le comprends que trop bien : l'Institut s'aligne constamment sur les intérêts mercantiles de l'ISCie. Stern ne déroge pas. Être contre la Colonisation c'est être minoritaire à l'Institut encore maintenant. Il fallait se chercher des appuis et le seul que nous avons trouvé était l'Église qui critiquait âprement les violations permanentes de l'espace. Quand on est minoritaires et convaincus d'avoir raison, on tombe dans ces pièges. Nous avons cru renforcer notre discours, c'était une erreur, l'Église prône de suivre les failles et non pas de stopper cette fuite en avant. C'est une variante de la même Colonisation. Ce serait les Voies qui mènent au Dieu du Cosmos mais c'est encore une façon de poursuivre la même politique. Une autre façon de la présenter. Pour nous, ce parti se révélait encore plus sournois. Ce que nous voulons, c'est organiser rationnellement les mondes déjà occupés, d'y vivre mieux avant de songer à cette expansion. Mais... Je me demande pourquoi je vous raconte tout ça !
- Très intéressant ! Si j'ai bien compris, vos préoccupations seraient toutes autres ?
- Bien sûr !
- Stern sait-il tout ça ?
- Stern ? Ben oui ! Ce qu'il sait, aussi, c'est que nous serons de moins en moins minoritaires ; ce qui ne rendra pas son poste plus confortable. Le manque de mervelines apporte de l'eau à notre moulin en accélérant les échéances.
- Il doit s'en soucier... Croyez-vous que cette enquête a un quelconque rapport avec ces problèmes ?
- Tout a rapport avec tout, vu sous un certain angle.
- L'Église et cette enquête ?

- Stern vous a désignée mais s'il n'a pas jugé bon...
- Voilà une belle esquivé !
- Nous verrons pour ce trafic de minerais et ce complément d'enquête. Quand je dis « nous »...
- Vous pouvez ! Mais vous ne m'avez pas répondu. Les Spaces voyagent hors des Failles et ne peuvent donc plaire à l'Église. Logique ? Ça en fait une véritable légion de mécréants, non ?
- Vraisemblablement. Mais où se trouve votre problème ?
- Je réfléchis.
- Ah ! Vous avez peur que je n'apporte pas tout le zèle que vous souhaiteriez ! C'est ça ? Belle suffisance. Et mille regrets car l'Enquêteur c'est moi. C'est ainsi. Et, de plus, je n'ai rien demandé !
- Nous en reparlerons.
- J'ai répondu à vos questions.
- Et je n'ai aucune réponse ! Pourquoi avez-vous été désigné ?
- J'ai été désigné, c'est tout. Vous ne m'écoutez pas ! Et en quoi cela vous regarde-t-il ?
- J'aimerais comprendre notre situation.
- Vous vous donnez une importance que rien ne justifie, c'est moi le responsable.
- Quand nous reparlerons de suffisance... Je reviendrai sous peu, vous n'en avez pas fini avec moi.
- Belmonde est à vingt-et-un jours.
- Ma patience n'attendra pas jusque là !
- Vous devenez insupportable !
- On me l'a déjà dit. Même Stern était excédé de ma présence ! À bientôt !

Dans le couloir, elle croisa Schiel et une vague de pensées lubriques l'assaillit. L'image détestable s'imprima dans son crâne de longues secondes, jusqu'à faire naître une nausée. Comment cet homme pouvait-il colporter ainsi, en permanence, des impressions aussi répugnantes ?! Fallait-il qu'il en soit imprégné à ce point ?!

Elle rejoignit sa cabine et s'enferma. Le malaise persistant, elle n'eut d'autre recours que de tenter de raviver les images, moins désagréables, laissées par cet Aidec. Elle s'y appliqua quelques instants jusqu'à atténuer suffisamment toute cette boue. Ceci obtenu, elle pensa qu'elle aurait pu parvenir à détruire cette sensation en recourant à sa propre force mentale. Un essai qu'elle tenterait si ces miasmes l'envahissaient de nouveau...

Dans l'immédiat, il fallait faire le point dans toutes ces données puisées tous ces derniers jours, nouvelles pour elle.

Ce faisant, à l'examen, les intentions de Stern lui apparurent encore plus floues...

\*\*

Nikolaï cessa d'interroger son maître. Il ne faisait que confirmer ce qui avait effleuré peu à peu dans ses réflexions. Avait-il été bien prudent de mettre Schiel sur cette affaire ? Réponse : non. Multiplier les scénarii alternatifs ne modifiait en rien les premières conclusions : le nom « Ron Schiel » y revenait de manière régulière. Ou

bien la machine avait engrangé beaucoup d'informations sur Schiel, ou bien il était réellement un des points fixes dans les trames envisagées...

Nikolaï ne se lamenta pas de lui avoir confié cette mission, l'erreur était faite. Son « masochisme » n'avait jamais été qu'une attitude de façade réservée à quelques rares usage utilitaires : si son homme de main se trouvait au cœur d'une situation exceptionnellement favorable, il en profiterait. Voilà ce à quoi la machine était parvenue en mobilisant ses logiciels. Hors de question de laisser libre de ses mouvements cet homme, il fallait remanier l'intervention, réagir immédiatement.

Il composa le numéro ; le message parviendrait à Olofson dans les dix minutes. Une petite demi-heure au plus et la Sensitive serait là.

Ceci fait, il se pencha sur ce nouveau problème : l'envoi d'un troisième Négociateur relèverait de la bêtise à l'état pur. Si le maître prévoyait la disparition des deux premiers, Schiel se débarrasserait aussi du troisième ! Et Nikolaï, lui, avait en horreur les pertes de temps.

Il enregistra un second message, très court, qu'il destina au Président de l'État : une entrevue, dans la plus grande discrétion...

Le message, lesté d'un code inviolable, puis tapé par Nikolaï lui-même, s'enregistra. L'État des Mondes accepterait et ferait le nécessaire... Ce qui ne le dispensait pas, lui, cependant, de tenir compte des délais. La Flotte n'était pas, nécessairement, prête à appareiller pour Belmonde, si toutefois elle était en mesure de mener une opération rapidement... À rester l'œil rivé sur l'économie de l'ISCie, il avait grandement négligé de s'assurer de son entourage. Cette fois, l'opération devait se réaliser à une toute autre échelle. Tous des opportunistes irresponsables ! Il était grand temps de les reprendre – tous - en main et d'en profiter pour réussir cette négociation avec la Corporation... Tout ça parce que ce petit « faisant » de Stern s'était imaginé dissimuler longtemps la mobilisation d'une Sensitive ! Nikolaï aurait adoré, à la seconde, écrabouiller cet abruti de Secrétaire. Et ce Ron Schiel qui s'était bien débrouillé pour que l'information stagne ! S'ils s'imaginaient s'en tirer aussi facilement, les uns et les autres... Il leur réservait quelques surprises aussi désagréables que choisies. Dont ils ne se remettraient pas de si tôt !

Mais ces crapules avaient de l'avance. Une avance qui exigeait l'emploi de moyens « adéquats ». Le message envoyé, André se relâcha : une Sensitive en neutraliserait bien une autre. Et la Flotte se chargerait de Belmonde... S'ils avaient cru se jouer de lui ! Comme si l'ISCie allait laisser quelques minables mener à bien des élucubrations aventuristes !

Nikolaï, rageur, nota encore : « balayer Stern »... Et le plus tôt serait le mieux ! Réactiver ce Conseil de l'Institut qui demanderait des comptes et des explications : Stern aurait tous les loisirs de réfléchir au fait que son élection ne devait pas qu'à ses étudiants et aux professeurs de Chante Cœur.

Nikolaï admit que ce n'était là qu'un mouvement d'humeur. Sans intérêt... Les dés étaient jetés, autant employer les moyens qui avaient toujours réussi à l'Inter. Et rafler tous les minerais de la Corporation, au prix fort s'il le fallait, sous le nez de Faille-Appro. Une action juridique s'ensuivrait inévitablement... Évidemment. Une action qui tomberait à l'eau, d'elle-même, par manque de plaignant. Le tout était d'intervenir en contrôlant - dès les premiers instants - le périmètre de la société. Interdire à tous

l'accès au maître de la société. Lui faire subir quelques judicieuse avaries, pour le cas...

Encore tout à son plan, Nikolaï contacta l'amiral Sendy. Il lui donna rendez-vous pour le lendemain : quelques suggestions opportunes, à propos de ces points de détail... Puis, enfin soulagé et détendu, certain d'avoir pris d'utiles mesures, Nikolaï attendit la venue d'Olga Olofson...

Avec cette quinquagénaire - une Sensitive en poste à l'Institut - Aimé savait à quoi s'attendre : il supporterait les rafales ironiques, ne marchandait ses exigences que pour le principe et finirait par obtenir ce qu'il voulait. Condenser les termes de la mission, c'était primordial : Olofson avait un goût certain pour donner un prix à chaque détail ce qui laissait des notes particulièrement salées. Lui n'avait jamais apprécié le gâchis. Plus grave : par défi, ou par amusement pervers, Olga traînait intentionnellement les pieds à la moindre contrariété. Cette femme obligeait l'interlocuteur à une pratique intellectuelle prudente et toute en finesse...

Ses réflexions furent interrompues par le timbre d'une porte qui s'ouvrait hors de sa vue ; il déclencha le verrou de son bureau.

La femme qui entra, avait, visiblement, conservé une démarche longue et rapide ; elle pénétra dans le bureau, sans ralentir, habituée sans aucun doute à se sentir au centre du Monde. À être ce centre...

Une entrée on ne pouvait moins discrète, Olga Olofson en imposait de par sa stature et son physique ingrat. Ce que détestait Nikolaï c'était cet air mi-hautain, mi-vulgaire. Il se renfonça dans son siège et lui désigna, du doigt, un fauteuil. Un fauteuil qu'elle refusa, pour s'installer dans un troisième (parfaitement identique aux deux autres !).

En silence, fataliste, « Aimé » réduisit ses pensées au strict minimum. Les Sensitives captaient les affects qui se superposaient aux mots : une chaîne de repères qui leur permettait d'affiner les images qu'elles « sentaient » et de pouvoir placer des mots sur les réactions intimes d'un individu. Et Nikolaï avait déjà payé tribut à Olofson par le passé pour savoir à quoi s'en tenir sur cet handicap ! D'autant qu'Olga, malgré son apparence, ne manquait pas de subtilité.

Elle frôlait son mètre quatre-vingt. Assise, elle paraissait encore plus grande. Un faciès chevalin, un nez imposant et désobligeant, deux grands yeux bleu-gris, soulignés par des sourcils d'implants colorés de parme, un tignasse rousse parsemée de broches d'un goût exécrable (mais certainement hors de prix), la Sensitive ne passait pas inaperçue ! Le col de sa tunique faisait une concurrence redoutable à sa chevelure en rutilant de bijoux disparates, dispensant leur propriétaire de donner des précisions sur le prix de ses services et sur son train de vie...

\*\*\*

## Chapitre 8

Nikolaï savait, par expérience, qu'Olofson se faisait payer très cher. Mais l'autre Sensitive en qui il aurait pu avoir aussi toute confiance était en voyage sur Vieille Terre et ne serait pas revenue avant une année. Et puis, il avait un faible pour cette grande carcasse fardée dont l'efficacité ne s'était jamais démentie.

Il n'avait pas fait le vide dans ses pensées que, celle-ci, goguenarde, en le toisant, l'écrasait déjà de ses remarques...

- Toujours semblablement habillé... « Aimé » ! (Elle traîna sur les deux dernières syllabes, tout en le scrutant) ... Des soucis ?

- Bof, la routine.

- Des soucis « importants »... En relation avec l'information que je t'ai faite parvenir ? Cette Enquête ?

- J'en ai eu connaissance de l'intéressé avant tout le monde. Je ne vous dérangerai pas pour...

- rien. Évidemment, Aimé ! Mais si tu m'expliquais, un peu ? Et ne prends pas cet air terrorisé, je ne t'ai pas encore inspecté !

- Perte de temps... Ça n'a rien à voir avec cette enquête. Une autre affaire...

- Ah ? Il y aurait un lien, tout de même... ?

- Des affaires qui se déroulent simultanément, voilà le lien que vous avez détecté. Rien d'autre. Cette enquête est secondaire. Ce qui m'intéresse, c'est Ron Schiel : un de mes employés du service Sécurité.

- Une sécurité qui te donne beaucoup de soucis, Aimé, il me semble.

- (Nikolaï maugréa) N'exagérons rien ! De la prudence, rien de plus...

- Si tu en venais au fait !

- Je suis en affaire sur Belmonde.

- Comme cette enquête...

- Je l'ignore, je ne saisis pas ce rapprochement.

- Pourtant, je sens...

- Reychelles et Celcius ont un lien : la Grande Faille. Cependant on ne peut pas en conclure que c'est pareil !

- Tu ne t'en tires pas mal, Aimé, je le reconnais... Dis toujours.. ?

- J'ai envoyé un négociateur et il y a tout lieu de penser qu'il ne vivra pas très longtemps. Et, probablement, ce sera le sort du second.

- Des Négociateurs ? Drôle d'affaire...

- Rien d'extraordinaire. Une routine.

- Si, si ! Je sens beaucoup d'inquiétudes. Une affaire complexe... Et si tu crois que je vais risquer ma peau pour cent solars !

Nikolaï aurait pu croire à tout, sauf à ça !

- Non, mais...

- Justement, parlons-en ! Aller et retour Belmonde... même en tourisme ça coûterait ! Ajoutons ces risques sous-jacents...

- Vous aurez un compte ouvert. Ça vous va ?

- Un compte !? Je devrai noter mes frais ?

- Écoutez, Olga, on se connaît assez tous les deux.

- Ton prédécesseur était plus généreux !

- Ses missions étaient plus importantes.

- Une bien soudaine modestie de ta part, Aimé ! Mais souviens-toi que l'on ne m'abuse pas longtemps et que tes précautions, en vue de minimiser ma rétribution, feront long feu !

- J'ai dit : « vous aurez un compte ouvert ».

- C'est bien le moins... Et, en quoi consiste ton... « équipée » ?

- J'ai tout préparé.

- Tu me caches quelque chose, je vois ta personne au premier plan... Ne joue pas au plus malin, Aimé ! Tes négociateurs ne traumatisent pas ton reflet autant que tu veux me le faire croire !

(Nikolaï hésitait encore. Dès qu'Olga saurait, sa jubilation mercantile atteindrait des sommets faramineux. Mais il dut s'y résoudre...).

- Vous m'accompagnerez là-bas.

- Toi, à Belmonde ? Monsieur le Président Directeur Général de l'Inter Stellaire Compagnie qui se déplacerait, en personne ? C'est l'événement du siècle ! J'en informe immédiatement les gazettes, ça me rapportera gros !

- Vous vous taisez ! Ça se saura bien assez tôt. Vous m'accompagnerez et nous partons dans cinq jours.

- Tu n'as pas confiance dans tes employés ? C'est un gros coup !

- C'est, un peu, ça...

- Si on parlait chiffres.

- Un compte...

- Illimité ? Réellement illimité ?

- Limité... Êtes-vous dans la misère à ce point !

- Je pourrais te suggestionner et te faire croire que « oui » !

- Deux millions de solars... Un au départ, le second au retour.

- Et si tu ne reviens pas ?

- C'est que vous aurez mal fait votre travail. Donc : un million serait encore de trop !

- Tu fais dans la ladrerie, Aimé ! Des détails ?

- Au fur et à mesure, si nécessaire. Protection rapprochée. La routine...

Olga afficha un air triomphant, percevant les affects de Nikolaï comme au spectacle d'un de ces films anciens, où la silhouette de l'acteur, en surimpression, luttait contre la composition d'un décor omniprésent, complexe, mais terni. Une silhouette qui, par son maquillage et sa puissance évocatrice, par les effets mélodramatiques exagérés qu'elle émettait, prenait le pas sur la vision d'ensemble en suscitant un indéfinissable malaise. Tant était sourde mais obstinée cette

appréhension, que l'on se sentait engluë à jamais, victime toute désignée d'un choc qui ne frapperait qu'à l'improviste. Piège, danger, impuissance : la signature-même que diffusait la personnalité de Nikolaï. Mais la sensitive, elle, était hors d'atteinte :

- Ben voyons ! Deux millions ? Tu ne t'évalues pas bien cher ! À dire vrai, je suis certaine qu'il y a autre chose dans ta tête et que ta demande ne s'arrêtera pas là. D'ores et déjà il te faudra prévoir des suppléments ! Mais nous négocierons au fur et à mesure. Un PDG de l'Inter se déplaçant - en personne-, les enjeux doivent être énormes !

- De la prudence, rien de plus...

Il sentait la présence psy. dans le fil de ses pensées et en disait le moins possible. Il ne se forçait pas pour parler de « prudence » et Olga était comblée par cette information exceptionnelle. Mais elle avait compris, aussi, que sa propre personne participerait à des événements pouvant devenir, graves, risqués ; elle se pencha vers Nikolaï resté tassé derrière son bureau...).

- Au fur et à mesure, Aimé, nous chiffrerons cette dite prudence.

- Ce qui m'importe c'est votre accord.

- Mais oui, Aimé, tu l'as ! Je serai dans l'ombre du Grand Homme... Et il reviendra en bon état ! Dans l'ombre... Ah, ah, ah ! Ah, ah, ah ! Ah, ah, ah !

Elle se leva. Dans sa tunique sombre et scintillante, on aurait cru une immense chauve-souris de bazar secouée par un grand rire. Ses longues mains épaisses, presque masculines, s'emparèrent du drapé et le renvoyèrent sur l'épaule. Elle s'exclamait encore, mais ses yeux, où luisait une flamme cupide, ne quittaient pas ceux de Nikolaï...

... Dans l'ombre ! Ah, ah, ah ! Ah, ah, ah !

Nikolaï pensa que cette femme, bien que son mental fût capable d'infliger les pires souffrances, se serait contentée de sa force musculaire pour détruire quelqu'un. (Une pensée « chargée de mépris »)...

La Sensitive capta cet influx instantanément. Aussitôt son regard redevint froidement calculateur :

- Deux millions pour aller : un minimum. Les premiers frais. Tu reviendras sur Celcius vivant et tes affaires faites. Ça n'a pas de prix, non ? Je dis : quatre millions.

Nikolaï acquiesça. Avec Olofson, tout devait redevenir carré, rectiligne, transparent, et... peser son prix fort de solars.

Elle quitta le bureau sans se retourner. Elle n'avait nul besoin de le voir pour continuer à le guetter, pour plonger dans ses réflexes, les investir, pour les jauger, pour mettre des qualificatifs sur les influx qu'elle percevait...

De le deviner, il ne s'en contraria pas : Olofson était une des rares personnes qu'il estimait digne de le seconder pour ce qui était de sa sécurité. Mais...

« Il suffisait d'y mettre le prix »...

\*\*

Les hoquets des tuyères ne crachaient plus leurs poussées depuis deux semaines de l'Assemblée ; leur silence apaisait Olal mentalement et physiquement. Ces sursauts réguliers des groupes propulseurs l'obligeaient à rester sanglé sur sa couche et

meurtrissaient ses os en les mettant presque à vif. Pourtant le matelas anti-gravitationnel, perfectionné par les Impurs au fil des décennies, amortissait les douleurs : le corps décharné d'un Pur exigeait que l'on s'en souciât plus qu'il ne s'en souciait lui-même. Dans une bulle de Pur, tout était parfaitement agencé pour que son pilote évitât le moindre effort musculaire. Il fallait que tout fût simple et accessible : on savait un Pur plus soucieux des ombres de ses pensées que de ses contingences corporelles, et si ses besoins étaient succincts, ils devaient lui être offerts en permanence, comme pour guetter l'instant où il succomberait.

Courts instants pendant lesquels l'esprit se souvenait qu'il dépendait d'un corps. Mère le lui avait suffisamment répété : cela faisait partie de l'Oeuvre. Manger ; piloter ; ramener l'Impur Minier ; l'emporter ; autant de balises rigides et répétitives contenant les élans sourds et puissants. Élans qui l'auraient mené au-delà des Confins si ils n'avaient été bridés ! Mais Pur Olal, Pur-Parmi-les-Purs, domptait ces enthousiasmes. Il ne se relâchait que pendant les Chants : désir et avidité des espaces sans fin, poussées somptueuses façonnées par quatorze et peut-être plus d'ancêtres...

Olal comprenait ces orages de clairvoyance qui troublaient le chemin des jours. Il comprenait l'utilité de l'Oeuvre. Il la respectait comme il la haïssait. D'une part, il y avait Mère, l'Oeuvre, les Impurs, tout ce qui se doit ; et de l'autre, il y avait son corps libre et ses mains caressant la coupole, le néant infini où son esprit se perdait avec délice.

Tout, cependant, avait été si simple, jusqu'à ce Chant de Pure Alcie. Il avait été bien près de s'y abîmer. Ils avaient été bien près. Et puis l'orage de l'Oeuvre avait grondé et éparpillé les bribes du Chant ; l'Oeuvre, encore une fois, avait été un port pour des bateaux tourmentés, une direction pour des boussoles affolées.

Depuis, le Chant s'était éteint. Depuis des mois. Mais son énergie était encore présente dans sa mémoire et, avec elle, toutes les informations que l'esprit de Pure Alcie y avait mises. Olal se souvenait de tout : les sons de la Pure avaient exprimé les Amas, l'intensité et la couleur des étoiles avoisinantes, les reflets si particuliers de la Grande Faille, la densité des roches extraites par son minier, tout ! Pure Alcie aimait magnifier ses Chants, alors Olal les avait traduits. Et là, sous son regard, il reconnaissait ces lieux. Il voyait enfin les distances, ces angles que les lignes courbes dessinent dans ces voyages pour l'Oeuvre, ce spectacle qu'avait voulu partager la Pure. Olal se sut proche. La croûte de l'Amas précisait son grain et ses cratères : cent repères.

Les grandes excavations n'étaient pas l'œuvre des Miniers, ni le fruit d'une quelconque intelligence, sinon celle de l'énergie démesurée du Bras Spirale. Ce que chercha le Pur, ce fut ces creux vidés de leurs roches par les Impurs Miniers. Beaucoup de ces mines avaient été situées dans les Chants anciens, bien avant ceux d'Alcie ; des bribes en revinrent dans sa mémoire.

Une excitation le gagnait, il se repéra. Ses douleurs physiques seulement calmées par l'espoir, il freina un peu plus le lourd ensemble, et, lorsque le porte-conteneur dériva à la vitesse de l'Amas, il put libérer sa bulle.

L'exaltation s'emparait de lui. Puis ce fut la déception. L'indulgence, aussi : Alcie n'avait pas été assez précise, son porte-conteneur n'était pas là !

Tourment puis détresse balayèrent l'espoir de la rencontre promise. D'abord troublé, puis affolé, il tarda à entendre les fragments du message qui peinaient à

parvenir jusqu'à sa conscience ; mais, à l'écoute de leurs notes, peu à peu, il parvint à se calmer. Son oreille s'approcha du haut-parleur, jusqu'à le toucher, pour saisir ces sons si chargés de nouvelles. Certains disaient de Pur Michaël qu'il songeait aux Confins, et que Pure Alcie assistait sa lente procession vers la mort car les Chants combattent les atteintes et soulagent les instants où l'Esprit de l'Autre se perd...

Propos surprenants ! Le maître, sommé de faire résonner ces Chants dans la bulle, augmenta l'intensité de sa diffusion et les répéta jusqu'à ce que Olal, calmé, intègre enfin ce bouleversement occasionné à l'Oeuvre.

D'abord perplexe, le souffle encore court, il hésita. Mais, là-bas, quelque part, la Mort poursuivie par la Vie, fuyait en entraînant une Pure dans son sillage.

Il se reprit et se prépara à une longue quête. Olal savait que les Esprits n'auraient su être vivants et que Alcie était la Vie-même : il fallait rejoindre les bulles et la ramener, Elle.

Ses pensées captivées par cette décision nouvelle, il oublia et Temps de l'Assemblée et porte-conteneur. Lui seul pouvait convaincre Alcie que Pur Michaël devait être seul à se mêler à ces Légendes qui feraient de ses Chants une répétition sans fin. Alors, de nouveau, les groupes reprirent leurs poussées...

Zéro virgule trois vitesse-lumière atteints obligèrent le Pur à les faire taire. Trois mois étaient passés. Loin sur sa droite, Reychelles disparaissait de sa coupole. Sur sa gauche, la courbe du Premier Amas se refermait... Olal imagina Pur Michaël et se souvint de ses Chants ; maintenant, le Pur-Parmi-les-Purs courait après ses Ancêtres ! Pur Michaël, au seuil de sa mort, toucherait la Pureté Finale.

Mais Olal était incapable d'imaginer réellement cette échéance. Il ne songeait qu'à Alcie. La ramener, Elle !

Il relança la propulsion et laissa sa bulle filer à leur poursuite.

\*\*

Ron Schiel ne perdait jamais son sang-froid, y compris face aux contretemps les plus imprévus et les plus dérangeants. Ces abrutis de stewards lui avaient-ils interdit l'accès aux cuisines ? Tant pis ! Il aurait pourtant été bien plus simple de procéder par absorption buccale...

En regagnant sa cabine, il aperçut la Sensitive de l'Institut et s'appliqua à diriger ses pensées. Une vieille technique, imaginée par un inconnu, dont il faisait son profit. La femme venait de sortir d'une cabine... Elle enfila la cursive à grands pas décidés et disparut. Schiel ne démobilisa pas son effort mental jusqu'à estimer qu'il était débarrassé de cette présence. Puis il fit demi-tour jusqu'à sa cabine, entra, bloqua le verrou...

Glisser la mixture dans un repas aurait rejeté la responsabilité sur l'équipage... pour le cas... Mais il avait prévu différents contretemps et le sort de Mérévit relevait encore de ses « soins » ; il extirpa la mallette d'un placard et la posa sur la tablette. Les deux blocages cédèrent sous ses paumes et le couvercle bascula. Dans une alvéole, un petit boîtier métallique... Il l'enleva, revint à la porte, posa le socle aimanté et l'enclencha. Une première série de dé clics brouilla le code et une seconde bloqua le verrou : maintenant il était tranquille !

Il revint à la mallette et activa son mini-maître. Ceci fait, il déposa sur une plaquette les prélèvements effectués sur la poignée de porte de Mérévit, puis attendit... Quand le maître stoppa, Schiel introduisit le minuscule disque-programme sur le côté et réactiva l'analyse. Pendant qu'elle s'effectuait, il alla rincer les coupelles dans le lavabo. La machine redevenue inerte, il la réarma et patienta jusqu'à ce qu'un mince feuillet métallisé apparaisse.

Très satisfaisant : « seulement trois molécules étaient nécessaires... ». Un flanc de la mallette ouvert découvrit quatre étages de petits flacons étiquetés ; Schiel prit la loupe et vérifia les codes. Puis sortit délicatement les trois concernés et en imprégna un timbre adhésif vierge. Puis il remit le mini-maître à contribution. Motif : compléter les trois flacons d'un composé neutre. Ceci fait, il récupéra le minuscule programme et le fit passer dans une fente où il redeviendrait vierge puis reprogrammé à une date antérieure. Il le rangea et recommença la même manipulation avec la mémoire... Tout remis à « zéro », il relança une recherche de médicament pour son propre corps. Une composition obtenue, il vérifia sa compatibilité avec le Traitement. Le résultat étant satisfaisant, il fit faire le mélange à l'appareil en l'obligeant à réutiliser les mêmes flacons. Des flacons qu'il laissa en l'état. Il ne rinça rien. Enfin, il remit tout en ordre méthodiquement et referma le couvercle. La banale mallette remise dans le placard, il avala un comprimé du Traitement.

Fort satisfait de l'efficacité de ce matériel, il enfila le nouveau timbre dans une trousse vierge et le glissa dans sa poche de tunique ; il n'y avait plus qu'à entrer dans la cabine de ce crétin de Mérévit, la dernière en bout de course.

Le détecteur l'informerait du moment où l'autre dormirait. Mais il ne s'agissait pas de stationner derrière sa porte une demi-heure durant ! Il consulta sa montre et jugea l'heure délicate. En prévision, il alla à la porte et désactiva le verrou. Après un regard circulaire critique, il le décolla de la paroi et le rangea calmement. Sauf erreur : il n'avait rien oublié.

Tous ces préparatifs venaient de lui prendre près d'une heure. Mérévit était un personnage de trop dans le schéma de son projet : il devait disparaître. Peut-être ne s'apercevrait-on de sa mort qu'à Reychelles. Si une sonde apportait une information en provenance de Celcius, on fouillerait à Belmonde. Peut-être aussi, on tenterait de prévenir le second Négociateur... Là encore : les délais joueraient contre. Mais, comme, logiquement, Mérévit n'était qu'un leurre, on en resterait probablement au premier scénario...

Tout ce que Schiel demandait, c'était d'avoir eu le temps de contacter le Bureau Space entre temps. Rien de plus.

Content de lui, se remémorant toutes les phases de son plan et de leur logique, il s'allongea sur sa couchette en attendant l'heure propice de la fin d'après midi. Et l'heure venue, il partit dans le couloir et appliqua le détecteur... Activité physiologique minimale : Mérévit dormait. Schiel déclencha le verrou de la porte, entra, referma, s'approcha du dormeur, et, avisant les veines de son poignet, y colla progressivement le timbre... Puis en vint à le maintenir fortement...

La respiration de Mérévit s'accéléra... se précipita... cafouilla... Puis le corps tétanisé du dormeur se tendit, se cambra, retomba comme une masse disloquée.

Le premier Négociateur de Nikolaï était éliminé. Il n'interférerait plus. Schiel retira son timbre. Il récupéra celui de l'autre bras et le colla à la même place. Revenu dans

sa cabine, il se lava abondamment, se changea, mit ses affaires à tremper. Mérévit mort, un impondérable disparaissait. Schiel estima qu'il venait de faire un nouveau pas vers le Pouvoir.

Et, en bonne logique : il savait avoir parfaitement raison.

\*\*

Selma restait assaillie de doutes, cette chaleur dans les relations inter-stewards lui causait bien des embarras en accentuant comme un contentieux informulé. Et « elle » ? Qu'avait-elle à défendre qui fût si passionnant, hormis sa vie ? Stern avait parlé de « choix » et elle n'avait que cet Enquêteur qui puisse apporter quelques compléments... Aidec, réveillé encore une fois, devrait manger ; il serait de mauvaise humeur mais resterait debout. La pose des verrous de sécurité serait un excellent prétexte !

Elle attendit et bondit dès que l'avis résonna dans le haut-parleur de sa cabine. Quand le voyant de sa porte vira à l'orange, elle ouvrit et laissa le steward poser son mécanisme. Puis elle le suivit jusqu'à chez Aidec.

L'humeur de celui-ci se fit encore plus exécration dès qu'il fit le rapprochement...

- C'est encore une de vos lubies, ces verrous ?
- J'ai de sérieuses raisons.

(Le steward positionna son petit socle contre la serrure et les avertit que son travail était terminé).

- Que voulez-vous que l'on nous vole ?
- Notre temps... J'ai besoin d'explications.
- Il y a un maître à bord au service des voyageurs. Demandez-le à ce monsieur, il vous le confirmera !

(Le steward fit la sourde oreille et Selma ne fit rien pour le retenir. Sa disparition rendit Aidec encore plus vexant).

... Stern vous a désignée en connaissance de cause : si vous ne comprenez rien, c'est qu'il en a voulu ainsi !

- L'homme de l'astroport est dans ce vaisseau, nous descendrons à Selzé.
- Stern m'a désigné comme étant l'Enquêteur, vous n'avez aucun pouvoir.
- Un pouvoir de décision, si ! Et comme vous le dites si bien : il m'a désignée « aussi ». Et je ne suis pas là pour faire des phrases. À moi aussi il a parlé de Selzé. Mais il a insisté sur votre « longévité ».
- Vous êtes un agent de sécurité ?
- On peut appeler ça comme ça.
- Précisez ?
- Agent de sécurité est une bonne définition.
- Et ce petit bonhomme vous inquiète ? Il n'a proféré aucune menace ! Ce n'est qu'un curieux de profession. Peut-être appointé par l'Institut, je n'en serais pas autrement surpris !
- Vous me permettrez de ne pas être si machiavélique. Vous me donnerez vos fiches concernant cette planète et nous y passerons en premier.

Selma sentait que ce contretemps ne contrariait pas autant Aidec qu'il voulait le laisser croire. À vrai dire, la Sensitive ne percevait chez lui aucune motivation pour l'ensemble du périple prévu dès le départ. Pas plus pour Selzé que pour ailleurs.

- Je pense que pour un agent de sécurité vous vous posez beaucoup de questions !
- C'est ainsi, cela peut me renseigner sur la nature des dangers.
- Des dangers ? Vous vous donnez, décidément, beaucoup d'importance ! Ou bien est-ce votre première mission ?

(Stern avait-il tenu un langage si différent à cet Aidec ? Mais l'occasion revenait de démêler l'écheveau...).

- Une précaution inutile me satisfait ; un imprévu qui tourne mal, non.
- Grandiloquent mais logique.
- Qui doit-on voir sur Selzé ?
- « Je » dois m'entretenir, tout à fait secondairement, avec un ex-amiral.
- Un rapport avec ce Schérek ?
- Aucun, je vous l'ai déjà dit. Stern a pensé que je pourrais compléter une enquête, mais il a reconnu lui-même que c'était superflu. Seulement clore un dossier : Viller, ex-secrétaire général de l'Institut.

Cette désinvolture cadrait, cette fois, avec le reflet de l'homme. La Sensitive y perçut, même, les signes déroutant d'une gaieté. Réaction évidemment incompatible avec le sérieux dramatique évoqué par Stern. Elle préféra couper court.

- Nous descendrons. Nous fausserons compagnie à ce gêneur.
- Je devrai avertir...
- Personne ! Vous n'avertirez personne ! Et cet affreux bonhomme sera semé.
- Il me semble que vous outrepassiez votre emploi !
- Mon emploi est de vous ramener vivant.
- Assurez-moi que vous vous en tiendrez là !
- Pas de promesses inconsidérées. Ce sera selon.
- Selon quoi ?
- Je n'en ai pas la moindre idée ! En tout cas, fermez votre cabine car cette « pestilence » rode dans la coursive.
- Je me sens rassuré, à présent !

Selma choisit de cesser cet interrogatoire si mal engagé : elle n'avait pas osé user de la pression psy. et s'en voulait de cette soudaine réticence. L'image de Yan Aidec était... désagréablement « plaisante ». Rare. Elle aurait pu l'obliger à... l'obliger à quoi, s'il avait été sevré d'informations ?!

Une grande animosité contre Stern la gagnait : le Secrétaire s'était fait une bonne conscience en ne prenant aucun risque. Il n'avait rien précisé à Aidec, comme pour lui ôter toute initiative efficace. Quant à elle, il eût fallu que les fiches fournies soient moins disparates, plus claires quant à leur but, alors, à défaut de déchiffrer les tortueuses combinaisons de Stern, changer d'escale aurait un bénéfice certain, elle se serait déjà débarrassée de cet individu malsain !

\*

La cinquième journée du voyage était écoulée lorsque le vaisseau de ligne fut expulsé au nœud stellaire de Selzé-Système. Selma et Aidec le quittèrent au dernier

moment, la jeune femme sous les commentaires acerbes et ironiques de l'Enquêteur. Mais l'homme ne les avait pas suivis, et c'est ce qui importait.

L'Astroport de Selzé-Station, pourtant presque désert, « vibrait » curieusement. Une ambiance suscitant l'anxiété. La Sensitive garda cette sensation pour elle et bien lui en prit. L'explication vint dès qu'ils sortirent du hall : la placette et les ruelles étaient noires d'une foule en colère contenue par des barrières et des cordeaux d'employés. Le Gérant de la station, lui-même, dans sa tunique bleue aux revers dorés (couleurs caractéristiques de l'ISCie) s'affairait et braillait.

Qu'il soit dépassé par cet événement était flagrant : Aidec dut exhiber son titre d'Enquêteur plusieurs fois avant que leur soit donné l'autorisation d'emprunter un autre itinéraire pour gagner le quai des navettes. Le prestige de l'Institut ne les amena qu'à quitter l'Astroport Principal par une suite de couloirs que... les autres voyageurs empruntaient tout comme eux. En cette circonstance, Selma se garda bien d'utiliser le Don : la peur et la haine suivaient littéralement de partout.

Le cheminement fastidieux et fatigant dans des couloirs et des escaliers désaffectés les ramena, par les sous-sol, vers le cadran des quais secondaires. Aidec ne paraissait pas surpris. Selma en conclut qu'il pouvait bien être au fait des situations plus qu'il ne l'affectait et rangea cet indice soigneusement dans sa tête. La petite troupe émergea aux abords de l'Astroport secondaire qui desservait Selzé-Planète. Les hurlements de menaces, les insultes vociférées, empêchaient de parler normalement. Une cinquantaine de miliciens de l'Inter refoulait impitoyablement les premiers rangs qui prétendaient forcer le barrage. Il était aisé de comprendre que ces civils voulaient un passage pour Selzé-Planète et que cette possibilité leur était refusée.

Jamais de telles violences étaient à l'ouvrage. La Sensitive chancelait sous ces vagues de sensations inconnues et le spectacle des matraques et des empoignades devint, subitement, un fracas silencieux.

Le Don, pour la première fois de sa vie, prenait le pas sur ses sens ! Elle ne perçut plus que les multiples reflets qui s'affrontaient dans un chaos indescriptible. Certains explosaient comme des bulles : probablement un timbre hypnotique appuyé de force sur un bras ? D'autres, comme de fulgurants clichés, surgissaient et disparaissaient, quasi instantanément. Beaucoup, en apparaissant, révélaient des « paysages » brutaux, d'où toute teinte rassurante et courbe reposante étaient exclues.

La colère de la foule était bien installée et aucune explication ne la désarmerait...

Le vertige de la Sensitive s'atténuait : Aidec la tirait par la main et lui parlait. Elle fit l'effort d'échapper à ces clameurs inaudibles, contrôla son barrage mental, et les hurlements, brusquement, s'imposèrent de nouveau à ses tympans.

La porte d'un sas se referma... L'illusion qu'elle était seule sur Selzé-Station s'évanouissait : Yan Aidec se penchait vers elle. Un visage plus inquiet qu'agacé... (À moins que ce fût son « image » ? Elle ne parvenait plus à séparer le tangible de ce qu'elle captait).

L'Enquêteur s'impatientait :

- Qu'attendez-vous ?! L'escalier automatique est en face de nous ! J'ai obtenu deux places. Mais qu'est-ce que vous fichez ?
- C'est... c'est délirant...
- La navette s'en va.
- Et nos bagages ?

- Si vous croyez que c'est le bon moment pour s'en occuper ! (Il lui désigna un siège). Attachez-vous, ces navettes son brutales ! Une navette de service. Paraît-il que les autres étaient assiégées par les migrants. Remettez-vous !
- Ça va très bien, merci. C'est un spectacle tellement peu commun.
- Ces informations sont censurées mais tout le monde le sait !  
Elle fit un effort pour se redonner une contenance.
- On a beau le savoir... La foule, ça fait peur !
- Un agent de sécurité terrorisée par la foule ?!
- Auriez-vous une méthode pour les repousser si ces gens s'en prenaient à vous ?
- Non, bien sûr, mais ce sont les navettes qui les intéressent.
- L'Église aurait fort à faire...
- Ceux-là ne demandent ni à continuer ni à s'arrêter : simplement avoir un but.
- Et pourquoi ne les descend-on pas sur Selzé, c'est une planète viable, non ?
- Parfaitement viable. Vous verrez, c'est un monde agricole qui alimente les trois quarts des Mondes Humains.
- Alors, pourquoi leur interdire de débarquer ici ?
- Pertinente question à laquelle tout le monde n'apporte pas la même réponse.
- Combien de temps resteront-ils là ?
- Question sans intérêt : ce n'est pas nous qui y répondrons. Ils ne font pas partie des schémas de productions de Selzé et personne ne prendra la responsabilité de bouleverser les dits schémas.
- Vous !
- Moi ? Ce n'est pas mon titre d'Enquêteur qui me mènerait loin ! Sans compter les ennuis au retour. Allez ! Installez-vous, nous partons dans cent vingt secondes. Si nous n'étions pas descendus à ce nœud stellaire... Ce petit bonhomme ventru est parvenu à changer mon planning !
- J'ai d'excellentes raisons.
- Si c'est vous qui le dites...

\*\*\*

## Chapitre 9

Des dizaines de navettes trapues s'alignaient. Toutes les quatre heures, l'une d'elles s'élevait, dans un bruit assourdissant, poussée par un geyser de flammes. Dès que le feu avait escaladé le ciel, les activités de chargements et de déchargements reprenaient. Aidec et Selma, entraînés dans un groupe d'une vingtaine de personnes, quittèrent les limites du port en passant par le rez-de-chaussée d'un petit immeuble de deux étages. Dehors, il n'y avait qu'une grande place, bordée de maisons basses sans signes distinctifs. Alors que les bâtiments du fret, situés à cinq kilomètres de là, étaient bien plus qu'imposants. Ils suivirent tous les deux le petit groupe emmené par des initiés et coupèrent la place par le travers, suant et peinant, pour venir tomber en arrêt devant une maison aussi anonyme que modeste : la gare des voyageurs. Comme si l'on avait voulu faire comprendre aux arrivants qu'ils n'étaient que des intrus ! Visiblement, les transports terrestres pour les voyageurs visitant Selzé n'étaient pas le souci premier des autochtones !

Les petites salles étaient tout de même équipées de consoles modernes. Les destinations précisées et les cartes de paiement dûment ponctionnées, Aidec et Selma recueillirent leurs billets dans les deux minutes. Puis il fallut ressortir de cette curieuse gare.

Une ligne de wagons se devinait à plus de cent mètres, longeant une rangée de maisons toutes parfaitement identiques ; pour leurs muscles habitués à la pesanteur allégée des stations, le calvaire recommença. Selma n'avait pas mis les pieds sur un monde depuis six années ! Les chaussures engluées au sol, exténués, Aidec et elle parvinrent à se hisser dans un wagon à l'arrêt. L'attente, alors, recommença, achevant la matinée, et, quand l'étoile de Selzé se fut installée au zénith, la rame démarra enfin. Mais au ralenti...

Encore une demi-heure et elle rejoignait un train en formation.

Les wagons étaient climatisés à vingt-six degrés centigrade et l'atmosphère était sèche. La salive, épaisse et collante au palais, finissait de rendre ce transfert insupportable. Les chocs de rames qui s'additionnaient les firent sursauter toutes les dix minutes et cela dura jusqu'en début de soirée.

Enfin le train principal s'ébranla, et, tout de suite, ce furent des champs sans fin, dont les lointains se perdaient dans le crépuscule...

Selma ne voyait rien. Terrassée par la pesanteur qui hypothéquait le moindre geste, elle s'était endormie pesamment. Une façon d'abréger ces horribles moments. Mais, au petit jour, la jeune femme regretta amèrement de s'être fait piégée par Stern pour ce

voyage. Tout était terreux et déprimant : cette aurore terne, brumeuse, ces champs indistincts, la faim qui malmenait sa torpeur...

Cependant le train avait pris sa vitesse de croisière et filait à bonne allure. Passée une heure de ce paysage de début des âges, le soleil chassa les nappes de brouillard. Mais l'aube naissante n'eut que pour effet de la sortir définitivement de sa somnolence et de permettre à la réalité de s'imposer à sa conscience... Elle s'arracha à l'hypnotique spectacle qui défilait. Que faisait-elle là ?!

Aidec, réveillé, ne la quittait pas des yeux...

Une interrogation qui, face à l'ironique et discret sourire qui se dessinait sur le visage de l'Enquêteur, ne pouvait qu'aviver cette colère contre elle-même...

- Pas très accueillant... Et on ne sait même pas où l'on va !

- Si, à l'autre bout de la plaine. C'est que vous n'avez pas consulté les fiches que je vous avais recommandées. Nous ne sommes pas encore arrivés à la gare principale de Selzé. La plaine continentale de ce monde est quadrillée très géométriquement, une gare de marchandises tous les deux cents kilomètres et une halte tous les mille. Il y a tout ce qu'il faut dans ces trains où plusieurs voitures sont réservées aux voyageurs : repas, bains, musculation, soins, loisirs, et, même, des cours d'agriculture. Vous avez quatre jours pour choisir.

- Quand mes jambes accepteront de se mouvoir !

- Je n'y échappe pas. Là où nous allons, nous sommes bons pour quatre jours de supplice. Ajoutez-y un transport secondaire. Total : dix jours, aller et retour. Rude séance !

Elle ne regrettait pas d'avoir négligé de consulter ces informations, l'idée d'abandonner cette mission se serait immédiatement imposée ! Elle préféra rester silencieuse. Mais le reflet psy. d'Aidec traduisait un laisser-aller plus qu'amusé. Ce qui acheva de l'excéder. Il se distrait à bon compte, tant mieux pour lui ! S'il n'y avait eu cette fatigue que les heures de sommeil n'avaient pu estomper...

D'autant que... lui aussi était « fatigué ». Une sensation issue de son reflet... L'occasion de se venger de ce visage... Cette condescendance moqueuse...

La pensée prit forme. S'installa. La Sensitive s'y était déjà essayée par le passé... Multiplier cette fatigue dans l'être perçu... Peser sur l'Image. Lassitude... Épuisement... Une petite revanche.

Un rôle la sortit de sa concentration ! Le visage d'Aidec, en vis-à-vis, grimaçait et se décomposait ! Selma, affolée, se reprit et relâcha son emprise. Le visage de l'homme se détendit. Se colora..

Le regard vitreux, revenu à la vie, se leva vers celui de la jeune femme...

- Je ne sais pas ce qui m'a pris subitement !

- Vous gémissiez...

- En quelques secondes ! J'étais bien, et puis...

- Un malaise. Votre constitution supporte mal les effets de ce voyage !

(Ne pas se trahir, surtout ! Elle s'affolait de l'effet produit. À l'avenir, elle devrait, absolument, s'habituer à contrôler le Don avec plus de précision !).

L'Enquêteur était désarmé. Elle minimisa son malaise et détourna une éventuelle curiosité.

... Ça va passer. Vous veniez de dire qu'il se donnait des soins dans ce train ?

- Euh... Oui.

- Vous ne devez pas être le premier à qui ça arrive.

- Vous semblez bien vous acclimater, vous !

(Son ironie s'était volatilisée. Elle diffusa « apaisement ». Le voyage ne faisait que débiter : un minimum de compréhension...).

- Je me sens lasse. Ce paysage est choquant. Assommant par sa platitude !

- Il a été nivelé au laser et pousse l'esprit à la langueur. Nous n'y sommes pas habitués. Sur les stations, l'horizon est toujours immédiat. Rarement plus de cent mètres. On en prend l'habitude. La vision de cette plaine est soporifique...

Dehors, la voie s'enfonçait dans des étendues seulement limitées par l'horizon, anesthésiant l'esprit. Taches aux formes géométriques, vaguement vertes, vaguement marrons... Pendant des heures entières. Des teintes indécises... Sauf, quelques fois, pendant des kilomètres, un jaune d'or... Un mauve... Un vert cru... Comme pour rappeler que cette plaine était à l'échelle d'un continent. Un continent entièrement réservé aux cultures, à l'approvisionnement des Mondes. Un monde totalement étranger pour la Sensitive, dont les lointains souvenirs la ramenaient sur Viélès. Viélès et Selzé, des reliefs différents mais des images s'associant à des vies rudes, âpres. D'après les dimensions de ce continent, on aurait aisément logé un milliard de migrants sur Selzé ; des logiques lui échappaient. Elle s'en ouvrit à l'Enquêteur :

- Si il y avait un rapport entre les minerais spaces et ce monde, je serais curieuse de le connaître !

- Probable qu'il y en ait un, mais Stern n'en a pas fait état explicitement. Pourquoi voulez-vous, au fait, trouver des liens sur lesquels nous n'aurions de toute manière aucune prise ?

Selma aurait pu convenir d'une certaine communion de vue avec Aidec, mais ce qu'elle captait dans l'Image de l'Enquêteur n'avait pas de corrélations avec ce qu'il laissait entendre : « il savait, mais ne s'impliquait pas ». Il n'avait aucunement l'intention de tenter de modifier, si peu que ce soit, le cours des événements, comme si ils allaient dans un sens « souhaité ». Aucun fatalisme : l'homme savourait secrètement les événements. Et voilà pourquoi il avait accepté si facilement d'intervertir les priorités de l'Enquête...

- Pourquoi refuse-t-on l'accès de Selzé aux migrants ?

- L'autoriser c'est dégarnir puis désertifier des mondes dont la colonisation est difficile, voire dangereuse. Votre culture générale laisse paraître certaines lacunes pour une employée de la Sécurité de l'Institut ! Actuellement, Selzé est financièrement rentable, tout arrivant y est donc en surnombre et inutile. Même si, par ailleurs, ces espaces pourraient aisément accueillir encore des millions de pauvres gens.

- Des incohérences...

- Pour vous. Pour d'autres : une logique parfaite !

C'était évident... Selma entreprit d'abandonner son fauteuil. Le wagon, avec son allée centrale, longue d'une vingtaine de mètres encombrée de distributeurs de tous genre, représentait un parcours requérant des capacités physiques exceptionnelles... Mais, à l'autre extrémité, deux hommes avaient disparu de longs moments : sans doute des habitués usant de toutes les commodités offertes par le train. Une excellente idée. Et, puisqu'il fallait en passer par là...

La jeune femme s'était décidée pour les imiter. Le roulis et les trépidations du wagon compliquèrent sa progression. Conserver son équilibre accapara toutes ses pensées.

S'occuper de sa personne la dispenserait de trop réfléchir ; peut-être qu'après tout l'enquête de Stern tenait-elle plus debout qu'elle-même !

\*

Le soleil de Selzé quittait son zénith que l'interminable train pénétra dans une gare de triage ; il y abandonna puis récupéra des plates-formes par dizaines. Un tronçon comprenant les wagons de voyageurs fut détaché, puis rattaché à une locomotive qui l'entraîna dans un système compliqué d'aiguillages et de voies parallèles. Des manœuvres complémentaires durèrent jusqu'à la nuit pour ramener le tronçon sur la voie principale. L'obscurité était tombée quand le voyage reprit.

Le train dépassa une agglomération... puis des docks... des hangars... des quais, où des montagnes de conteneurs, dans la pénombre, attendaient d'être chargées ou emportées vers le pays profond. Curieusement, dans les lieux éclairés, on ne voyait pas grand monde : le passage d'un train n'était pas un événement.

Quand le convoi eût repris sa vitesse, plus rien ne s'apercevait de ce qui faisait l'extérieur. Selzé n'avait aucune lune efficiente pendant ces journées et le trou noir de la plaine gagna jusqu'aux abords du train. La vie se calfeutrait dans le bruit monotone des bogies jusqu'au matin, là, les personnes envahissaient les wagons de restauration, les cabines de bains, de musculation, les salons de massages, les locaux de loisirs. Selma et Aidec suivirent le mouvement dont le bénéfice était de supporter ces interminables heures d'oisiveté.

En fin d'après-midi du troisième jour, Aidec et Selma étaient prêts à affronter la pesanteur de ce monde. Ils avaient constitué une garde-robe succincte mieux adaptée à la température estivale des plaines et se sentaient fin prêts. Ils venaient de parcourir près de trois mille kilomètres. Leurs souvenirs s'éparpillaient déjà, anéantis, absorbés par ces paysages infinis avides de présences. Ils descendirent du train totalement hébétés.

Un deux-pièces retenu et payé dans une sorte de pension de famille, ils louèrent un ferry-plane à deux places, parfaitement entretenu, et attendirent le lendemain matin. Selon les informations fournies par Stern, l'ex-amiral Brienne résidait dans un bâtiment perdu à la limite des terres cultivables, à trois cents kilomètres vers le nord-est. Le voyage n'était pas terminé !

Et pourquoi, au dire de Stern, Brienne pourrait-il fournir des informations sur la disparition de Marc Viller, ex-secrétaire de l'Institut ? Que fallait-il trouver, ici, exactement ? Établir ? Stern était resté évasif : « tout indice avait une valeur ». Quel secret était dissimulé derrière ce paysage !? Interrogation quelque peu extravagante quant à la vue de ces immensités artificiellement aménagées ; la route, un ruban rectiligne vitrifié de douze mètres de large, s'enfonçait comme un couloir menant au bout du monde...

Une route qui ne donnait pas l'espoir qu'elle eût une fin. Personne ne travaillant dans ces champs, aucune machine, agricole ou pas... Leur direction coupait d'autres voies, à angles droits, des chemins semblant n'avoir d'autres buts que d'avoir satisfait

l'esprit inquiet de leur concepteur, soucieux de donner, à tout prix, une logique à ces étendues continentales. Mais c'était là une vue de profane : une saison, pour quelques heures ou quelques journées, une foule apparaîtrait pour une récolte ou pour une préparation de sol. Puis repartirait. Qu'est-ce qui avait bien pu pousser un ex-amiral de la Flotte à choisir ce havre ultime, au-delà des champs ?!

Réponse d'Aidec : « condamné à une assignation à domicile, un domicile construit tout spécialement pour lui, il n'avait rien choisi ».

On l'avait isolé, en lui désignant cet endroit isolé de tous : une mauvaise plaisanterie. Ou un penchant prononcé pour la rancune et la persécution ! Consigné à l'orée d'une bourgade ? Il n'y avait pas de bourgades. Hormis l'agglomération de la Cité Administrative de Selzé, les haltes le long de la voie où étaient hébergés les ouvriers agricoles : rien. L'enterrement d'un amiral ayant malencontreusement, ou délibérément, nuit à quelque haute Sphère du Pouvoir...

Le véhicule sur coussin d'air, poussé par son hélice, avalait champs, vergers, dizaines de kilomètres après dizaines. Aidec conduisait sans difficulté, cependant il gardait son mutisme, et Selma, abasourdie par le décor, crut avoir changé d'identité. Quinze jours, tout juste, et elle goûtait encore aux charmes de la Galerie Marchande du Tore de Celcius !

Tous les vingt kilomètres, avec monotonie, s'élevaient des petits bâtiments, tous identiques, d'où sortaient d'énormes canalisations qui replongeaient quelques mètres plus loin dans le sol... Sauf qu'à présent, la route enjambait de plus en plus souvent des canaux remplis d'eaux courantes... Piètre dérivatif pour les pensées engendrées depuis le matin !

Puis le tracé, rectiligne, longea un canal plus important sur la droite de la route, et, au-delà, l'horizon parut se rapprocher. La nature des cultures évoluait. Une tromperie pour le regard habitué depuis des heures ? Puis, enfin, plus d'alignement sur ces surélévations de terrain, mais le désordre d'une forêt sauvage...

Les mamelons, de lointains, s'étaient mués peu à peu en collines proches, portant des arbres aux troncs puissants, dont les vagues venaient mourir à un ou deux kilomètres de la berge du canal, au ras d'une clôture faite de détecteurs munis d'antennes. Le cours d'eau, sur la droite, devenait de plus en plus large. Subitement, la route s'élargit et se transforma en un vaste terre-plein. D'énormes machines de terrassement rouillées, en désordre, avaient été abandonnées là. Plus loin, la surface d'un lac, alimenté par plusieurs rivières, cernait ce bout du monde.

Assurément, ils s'étaient fourvoyés !

À l'avant de ce terre-plein, qui pouvait se considérer comme un terrain vague, le corps rectangulaire d'une bâtisse exposait sa façade. Deux annexes formant ailes, de chaque côté, débordaient sur l'avant, limitant une cour non clôturée. Les fenêtres étaient petites et dépourvues de barreaux, signifiant que l'on faisait confiance à la Clôture pour interdire aux animaux de Selzé de venir roder dans les terres cultivées. Une seule porte sur le devant, elle était grande ouverte...

Aidec coupa aussitôt le contact et amorça un virage en contournant la maison ; mais l'élan du ferry s'épuisa rapidement et l'engin retrouva le contact avec le sol durci dans un dernier essoufflement... Ils étaient arrivés...

Où ?

Aidec, ébahi, consulta sa carte à la recherche d'une erreur. Quant à Selma, déconcertée par ce périple, ce lieu sauvage et désert en bordure de la sauvagerie, lui rappela l'installation de ses parents sur Viélès. Mais, mis à part ces collines, cette forêt, cette eau, c'était bien là les uniques points communs ! Un autre « bout » de la Civilisation...

On avait rejeté l'amiral au-delà des champs, à quelques mètres de la sauvagerie originelle de Selzé : une relégation impitoyable.

Aidec dégrafa sa combinaison. Le soleil, dans son ascension, chauffait le sol clair. Selma prit exemple sur lui et, ensemble, ils contournèrent une aile de la construction, puis entrèrent dans la cour. Devant la porte ils hésitèrent. Là, ils attendirent quelques instants, plus pour retrouver des idées claires que par politesse. Et, puisque personne ne se présentait, ils firent deux pas dans la pénombre : si plus personne n'habitait là, autant s'en assurer rapidement !

Au troisième pas, Aidec butta contre un matelas déroulé sur le sol et, tant bien que mal, parvint à éviter la chute. Son assiette retrouvée, il laissa ses yeux s'habituer. Il y avait un grand désordre, mais rien qui laissât croire à une lutte : seulement un fouillis laissé par une personne éloignée de tout, peu soucieuse de faire un ménage régulier.

Selma, elle, en éveil derrière Aidec, marqua un temps d'arrêt : une forte Présence habitait ici. Elle l'aperçut en même temps que l'Enquêteur : un homme assis, de dos, les coudes appuyés sur une table encombrée, immobile...

Cependant, aucune pulsion d'agressivité. Elle laissa Aidec s'avancer. Puis, soudain inquiète, tenta de retenir son collègue : cette « présence » était si dépourvue de ressorts psy. qu'elle en devenait suspecte. Mais ce geste agaça l'Enquêteur.

- Qu'est-ce qui vous prend ? Il dort ! Ou il est malade !

Selma ne se rebiffa pas mais redoubla de prudence. Elle guettait attentivement cette Vie, une Vie comme sur la défensive. Apparemment, il n'y avait pas de danger. Sauf celui résultant de l'incompréhensible, car, même en dormant, pour qui que ce soit, une image psy. plus « ouverte » se dessinait. Cet homme était mort... Ou son mental relevait du singulier.

Mais Aidec jouait au fonctionnaire dans l'exercice de sa mission ; elle le laissa faire, se retenant d'argumenter. Elle n'avait évité de se trahir que d'extrême justesse.

- Amiral Brienne ? Amiral Brienne ?

Il était à quelques dizaines de centimètres de cet homme qui ne réagissait pas. Selma percevait cependant une vie chez ce dormeur. Elle s'approcha à son tour, contourna la table, fit face à l'homme et... sursauta : l'homme, les yeux grands ouverts, impassible, l'examinait.

- Nous vous appelions, Amiral Brienne, ne vouliez-vous pas nous répondre ? Êtes-vous souffrant ? (Mais elle ne captait qu'une sérénité à toutes épreuves).

Aidec était venu à son côté ; il découvrit à son tour qu'ils étaient l'objet d'un tranquille examen. Selma posa sa main sur son bras pour le contenir et s'adressa à l'inconnu...

- Vous êtes l'amiral Brienne, n'est-ce pas ? Les visiteurs sont rares et vous avez perdu le goût des civilités. (L'homme avait reporté sa paisible attention sur elle). Amiral Brienne ?

L'homme hochait la tête lentement mais garda la pose et n'éprouva pas le besoin d'en faire plus. Aidec, lui, venait de reconnaître les traits du visage avec certitude, il intervint...

- J'ai vu des bandes d'actualité de certaines cérémonies, Vous êtes l'Amiral Brienne. Croyez bien que je compatis. Je ne me permettrai de vous imposer notre présence que quelques heures, tout au plus. Je suis chargé de vous poser des questions et je ne vous demanderai qu'un peu d'attention.

- Le temps de prendre conscience que vous avez une visite, Amiral Brienne, ce qui doit être rare !, insista Selma.

Ne percevant aucune espèce d'intérêt de Brienne pour les propos d'Aidec, la Sensitive avait surenchéri. Ce qui n'était pas le cas à son encontre, bien qu'elle ne détectât aucune pulsion sexuelle. Il fallait reprendre la parole et guetter les réactions...

- Curieuse idée d'échouer dans ce recoin de planète, amiral ! Cela vous a-t-il été imposé ?

Il fit signe : « oui ». Un imperceptible clignement des yeux. La Sensitive tenta aussitôt de profiter de cette réponse en « émettant » pour l'encourager à s'exprimer plus longuement. Mais de surprenant picotements résonnèrent aussitôt dans son propre cerveau. Elle calma son début d'angoisse : elle n'avait jamais entendu parler qu'un homme puisse être sensitif !

Brienne restait calme. Étrangement calme. Aidec, à qui échappait la signification de ces influx psy., les mit sur le compte de l'éprouvant voyage de la matinée. Mais, lui s'énervait de ces silences...

- Nous ne sommes pas en villégiature, amiral ! Vous devez répondre à une Enquête de l'Institut. Prendre mes questions en considération serait plus raisonnable de votre part. Je comprends, certes, que nous bouleversions le cours de votre existence, mais nous sommes en mission. (Il se pencha vers Brienne à nouveau, baissant le ton en se faisant plus persuasif.)... J'ai pris connaissance de l'Enquête à propos de Viller : des faits ont dû vous revenir après coup ?

Au nom de Viller, semblant s'extraire d'une léthargie plus ou moins voulue, Brienne se redressa. Puis, d'une voie monocorde, comme on récite une leçon apprise sans passion :

- J'ai tout dit. Tout. La Judiciaire, la Presse... L'Institut aussi, bien sûr... Vos petits copains et copines... L'Inter-Stellaire Compagnie, les responsables de La Flotte, tout le monde a défilé dans ma cellule... Et puis l'on m'a amené ici, pour crever, tout bonnement. Je n'ai rien à ajouter.

Brienne monologuait plus qu'il ne leur répondait. Selma ne retint qu'un fait : l'Institut avait déjà enquêté (!). Et Brienne ne faisait pas montre d'un surcroît d'énervement ou de rancœur. Cette fois, elle n'y comprenait plus rien. (Aidec avait peut-être eu raison de qualifier cette visite sur Selzé d'accessoire.)

Aidec, lui, avait aussi remarqué le semblant d'intérêt de l'ex-amiral pour le nom de Viller. Brienne avait approché Viller, il pouvait avoir une faiblesse sur ce point. Il accentua sa pression :

- Amiral Brienne, vous avez caché des faits à l'Enquête. Ou bien, certains ne vous sont revenus qu'ensuite. Forcément, ce n'est pas le temps qui vous ait manqué par la suite pour y réfléchir. Viller disparu, vous perdiez presque un ami. Et tous ces

interrogatoires devaient vous excéder ! Parlez-nous du Secrétaire de l'Institut Marc Viller. Je veux dire : l'ex-Secrétaire de l'Institut Scientifique...

- Vous avez consulté les archives. Viller était l'esprit le plus brillant du siècle, un génie. On a focalisé sur lui toutes les médiocrités. Rien de surprenant à ça, tous les chiens chassaient à courre.

- Ces accusations de corruption ?

- Idiotes. Ridicules. Un coup monté, rien de plus.

- Il a disparu. Et savoir s'il est décédé, et le savoir avec certitude, fait partie de ce qui intéresserait le nouveau secrétaire de l'Institut.

- Pourquoi revenir là-dessus ? Viller est mort, c'est l'évidence même.

- Les évidences, quelques fois...

- Seriez-vous revenus pour me poser des questions aussi ineptes ? Je vais donc me répéter : j'ai la certitude qu'il est mort. Je n'en sais pas plus.

- Une certitude n'est pas une preuve ; on confond quelques fois, mais ce ne sont qu'effets de langages...

- Deux vaisseaux ont quitté San Séverina-Station, l'un derrière l'autre, à quelques heures d'intervalle. Viller était dans le second, avec un dénommé Scherko. Par la suite, les Transports ne me lâchaient pas à cause de ce dernier qui, avant d'être un responsable des Transports, était surtout un affilié de haut rang dans l'Organisation. Bref... Le premier vaisseau a quitté San Séverina en catastrophe, à pleine puissance sur les buttoirs, ce qui a provoqué un décalage de la Station. Penser qu'il aurait pu revenir après avoir causé ces dommages serait prêter à ses auteurs une totale inconscience : ça aurait coûté tellement cher à son propriétaire ! Peu après, celui de Viller a suivi. En finissant de faire fondre ce qui restait des appuis, évidemment, comment en aurait-il pu être autrement ?! Quelques mois plus tard, un vaisseau a explosé aux abords de la station : ça ne pouvait être que celui de Viller. Lui seul avait l'envergure pour calmer l'Inter Stellaire Compagnie, ainsi tout s'explique : on le détruisait et l'on pouvait poursuivre ses menées contre le premier. Viller n'était pas homme à fuir. Sur le retour, son vaisseau devait avoir eu une avarie grave... ou fait une mauvaise rencontre. Les seules explications.. Tout ce que je dis là, je l'ai déjà dit.

- On garde toujours quelques faits par dévers soi, surtout... surtout si les questions ne les évoquent pas directement !

- Quatre mois d'enquête, tous les jours, des dizaines de personnes qui vérifiaient au fur et à mesure ; croyez-moi, il n'y a pas une seule minute de cette enquête qui n'ait été décortiquée. Des questions, et des questions, et des questions. Et toujours ces femmes.

- Des femmes ?

- Des Sensitives, pardi ! La Judiciaire... l'Institut... l'Inter Stellaire...

- J'imagine... Mais, après ces mois d'isolement, quelques détails oubliés ?

- De quelle nature ? J'avais la double malchance de bien connaître le Secrétaire et d'avoir été en contact avec ce Scherko sur San Séverina, quelques heures avant le départ du vaisseau de Viller. Les supposés comptes truqués. Et la station qu'il a fallu recalculer ! Et puis le maître de la station qui avait été saboté. Ça a provoqué une belle pagaille ! Une réaction en chaîne de tous les ordinateurs, jusqu'à Vieille Terre. Une catastrophe qui a demandé des mois de remise en état. Tous les responsables en furie. J'étais au centre des faits. Enfin, c'est ainsi que ça a été présenté.

- Je sais tout ça. Si vous ne croyez pas que Viller ait été réellement corrompu, que pensez-vous d'autre ?
- Pourquoi me répéter encore ?
- Et qu'est-ce qui prouve que le vaisseau de Viller suivait le premier ?
- Je n'ai rien affirmé. Mais le premier est parti droit sur les Trois Amas, et l'on ne part pas, par là, sans savoir où l'on va. Et Viller est parti dans la même direction, c'est tout.
- Prendre une direction ne prouve pas qu'on l'ait conservée. N'est-ce pas ? ... Amiral Brienne ? Amiral Brienne ? Répondez-moi, amiral Brienne !
- Évidemment.
- Des détails pourraient inciter à penser que ce n'était pas le véritable but du premier vaisseau, les Trois Amas. Vous avez dû réfléchir à ce point, par la suite ?
- Viller était accusé de corruption.
- Parlez-moi de cette direction et oublions cette corruption à laquelle vous ne croyez pas.
- On ne peut rien prouver... Ni pour une direction, ni pour une autre...
- Amiral ? Quel vaisseau ? Le premier ou le second ? Amiral Brienne ?!

Brienne avait perdu toute contenance. Et ses dernières phrases, dites sur un ton assourdi, se perdirent en syllabes décousues. Il regarda autour de lui sans raisons apparentes, en négligeant Aidec comme s'il s'était subitement désincarné. Ils se penchèrent tous deux vers lui, à l'affût des mots. Il semblait parler de « quelqu'un »... Ou : à quelqu'un...

« ... Je pourrais. J'y ai songé. Mais elle ne le voudra pas. Je la comprends très bien. J'ai été Pilote avant d'être amiral, je me souviens parfaitement »

- Que nous racontez-vous là, Amiral ?

Selma rendit son regard interrogateur à Aidec : elle-même ne comprenait plus ce qui se disait, et les images qui se révélaient étaient si fantasmagoriques et si incohérentes qu'il aurait été totalement illusoire d'y appliquer des logiques. Si seulement les phrases avaient été compréhensibles !

« ... Viller ne pouvait être corrompu, il était au-dessus de ça. Bien au-dessus... Mais puisque tout le monde l'affirmait, soit »

Aidec et Selma se regardèrent. Brienne perdait-il la tête ? Ou jouait-il la comédie ? Selma tenta une investigation mentale discrète. Les picotements, instantanément, dans sa tête, revinrent, très douloureux. Brienne la fixa droit dans les yeux. Il enchaîna...

« ... Des Sensitives me traquaient. Elles se croyaient tout permis. Mais j'avais navigué et je naviguais encore. J'étais marqué... Marqué très fort. Je n'avais jamais combattu l'Empreinte. Ces furies étaient bien trop présomptueuses. L'Empreinte m'a sauvé »

Aidec fut immédiatement sur le qui-vive : ce vocabulaire, il s'agissait de l'Empreinte des mervelines. Que venait faire l'Empreinte Merveline dans cette affaire ?! Et pourquoi Brienne fixait-il si intensément Selma ? Et pourquoi la jeune femme se tenait-elle les tempes ?

L'Enquêteur observa la scène. Où voulait en venir Brienne avec ces propos sans queue ni tête ?

- De quoi parlez-vous, Brienne ? (Puis, soudain, l'idée jaillit)... Vous aviez navigué et vous aviez un début de symbiose, l'Empreinte vous a aidé à ne pas répondre aux Sensitives participant à l'Enquête sur Viller ! Ai-je bien compris ?
- Alors, si vous avez trouvé ça, vous devez savoir que je ne peux dire que ce qu'elle accepte.
- Que ce qu' elle accepte... Qui ? « Elle » : l'Empreinte ?
- Si vous voulez... Moi, cela ne m'inquiète pas et je suis bien. Mais je comprends aussi... (Il fixait Selma, parlait d'elle, avec une telle intensité, que le lien semblait presque charnel). Cette femme ne devrait pas. C'est un grand risque pour elle.
- Cette femme est Léna Selma : mon accompagnatrice. Elle fait partie de l'Enquête.  
Aidec tentait d'assembler un puzzle que Brienne semblait parfaitement comprendre, lui. Et Selma se tenait le crâne avec énergie (?). Le climat ? La pesanteur ?  
Les paroles de Brienne reprirent un cours confus ; mais sa voix parut avoir subitement mué, une voix douce et aiguë, une voix qui avertissait :
- Madame Selma, vous ne devriez pas ! Cela ne lui plaira pas !  
Cette fois la Sensitive voulut ignorer les picotements qui la tourmentaient. L'ex-amiral s'adressait à elle sans aucune équivoque. Brienne avait-il deviné son Don ? Toutes ces Sensitives, pendant des mois...  
Et tant pis pour son secret ! Tant pis pour Aidec et pour Stern !
- Amiral Brienne, vous avez deviné que je suis une Sensitive, n'est-ce pas ? Mais qui est : « Elle » ?  
Aidec, figé, restait muet. Et Brienne paraissait chercher des mots pour répondre à Selma...
- « Elle » ?... Une Sensitive devrait sentir l'empreinte. À moins que...
- Que ?
- À moins que la symbiose soit parvenue à son terme. Ce serait la seule explication. Oui, vous ne pouvez plus accéder...

\*\*\*

## Chapitre 10

Selma se tourna vers l'Enquêteur pour quêter une explication, mais il était encore incapable d'assimiler ce que ses oreilles venaient d'entendre. Dommage, il en savait plus long qu'elle sur les mervelines et cela aurait été bien utile ! Pour obtenir des éclaircissements, elle décida d'escamoter sa révélation et le questionna sans plus se soucier de son ébahissement :

- Yan, que savez-vous sur la symbiose ? Un homme sous symbiose peut-il résister à une Sensitive ?

Il faisait un effort méritoire pour suivre la signification des mots.

- Euh... S'il peut résister... S'il peut résister ? Oui... Oui, bien sûr. Cent fois. Mille fois. Des examens serrés ont été effectués et il a été prouvé que le cerveau humain ayant subi la symbiose se trouve comme réaménagé. Un nouvel élan dans le renouvellement des neurones et une création permanente et accélérée de synapses. La physiologie de l'humain, même, est modifiée. Des sécrétions nouvelles apparaissent. On s'est même demandé si... ce qui se passerait si la Symbiose durait des mois jusqu'à devenir permanente. Si il y aurait modification de l'apparence de l'individu. Certains affirment que non. D'autres : oui. Ce ne sont que des hypothèses théoriques de recherches puisqu'une symbiose totale ne peut se réaliser, le processus s'est toujours interrompu par la mort de l'un des deux protagonistes. L'humain semble ne pas pouvoir accepter ce nouveau cerveau. Et d'autres raisons qui pourraient être encore plus impérieuses vu que l'on connaît mal le fonctionnement intrinsèque du cerveau des Mervelines.

- J'ai ma réponse ! Je ressens des picotements partout.

- Ce ne peut être... Vous... Alors... Vous êtes une Sensitive !

- Stern m'avait recommandé de me taire. On en reparlera... Je veux savoir si un homme sous symbiose peut résister mentalement à une Sensitive ?

- Oui, sans doute...

- Alors, Amiral Brienne, l'Empreinte vous a permis de ne pas répondre lors de l'Enquête. Mais ça ne m'explique pas ces picotements douloureux que je ressens depuis que je suis entrée dans cette cour !

Aidec bondit littéralement !

- Sauf s'il y a une merveline dans les parages immédiats ! Dans cette maison, par exemple...? Amiral Brienne, il y a-t-il une merveline, ici ?

- Oui.

- Voilà votre réponse, Selma ! Mes excuses... Madame Selma. L'amiral Brienne n'est plus qu'un relais ! Un relais parfaitement conscient, mais seulement un relais. Conscient, intelligent et lucide. (Aidec s'excitait.). L'objet de ma thèse ! Vous ne ferez rien qui lui déplaît, n'est-ce pas, Amiral ? Déjà, « Elle » vous explique ce que vous devez faire, la conduite que vous devez tenir et pourquoi... Et ça se passe extrêmement rapidement. Vous pouvez répondre, Amiral, vous ne risquez rien avec nous !

- Je lui ai tout dit et Elle a compris le reste.

- Vous ne lui avez rien dit, amiral : « Elle » l'a capté par votre intermédiaire. Depuis notre arrivée ! Mais, admettons... Compris « quoi », amiral Brienne ?

- Les détails, leurs explications, leurs implications...

- Comment se fait-il que l'on vous ait laissé une merveline alors que l'on nous envoie vous interroger, c'est l'absurdité même !

- Quelqu'un me l'a amenée il y a bientôt six mois. J'étais déjà marqué et cela m'a aidé à vivre ici.

- On vous relègue sur Selzé et l'on vous fournit une merveline ?! Ça ne tient pas debout ! « Quelqu'un » ? Qui ?

- Je ne le connais pas. Mais c'est quelqu'un qui avait les moyens.

- Ça, je n'en doute pas, la merveline, à elle-seule, coûte déjà une fortune ! Ensuite, l'amener là, incognito, alors que le moindre spécimen fait l'objet de prime... Sans mentionner les Décrets sur la Réquisition qui multiplient les risques ! Et la logistique que cela a nécessité ! Il faut avoir les moyens et, surtout, ne pas avoir peur car la Judiciaire ne plaisante pas à propos de ces êtres.

- Il y avait toute une équipe. Une demi-heure, en tout et pour tout...

- Sans une explication ?

- Sans une explication. Un vaisseau s'est posé et on me l'a amenée.

Aidec, excité, emporté par ses explications, prit soudain conscience de ce qu'il vivait. Surpris, bouche bée, paralysé, son regard allait de Brienne à Selma. Une Sensitive, une Merveline, un Symbiosé, rassemblés, tout ça faisait de trop ! Et à la limite de ces champs, au ras des terres vierges de Selzé ! Un court instant, cela dépassa son entendement. Il revint vers la porte, roula le matelas, s'assit dessus : Stern l'avait considéré comme un gamin. Stern n'avait pas jugé bon de le mettre dans la confiance. Stern s'était joué de lui en le nommant Enquêteur. Un pion ! Le secrétaire l'avait manipulé. Et encore plus qu'il ne l'avait pensé ! Mais... Stern ne pouvait être au fait de la présence de cette merveline !? Sinon... À quoi bon les envoyer pour questionner Brienne !

Aidec, décidé, se releva et retourna à la table :

- Amiral, pourrais-je la voir ? J'ai suivi des cours sur les Mervelines, mais jamais on n'en voit en nature. Toujours des hologrammes.

- J'avais deviné. Elle viendra si Elle le juge utile. Madame pourrait ne pas être tolérée. (Il désigna Selma du menton, ce qui fit réagir Selma immédiatement).

- Je ne veux de mal à personne ! Cette Enquête est très importante pour l'Institut : c'est l'avenir des Mondes dont il s'agit ! Ne me demandez pas de détails, je les ignore. Nous devons collecter des informations à tous propos, sauf sur le sujet de la corruption de Viller. Je suis persuadée que le nouveau Secrétaire de l'Institut n'y croit

pas non plus puisque nous devions passer ici. Sinon pourquoi ?! Donc : c'était pour autre raison. Avez-vous une idée de laquelle, Amiral ?

Il y eut un bruit lent et discret dans le fond de la pièce, là où une porte intérieure desservait une aile de la maison. Une ombre gris-bleuté, s'introduisit progressivement par l'entrebâillement, avec des gestes lents et coulés...

L'extraterrestre, une silhouette qui ne dépassait pas un mètre-quarante de haut, s'appuya sur le chambranle, comme on s'en saisit, comme on s'y accroche, puis se laissa lentement glisser vers le sol, comme épuisée. Ses deux grands yeux fixes, sans paupières, les regardaient tous les trois comme on regarde dans un miroir ; une présence qui, instantanément, décupla la céphalée de la sensitive.

Aidec était sous le charme, bien que la merveline ne lui dispensait pas l'Assistance. Cet effet étant entièrement tourné « vers » Brienne... Ou, plus précisément : « dans » Brienne. La Symbiose parvenait à son aboutissement. Encore quelques semaines et, si on ne les séparait pas, la Femme-Fleur mourrait tandis que Brienne « sombrerait dans la démence ». C'était ce que disaient les cours.

Brienne, tout à coup saisi d'un subit dynamisme, se leva de sa chaise, rejoignit l'Être, caressa le velours bleuté de la peau à la hauteur de l'épaule, puis revint à la table. Sans doute ramené à la vie par cette présence, ses pas avait surpris les témoins par leur assurance. Il avait retrouvé le port arrogant d'un Amiral de la Flotte.

Mais sa voix, devenue aigrette, choqua...

- Elle veut bien. Elle dit que ça n'a plus d'importance. Que ce sera trop tard pour les humains et que le Temps a forgé le Grand Tout. Je vais donc vous raconter ce qui s'est passé : Viller réalisait un projet d'une importance vitale pour les Mondes. Un Dénommé Scherko était dans la confiance. Des détails indisposaient Viller à propos de ce Scherko. Je devais couvrir le départ des deux vaisseaux car le premier faisait aussi partie du projet conçu. Tout ne s'est pas déroulé au mieux et le premier a dû faire un départ à pleine puissance sur les buttoirs au point de déplacer la station de San Séverina. Je devais empêcher qu'on les suive et c'est bien ce qui a risqué de se passer : un troisième vaisseau, de l'Organisation celui-là, a débouché au Nœud Stellaire. La station décalée, ses coordonnées devenaient fausses : il l'a ratée. Le temps pour ces poursuivants d'effectuer une boucle pour revenir et le vaisseau de Viller, le second, était parti. Je faisais escale sur la station et ma mission se bornait à ça : « Protéger ces deux départs ». Par la suite, quelques mois plus tard, on a commencé à parler des comptes cachés de Viller. Une Enquête a été décrétée. Viller m'avait recommandé la discrétion : l'Empreinte m'a aidé à résister aux interrogatoires. Je savais où se rendaient ces deux vaisseaux, Viller m'avait fourni des coordonnées spatiales. Je me suis tu. À présent, Elle me dit que tout ça n'a plus d'importance : le Grand Tout ne peut plus être entravé. Ses Sœurs stopperont leur dégénérescence et ne supporteront plus les humains. Voilà. Vous savez tout. Ou presque.

Les mots, dans sa gorge, devenaient inintelligibles. D'un pas souple, il repartit farfouiller dans un tiroir. Ne trouvant pas ce qu'il cherchait, il s'approcha de la cheminée (qui n'avait pas été nettoyée depuis des lustres), se baissa, saisit un morceau de charbon de bois, puis revint près de Selma.

Plus un seul mot, tous ses gestes étaient fluides et sans aucun temps mort, comme si le cerveau avait prévu l'ensemble de l'action. Il se pencha vers la Sensitive, tendit le bras, inscrivit trois séries de chiffres sur la poitrine de la jeune femme. Puis la main lâcha le crayon improvisé, le laissant tomber sans plus s'en soucier. Probablement : « L' Ordre » s'arrêtait là.

Sa voix se fit entendre, une voix venue d'au-delà des néants de l'espace, aiguë, énervante :

... C'est là. Mais c'est trop tard ! Partez ! Partez !

Aidec réagit aussitôt...

- Brienne, nous pouvons vous ramener !
- Me ramener où ? Dans les Mondes humains ? Mais... j'y suis !
- Vous courez le danger d'être définitivement abandonné ici !
- Un danger ? Je vais mourir, je le sais. (Il était redevenu calme et sa voix était normale et posée.). Partez ! Je reste parce que je le veux. Avec Elle je ne risque plus rien.

Aidec s'inquiéta, une question le torturait.

- Si d'autres personnes venaient vous poser ces questions, leur communiqueriez-vous ces informations ?

- Vous n'êtes pas les premières.

- Comment ça ?!

- Celles qui me l'ont amenée voulaient savoir.

- Et vous leur avez dit ?

- Oui, puisqu' Elle affirme qu'il n'y a plus de risques pour ses Sœurs !

- Ah...

- Partez ! Et priez le vide qu'Elle vous laisse disparaître sans encombres. Je ne comprends pas toutes ses motivations mais Elle ne fait jamais d'erreur. Partez ! Mais, avant tout, prenez garde, n'allez jamais sur ce Monde ! Jamais ! Jamais ! Jamais !

Aidec, à reculons, gagna le pas de la porte. La puissance mentale de l'Être n'avait jamais pu être mesurée exactement, mais, au vu de ce qu'ils venaient de vivre, ce ne serait pas la Sensitive qui les sortirait de là !

Il se retrouva dehors et appela discrètement la Sensitive. Elle se décida enfin. Si Brienne les priait de partir, c'était avant tout la logique et la volonté de la merveline qu'il exprimait. Et Aidec ne doutait pas un seul instant que cette décision était parfaite et définitive à leur rencontre : les cours avaient parfaitement traduit de très nombreuses expériences sur ce point.

Par contre, il n'aurait pas juré si, dans la seconde présente, sa fuite de la maison provenait de son propre libre-arbitre ! Peut-être que l'Être, avec sa puissance de persuasion... Que savait-on des mervelines à ce sujet, en fin de compte ? Tout et rien ! Elles s'arrangeaient pour se faire obéir, tout simplement.

Peut-être, même, sans animosité aucune. Le « Grand Tout » ?

\*\*

Michaël, Pur-Parmi-les-Purs, sentit le crissement de l'os juste au-dessus de sa cheville. Sans aucune possibilité de le voir, il imagina le trait sinueux de la fissure à la surface de l'os. Un trait fin comme un cheveux, sous la chair... Il avait fait une erreur

en se dessanglant alors qu'il était en état d'apesanteur. À chaque geste, l'inertie du poids de son pied élargissait l'infime amorce de fêlure, et ses nerfs lui transmettaient une douleur aiguë. Mais rester sanglé et laisser sa bulle filer à plus de zéro virgule cinq vitesse-lumière aurait été le meilleurs moyen de la précipiter vers les néants ; sanglé ou pas, il lui avait fallu choisir alors que chaque pulsion des groupes-propulseurs avait martyrisé l'os déjà fragilisé. Par la suite, plus libre de ses mouvements, Pur Michaël avait pu ralentir l'injection et amorcer la boucle qui le ramènerait vers les Amas.

Mais ces décisions, fruits de sa volonté, étaient violemment combattues par son propre corps usé par trente-huit années d'espace. Son Chant avait-il dit l'horrible douleur ? Au moindre choc, son tibia se pulvériserait. Il ne se découragea pas ; avec d'innombrables précautions, il accéda au coffre fixé le long du siège déplié, se saisit d'un timbre, le plaqua sur le dos de son autre main. La douleur cesserait. Mais de savoir ses os partant en poussières ne soulageaient en rien ses pensées ! Tout au mieux, gagnerait-il du temps...

Il se laissa dériver jusqu'à la paroi et trouva le placard sans hésitation : les Purs se préparaient à ces moments. Michaël sortit la lourde bombe d'aérosol et entreprit d'envelopper toute sa jambe jusqu'au genou d'une épaisse couche synthétique. Puis il se ravisa et enveloppa l'autre jambe également. Orteils, chevilles et tibias : là où le squelette était le plus appauvri et le plus vulnérable. Rassuré provisoirement, il regagna sa couche et la régla en position assise : ses gestes seraient plus à portée des commandes de la console, il pourrait, enfin, reprendre le contrôle de sa bulle plus efficacement. Il fixa les sangles, l'alerte était passée. La douleur, devenue lointaine, n'exigea plus.

Pur Michaël fit le point de la situation. Au terme de la courbe, sa route l'aurait ramené en direction des Amas... Chanter pour Pur Olal ne souffrait plus de retards : Olal ignorait certains faits anciens que la Pensée de Pur Michaël renfermait encore dans des souvenirs bien trop personnels. Pur Olal prendrait sa place, cela ne laissait aucun doute. Ses Chants guideraient les Purs pendant des années et des années. L'Assemblée entérinerait cette décision. Alors : Olal devait absolument savoir.

Pur Michaël conçut cette exigence comme partie intégrante de toutes les Oeuvres qui s'accomplissaient et s'accompliraient. Cela ne pouvait se transiger. Il s'assura que le coffre à portée de main était pourvu en timbres et fixa son attention sur le présent. Deux ou trois jours de l'Assemblée encore et le tapis de roches referait son apparition. Son torse creux se mobilisa et les sons naquirent à l'unisson de ses pensées : les notes rauques de la douleur rejetée dans l'insensibilisation, les sens affectés devenus infidèles. Des notes ne traduisant qu'imparfaitement les communions qui se refusaient, faussant les volontés qui ordonnent ou refusent, et puis tous ces Chants qui avaient mené sa vie, ce squelette brûlé qui rendait les temps à venir courts et incertains, l'esprit qui cherche vainement un sommeil libérateur... Comment exprimer parfaitement quand les imperfections saccagent déjà ?! Pour la première fois de sa vie, Pur Michaël sut que le Temps n'était pas toujours une gaze vaporeuse : il s'alourdisait brutalement d'être abrégé. Notion nouvelle, découverte surprenante.

Le Pur augmenta la puissance du diffuseur et guetta en permanence ces bribes d'harmoniques qui errent dans l'Espace ; elles l'avertiraient dès qu'Olal serait proche. Une quête qui alimenta son anxiété. Pur Olal était encore bien jeune et ses ignorances

conduiraient à créer des entraves à l'Oeuvre. Toutes les Oeuvres. Et ce n'était pas ainsi que l'Assemblée se perpétuait ! Il fallait transcender l'héritage des gènes, leur Héritage à tous, un héritage comptabilisé exactement au fil des générations. Héritage des Savoirs, aussi, fil indestructible guidant Purs et Impurs. Oui, il fallait qu'Olal sache.

Programmé, le maître de bord répéta le message sans discontinuer. Mais Michaël s'assoupissait de longues heures. Seules des notes venues de ces déserts auraient pu cingler son attention. Au cours de ses veilles, des lucioles de lucidité appréhendaient le Temps qui s'écoule ; son sommeil les chassait et laissait filer les jours.

Un après l'autre, les timbres remplissaient leur office, mais le Pur-Parmi-les-Purs prenait conscience que son corps refusait appétit et désir de vivre ; alors il dut mobiliser ses énergies pour l'Oeuvre, redoutant les désintéressements et les désespérances qu'amène le dépérissement. L'horloge de bord devint un roc où son esprit s'accrocha. Chercher des repères et tenir. Tenir. L'Oeuvre. Prévenir.

Quand il reprit pleinement conscience, tout de suite il sentit une raideur nouvelle : sa poitrine était enserrée dans une gangue d'une couleur semblable à celle qui enveloppait ses jambes. Son esprit fit le rapprochement avec une seconde présence dans l'habitacle. Il tourna la tête et aperçut un long corps pâle et lisse qui évoluait. Il y reconnut un corps de femme. Un corps qui s'approchait, au point de le frôler. De longues mains, encore tachées de ce produit...

Pure Alcie bascula lentement. Ses yeux inquiets, aux reflets rosés, translucides, observèrent longuement Pur Michaël. Puis les doigts grêles et sensibles appliquèrent un nouveau timbre. Le Chant était doux et étouffé : Pure Alcie, hésitante et attentionnée, guettait ces riens invisibles qui hurlent les arrachements et soupirent les espoirs. Mais ce que disait Pur Michaël dépassait son entendement. Alcie en fut désolée : « elle ne pouvait que révéler le lieu de l'Oeuvre de Pur Olal. Et si elle savait les lieux, elle ignorait tout de ces vaisseaux qui projettent les objets pour en faire des prisons. Et, encore plus : de ces Étrangers qui les mènent. »

L'Oeuvre ne souffrait aucune approximation. Et comment recevoir les Chants lorsque l'on ignore ! Michaël faisait de son mieux mais comprenait que Pure Alcie ne saurait être la messagère d'une telle mise en garde. Il n'y avait qu'un seul moyen : « la Pure retournerait dans sa bulle et guiderait les deux engins ». Alcie vit là une sage décision et, bien que son esprit s'égarât devant ses impuissances, cela restait réalisable pour elle. Elle eut un dernier regard pour Pur Michael. Ses longs doigts frôlèrent le visage cireux puis notèrent la froidure de la peau parcheminée : « Michaël, Pur-Parmi-Les-Purs, enrichirait bientôt le vide d'un Esprit Nouveau... Ses Chants résonneraient à ses oreilles jusqu'aux ultimes secondes ».

À contrecœur, après un ultime regard, elle repoussa la couche de Michaël, attira sa combinaison, l'enfila à nouveau, s'assura de la visière, puis enclencha les mécanismes du sas...

Le Chant d'Adieu de la Pure évita les tristesses : Assemblée, Oeuvre, Purs et Impurs, se confondirent, scintillèrent, lorsque la lourde porte se bloqua dans un chuintement puissant. Puis, Pur Michaël sentit son corps peser contre sa couche : Pure Alcie avait jumelé les deux bulles et lançait les groupes propulseurs. Maintenant, une carapace synthétique maintenant fermement son thorax, Pure Alcie allait le mener vers Pur Olal, et c'était bien pour l'Oeuvre.

La pendule marquait la date du 25 Février 2674. Pur Michaël sut que le Temps ne serait plus jamais léger. Allongé sur sa couche, paralysé par l'accélération, ses yeux errèrent vers la coupole transparente. Le Temps à venir l'accablerait. Le Temps Passé, déjà, s'écartait de lui pour rejoindre les limbes, comme s'enfuyait la Grande Faille, vers ces lieux incertains...

\*\*

Schiel n'avait connu Belmonde-Station qu'en voyageur de passage, il y avait bien longtemps. À l'inverse de Selzé, la station n'abritait aucun quartier riche, il n'avait jamais dû mener une quelconque investigation dans ces ruelles défraîchies, à la recherche de quelque merveline encore séquestrée. Il consulta une console publique qui lui indiqua le plus court chemin pour se rendre au bâtiment du Gérant de la Station. Tout en marchant, il révisa mentalement son planning. Premièrement : d'abord, exiger que l'on retrouve un voyageur nommé Mérévit... (Ne pas lésiner sur une crise de colère dont la « spontanéité » souffrirait d'exprimer quelques excès !). Deuxièmement : envoyer un message au siège de l'ISCie sur Celcius pour rendre compte et, demander l'envoi d'un second Négociateur. Schiel esquissa un sourire pour lui-même : si les renseignements glanés avant le départ étaient exacts, il en connaissait déjà le nom. Troisièmement : prendre toutes ses dispositions pour bien prouver qu'il avait dû attendre et perdre, ainsi, du temps. Un bon alibi pouvait se révéler utile ! Quatrièmement, un gain de toute première importance : sans perdre une minute, démarcher au Bureau de la Corporation, placer ses pions. Ensuite : tout irait très vite. Le facteur primordial : le temps.

Schiel appliqua son programme scrupuleusement en demandant un rendez-vous au Gérant par le biais d'une console dès qu'il eut mis le pied hors de l'Astroport. Il occupa une petite demi-heure à retenir logement et pension puis, une fois qu'il eut face à lui le directeur local de l'Inter, laissa exploser une très convaincante colère en brandissant sa carte du Bureau de la Sécurité de l'ISCie. Une colère si véhémement qu'elle obligea le Gérant à envoyer -aussitôt - un message à la Grande Direction de Celcius. Puis, secrètement satisfait, Schiel ressortit et s'abonna à une console proche de son logement : il ne s'agissait pas de rater l'arrivée du second Négociateur !

Enfin soulagé que ces préalables soient mis en place, il déambula dans les venelles de la station et se rapprocha « comme par hasard » du Siège de la Corporation. Eût-il voulu s'y rendre directement qu'il y aurait mis autant de temps : des foules résignées, apathiques, s'amassaient, dans des campements de fortune, dans le moindre espace libre. Des petits véhicules exagéraient les encombrement en circulant entre les groupes en permanence, distribuant des rations de survie, se faufilant, se frayant des passages entre les attroupements, les obligeant à se déplacer...

Schiel était au courant de cet engorgement des stations tout le long de la Grande Faille ; vu de près, cela sentait les désastres. L'État des Mondes aurait fort à faire ! Mais une situation favorable pour qui avait des atouts, pour qui jouait son propre jeu, pour qui n'affichait pas son haut rang... Il exagéra encore sa démarche ridicule pour obtenir des passages entre les attroupements et le porche de l'immeuble de la Corporation fut bientôt face à lui...

Il contourna ou traversa les derniers groupes de gens prostrés et se planta, devant l'entrée, comme si, absorbé par ses pensées, ses pas l'avaient mené, là, par hasard.

Au travers de la coupole, au-dessus du deuxième étage, on devinait l'emplacement de plusieurs émetteurs photoniques énormes ; affichant la mine d'un homme surpris, puis intéressé, il observa négligemment les abords. Autour de lui, personne ne prêtait attention qui que ce soit, il appliqua sa paume sur la plaque d'entrée, affectant une attitude décontractée...

Un maître devait avoir déjà engrangé les données de son identité : les archives vérifiées, le battant pivota.

Il entra dans le petit sas un peu soucieux. Mais il n'osa se retourner pour examiner la foule du dehors ; sa mémoire visuelle lui disait que, là, dehors, il n'y avait pas que des émigrants abattus. Mais, ressortir maintenant ne ferait qu'attirer l'attention sur sa personne un peu plus, éveiller des suspicions, il préféra donc poursuivre sa prime intention et entra.

Le local des Prospecteurs n'avait aucun réceptionniste. Cependant, il y avait tout lieu de penser que son entrée avait été signalée, alors, en attendant, il passa en revue le contenu (fort modeste au demeurant) de deux vitrines présentant l'activité déclarée des Prospecteurs.

La Corporation, décidément, ne faisait pas grand cas de sa promotion ! L'extérieur de l'immeuble n'avait pas été plastifié depuis des lustres, ni même dépoussiéré ; l'intérieur n'avait pas éveillé plus de soucis dans l'esprit de ses occupants : de simples échantillons de métaux derrière les vitres.

Ou bien Faille-Appro SA tenait les Spaces à la gorge par le biais de contrats arasant les bénéfiques, ou bien c'était la démonstration, sans discours, de leur pensée archaïque. Dans son for intérieur, Schiel nota ces détails. Il jouerait là-dessus aussi : « il apportait la prospérité à la Corporation, mais aussi la reconnaissance, le respect... Le prestige aussi ! ». S'engager à ravalier l'immeuble, implanter des vitrines avenantes et cossues... Ces maints petits détails et avantages qui font hésiter puis pencher les esprits les plus récalcitrants, qui enlèvent enfin les décisions...

Tout de même, il était surpris d'un tel dépouillement : seulement quelques pépites de métaux indéterminés. Dans un coin, une console d'un design abandonné depuis plus de vingt ans... Une table de vrai bois, à l'ancienne, de quatre mètres de long... À coup sûr, c'est ce qu'il y avait de plus coûteux dans ce hall si on y ajoutait les dix sièges de la même matière ! Dans le prolongement : un écran mural. C'était bien tout ce qu'il y avait de plus remarquable dans cette première pièce.

Schiel n'eut pas le loisir d'examiner plus avant dans le détail : dans le fond, une porte d'ascenseur qui cliquetait. Elle redevint silencieuse. Puis s'ouvrit. Un homme fit son entrée.

Allure effacée, habillé de chausse beiges uniformes, il était à peine plus grand que Schiel. Une conséquence de son dos voûté. Le regard parcourait le sol. Ses mains semblaient terriblement l'embarrasser. Il peina à fixer son visiteur plus de dix secondes.

Schiel sentit qu'il devait, tout de suite, dissoudre ce climat pesant. Il afficha son air le plus jovial pour se présenter :

- Ron Schiel ! Je représente l'Inter Stellaire Compagnie ! Je suis mandaté pour des achats importants. Très importants.

- M'sieu...

Le space avait relevé furtivement la tête en direction de Schiel ; mais, de toute évidence, il avait épuisé tout ce qu'il avait souhaité prononcer car... il n'en consentit pas plus !

Schiel, désarçonné par les longues secondes de silence, se répéta :

- Ron Schiel, de l'ISCie ! Voici ma carte. Je représente cette Compagnie.

L'espace d'une seconde, l'homme l'avait regardé. Mais sans plus. Schiel s'inquiéta : peut-être n'avait-il affaire, là, qu'avec un simple gardien ? Néanmoins, il réitéra sa présentation et la raison qui l'avaient amené là.

... Ron Schiel, de l'ISCie. : je suis mandaté pour réaliser d'importants achats à la Corporation. Par contrat, bien sûr ! De gros contrats... Êtes-vous habilités ?

- Habilité...?

- (Enfin il consentait à parler !)... Oui, habilité. Pour discuter de transactions, préparer des contrats en bonne et due forme en vue de livraisons ultérieures, répétées, régulières... Pour cet engagement, je ne doute pas qu'il vous faille des garanties. Comme pour mon employeur, c'est évident !

(Ça devenait énervant, à se demander si cet individu comprenait ce que les mots veulent dire !).

- Le Bureau... Au complet... Pas en ce moment.

(Il ne levait plus les yeux, laissait tomber les mots comme à regret.).

- Se réunit-il tous les jours ?

(Il fallait déchiffrer. Plus : deviner ! Ce space se faisait-il plus idiot qu'il ne l'était vraiment ?).

- Non.

- Tous les deux jours ?

- Non.

- Alors ? Faut-il vous faire une demande ?

- Oui... (Un seul mot, dans le col de sa vareuse.).

- Alors je la fais de suite et je repasserai dans une heure !

- C'est ça. Vous saurez...

- Je saurai... « quoi » ?

- Si le Bureau se réunit... pour vous.

- Ah ?

Le type avait épuisé tout son vocabulaire. Il répéta en marmonnant...

- Le Bureau. Vous saurez.

- Seize heures ?

- ...

Il n'y avait plus qu'à se retirer sur cette conquête : quelques mots ! Schiel se rapprocha de la porte. Il avait un mal fou à conserver son sourire ; il le sentait se figer, se transformer en un rictus mauvais. Il parvint néanmoins à stopper sa colère montante.

- Soit ! Alors... Disons : « seize heures ». Je vous salue !

L'autre, en regardant ailleurs, hocha la tête timidement.

Schiel dut se forcer pour le perdre du regard et activer la porte : la colère grondait en lui, montait, irrésistiblement. Sortir au plus vite, avant qu'elle ne devienne irrépressible !

Dehors, il respira profondément et s'éloigna de son petit pas pressé. Une furieuse envie de hurler des insultes à cet abruti le fit encore accélérer.

Tourner le coin de la rue, au plus vite ! Le carrefour de deux voies était là... Il gonfla ses poumons, pour se dominer, relâcha progressivement son souffle...

Mais une poigne d'acier, subitement, vint se saisir de son poignet ! Comme dans un étau.

Schiel n'eut que le temps de scruter un bizarre visage humain. Puis de comprendre que c'était un masque...

L'étreinte sur son avant-bras le pressait. Irrésistible. Et une onde de chaleur envahissait son biceps. Puis ce fut l'épaule. Puis le corps. Les yeux du masque le fixèrent, fourragèrent en lui... On l'entraînait. La main, d'autorité, avait pris possession de sa volonté.

Ron Schiel la suivit docilement. Son corps rebondissant au rythme des pas. (Les siens ?). Une suite de clichés-photos défila derrière sa rétine. Il se remarqua très obéissant. Apprécia la légèreté de son corps... Regretta cette tiédeur qui s'évacuait progressivement... Jusqu'à implorer qu'elle reste... Pleura de la perdre... Pleura... Pleura... S'en consola... Rouvrit les yeux... Contempla une paroi revêtue d'un tissu synthétique multicolore, très agréable à regarder... Où était-il ?!

Mais les couleurs pâlirent et sa mémoire lui rappela que cette paroi sortait de nulle part. Sa main gauche palpa son poignet droit encore engourdi, repéra le rectangle adhésif souple... Un timbre hypnotique.

Son élan pour se lever fut un échec. Des liens, autour de son torse, s'étaient tendus. Ils résistèrent. À peine soulevé, il retomba. Il s'examina. Il était ficelé dans un siège massif et confortable.

Des rires moqueurs ponctuèrent l'impuissance de sa tentative.

- On se réveille, monsieur Schiel ?!

Schiel tourna la tête vers la voix qui l'interpellait. Puis en vit le propriétaire. Une stature plus grande que celles des autres... (Au-dessus d'un mètre-soixante-dix, Schiel considérait qu'il avait affaire avec un géant). Un visage, à l'expression étrange... Non : sans expression. Un masque. Encore un masque...

« Pardonnez-moi, monsieur Schiel, je suis l'inconvenance personnifiée ! Je me présente : Louis Schérek. Et vous c'est Ron Schiel. Bien le bonjour pour votre venue à Belmonde-Station ! Alors, comme ça, l'Inter Stellaire Compagnie me rend visite ? Quel honneur ! Mais remettez-vous, monsieur Ron Schiel, nous avons tout notre temps ! Nous allons quelque peu relâcher vos liens... »

Puis Louis fit un signe aux trois hommes. Leur mission était terminée. Il resta seul avec son prisonnier.

Schiel reprenait le contrôle de ses idées. Ses yeux encore vitreux errèrent sur la décoration du local et rencontrèrent ceux de Schérek. Un regard qu'il ne se remémora pas. Mais la voix persista ironiquement :

- Tout à fait remis, monsieur Schiel ?

Schiel se redressa et en déduisit qu'il avait gagné quelques libertés de mouvements. Mais l'intérieur de sa tunique lui parut bien légère et bien souple. Ses documents s'étaient-ils envolés ? Il s'en assura du plat de la main... Le « Masque » confirma :

« Ne les cherchez pas, j'ai moi-même veillé à vous en soulager. Je les ai parcourus et... Pas de noms ! Ça veut dire bien des choses, non ? Pas très légal tout ça ! Cela ne

vous inspire-t-il pas de commentaires, monsieur Schiel ? Non ? Si j'en juge par votre silence : non ! Ainsi l'Inter se serait résolue à proposer des contrats très attrayants à mes amis ?! Attrayants ou... mirifiques ! Je les ai compulsés attentivement. Des cases sont blanches. Cela permet de les remplir au dernier moment, non ? Commode, pour forcer la main ! C'est fou comme l'Inter est devenue généreuse ! Mais elle arrive trop tard, l'Inter. Oui, bien trop tard ! Qu'en pensez-vous, monsieur Schiel ?

Schiel reprenait pied. Son cerveau avait rassemblé les morceaux du puzzle que le timbre chimique avait éparpillés...

- Jamais trop tard... L'Inter a les moyens de compenser les préjudices passés et de faire oublier son handicap.

- Les préjudices qu'elle a, elle-même, causés, je précise ! J'ai pris la place, monsieur Schiel. Il y a longtemps. Et sans intention de la laisser à d'autres qui, le hasard étant si bizarre, pourraient mourir. Mourir subitement, s'entend... N'est-ce pas ?

- Pour en revenir à ce que vous dites, à propos de ces contrats, on peut supposer une place pour tout le monde...

- Curieux retournement de philosophie. Enfin, si c'est vous qui le dites ! Au vu de ces contrats, l'Inter ne fait pas un gros effort pour se dédouaner et pour recoller les morceaux, dites-le ! Pourtant, quatre siècles de marché de dupes, ça se paie ! Et j'ai payé, moi, car il m'a fallu estomper ce contentieux qui n'était pas de mon fait. Ma collaboration avec la Corporation, monsieur Schiel, peut se passer de l'Inter !

Schiel ne s'obstinait jamais à contretemps. « On fait du feu avec le bois que l'on a », telle était sa devise. Une phrase antique dont il était, peut-être, le seul à comprendre la signification. La situation nécessitait une preste révision de son plan ; il envisagea donc cet associé qui faisait irruption dans son agencement (de son propre chef) un peu trop tôt.

- Ce contentieux ne peut pas m'être imputé : je n'interviens qu'en dernier recours. Je reprends ce projet pour mon propre compte. J'ai une proposition à vous faire, nous pouvons traiter, vous et moi. Nous sommes du même modèle, partis de rien...

- Continuez !

- Moi mort, il y en aura d'autres et encore d'autres. Si l'Inter réoriente sa politique d'approvisionnement, vous ne pourrez lutter indéfiniment. Alors autant s'entendre avant l'arrivée d'un nouveau Négociateur, soyez opportuniste !

- Ça pourrait être logique. Voire : intéressant. Mais encore ?

- Faites vous-même la liste de vos exigences. Au besoin, pour les contrats définitifs, obtenez des Spaces mon exclusivité pour l'Inter. Je veux dire : inscrire mon nom. Vous le rédigerez. Je ne peux pas mieux dire !

- Ensuite ?

- On partage. Une association. Tout ce qu'il y a de plus légale !

- Et je me fais manger par votre employeur ?

- Vous avez ma garantie.

- Elle ne vaut rien ! Un tout petit employé parmi cent mille autres !

- Erreur ! Le Patron a tendance à me confier des tâches importantes et, je dirais : « ingrates ». Je peux justifier de mon action, fournir des raisons. J'ai des appuis. Et puis, il y a tellement de problèmes en ce moment... Avec ces contrats, aucun risque avant cinq ou dix ans ! Ensuite, je ne garantirai plus rien ; ce saura à vous d'avoir joué intelligemment auparavant. Correct, non ?

## Chapitre 11

Schérek confrontait chaque mot et chaque phrase : ça correspondait avec ce qu'il avait soutiré de Schiel pendant son sommeil forcé. Tout de même, une Sensitive aurait été bien utile pour s'assurer que ce Schiel n'avait bien en tête que montages de sociétés, participations et contrats partagés. Pas un seul mot sur le mode de navigation des Spaces : Faille-Appro pourrait donc, comme préalable, exiger d'être la seule à récupérer les porte-conteneurs. Une manière de bien se placer et... d'escamoter le problème de fond. Pour le reste : c'était vrai qu'il ne pourrait indéfiniment empêcher l'Inter de reprendre pied sur Belmonde-Station. L'Inter, c'était une goulue et, elle y était légalement chez elle. Elle pouvait rameuter l'État des Mondes, faire légiférer. Décidément, il avait bien fait de suivre cette affaire et de monter la garde autour du Bureau de la Corporation !

Ron Schiel, lui, patientait ; cherchant sur le faux visage qu'il voyait ce que pouvaient être les traits réels du truand. Aucun indice sur le raccordement des cheveux, ou des oreilles... Un masque de première qualité ! Et, pour ce qui était des mains : les reflets de la peau trahissaient une membrane artificielle. Donc : des empreintes interchangeable. Pour un spécialiste comme Schiel, c'était un jeu d'enfant que de déceler ces détails. Mais ce qui importait, c'était de ne pas trop laisser s'appesantir son regard sur ces apparences : laisser le gangster réfléchir librement, ne pas le braquer... Le temps qu'il comprenne tout l'intérêt de sa proposition. Une proposition correcte, comme peut l'être un accord entre deux coquins sachant peser le pour et le contre, ne se payant pas de considérations oiseuses.

Schérek reprit la parole :

- Primo... La SA Faille-Appro pourra changer de sigle, mais elle continuera d'aller chercher les minéraliers spaces : j'ai des vaisseaux en automatique à amortir. Secundo : monopole pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Tertio : dix pour cent - net - pour Faille-Appro, sur la valeur des cargaisons, dont elle fixera, elle-même, les prix. Ça évitera à l'Inter de venir semer sa chienlit, ici ! Quarto : je veux des prix préférentiels dans les arsenaux, ainsi que pour les carburants et comburants. En clair : pas plus de quatre-vingt dix pour cent sur les cargaison pour l'Inter. C'est ça, ou rien !
- D'accord. Il faut mettre ça au net. Mais je tiens à assister aux négociations avec la Corporation. Question de prudence, vous comprendrez. Il nous faudra rédiger un rapport destiné à mon employeur. Qu'il ne saisisse pas trop vite l'embrouille...

- J'y réfléchirai. Encore un détail : vous n'avez pas seulement dormi tout à l'heure, vous avez aussi beaucoup parlé. Vous l'avais-je dit ?

Schiel comprit aussitôt que rien n'était acquis. Schérek était un coriace. Le timbre avait annihilé sa volonté et on l'avait conduit ici comme un enfant obéissant. Puis questionné. Schérek savait donc tout de cette improvisation échafaudée sur l'instant.

(L'homme de main de l'Inter maugréa un « crapule » entre ses dents, mais rectifia promptement sa réaction car il n'avait pas la bonne place).

- C'est bien possible, car je ne pouvais pas prévoir que je devrais accepter un associé si tôt. Mais je m'y attendais.

- Ça change tout, nous étions déjà amis et je l'ignorais ! Vous avez faussé notre grande amitié, monsieur Schiel. Nous allons tout reprendre du début. Honnête, non ? Ce que j'ai dit, c'était pour rire ! Ainsi, vous êtes un employé de l'Inter...? Que vient donc faire l'Inter à Belmonde-Station ?

- Puisque vous m'avez déjà interrogé...

- Bof. Répétez ! Ça se mélangeait quelque peu. Vous sans l'Inter... l'Inter sans la Minière... Un certain Nikolaï... Et un Négociateur nommé Mérévit... Mérévit... Dites donc, il n'a pas fait un plis celui-là ! Ce que l'on peut faire avec un timbre, tout de même. Hé oui, nous sommes quasiment collègues, vous et moi ! Et puis... Et puis il y aurait un second Négociateur ? Un deuxième. Envoyé par l'Inter. C'est très dérangement, un second Négociateur ! S'il vient ici, monsieur Schiel, il faudra vous en charger. Oui : un de plus. Au fait... Je vous rends votre carte de l'ISCie !

Schérek lui promena la carte sous le nez, ce qui irrita Schiel.

- Louis Schérek est un nom connu, je croyais avoir affaire avec quelqu'un de sérieux. Votre comédie ne sert à rien.

- Pensez-vous ?

- Pourquoi m'avoir enlevé ? Il suffisait de m'aborder et nous nous serions mis d'accord ! Nous discussions devant un bon repas, entre personnes sensées. Et mes frais étaient même remboursés !

- Avec la carte bancaire que voilà ? (Schérek sortit de sa poche une carte métallisée)... Vous êtes merveilleux, monsieur Schiel : la carte, votre paume, votre numéro de code... Je n'avais plus qu'à vérifier sur une console ! Sur douze millions de solars, j'en ai laissé cinquante mille : vos frais courants. Oui, nous avons mené grand train ! Et demain... Vous repartez ! Vous aurez été le témoin privilégié d'une générosité inaccoutumée, croyez-moi !

Schiel ferma les yeux fortement, respira profondément, tira un trait mental sur ce compte bancaire, puis tenta de reprendre l'initiative. Schérek, dans l'immédiat, était incontournable sur Belmonde-station. Et ce fou était bien capable de le trucher, avant même de comprendre où était son intérêt ! Il fallait réitérer la proposition, tenter de se faire plus persuasif...

- L'Inter s'implantera auprès des Spaces car vous ne faites pas le poids. Je vous propose une association. Pour partie officielle, pour partie occulte. Il faut mettre ça au point. Si ce n'est pas moi, ce sera un autre. Mais cet autre n'aura plus de contrats vierges, c'est inespéré. Une occasion qui ne se renouvellera pas !

- Soyons sérieux : l'Inter vous envoie pour me faire peur ?

- J'avoue que je n'y comprends plus rien. Moi, je vous propose...

- Une association. Belle et généreuse idée, ma foi !

- Une façade honnête, respectable, jusqu'à la fin de vos jours : on achète et on revend.
- On revend, quoi ?
- Les minerais !
- Et quand les Spaces veulent du matériel ?
- Pareil, mais en sens inverse : ce que vous faites déjà !
- Et qui me protégera de votre patron qui voudra m'étrangler ?
- L'Inter n'acceptera jamais de traiter avec l'Organisation ! J'ai un emploi très particulier, elle aura besoin de moi.
- Que de talents ! Et qui vous dit que vos élucubrations me passionnent ?
- Réfléchissez : dix pour cent, nets...
- Qui a parlé de dix pour cent ? Pour l'Inter ? Mais Elle n'acceptera jamais !
- Je préfère ne pas répondre.
- Cela vous fera grand tort de ne pas me répondre. Cette histoire d'Enquête : vous avez aussi parlé de l'Institut. Quel rapport ?
- L'Institut va enquêter sur vous. Enfin, sur le trafic des minerais. C'est officiel.
- Quel rapport ?
- L'Institut en trouvera un, de rapport. Ne serait-ce qu'avec les sabotages du nœud stellaire de Pythus. L'Inter et l'Institut en plus : il vous faudra sortir vos couverts, car vous allez recevoir beaucoup de monde ! (Schiel, au passage, se défoulait d'une petite revanche rentrée.). Sauf si, avant, l'on monte cette association...
- Et cette histoire de sensitive ?
- Elle fait partie de l'Enquête. Quand elle sera arrivée sur Belmonde, plus rien ne sera possible pour nous. Avec une Sensitive qui interviendra, finis votre commerce, notre accord, l'avenir, tout.
- Pour « nous » ? Monsieur Schiel, nous aurons encore de longs entretiens. De bon gré, ou non. Ce sera selon. Et priez l'espace que je découvre une particule intéressante dans ce que vous m'avez proposé. Reposez-vous, mangez... Sur ce dernier point, soyez circonspect, avec toutes ces molécules nouvelles on ne sait plus guère où l'on va ! Eh bien... À bientôt, monsieur mon Associé ! J'oubliais... À propos de ce second Négociateur... Pourriez-vous me confirmer que ce sera bien lui qui détiendra les contrats estampillés ? Oui ? Si l'on s'en tient à la logique, oui... Suis-je sot de vous poser de telles questions, a-t-on idée !

Schérek partit d'un grand rire. (Ce Schiel n'en était encore qu'aux minerais et aux solars !). Seul élément inquiétant : cette Enquête de l'Institut. On savait officiellement où ça commençait. Mais pour deviner l'obstination, la détermination que l'Institut y investirait, comment ça se terminerait, si tout ça ne cachait pas une autre volonté, mystère !

Schérek observa Schiel et actionna l'ouverture. Un second éclat de rire accompagna sa sortie. (Mais c'était à Léna Selma qu'il pensait). Toutes ses informations se recoupaient donc. Il n'y avait pas à triompher, mais il se sentait en forme. Schiel arrivait trop tard. Mais... Savait-on jamais ? À y réfléchir : rien ne militait pour rompre ce pont dans l'immédiat.

\*

Resté seul, Schiel avait vu passer des heures et des heures. Il avait somnolé, arpenté la pièce, puis un type discret lui avait porté à manger. Aucune pendule : probablement Schérek le mettait en condition. Mais il en avait vu d'autres. Il avala le repas et reprit patiemment son attente, tout en méditant : Schérek avait très clairement exigé qu'il « liquide » le second Négociateur. Mais, en attendant ? Tenter une évasion relevait de la plus pure ineptie ; mieux valait réfléchir à situer des limites de cette inévitable association.

Mais il devait s'avouer son impuissance. En passer par les exigences du gangster était l'évidence même. Il resta confiant dans son montage : Schérek reconnaîtrait qu'il était indispensable dans tous les cas de figure.

Y penser c'était favoriser sa matérialisation : Schérek refit son apparition au moment où Schiel, se morfondant le plus, s'était résolu à dormir de nouveau dans le siège. La massive et tonitruante stature le secoua dans sa somnolence.

- Bien le coup de la mallette ! Beau travail. Et beau matériel ! Nous nous sommes permis de récupérer votre petit arsenal chez vous, monsieur Schiel. Si, quelque fois, un fantasme de vos rêves revenait en chair et en os, et que je m'aperçoive qu'il ne s'est pas encore mué en un authentique cadavre... Dites-donc ! Il faut posséder quelques solides notions en chimie, hein ? ! Peut-être avez-vous fréquenté ce vieux Stanfor du Deuxième Rocher de Celcius ?

Schiel se racla la gorge, mais se tut.

... Monsieur Schiel joue au discret ! Je lui décerne un bon point. Mais... Je décèle comme un brin de ridicule dans sa réaction : pourquoi des cachotteries entre collègues ? Il me doit beaucoup ce collègue, dois-je le lui rappeler ?

- Dois-je vous rappeler que nous avons des points communs, maugréa Schiel.

- J'ai tendance à l'oublier. Désolé. Venons-en à ce Valmont. J'ai dit : Valmont. Ce nom vous dit-il quelque chose ? Grand, mince, pète-sec. Non ? Si, bien sûr. Voilà que notre Négociateur de l'Inter est arrivé. Nous n'avons eu aucun mérite à le repérer, vu qu'il ne parlait que de lui dans le hall des quais ! Il a fait vite, monsieur Schiel, j'ai eu comme un soupçon. Cette venue était-elle prévue si rapidement ? N'aurait-elle pas un caractère de... précipitation ?

- J'ignore depuis combien de jours...

- Vous êtes beaucoup plus loquace lorsque vous dormez, monsieur Schiel ! Revenons-en à ce Valmont. Négociateur de l'ISCie, ça place son homme, dites-donc ! C'était, même, marqué sur ses bagages ! C'est l'homme dont vous vouliez « modifier » l'état de santé, je crois ? Alors... (Le ton de la voix changea dans la seconde). Nous allons te rendre une partie de ton matériel Schiel, celle-là même qui était dédiée à ce brave homme. Tu me l'estourbis, c'est un ordre !

- Vous faites erreur, il n'a pu faire si vite ! Il n'y avait pas de vaisseau.

- Mais si, il y avait un vaisseau. Un vaisseau non inscrit, mais un vaisseau en provenance de Celcius. C'est notre habitude journalière de passer prendre des nouvelles aux quais de Belmonde. Et, devine qui nous y avons rencontré ? Nous ne nous sommes pas permis de contredire ce monsieur, ça va sans dire. Il se nomme réellement Valmont et descendait de ce vaisseau.

- Impossible.

- Si je te le dis, voyons ! D'accord : tu as mangé et un peu somnolé en notre compagnie. J'avoue que t'es un visiteur plutôt collant. Cinq jours que tu es ici ! Presque six...

- Six jours ?

- Six. Comme le temps passe ! Où en étais-je... Ah, oui : le « truc » de la fléchette. Nous garderons le reste de ton attirail. Quand je dis « nous garderons », je précise bien : le temps que durera « notre » association prévue par « tes » soins. Une association qui n'a pas encore vu le jour, mais qui ne demande qu'à naître et à vivre ! Ce sera un beau bébé... Avec un capital de santé inversement proportionnel à la durée de vie de ce Valmont ! Ne vois là qu'un simple constat. J'oserais : une condition péremptoire. Je me suis occupé des questions basement matérielles. Ton homme a débarqué mais il ne trouvait aucune chambre. Une malchance peu commune, reconnaissons-lui cet handicap, d'autant qu'il se prétendait bien placé dans l'organigramme de sa compagnie. On m'a signalé son désespoir. Je me suis démené et, par personne interposée, je lui ai trouvé un appartement très confortable. J'ai horreur de ces remerciements sans fin, c'est toi qui ira à ma place. Paraît-il qu'il est enchanté ! Demande-le lui de vive voix, il te certifiera qu'il a eu une chance insensée. Ce n'est pas loin d'ici. Il y sera dans quelques minutes : le délai, précisément, pour t'y rendre, quelle coïncidence ! D'ailleurs ton message était très précis : A 12

- Mon message ? A 12... ?

- Celui que j'ai envoyé en ton nom, à l'astroport ! J'ai cru bien faire ! J'ai précisé : « Une démarche urgente ». Alors, toi, tu accours pour le réceptionner à son futur domicile ! Ce qui implique la nécessité de te dépêcher ! Je te rends une partie de tes... instruments. Ensuite : le temps d'y aller, le temps d'opérer, de revenir, tout compris, je te donne une heure. Passé ce délai, je ne connais plus rien de tes propositions. Une totale amnésie ! Jamais entendues ! Mais un certain Schiel se retrouve indésirable sur Belmonde-Station comme par enchantement. Je présume que tu devines la suite ? Donc, t'écarter de l'itinéraire que je t'ai concocté serait offrir des marques de mauvais esprit à mon endroit. Qualifions cet égarement : fâcheux. D'ailleurs, c'est étrange, en faire à ta tête, dans tous les cas, serait fâcheux. C'est bien le mot le plus approprié, je n'en vois pas d'autres.

- Ensuite ?

- Je me pencherai avec sollicitude sur tes projets.

- Qu'est-ce qui me le prouve ?

- Voyons, Schiel, ai-je l'air de quelqu'un qui n'aurait pas de parole ?

- Vous m'avez dévalisé. Et vous portez un masque.

- Serais-tu ladre au point de regretter ta propre contribution à -ton- propre projet ? Tu me déçois, Ron ! Ce masque, je l'oublie le plus souvent... Ne vois là que simple distraction ! Bien... Nous voilà d'accord. Une heure en tout et pour tout. À seize heures, très exactement, tu seras à l'angle des venelles Cirbelle et Moébius. Regarde ce plan... Là : c'est la même coupole.

- Où sommes-nous ?

- Hum... Je vois que monsieur Schiel a retrouvé son humour. Dans quelques instants, tu suivras des gens. Je les ai appelés. Un passage discret. C'est fou ce que la plateforme de Belmonde-Station est creuse ; tous les plans te le diront. Pas celui-ci, évidemment, puisqu'il est trop succinct. Ah... Encore un détail : il m'importe peu que

ce Valmont reste vivant. Cela signifierait seulement que tes propositions étaient farfelues ou malintentionnées. Mais je suis impardonnable de me répéter ainsi, n'est-ce pas ?

La porte s'ouvrit et un individu râblé fit son entrée. Schiel sut immédiatement que ce n'était le genre d'homme à qui l'on fausse compagnie. Schérek, qui l'observait, précisa, comme si il avait deviné ses pensées :

- Il y en a un deuxième... Ne les quitte pas car tu auras besoin d'eux. À très bientôt, Schiel ! Seize heures : n'oublie pas et sois exact !

\*

Précédé et suivi par chacun des deux gaillards de Schérek, Schiel arpentait quelques instants plus tard ce qui devait être une canalisation neutralisée de chauffage. Ils débouchèrent dans une salle de sous-sol, à l'arrière d'une centrale de chaufferie d'immeuble. Aucune indication sur les appareils, aucun repère sur les cloisons. Sans un mot, l'un des deux sbires poussa Schiel dans une salle moins exigüe et lui montra une porte à l'autre bout. Puis il désigna la montre de son poignet et compta « trente » de ses doigts. Schiel comprit qu'il disposait de trente minutes pour accomplir son meurtre. Il contourna tableaux, manomètres, console, tuyaux et valves, ouvrit la dite porte, et...

Et se retrouva dans le hall d'un immeuble. Là, désappointé, il ne sut où se diriger et se tint immobile. Puis, ce fut une évidence : il comprit que c'était là qu'il devait intercepter Valmont.

Il n'eut pas le temps de s'inquiéter des minutes qui s'écoulaient car un bruit de pas se fit rapidement entendre. Schiel reconnut immédiatement dans l'homme qui s'avancait le Négociateur en Chef de l'Inter.

Tous les gros contrats passaient par les services de ce Valmont. En conclusion : Mérévit n'avait été vraiment qu'un leurre. Les contrats réels étaient là. L'anxiété gagna Schiel ; Valmont n'était-il destiné qu'à doubler Mérévit ? Une manœuvre interne du Directoire de l'Inter pour déconsidérer un incapable et le rendre ridicule ? Ou s'était-on méfié de l'Organisation ? Schiel pensa que ce n'était pas le moment de multiplier les questions alors que l'homme allait passer devant lui. Sur le mur, un panneau indiquait : « Immeuble A »... Il improvisa, craignant avoir mal compris Schérek.

- Monsieur Valmont ? Je suis Ron Schiel, je vous accompagne à l'appartement « douze ».

- Pas d'escalier, surtout, j'ai en horreur cette torture ! Ron Schiel avez-vous dit... ?

Un soulagement baigna Schiel de félicité.

- Oui. Pour votre sécurité... Plus loin tout est calme, je m'en suis assuré.

Le Négociateur le toisa comme si le contraire aurait relevé de l'inconcevable.

Il affichait une moue vaguement méprisante, mais n'esquissait aucun mouvement de fuite. Ce qui finit de rassurer Schiel, qui prit l'initiative du chemin...

Le panneau indicateur des ascenseur, devenu visible, le fit souffler bruyamment. Il exagéra son dandinement heurté en s'approchant du tableau... Le mauvais cap était passé, l'homme n'avait pas hurlé « à l'aide ». La vie de Schiel reprenait un cours

logique et familier. À ce moment, il fut certain que Valmont ne passerait , vivant, la fin de la journée.

Il disposait d'une demi-heure. Schérek avait bien estimé les temps. La cabine les emporta au troisième étage. La porte du logement numéro « douze » était entrebâillée ; Schiel s'y engouffra, redoutant que ce fat ne lui claquât au nez. Puis il fit mine d'aller et venir dans les pièces à la recherche d'un quelconque danger... Et continua son inspection, même lorsque l'homme se fut assis dans un fauteuil, sa serviette toujours attachée au poignet...

Cette serviette pouvait receler des pièges chimiques, ou des gaz, ou des poussières. Mais il n'était plus temps d'hésiter. Schiel s'était protégé de nombreuses substances en prévision du viol de mallettes ou de toutes autres intrusions : le moment était arrivé de se faire confiance.

Valmont interrompit ses pensées :

- Votre travail est terminé, monsieur Schiel ! (L'intonation se voulait hésitante et forçait sur le « monsieur ».) ... Quand ai-je rendez-vous ?

Schiel, désarçonné, dut réfléchir.

- ... Au siège de la Corporation ?

- Mérévit, voyons !

- Monsieur Mérévit ? Un fâcheux accident... Il n'a pas voulu suivre mes recommandations, j'en étais horrifié... Il est mort. D'où ma présence aujourd'hui. J'ai cru bien faire en allant au Bureau des Spaces à sa place, j'ai pensé que c'était prioritaire.

- Mort ?! Bien... Mais la suite ne vous concernait en rien !

Puis son expression trahit l'irrésolution. Il hésitait, révélant à Schiel qu'il n'était guère plus au fait d'une quelconque suite quant aux long et moyen termes. Tout ce qu'il savait, c'est que Schiel n'avait pas de rôle pour la dite suite, quelle qu'elle fut, y comprise pour ces négociations avec la Corporation.

... Je ne rends compte qu'au Directeur Général, c'est fini pour vous !

- Pas tout à fait, encore deux pièces à inspecter. Je ne tiens pas à ce qu'il vous arrive malheur ! Permettez, ce ne sera pas long...

Schiel s'esquiva, laissant Valmont assis et un peu agacé de son insistance. Puis il revint sur ses pas, onctueux...

... Le Bureau de la Corporation était incomplet, il faudra y repasser. Mais je suis resté en contact.

- Contentez-vous d'inspecter ! Un Bureau incomplet, dites-vous ? Vous vous êtes sûrement mal expliqué ! Vous étiez l'Inter Stellaire Compagnie !

- Je ne suis qu'un agent de sécurité, et, peut-être, je n'aurais pas dû... La disparition de monsieur Mérévit m'a bouleversé. J'étais désespéré à l'idée des désastres que ça pouvait créer... éventuellement...

- Alors ?

- Leur Bureau doit être au complet, c'est leur coutume. Ils m'ont présenté leurs excuses. J'ai dû les accepter dans l'intérêt ultérieur de la négociation. Enfin... J'ai cru bien faire.

- Un responsable aurait suffi.

- Ils doivent se consulter. J'ai gardé le contact.

Valmont poussa le soupir résigné de la grande personne en butte aux inconséquences d'un enfant attardé.

- Un responsable suffit pour un Préambule !
- Je ne suis pas familiarisé... Mais je peux les rappeler et vous tenir au courant toutes les deux heures !
- Pour les indisposer ? Certainement pas ! Finissez votre travail et disparaissez !
- Quelques minutes...

Schiel repartit dans une pièce contiguë en laissant la porte de communication non verrouillée. Par la fente, il scruta Valmont qui se relaxait dans un siège...

Pas une minute à perdre : il sortit la trousse de sa tunique et la posa sur un guéridon. Ses doigts expérimentés extirpèrent le tube, puis, délicatement, remontèrent le petit engin, pièces après pièces. L'oreille tendue, il chargea la fléchette. Une opération qu'il avait maintes fois répétée les yeux fermés. Puis il vissa la pile, l'enclencha, revint à l'entrebâillement. Valmont n'avait pas bougé. Le premier projectile saperait son énergie. Il ne pouvait pas tuer, seulement éviter que l'homme se jette sur lui.

Schiel se campa sur ses jambes, prit sa respiration, repoussa le battant doucement et, à quatre mètres à peine, visa le cou de Valmont.

Le blessé ressentit la piqûre... Se leva... Retomba, assis... Sa respiration se précipita dans les secondes qui suivirent. Schiel compta jusqu'à dix et estima que l'homme était sonné. Il fonça jusqu'au guéridon, glissa la seconde fléchette, réarma la pile, revint à la porte...

Valmont, allongé par terre, tentait de ramper vers lui ; Schiel visa posément. Le second projectile fila vers l'épaule. Cette fois il ouvrit la porte toute grande et se précipita sur le blessé : il fallait déclencher l'ouverture de sa serviette avant la mort du bonhomme ! Il saisit le poignet gauche de Valmont et appliqua la paume, bien à plat, sur le fermoir. La main molle fit basculer le couvercle et les feuillets métallisés apparurent... Schiel s'en empara, et, tandis que Valmont rendait le dernier soupir, revint au guéridon pour recharger son arme.

Le tube sur le cou...

La troisième fléchette pénétra sous la peau, de quoi retarder la putréfaction de quelques heures. Puis Schiel rangea sa trousse et tira le cadavre jusqu'à la porte d'entrée de l'appartement...

Monter le mort jusqu'au toit de l'immeuble ? Au ras de la coupole, là où il faisait le plus froid ? Dans l'état d'entretien où était tenu la station, il se passerait des jours et des jours avant d'être retrouvé.. Tout le temps de fixer l'univers et sa noirceur ! Il empoigna le cadavre aux épaules et, avant de le tirer jusqu'à l'ascenseur, inspecta le palier...

Et réprima un mouvement de surprise ! Hilares, les deux sbires de Schérek l'observaient ! Puis, nonchalants, ils se décidèrent à l'aider et, sans efforts apparents, grimperent le défunt jusqu'à la terrasse. Le corps expulsé en un tour de main, ils refermèrent la porte métallique sur la froidure qui tombait de la coupole et poussèrent Schiel dans la cabine de l'ascenseur.

Le reste se passa avec encore plus de célérité. Dûment palpés et repérés, trousse et feuillets changèrent de poche, puis le trio regagna la chaufferie du sous-sol. En cours de route, on quitta la canalisation et on déboucha, par un étroit passage, dans un

couloir d'immeuble. Un des deux costauds s'éclipsa. Celui qui restait regarda son poignet, et, rigolard, invita Schiel à l'accompagner :

- Bien sûr, vous faites ce que vous voulez ! Mais je crois savoir que vous êtes en discussion d'affaire avec le boss, non ? Alors, je vous attends ?

Schiel comprit l'invitation. S'il voulait obtenir le bénéfice de ses propositions, il n'y avait plus qu'à le suivre.

Il esquaissa un rictus.

- Allez-y, je vous suis !

\*\*

De retour de chez Brienne, et jusqu'au Tore de Selzé-Station, Yan Aidec ne desserra plus les dents.

Léna admettait la répugnance que le commun des mortels pouvait ressentir en présence d'une sensitive : la violation de son intimité n'était pas un fait que l'on appréhendait de gaieté de cœur, et savoir que l'on pouvait aussi voir ses « choix » suscités par « un autre » (et à votre insu !), révoltait la pensée. En cela, Aidec suivait la règle. Il n'y avait eu que Schérek... Mais Schérek avait surgi dans sa vie à une période favorable pour lui ; Léna, alors, était en plein désarroi, et il avait eu l'adresse de l'éloigner avant qu'elle n'use de son pouvoir sur lui. Ce n'était pas tant ces faits que la Sensitive critiquait, mais bien les moyens pernicieux que Schérek avait utilisé, par la suite, pour se l'attacher. Elle considérait ceci comme une humiliation permanente et, avant Schérek, c'était elle-même qu'elle méprisait et détestait. Et voilà que ce Yan adoptait un comportement ridicule de gamin ! Comment le persuader que son « image » était si différente des autres ? Une impasse parfaite, d'autant qu'il s'était enfermé dans un mutisme obstiné, refusant toute explication. Léna n'entrevoyait aucune solution à ces complications. Et pourtant, il y avait cette Enquête, et cet entêté d'Aidec qui semblait en savoir bien plus qu'il ne le laissait entendre... Elle avait, régulièrement, débusqué un contentement dissimulé mais intense. L'idée l'effleura qu'il lui aurait suffi d'émettre... Mais avec le risque qu'il s'en aperçoive ! De quoi le braquer définitivement ! Le cercle vicieux parfait.

Pendant tout le trajet jusqu'à Belmonde-Station, et après avoir verrouillé sa porte, il avait pris le Traitement sans discontinuer. Un bon moyen d'échapper aux investigations d'une sensitive. Léna avait remis à plus tard toute tentative de se disculper. Elle n'avait fait qu'abonder dans le sens de Stern, après tout ; si le Secrétaire les avait manipulés, elle n'en était pas responsable ! La suite lui apporterait peut-être quelques clartés (?). Et puis... Stern les avait nommés tous les deux, pourquoi ne pas avoir confiance en ses compétences ? « Protéger l'Enquêteur » : une mission sans déplaisir notoire... Mais pour peu qu'il y mette du sien !

Les foules, dans l'errance de Belmonde, étaient les mêmes que celles de Selzé-Station. Aidec les ignore. Elles semblaient, là, plus domptées et plus misérables. Sous les flux que la Sensitive perçut, cependant, une violence latente couvait. Aidec aurait pu se révéler utile pour quelques éclaircissements mais il s'y refusait. Des manières d'enfant égoïste et boudeur ! Par son silence, il n'offrait pas la moindre prise. Il fallait des mots accompagnant les perceptions pour mettre un nom « sur » ce qu'elle

« voyait » ; elle ne les avait pas. Elle prit ses résolutions dès qu'ils furent installés dans un logement appartenant à l'Institut (un des rares qui ne fusse pas encore réquisitionné), et interpella, de front, son compagnon...

- Je suis une Sensitive, soit, mais je ne l'ai pas choisi. Stern m'avait paru assez explicite : il ne vous préviendrait pas de mes capacités. De plus, il vous a caché des informations à vous et à moi. Match nul ! Je vous ai interrogé plusieurs fois et vous ne m'avez rien dit qui puisse me passionner, donc, tout est de votre faute ! Je ne devais pas que vous ramener vivant. Malheureusement, je me refuse à faire plus car je suis dans l'ignorance de ce que nous cherchons. Si vous le savez, vous, c'est parfait. Mais vous vous débrouillerez ! Boudez tant que vous voudrez ; personnellement, j'en suis à m'interroger sur les pourquoi d'avoir accepté cette mission. En résumé, si vous vous sentez en danger : laissez-moi un message. Et, afin d'éviter des états d'âme à monsieur l'Enquêteur, je me tiendrai à plus de cent mètres de son auguste personne. Je pourrais, là et maintenant, vous rendre très loquace ; mais je m'y refuse. Oubliez ma présence. Dans quelques heures, j'aurai trouvé un autre logement. Bien le bonjour !

Sa tirade terminée, surprise de sa décision, encore toute frémissante, Léna Selma se leva et quitta le salon. Elle avait fait de gros efforts pour ne pas créer d'animosité, craignant un incident comme dans ce train de Selzé. Mais trop, c'était trop !

Elle le sentait, l'image d'Aidec se déchirait et se reconstituait : l'homme était tiraillé entre la tranquillité d'esprit et de fugitives angoisses. Si l'Enquêteur « savait », grand bien lui fasse de garder ses secrets au lieu de les partager !

Sortie de l'immeuble, Léna ne se découvrit pas si soulagée qu'elle l'avait espéré. Mais elle était là surtout pour Louis et entendait bien utiliser sa toute nouvelle autonomie pour mettre un terme à cette liaison par corruption interposée : elle interrogea la première console qu'elle vit. Après qu'elle eut composé « Schérek », ce ne fut qu'une biographie sommaire ponctuée par un visage de jeune homme d'une vingtaine d'années qui s'étala sur l'écran.

Afficher « Organisation » après celui de « Schérek » ne lui donna guère plus qu'une suite de dates et de lieux qu'elle était incapable d'exploiter à priori. Elle réfléchit, puis remarqua que, dans les dernières lignes, Faille-Appro SA figurait seize fois sur vingt-et-une dates (?). Elle annula tout et afficha le nom de cette société. Apparut sur l'écran une interminable liste de métaux et une non moins interminable suite de produits s'apparentant à un catalogue d'ingénierie. Selma stoppa le défilement et revint à Faille-Appro SA dont le siège était sur Belmonde-Station... Et elle y était !

La jeune femme, excitée, un peu anxieuse de sa propre témérité, s'écarta de la console : après avoir relevé l'adresse, une sensation de menace sourde s'attachait bizarrement à elle. Elle observa ses abords...

Des hommes, des femmes, des enfants, campaient aux alentours. Certains groupes avaient dressé quelques toiles et des vêtements pour conserver un peu d'intimité ou un semblant de foyer. Les pulsions qu'elle captait étaient innombrables et enchevêtrées, et les affects étaient bien trop nombreux et bien trop proches... Puis, subitement, l'Image nette et massive fut en relief, telle une boule de volonté tournée vers elle.

Quelqu'un la surveillait ! Mais « qui » de ces deux à trois cents personnes l'environnant ?! Elle s'éloigna... Puis bifurqua pour revenir à son point de départ... Qu'elle quitta pour une nouvelle direction.

À peine était-elle parvenue à cadrer une zone. Elle ne s'était jamais essayée à ce manège consistant à situer une personne dans une foule. Elle y mit toute son attention et s'engagea dans une venelle trop étroite pour abriter des groupes de réfugiés. Là, elle progressa à pas lents. Tourna dans une autre. Ralentit encore.

L'image, qui s'était singularisée, semblait avoir rejeté tous les autres affects à la périphérie de la « vision ». Selma marqua le pas et, du coin de l'œil, aperçu une silhouette. Un individu, à une vingtaine de mètres, avait stoppé sa marche et hésitait. Selma n'avait pas de repères très précis sur le Don, mais le « reflet » était cadré avec précision. Une image d'homme... (Une particularité qu'elle aurait été bien incapable de définir avec précision !). Mais, indubitablement : un homme.

Le présent n'avait plus rien à voir avec ces situations où l'on ne glanait que quelques intérêts modestes et immédiats. L'occasion était favorable de mesurer un flux gradué... Stern n'avait-il pas envisagé des dangers ?! La Sensitive bouleversa l'Image et se retourna d'un bloc.

Un homme titubait à une dizaine de mètres... Il s'écroula sur lui-même.

Personne d'autre... Selma s'en approcha, tandis que l'homme se relevait péniblement. Son regard, furtivement, fit le tour de la ruelle. Puis se fixa sur elle. Aucune anomalie pour ce qu'il voyait. Personne... Mise à part cette femme qu'il suivait. Il tâta son poignet et leurs regards se croisèrent.

Elle ordonna :

- Relevez-vous ! Pas de chance, n'est-ce pas !

Face à la jeune femme, l'homme retrouva de sa prestance. Mais une sorte de lueur de respect passa dans son regard.

- Je ne faisais que vous suivre, rien de plus : une consigne que j'applique. On ne m'avait pas prévenu.

- Prévenu de quoi ?

- Que je suivrais une personne qui pratique le Jan.

Léna n'avait qu'une vague notion de ce sport scientifique de combat, datant d'à peine deux décennies.

- Et si vous l'aviez su ?

- J'aurais été plus prudent.

Il était pourtant convaincu n'avoir eu aucun contact physique avec elle. Mais un expert en Jan pouvait, fort bien, paralyser la mémoire quelques secondes.

- Et encore plus prudent de ne pas me suivre ! Expliquez ?

- Un travail : « relever ce que vous faites et rendre compte ».

La Sensitive repéra instantanément la part d'ombre et le trouble de l'Image.

- Je peux m'occuper de votre bavardage et le rendre plus convaincant !

- Vous m'avez eu par surprise, je le reconnais ; mais ce n'est pas une raison pour exagérer !

Il avait reculé d'un pas, tout à la fois pour se donner la possibilité d'esquiver un assaut, de contre-attaquer, ou... de fuir. Selma le sentit et atténuait la volonté intime de l'homme en sapant chez lui toutes vellétés d'initiatives...

- Monsieur a été surpris ? Quel est votre employeur ? Allons !

- Grutier, pour...

- Pour ?

- Faille-Appro. Si vous connaissez...

- Faille Appro ? Parfait, je vous suis !
  - Mais... Je ne suis que grutier. Je reçois mes consignes du chef de quai et...
  - Soyez rassuré, vous conserverez votre emploi. Allons-y !  
L'homme hésita. Ce qui se passait n'était pas rationnel : une force le poussait.. (À moins que ce fût sa décision ?).
- D'un pas un peu raide, il prit la direction de la société anonyme Faille-Appro.

\*\*\*

## Chapitre 12

La Sensitive, mentalement, entraîna son gibier. Il filait docilement. Belmonde-Station n'avait pas plus de six kilomètres de diamètre d'empannement, quatre coupoles de tailles différentes, posées sur un socle circulaire épais d'une quinzaine de mètres, la constituait ; l'homme marchait, enfilant venelle après venelle, vers un point opposé qui les ramenait vers l'astroport..

Elle n'avait jamais eu cette nécessité d'être aux aguets et de mesurer l'intensité de ses émissions avec autant de précision. Une joie malsaine s'empara d'elle et elle s'exerça, tout au long des voies, à tenir cette « laisse » impalpable. Les possibilités du Don s'étaient révélées inquiétantes dès qu'elle s'était trouvée dans cet état inhabituel de tension prolongée ; supposer un conflit plus brutal et plus durable et comment prévoir ce qui adviendrait ? Cela lui fit réellement peur. Influencer, rendre triste ou gai : le temps des jeux était révolu. Une vérité se révélait à elle. Ainsi, elle pourrait tuer ?

Une demi-heure plus tard, ils pénétraient dans le périmètre de la société, un immeuble en forme de bloc épousant la retombée de la seconde coupole ; mis à part un porche obturé, la façade était totalement aveugle, passablement rébarbative, sans inscription aucune. Un terre-plein large d'une dizaine de mètres ceinturait l'édifice. On ne devinait rien de l'arrière de cet immeuble, sinon que s'il y avait une deuxième entrée ; elle ne pouvait être qu'hors la vue, dans la coupole suivante.

Selma « poussa » l'homme devant elle...

- Passez devant et faites-moi entrer là-dedans !
- On n'entre jamais par là, mais par l'arrière.
- Vous voulez me faire changer de coupole ? Il y en a pour une demi-heure !
- Je vous dis que l'on n'entre pas par-là.
- À quoi sert cette porte ?
- Je ne sais pas, je ne suis que grutier. Il n'y a personne...
- Soit, nous ferons le tour. Connaissez-vous votre patron ?
- Mon chef de quai ?
- Abruti ! Le patron de la société, un dénommé Schérek.
- Jamais entendu ce nom.
- Je vais vous aider !

La Sensitive émit « douleur » puis substitua la sensation par celle de « reconnaissance ». Cette fois l'homme ne se fit plus prier : la compréhension d'un phénomène irrésistible, sans rapport avec le Jan, le déstabilisa.

- Dites, Madame ? Ce n'est pas le Jan, n'est-ce pas ?
- C'est moi qui pose des questions. Je veux voir votre patron et vous allez m'y mener.
- Je n'ai aucun contact direct avec lui, c'est le grand Boss. Ce n'est même pas certain que le chef de quai...

L'énigme tourmentait le sbire. Et si cette femme était une Sensitive, quelle magnifique excuse d'avoir failli. Il se risqua.

... Mais si vous êtes une... Sensitive, le chef vous dira tout ce qu'il sait, lui !

L'Image de l'homme suait la servilité. Selma l'apaisa, il n'y avait pas lieu à se faire remarquer.

- En route !

Ils franchirent le sas public entre la deuxième et la troisième coupole. L'autre demi-sphère de plastique armé était plus importante et abritait l'astroport. Deux emplacements de quais étaient alloués aux vaisseaux desservant la Grande Faille, et un troisième datait de l'origine de la station, du temps où les minéraliers des Trois Amas accostaient encore à Belmonde. Ce dernier n'était plus utilisé à ce titre et paraissait à l'abandon. Selma n'avait pas de connaissances particulières dans ce domaine, mais il était simple de remarquer que si des vaisseaux étaient arrimés sous le Socle, dans le vide, ils étaient invisibles de là. Donc rien ne prouvait que cette aire fût si déserte et si désaffectée qu'elle le paraissait.

En réalité, pour un observateur attentif et qualifié, il était aisé de repérer des équipements récents, prouvant que ce quai pouvait être encore utilisé si nécessaire. À l'écart de ces aires, mille à quinze cents migrants, retenus d'autorité par la Gérance, formaient un campement : l'Inter Stellaire Compagnie attendait les crédits de l'État des Mondes pour vider la station de ses occupants inopportuns. Dans l'attente des décrets qui préserveraient l'apparence de son humanisme, tous ces gens remplissaient les espaces disponibles, dans un état de propreté corporelle et de salubrité douteuses.

On était loin de Celcius-Station. Et l'esprit de la foule était encore bien plus amer que sur Selzé-Station. Selma fut parcourue d'un frisson glacé en le recevant ; un frisson qui se répercuta mentalement sur son prisonnier.

Elle polarisait sur elle l'effet produit par sa riche tunique orangée sur ces malheureux : l'amertume du pauvre, enviant la notable se promenant pour le plaisir ou pour une occupation délibérément choisie. Elle se tint au coude à coude avec le grutier dont la tenue utilitaire apaisait les rancœurs, et, ensemble, ils traversèrent les petits groupes pour aborder l'endroit dégagé...

À une quarantaine de mètres, un curieux hangar formait l'arrière de l'immeuble de Faille Appro édifié dans l'autre coupole ; il ne pouvait que masquer l'orifice d'un sas privé. Et tout, vraisemblablement, communiquait...

Une allée menait droit sur le porche du bâtiment. Plusieurs fois, ils durent s'effacer pour laisser passer des petits véhicules sortant ou entrant par cet accès. La Sensitive imagina de prendre le contrôle d'un chauffeur mais trop de flux mentaux la touchaient pour capter une image à coup sûr.

Parvenus aux abords de la bâtisse, et vue de plus près, cette entrée se révéla encore plus hermétique que l'autre partie, et découpée dans une façade parfaitement lisse.

Et plus aucun véhicule ne circulait...

Le porche massif et rébarbatif, dans un dernier déplacement, s'était refermé. Son immobilité parut durer des heures à la Sensitive qui, intriguée, patienta.

Encore une quart d'heure d'attente et la pensée se confirma qu'il pouvait bien y avoir un lien de cause à effet entre leur présence et cette inactivité impromptue. Et, passée une demi-heure, Selma eut la sensation d'avoir été un de ces insectes stupides dont on s'était joué, venu buter sur un incompréhensible obstacle...

Le grutier ne manifestait aucun étonnement. La jeune femme le choqua sans ménagement en le prenant à partie.

- Alors, comment fait-on pour entrer là-dedans ?!  
- On vient nous chercher. On nous détecte ; on nous identifie ; et on vient nous chercher.

- Ces colonnes, ce sont des caméras ?

- Des détecteurs de présences et des caméras.

- Donc, à l'intérieur, en ce moment, on sait que nous sommes là ?!

- Bien sûr.

- Vous auriez pu le dire !

- Je ne parviens pas à décider de la moindre action. C'est vous !

- Je vous relâche mais n'en profitez pas.

Elle s'approcha d'une colonne et parla à voix haute.

... Je veux parler à Schérek Louis !

Puis, saisie, sursauta...

- Mais je suis là, adorable Léna !

- Ton soit-disant grutier m'a agressée, ouvre-moi !

- Tu me sembles nerveuse et ton comportement m'inquiète. Je préférerais te savoir plus détendue.

- Ouvre !

- Tu as bien fait de me le ramener en bon état. Mais il n'avait pas la consigne de t'attaquer. Tu es magnifique... Magnifique !

- Consigne ou pas, ouvre cette porte car je ne vais pas rester plantée là !

- Il n'avait qu'un message à te transmettre, il a voulu jouer au malin.

- Vas-tu faire ouvrir cette porte !

- J'ai besoin d'être rassuré. Et j'ai sur le dos une cascade de réunions qui m'attendent.

- Ce message ?

- Ton collègue de l'Institut... On me l'a amené il y a une petite heure. Yan Aidec, je crois ?

- On te l'a amené... L'Enquêteur ?

- Un Enquêteur de l'Institut, j'ai supposé. Bref... On me l'a amené. Pour l'heure, il vient de s'endormir. La fatigue, probablement. Demain nous aurons une conversation, lui et moi.

- Vas-tu me recevoir !

- Pas avant demain, je dois faire le ménage dans mon emploi du temps.

- Tu n'as même pas le courage ! Après six années !

- Une journée chargée, je te dis ! Précisément, après six années, tu ne parais pas en état pour une conversation constructive. Vraiment, ce que tu as pu changer de caractère ! Je ne te connaissais pas cette susceptibilité !

Selma cachait sa furie avec peine. Ses résolutions s'ancraient encore plus fermement en elle, mais, à présent, compte tenu que Louis avait éventé son projet, il fallait donner le change. Elle opta pour l'attitude d'une gamine gâtée et contrariée...

- Ta suffisance t'étouffe, Louis, on ne me fait jamais attendre !
- Les exigences, que veux-tu ! J'ai pourtant bien des curiosités à ton égard.
- Ouvre !
- Prends une journée de vacances, Belmonde-Station est à Toi ! Je serai averti et l'on t'attendra partout comme une princesse.

Léna afficha une expression outrée, et, rageusement, fit demi-tour. Le grutier, ébahi, regarda sa démonstration...

Il fallait que Louis la vît dépitée : elle tapa du pied, toisa l'objectif d'une caméra, pointa l'index, puis, haussant les épaules plusieurs fois, repartit vers le sas.

Elle marcha jusqu'à se perdre dans les migrants. Se « perdre » ? Elle n'en était plus du tout convaincue. Louis avait fait enlever Aidec et, sans aucun doute, il resterait à l'affût. Ses réunions étaient de la pure fiction. Et si l'Enquêteur avait été escamoté, c'était de sa faute à elle. Subitement, les paroles de Stern résonnaient à son oreille. Les « sabotages »... « L'Organisation »... Elle était tombée en plein dedans ! Mais elle n'avait pas imaginé que tout irait si vite. Un « enlèvement » !?

Elle se méfiait maintenant de ces gens qu'elle croisait. Elle mit un temps raisonnablement long pour se composer le visage d'une femme superficielle ressassant une rebuffade incomprise. Son apprentissage d'Agent de Sécurité s'accélérait. Une « conversation » ? Qu'entendait-il par là ? Ce n'était pas les moyens qui manquaient pour rendre bavard quelqu'un... Louis n'était pas un enfant de cœur de l'Église du Vide, Aidec dirait tout. « Une Enquête qui en cachait des autres. » À moins que Stern...

Décidément l'heure était franchement grave. Libérer Aidec en réglant ses comptes avec Louis était plus facile à dire qu'à faire. Louis s'était méfié et avait pris les devants, il resterait tapis dans son terrier, comme une mygale, n'en sortirait qu'une fois rassuré. On ne pouvait avoir été plus maladroite !

Elle revint dans le logement de l'Institut et ne fut soulagée que lorsque la porte se referma derrière elle. Les affaires de Aidec étaient là, bien en ordre : on l'avait donc attrapé dehors. Prise de soupçons, elle examina les murs, les sols, les plafonds, puis tous les meubles. Rien. Apparemment, on l'avait guetté dehors pour l'enlever.

Pour plus de sûreté elle débrancha la console. Ça ne lui apporta pas la tranquillité escomptée. Bien au contraire, l'isolement et un fort sentiment d'insécurité ravagèrent son reste d'insouciance. Une maturité insidieuse prenait possession d'elle. Il n'était plus question de s'imaginer des sensations pour tromper son ennui ! Louis lui apparut comme un monument massif et menaçant et seul un stratagème obligerait le gangster à sortir de son antre. Mais les coups vicieux nécessitaient une longue expérience et cela lui faisait totalement défaut. Restait de prévenir le Gérant de la Station et de laisser passer une journée. Si Louis voulait annihiler l'Enquête, il y mettrait ses conditions...

Selma hésita sur la conduite à tenir. Peut-être le fait d'aller au Bureau de la Corporation pour cette mission sociologique apaiserait les soupçons de Louis ? Elle lui prouverait ainsi qu'il n'était pas le but essentiel de leur venue sur Belmonde. Un moyen de « reculer » et de le rassurer... Elle se rasséra peu à peu à l'idée de cette diversion. S'occuper en attendant que Louis redevienne conciliant était la meilleure solution... De toutes façons, elle n'en voyait pas d'autres !

Une bonne partie du lendemain Selma la passa à guetter son écran de console qu'elle avait réactivée ; c'était absurde d'avoir éteint ce moyen de communication !

Mais, jusqu'à quatorze heures, le rectangle resta noir. Elle renonça à cette inertie et décida de sortir. Après quelques pas en direction des quais de l'astroport, elle se ravisa : elle suivrait sa première idée en se renseignant sur le Bureau de la Corporation... Aidec avait parlé d'organisation sociale, de religion, de système politique, et de toutes sortes de questions négligées par l'Institut depuis des lustres. Mais elle ne se sentait pas capable de retenir les réponses qu'on lui ferait et acheta, en prévision, un enregistreur de poche. Puis trouva commode de répertorier et d'enregistrer les questions qui lui revenaient en mémoire et qu'elle poserait...

Mais tout s'entremêlait dans sa tête ; finalement, elle laisserait libre cours, selon l'évolution de l'entretien. L'important était de porter Louis à croire que l'Enquête n'était pas que pour lui ; une manière d'assoupir ses suspicions et de ne pas revenir bredouille s'il s'avisait de les expulser de Belmonde. Une menace de Louis était suffisamment plausible pour décourager les plus téméraires ! Déjà, dans ces moments-là, il manquait d'humour...

\*

Le bâtiment de la Corporation avait piètre allure pour la Sensitive, habituée depuis des années aux fastes du Tore de Celcius. D'ailleurs, tout Belmonde offrait un spectacle désuet ou sinistre, et, en cela, le standing de la Corporation était en harmonie. Les fiches n'avaient pas mentionné cet aspect des choses et la réalité en était d'autant plus déconcertante. La Corporation semblait être une Mutuelle dont on ne connaissait rien de ses structures organisationnelles ; c'était, là, un des premiers points à éclaircir. Elle commencerait pas cette question : « l' Institut se documentait et complétait ses fiches... ». Donc : adopter un ton neutre et prendre des notes...

Elle pénétra dans le petit hall après avoir apposé sa main sur la plaque d'entrée.

Et fut tout de suite déroutée...

La porte à peine mise en mouvement, qu'elle avait déjà senti la présence de gens. Avant de les avoir vus ! Le Don prenait-il le pas sur ses sens habituels ? Insolite question qui avait, de ce fait, fusé. Depuis une journée, elle était sur le qui-vive en permanence : l'explication de cette mobilisation du Don prenant le pas sur sa vue ? Deuxième alerte, après cette surprenante efficacité sur Aidec dans le train de Selzé... Il devenait impératif de tempérer cette force ! Elle s'obligea à regarder et à détailler les trois personnages présents qui conversaient et se garda de manifester le moindre signe d'impatience.

Son entrée avait été remarquée mais on ne lui avait prêté qu'un vague et fugitif intérêt. Une pesante inquiétude plombait l'ambiance : elle arrivait dans un mauvais moment !

Un trio de Spaces poursuivait son conciliabule, elle n'eut d'autre alternative que celle d'attendre patiemment qu'on veuille la prendre en considération, et d'écouter, en attendant, les mots qui lui parvenaient...

Un langage inintelligible... Trop de mots n'avaient pas leurs significations usuelles : une sorte de patois qui multiplierait les méprises, elle devrait y prendre garde lorsqu'il s'agirait de se faire comprendre et dans la traduction des réponses...

Sa présence ne gênait pas, mais ce fut elle qui se lassa. Elle prit le parti d'interrompre délibérément ces trois hommes, qui la considérèrent, enfin, d'un air plus surpris qu'interrogateur.

- Désolée de perturber votre réunion, messieurs ! Je suis déléguée par l'Institut des Mondes et chargée de collecter des informations sur votre Corporation. L'Institut a probablement découvert qu'il n'en savait pas assez sur vous, je suis chargée de combler quelques lacunes. Je n'abuserai pas de votre temps ! Il me semble qu'avec un peu de chance j'aurais pu apparaître dans un autre moment moins gênant, n'est-ce pas ? Mais je ne fais que mon travail.

- L'Institut des Mondes ?

(Un des trois, le plus éberlué, s'était distrait du colloque).

- Oui ! L'Institut Scientifique des Mondes Humains.

Le même reprit sur un ton hésitant.

- La Corporation n'a jamais fait de demande... L'Institut ?

- Un organisme scientifique qui traite de tous les sujets concernant les mondes humains.

- La Corporation vend ses minerais et rien de plus !

Léna lui dédia son plus beau sourire.

- Ça, je le sais ! Le but de ma visite résulte du fait que l'Institut voit la Corporation comme une société mutualiste, il a dû découvrir le côté simpliste de ses connaissances à votre endroit et désire les compléter. Quelques points obscurs. Et quand l'Institut se met en tête de réparer ses oublis...

- « Mutualiste » ? Je ne comprends pas ce mot. Nos contrats sont enregistrés.

- Je ne mets pas en doute qu'ils soient légaux et ce n'est pas mon sujet.

- D'autres problèmes, pour l'heure...

- Je le constate, j'arrive à un mauvais moment ! Mais l'Institut aime classer ses fiches quand l'humeur lui en prend, de plus, il est totalement dépourvu d'humour si on s'avise de ne pas vouloir le prendre au sérieux ! Je vous accorde que ces scientifiques sont d'un sinistre insupportable lorsqu'il s'agit de patienter... Permettez-moi d'insister !

L'homme parut agacé ; puis, face à l'attente obstinée de la jeune femme, se résigna. L'incompréhension provoquée par cette entrée en matière, pourtant, prévalait. (La Sensitive la capta très bien : le flou de ces images fluctuantes...).

- Nous vendons des minerais et nos contrats sont en règle. Nous nous sommes organisés pour ça.

- C'est le schéma d'ensemble de cette organisation qui intéresserait l'Institut.

L'homme et les deux autres, brusquement, furent submergés de gêne. Bien trop rapidement. La Sensitive ne parvint pas à en situer la cause. Une arrivée inopinée ne pouvait provoquer un tel sentiment ! Alors...? Quel mot ?

- On collecte. Certains collectent des roches rares. Le Bureau les vend. En temps habituel...

- Ça, je crois que l'Institut le sait aussi. Vous avez dit : en temps « habituel ». Ne seriez-vous pas dans une de ces périodes « habituelles » ?

Les trois Spaces étaient de plus en plus mal à l'aise.

- Nous en discutons.

Elle capta l'image d'un accablement « extraordinaire ». Les concepts provoquaient des flux d'une telle instabilité, d'une telle pénibilité, qu'ils en étaient bouleversants, déchirants.

- D'importants et éprouvants contretemps... Durables ? Exceptionnels ?

Le Space ne cacha pas son étonnement, la perspicacité de la femme le déroutait. Un court instant, l'émotivité générée dépassa en intensité le sentiment de contrariété... Pour revenir encore plus puissamment que précédemment sur l'expression fantasmatique d'une tristesse accablante.

- C'est ça... Exceptionnelle.

- Au point de modifier votre organisation ? Au point de remettre en cause son existence ? (Il fit « non » de la tête. Le flux psy. avoisinait « honte ») Pourtant, l'Institut ne m'a pas avisée que vous ne vendiez plus de minerais !

- Nous honorerons les commandes ! La Corporation a toujours honoré ses engagements !

(Ses accents étaient portés par une telle conviction, qu'elle frisait la désespérance !).

- Et... Elle ne le... pourra plus ?

- Elle les honorera !

- Mais pas dans les temps prévus... Ai-je traduit exactement votre pensée ? Il semblerait que ce soit... dramatique... Ce n'était pas le motif de ma mission mais je crois déceler comme un lien avec le sujet que l'Institut souhaiterait éclaircir. Votre Corporation devra s'adapter ? Se... modifier ? Oui ? C'est donc très important ! Il n'y a, là, plus rien d'occasionnel, plus rien de passager... Je pense que ce qui survient entre, précisément, dans le cadre qui motive les questions que se posait l'Institut à propos de votre société. Mais ma venue est fortuite et ce bouleversement, je le constate : fâcheux.

Léna prit son interlocuteur sous son contrôle mental et l'encouragea. Mais ce fut un second, certainement plus sensible à la pression psychique, qui répondit.

- Cela est rarement arrivé par le passé. Il y a très longtemps.

- De modifier l'organisation de votre corporation à cause d'un contretemps ?

- Modifier la Corporation, ce n'est pas envisageable !

- Ah ? Alors... Modifier votre société ? Il faudrait que cette cause ait l'importance d'un cataclysme pour modifier une société... Oui ?

L'homme voulait se taire ; Léna fit pression sur ce « reflet » psy. qui s'était distingué des autres. Il y avait toujours ces forts sentiments de honte, d'impuissance....

- Ce n'est pas possible !

L'homme s'était fait véhément, presque un sursaut de révolte !

- Dites-moi ? Uniquement pour m'aider dans mes questions, je le tairai dans mon rapport. Dites... ?

- Nous ne savons pas ! Les minerais...

- Vous ne le savez pas... Les minerais ?

- Nous honorerons !

- La Corporation a cessé son activité... Elle ne collecte pas de minerais en ce moment... Elle ne le « peut plus » ?

- Les Spaces ont toujours prospecté les minerais, c'est notre raison d'être.

- Interrompre ce que l'on a toujours fait doit être traumatisant pour une société humaine. Une grave perturbation, je le comprends. Une telle répercussion... Cependant, ce qui échappe à ma compréhension : dans les Mondes Humains, les structures perdurent, quels que soient le lieu et le moment. Serait-ce un problème si important, qu'il pourrait détruire...? Tout détruire ? Vous allez devoir modifier votre société...
- Non !
- Vos vaisseaux sont usagés... Je sens des distances. Des empêchements... Vous ne pourrez plus ramener les minerais et vous devrez tout repenser, c'est ça ? Un effondrement total...
- Non ! Attendre ! Nous honorerons nos contrats !
- Ce qui m'échappe... Vos vaisseaux ne peuvent être en panne tous en même temps ?! Une autre cause ? Oui... Une autre cause. Mais tout n'est pas aussi schématique, n'est-ce pas ? Les vaisseaux ne remplissent plus leur office... Mais une « autre cause » interfère... Un fait majeur, alors ?
- Cela s'est déjà produit il y a plus d'un siècle...
- Et ? Il ne s'agirait pas de vaisseaux... De personnes...?
- Les Purs.
- Les Purs... Des religieux ? Vos prêtres ? Une crise de confiance dans votre religion ? Une crise qui reviendrait périodiquement ?

Selma avait conscience que les propos du Space l'entraînaient dans un domaine plus que confus pour elle. Elle essaya d'établir d'hasardeux parallèles entre cette catastrophe et l'Église du Vide, mais n'y parvint pas. Une Église, dont, par ailleurs, elle ne s'était jamais soucié, et dont la seule connaissance était ces rudiments dispensés par Aidec. (Quatre phrases !). Mais elle sentait que ce déchirement qu'affrontait la société Space était au cœur du problème. Que ce problème était récent, que sa résolution, ou non, conditionnait la survie de toute la communauté Space... On ne pouvait plus capitale comme information ! Elle s'acharna à disséquer comment une religion pouvait engendrer l'interruption, voire : l'éclatement d'une collectivité. Mais, visiblement, aux expressions s'affichant sur les visages des présents, il y avait totale incompréhension. Et il n'était pas évident que ce ne soit qu'une question de langage...

- Des prêtres ? Est-ce ainsi que vous appelez nos Purs ?
- Je l'ignore, j'essaie de comprendre afin de faire mon rapport. Si vous pouviez être plus précis, car je comprends que les mots n'ont pas les mêmes significations pour vous et pour moi...
- Puisque ce sont des « prêtres »... Nous ne connaissions pas ce mot !
- Des prêtres : des religieux qui prêcheraient des idées auxquelles tous les Spaces croiraient.
- Il ne s'agit pas de croyance ! Sans les Purs, les minéraliers n'arrivent plus !
- Je décèle pourtant un immense respect... Une vénération, même... Ce sont vos guides... Des guides qui auraient décidé de ne plus organiser les transports ?
- Oh, non ! Non ! Pur Michaël est gravement malade. Et notre ignorance est grande. Ils sont si éloignés.

- « Ils » ? Pur Michaël... C'est donc un chef. Il régleme ? C'est lui qui organisait l'ensemble des transports ? Il commande...
- Pur Michaël n'a jamais commandé !
- De grâce, expliquez-vous ! Pur Michaël est-il votre chef de gouvernement ?
- Gouvernement...?
- L'État est personnifié par un homme ou une femme, une personne qui commande !
- L'État... Pur Michaël n'est pas un État ! Il recommande et il implore. Il Chante ! Et tous les Purs Chantent. Et nous, nous recevons les minéraliers.
- J'avais cru comprendre que Pur Michaël était votre Guide spirituel.
- Guide spirituel...

Ces mots laissaient le Space pensif. Tout comme ses deux collègues. Ils faisaient, tous trois, un méritoire et stérile effort de compréhension.

... Pur Michaël recommande, il explique. Alors les Purs parviennent à vivre et nos vaisseaux reviennent !

- Décidément, cette organisation est bien complexe ! Et ce contretemps reviendrait tous les siècles ?
- Rarement ! Le dernier date de cent douze ans. Et la fois précédente : deux cent quatre-vingt-six années.
- Si les minéraliers n'arrivent plus, pas de marché, pas de solars, et votre Corporation ne pourra plus rien acheter ! Un désastre ?
- Pur Michaël très malade.
- Vous devriez le remplacer... Dis-je une bêtise ?
- Attendre. Un Pur-Parmi-les-Purs est seul capable.
- Cette personne désignera son successeur le plus... « digne » ? Pourquoi pas, le plus « efficace » ? C'est donc une cooptation.
- Nous ne connaissons pas ce mot. Et nous ne savons pas traduire les Chants.
- J'ai d'énormes difficultés à vous comprendre, messieurs ! À vous en croire, pur Michaël ne serait ni un religieux, ni un chef. Vous, vous n'intervenez pas. Et c'est pourtant lui qui désignera son successeur parce qu'il a un énorme prestige... Ce pur Michaël est un dignitaire très influent ! Très très influent !
- Oui, très influent parmi les Purs.
- Ceux qui convoient les minéraliers...
- Ceux-là mêmes.
- Personne n'est irremplaçable, cependant ?
- Pur Michaël comprend les Purs et les Purs ont besoin de lui, et les Spaces ont besoin des Purs.
- Une hiérarchie basée sur les capacités... Une Caste de pilotes de minéraliers... À vous croire, ce serait ça. Sauf que je ne sens rien de tout ça ! Dans quel délai Pur Michaël aura-t-il désigné son successeur ?
- Les Chants, depuis des années, ont dit qui remplacerait Pur Michaël. Car il se savait malade. Forcément.
- Les Chants... Vous voulez dire un « vote » ! Pourquoi ce « forcément » ?
- Non ! Quelques fois nous votons et nous connaissons ce mot. Les Chants ne sont pas des votes, ce sont des... Je ne sais comment vous traduire !
- Des... examens-permanents-très-complexes...

- Des examens ? Non ! Des Chants ! Eux diront comme ils le disaient... Si Pur Michaël n'est déjà mort et si ses Chants ne se sont perdus.
- Une sorte d'examens multiples et réciproques...? L'ensemble informe Pur Michaël de son successeur ? Je ne comprends rien !
- C'est un peu ça. Mais nous, les Impurs, ne savons pas ce que disent les Chants.
- Vous vous considérez « impurs » ?
- Nous sommes les Impurs !
- J'en déduis qu'il faut posséder des capacités d'exception pour être Purs.
- Oui, seul un Pur peut comprendre les Chants. Cela est depuis toujours. Nos ordinateurs de la Corporation ne savent pas traduire.
- Les Mondes Humains pourraient vous fournir des logiciels !

Le Space contempla Léna comme s'il avait eu en face de lui un animal grotesque mais touchant. Un sourire plein d'indulgence tempérant son regard comme s'il reconnaissait dans la femme un être dépourvu, tout comme lui-même, de cette capacité à saisir certains concepts...

- Il faudrait que ce fût un Pur qui fabriquât ce logiciel. Et il ne le saurait pas ! Également, aucun ordinateur ne saura. Jamais. Si cela se faisait, cela ne durerait que quelques minutes et tout serait à refaire. Espérons que Pur Michaël aura Chanté et les Purs avec lui. Sinon ce serait une catastrophe et l'annonce de grandes privations pour les Spaces. Attendre et espérer. Beaucoup espérer !

Selma entrevoyait confusément ce que tentait de lui expliquer les Spaces de leurs structures sociales : rien de comparable avec celles des Mondes Humains.

- Je saisis un peu... Il n'y a pas d'autres organisations de votre Peuple, n'est-ce pas ?
- Une « Organisation » ? Les Impurs collectent et les Purs pilotent les minéraliers. Que veut dire : « organisation » ?

La Sensitive ne sut que répondre. Il y avait eu ces stewards dont les motivations se rivaient sur une réalité première, contraignante, souveraine, absolue, un agencement du groupe, ancré impérieusement, quasi définitif ; et puis ces Spaces, où chacun se polarisait comme des parcelles de ferrite autour d'un aimant. Une étrange ruche. Un ordre implicite régissait l'ensemble, ne réclamant aucune codification : rien d'autre que livrer les minerais.

Bien sûr, tout ne pouvait être aussi simple dans les liens entre individus et entre les groupes ; mais tout cela ne découlait que d'une nécessité permanente et évidente. Selma percevait bien des zones d'ombre, mais elle les mit sur le compte de son ignorance et de sa surprise. Les relations entre les Mondes Humains et les Spaces se résumaient à une interface : ce « Bureau ». Qui vendait et achetait. Pour tout le reste : deux mondes radicalement différents. C'était inutile de questionner plus avant ces hommes, Aidec se débrouillerait. Et les services de l'Institut aussi ! Des religieux sans religion, un chef qui n'en était pas un, des « Impurs » apparemment fiers de l'être, elle en était toute déroutée ! Dès que Louis consentirait à relâcher l'Enquêteur...

Si le truand y consentait, car quelque chose disait à Léna qu'il ne fallait pas l'espérer pour l'immédiat. En sortant du bureau de la Corporation, elle n'avait perçu aucun reflet attaché à sa personne, ni soit-disant « grutier », ni autre. Bizarre. Louis ne pouvait s'être désintéressé d'elle à ce point ?!

Quant à imaginer, pour l'heure, ce qui aurait pu rassurer Louis un peu plus, son imagination lui faisait défaut.

\*\*\*

## Chapitre 13

Si Nikolaï avait décidé l'utilisation des grands moyens, c'est qu'il connaissait l'ampleur des enjeux ; les deux premiers vaisseaux de la Flotte accostèrent sur le quai de Belmonde-Station. Débarqués, deux cents hommes des commandos spéciaux quadrillèrent aussitôt l'Astroport, puis le vaisseau transportant Nikolaï put arriver. Maîtriser la station ne réclamait pas une invasion en masse, c'était une affaire de spécialistes entraînés et décidés. Quant à la nature des armes amenées, elles suffiraient pour paralyser la foule des civils et la dissuader de se mêler au conflit. Quand l'opercule automatique du troisième vaisseau s'ouvrit, Nikolaï pu accéder au terre-plein de l'Astroport ; les quatre demi-sphères de la station revenaient sous les ordres directs du Président Directeur Général de l'Inter Stellaire Compagnie en personne. Ce qui n'aurait jamais dû cesser d'être !

Nikolaï posa le pied sur la dalle du socle. Les bâtiments de Faille Appro étaient à cent mètres à peine. Il n'en voyait que la partie supérieure : à cinq mètres, une paroi faite de plaques mobiles de métal blindé, haute de deux mètres, cernait les quais et bouchait la vue. Cette barricade démontable avait été mise en place par les premiers groupes de choc. D'autres boucliers étaient roulés, au fur et à mesure que les équipes neutralisaient colonnes de détection et caméras mouchardes.

Pour un peu, Nikolaï aurait trépigné ! Il prit l'amiral à témoin :

- Incroyable ! Laisser un gangster se construire une telle forteresse ! Sur notre station ! ... Des vaisseaux ?
- Deux sont enregistrés au nom de Faille Appro... Dont on pourrait croire qu'ils sont prêts à appareiller.
- Et c'est nous qui contrôlons les carburants. Insupportable ! Le Gérant est destitué ! Retenez-le prisonnier ! Ce n'est plus de la prévarication mais une association pure et simple ! S'il croyait nous abuser...
- Nous le montons à bord ?
- Non ! Maintenez-le dans la Tour de Contrôle ! Il peut vouloir se racheter et parler, ce qui nous ferait gagner du temps.
- Pour ce qui est d'entrer dans le bâtiment de cette société, pas un seul accès de libre. Et il ne peut être question de le prendre d'assaut par surprise !
- Prendre d'assaut ?! C'est heureux ! Voudriez-vous faire sauter Belmonde, Amiral ? On y mettra le temps qu'il faudra, rien de plus.

Nikolaï voyait Schérek comme un alibi : le bureau Space était, et de loin, ce qui l'intéressait le plus. Il n'avait pas requis la Flotte pour écrabouiller Faille-Appro, mais seulement pour en occuper son patron. Tant que l'Organisation aurait en face d'elle cette force de débarquement, cela lui détournerait les idées. Nikolaï ne laissa pas le temps à l'Amiral d'émettre une autre ineptie...

... On peut passer par le vide. Découper le socle. Non ?

- Ça prendra du temps. Nos équipes...

- ne sont pas habituées au Vide ? En tout et pour tout, il y en a pour une journée ! Et elles ne seront pas à dix jours-lumière pour nous réclamer des mervelines, non !

- Si nous utilisons des gros lasers, ils sauront immédiatement ce que nous préparons et prendront des contre-mesures, telles celles de renforcer leurs blindages et de poser des réflecteurs.

- Pourquoi de la discrétion ? L'Inter est chez elle, ici !

- Bien... Et pour ces vaisseaux ? On pourrait tenter des grappins...

Nikolaï fit comme s'il n'avait pas entendu le militaire. Il demanda à Olga Olofson de se rapprocher.

- Olofson ! Pouvez-vous venir, s'il vous plaît ? Amiral, je vous présente madame Olga Olofson. C'est mon assistante. Elle devra pouvoir circuler partout.

Olofson soutint le furtif regard de l'Amiral... qui amorça un discret salut.

- Madame.

Mais la Sensitive ne lui laissa pas le temps de se donner une contenance plus en rapport avec son grade.

- Que comptez-vous faire à présent, Amiral ?

- Les bâtiments de cette société sont entourés et isolés. Nous préparons son effraction. Tout en nous prémunissant d'une sortie agressive.

- Agressive ?! (Nikolaï avait bondi.). S'ils tentent une sortie vous les laisserez sortir tranquillement ! Ce sera une bonne occasion d'en laisser sortir le plus possible. (Nikolaï ne se souciait que de conserver, au maître ordinateur de la société, toute son intégrité).

- Monsieur le Directeur, si ils tentent une sortie, elle ne saurait être autre qu'agressive !

- Pourquoi pas, aussi, utiliser des armes lourdes ! Vos hommes s'écarteront pour les encourager, moins il y en aura à l'intérieur et mieux ça vaudra ! N'allez pas me fracasser –nos- coupoles !

- Une sortie peut cacher une évacion. Le socle recèle beaucoup de conduits. Nous les étudions en ce moment-même.

- Raison de plus, qu'ils s'évadent ! Un fait qui prendra ultérieurement toute sa signification devant les tribunaux. Quand on n'a rien à se reprocher, on ouvre ses locaux et l'on s'explique !

(Olga approuva et « sentit » que son employeur poursuivait un but ; elle déstabilisa psychologiquement le militaire en une fraction de seconde et prit le relais...).

- Très judicieux André ! J'approuve. Très judicieux... Cependant, vous avez raison Amiral, on n'est jamais trop prudent et mieux vaut préserver ses troupes...

L'Amiral perdit le fil de ses pensées, ce qui permit à Nikolaï de reprendre la parole pour énumérer ses consignes comme s'il avait été le Ministre des Forces Armées en personne :

- Faites-leur croire que nous pénétrerons tôt ou tard. Que nous ne lésinerons pas. S'ils se sauvent, ne les poursuivez pas. Sauf s'ils quittent la coupole numéro « deux ». Dispersez-les seulement. Dès que ce sera possible, vous entrez et vous bloquez l'accès de la salle de gestion. Je ne veux personne proche de l'ordinateur ! En attendant, proposez une entrevue en permanence dès maintenant : je veux négocier !
- Si ils acceptent, vous n'entrerez pas, j'ose l'espérer ?
- On en reparlera, pour le cas. Amiral, je ne suis pas venu ici pour jouer à la guéguerre avec des gangsters de carton-pâte... Olofson ?
- Je vous suis, patron. Où allons-nous ?

Nikolaï grimâça sa contrariété et se tut : cet Amiral n'avait aucun besoin de connaître ses projets, immédiats ou pas, et Olga aurait pu se dispenser de cette curiosité de théâtre. L'un jouait au matamore et, elle, courait après ses solars ! Il s'assura qu'il avait les contrats dans la poche interne de sa tunique et fit un signe (bien inutile) à la Sensitive qui lui emboîtait déjà le pas. Son visage, désolant d'insolence et de roublardise, était celui d'une actrice salivant de se trouver dans les coulisses d'un événement de première grandeur. Il en était certain, Olofson comptait déjà ce qu'elle lui soutirerait de suppléments !

Et une expression niaise façonnait celui du militaire... Décidément, la Sensitive faisait dans l'expéditif, elle y avait été un peu fort !

\*

Olofson, sans efforts, à grandes enjambées, se maintenait au côté de Nikolaï. Du haut de sa taille, avec une morgue dont elle forçait le trait, assimilant sa présence à celle de l'ISCie, son regard dégoûté détaillait les signes apparents de décrépitude de Belmonde-Station : passé le sas, la seconde coupole ne requinquait pas l'impression laissée par la zone de l'Astroport ! Tout était négligé, et les façades plastifiées des immeubles avouaient un abandon de tout entretien. Les couleurs étaient ternes et les taches de poussière, collée sur les murs, dessinaient la carte des courants d'air diffusés par les ventilateurs et les aérateurs. Le sol ne valait guère mieux ! Le magnétisme des semelles s'atténuait avec l'épaisseur d'une pellicule grasse provoquant des faux pas à la moindre inattention.

La femme, machinalement, capta le reflet psy. de Nikolaï... Mais ne s'y attarda pas. Elle le connaissait par cœur. Fourbe, brutal, calculateur, têtu : un paysage tout en pics, en crêtes, en arpillons, teintés de rares fulgurances. Un paysage étrangement agressif par l'impression qu'il laissait : un animal de proie, ne sautant à la gorge de sa victime que certain de la réussite...

En effet, dans sa réalité, Nikolaï faisait plus que détester la témérité : il la méprisait. Les proies étaient choisies, et, cela fait, leurs points faibles méticuleusement précisés avant l'attaque ; à la minute, le PDG poursuivait une idée fixe et avançait à pas pressés vers le bâtiment du Gérant Administrateur de la station. Olga pressentait que ce n'était là qu'une destination de « confort ». Un préalable : Nikolaï réglerait d'abord le sort du Gérant. Mais il y avait un autre but, dissimulé, à l'arrière plan...

La permanence de cette souterraine et confuse image éveilla les soupçons de la Sensitive. Une pulsion qui en viendrait à dominer toutes les autres. Elle se sentit un

regain d'intérêt pour le petit homme. Épier et débusquer ce qui faisait marcher Nikolai à la seconde, trouver le point central, le pivot, en mettant un mot précis, exact : un moment privilégié qui permettrait de monter les enchères ! Mais Nikolai rivait son esprit sur la trahison du Gérant...

Une comédie ! Une misérable tentative de fermer ses pensées. Un dérisoire barrage qui serait emporté dès qu'elle se déciderait de forcer, un tant soit peu, l'investigation. Un sourire déforma encore plus désagréablement le visage d'Olga Olofson quand Nikolai le repéra du coin de l'œil...

- Qu'est-ce qui vous fait jubiler ? La trahison de ce Gérant ?

Olga haussa les épaules en signe de total désintérêt.

- Peut-on appeler ça une trahison ? Il s'est mis aux ordres du plus fort, tout simplement.

- Belmonde appartient à l'Inter !

- Mais l'Inter était loin. Et l'Organisation bien présente, Elle ! Il faut le comprendre...

- Une trahison !

- Simple question de mots. Il a obéi au pouvoir qui le touchait au plus près, voilà tout ! Détruis ce pouvoir et il redeviendra fidèle !

La Sensitive, satisfaite de sa conclusion, partit d'un éclat de rire hors de toutes convenances.

- Un peu de discrétion, Olofson !

Il allait ajouter : vous nous faites remarquer ! Mais il se tut, Olga Olofson se serait fait repérer par le plus distrait des rêveurs !

- L'Inter n'a pas enrayé cette prise de possession de l'Organisation, ni tes prédécesseurs, ni toi, certains disent que c'est délibérément.

- Un moustique ne prend pas possession, il pique, c'est tout.

- Il peut contaminer, provoquer une inflammation, une infection, tuer.

- L'Organisation ne nous gêne pas, elle grappille les miettes sur les franges de notre économie et draine les asociaux ; ceux qui étaient prêts à basculer...

- Elle corrompt et tue des citoyens respectueux.

- C'est ce que je dis ! Elle recrute les éléments bancals et nous laisse la partie saine. Des victimes sont inévitables.

- Cinq mille assassinats l'année dernière, rien que pour Celcius-Système, bizarre manière de basculer ! L'Organisation est partout.

Nikolai stoppa brutalement sa marche en avant et pivota vers Olofson...

- Ça vous va bien ! Y'en aurait-il dix mille, et alors ? Ils ne sont pas irremplaçables ! Et quand bien même ce serait regrettable !

- Tout doux, Aimé ! Je dis ce qu'un Citoyen-Moyen peut trouver de choquant, c'est tout !

- Laissons de côté votre « Citoyen-Moyen », voulez-vous ! L'Institut donne des cours de philosophie pour qui ça passionne ! Vous feriez mieux de veiller à notre sécurité...

- Ce que je fais, Aimé ! Avec tous ces gens, je n'ai pas envie de recevoir une fléchette empoisonnée. Penses-tu que je puisse oublier tout l'intérêt que je te porte ? Ne serait-ce que pour... (Son regard brillait des lettres de « tiroir-caisse »).

- Olofson, nous perdons notre temps ! D'abord, ce Gérant.

- Tais-toi.

- Olofson, notre collaboration s'est toujours tenue...

- Je répète : tais-toi !
- Que se passe-t-il ?
- J'ai capté... C'est étrange...
- Olofson, cessez vos simagrées. Pas avec moi !
- Tais-toi ! J'ai capté... Je suis à peu près certaine qu'il y a une autre Sensitive dans les parages...
- Une autre Sensitive, ici, sur cette station ? C'est... C'est bien possible.
- Qu'est-ce qui est possible ? Tu me prends pour qui, Nikolai ?! Je te demande si tu étais informé de la présence d'une seconde Sensitive sur cette station !
- Je...
- Tu le savais ! C'était la raison de cette mission ! Parfait ! Tu ajouteras donc une prime de risque, et une autre pour non-information. Et, maintenant, tais-toi !
- Le service ne m'a pas transmis...
- Je l'ai perdue... Mais il y en a une, j'en suis certaine ! Fichu PDG, c'est ce que tu me dissimulais, hein ! Es-tu, au moins, capable de me fournir des photos ? Au moins : une récente ?
- Une sensitive peut mettre un masque...
- Elle peut, aussi, ne pas en mettre un. Mais je ne te demande pas ton avis, je te demande une photo d'elle ! Et sa fiche ! Photo, âge, santé, expérience, je veux tout savoir !
- Dans ma cabine...
- Dans la cabine du vaisseau ? De mieux en mieux ! menteur et inconscient ! Maintenant, au risque de me faire surprendre, je vais devoir arpenter toute la coupole !
- Vous n'allez pas me quitter d'un pas car j'ai un emploi du temps chargé !
- Tu préfères te retrouver les quatre fers en l'air avant d'avoir compris ?
- Il y a plus urgent ! Surveillez, c'est pour ça que je vous paie !
- Non compris les suppléments... Une autre sensitive ! Une autre sensitive, ici, sur la station !
- Des solars, des solars... On va le savoir ! Est-ce qu'il vous serait impossible de penser, deux minutes, à autre chose qu'aux solars ?!
- C'est là notre point commun, Aimé. Entre autres. Mais, cette fois, tu as pris un risque. Prie le Vide qu'elle ne possède son don trop bien !
- Vous ne posséderiez pas le vôtre ?
- Si elle connaît mon existence elle conservera son mur mental jusqu'au dernier moment. Et ensuite... (Olga leva ses grands bras et émit un « pfft »)... Ensuite : une loterie ! Une loterie, mais... Pas pour toi ! Car si tu es proche, tes méninges en prendront, pour le moins, un sale coup ! (Elle redevint sérieuse...). Je veux tous ces renseignements ! Au plus vite. Nous gagnerons du temps à la localiser et à l'éviter. Ce qui démontre, qu'à ne pas m'informer de cette présence, tu n'as fait que prouver ton ineptie. Tout PDG que tu es !
- Oui, j'ai compris ! Mais d'abord : ce Gérant. Ensuite : une démarche importante. Pressons-nous !

Demander à quelques millions de personnes si elles étaient en mesure d'imaginer un Nikolai présentant ses excuses à qui que ce soit aurait été vouloir déclencher chez

elles une incoercible hilarité. Nikolaï n'était pas homme à reconnaître ses torts, son image n'aurait pu le souffrir. Dans le cas présent, au sujet de cette seconde Sensitive de l'Institut, il n'hésita qu'un court instant. Son réalisme lui fit adopter la seule conduite qu'il ait pu admettre ; sans prononcer un mot, il était reparti en enfilant une venelle sur leur droite : monsieur le PDG n'entendait pas déroger aux buts qu'il s'était fixé ! Peut-être, en tendant l'oreille, aurait-on pu l'entendre marmonner : « D'abord, reprendre le contrôle de ce foutoir... On verra après... ». Faire toucher du doigt, aux uns et aux autres, que l'Inter n'avait jamais plaisanté. Restait ce qui lui avait fait activer le pas.

Et l'on pouvait compter sur lui pour démontrer que le jour des changements de politique n'était pas venu !

\*

Nikolaï suivit son planning à la minute près. Il régla le sort du Gérant, en un quart d'heure, en le consignait dans son propre bureau. Il prit soin d'enregistrer l'événement sur la console de la Gestion et planta l'homme tout tremblant dans l'incertitude, sans plus un mot. Olofson assurait une couverture attentive. Chemin faisant, vers le local de la Corporation, Nikolaï lui résuma ses consignes :

- Pas de temps à gaspiller... Un Négociateur mort et un second évaporé : ne finissons pas. Vous me persuaderez ces spaces illico presto. Un premier protocole qui les engagera... S'ils ont des réticences, mettez-y le paquet. Il me faut ces feuillets paraphés ce soir.

- Deux négociateurs morts ?

- Un sûrement, l'autre brille par son absence. Idem pour Ron Schiel, mon agent de sécurité. Tout va mal. J'ai bien fait de venir. (Nikolaï s'abstint de préciser que le maître ordinateur de l'Inter n'était pas étranger à cette décision.). Chez les spaces, je discuterai pour la forme, il faut que ça ressemble à une négociation. Vous me conditionnez ces péquenots sans tarder.

- Aucun problème. Sauf...

- Sauf ?

- On dit que ces spaces sont un peu malades, un peu attardés.

- Et alors ?

- Il me faudra dénicher des reflets suffisamment stables.

- C'est votre travail ! Maintenant, ne perdons plus de temps.

Une demi-heure plus tard, le Directeur Général de l'Inter annonçait sa visite au local de la Corporation à un Space au regard fuyant qui leur entrebâillait la porte et ne faisait pas mine de les inviter à entrer. Fidèle à ses manières, Nikolaï se faufila en faisant coin. L'homme recula... Olofson acheva l'intrusion par l'effet de surprise qu'imposait sa stature et le clinquant de ses bijoux qui brinquebalaient bruyamment. L'homme, encore, recula. Puis renonça et laissa le champ libre. Il ne lui restait plus qu'à fermer la porte derrière ces arrivants décidés. C'est ce qu'il fit. Il les rattrapa dans la pièce principale, là où la longue table en bois s'étirait face à l'écran d'une console vieillotte.

Nikolaï ramassa son autorité... Chercha le regard du space... Le trouva.

- Je me présente : Nikolaï André, Président Directeur Général de l'Inter Stellaire Compagnie. Voici ma carte ! (Il la rangea aussi prestement qu'il l'avait exhibée). Et cette personne est Madame Olofson, ma première assistante. Vous et moi allons vivre un moment historique !

Le space ne parut pas du tout impressionné. Nikolaï mit ça sur le compte d'un petit début d'affolement. (Il fallait, donc, délayer quelque peu en direction de ce space éberlué). Nikolaï lui dispensa quelques prudentes précisions.

... J'ai estimé que ces heures cruciales réclamaient pour le moins ma présence. Une notoire estime pour la Corporation... On ne peut conclure des marchés conséquents par l'entremise de cadres qui, malheureusement, ne sont pas toujours à la hauteur. (Il rectifia, redoutant que sa pensée ne transparaisse). Je parle pour mes employés, ça va de soi. Mais, par ailleurs, mon emploi du temps est des plus rigoureux : servitude de mon poste, vous le comprendrez. Une réunion impromptue, ici-même et maintenant, avec les membres du Bureau (prudemment, il précisa)... de votre Bureau, serait des plus positives ! Nous pourrions défricher les clauses de fond d'un futur contrat, quitte à en régler les détails, à votre convenance, plus tard !

Le regard du space allait de Nikolaï à Olofson ; il ne paraissait ni flatté ni enthousiasmé par l'entrée en matière du PDG. La Sensitive se pénétra tout de suite de l'action et évinça le reflet de son employeur... Ne resta qu'une image trouble et fluctuante que la femme entreprit de « fixer » avant de la déformer. Un signe discret informa Nikolaï que le moment était venu. Il prit possession de la table et sortit des feuillets métallisés à en-tête de l'Inter Stellaire Compagnie...

Voici mes propositions : une déclaration et un accord de principe.

Hébété, le space se hasarda à compulsurer les feuillets avant de prendre mécaniquement le stylet que lui tendait Nikolaï. (Mais il n'y comprenait visiblement rien.). La Sensitive renforça son influx et l'homme signa. Nikolaï, dans la « foulée », mit un terme à la cérémonie en la ponctuant d'un discours encourageant...

- Un protocole qui engage l'Inter Stellaire Compagnie toute entière ! Un avenir commun et fructueux, comme vous le constatez. Nos experts s'emploieront aux détails, l'essentiel était de se mettre d'accord. Vous remarquerez que les quantités peuvent vous amener à décupler vos infrastructures ; ne vous en inquiétez pas, nous appuierons de tout notre poids pour que la Corporation obtienne des taux préférentiels sur ses emprunts. Je vous en donne ma parole ! Je vous en voudrais - personnellement - si vous hésitez à nous offrir une occasion de vous faciliter la résolution d'éventuelles difficultés !

Nikolaï exposa son plus fin sourire... Auquel le space n'accorda aucune attention. (Olofson n'avait pas lésiné !). Puis le PDG s'empara des documents et amorça sa retraite...

... Nous vous prions de transmettre à la Corporation nos plus respectueuses salutations ! À très bientôt !

Nikolaï, souhaitant y précéder la Sensitive, se leva et s'approcha de la sortie. Il s'inclina et quitta la pièce, les feuillets dans la poche de sa tunique : Olga n'éprouverait aucune difficulté à prendre congé.

Rendu dehors, il attendit son « assistante », tandis que la suite de son programme accaparait déjà son esprit. Tout l'intérêt de récupérer les archives du maître de Faille-Appro s'imposait, deuxième et dernière raison justifiant sa venue sur Belmonde. Cela

prendrait un peu plus de temps si ce Schérek était un idiot. Mais sa fiche disait l'inverse...

\*\*

Léna capta immédiatement l'Image et comprit que quelqu'un s'intéressait à sa personne. « Quelque part », dans les environs proches... Celle de Louis ? Non, cet affect ne ressemblait pas à celui de son ancien amant... De plus, depuis trois jours, il ne s'était pas manifesté. Ce qui avait justifié de cesser de monter cette garde absurde devant la console. Aucun signe de vie : Louis se moquait d'elle. Il tenait Aidec et n'était plus pressé de se montrer à découvert. Mais alors : « qui » ?

Léna Selma, circonspecte, traversa lentement un minuscule placette, là où se rejoignaient quatre venelles. Quelques groupes de migrants campaient, à même le revêtement du socle... Elle remarqua les paquets et les valises des uns et des autres, puis repéra un individu libre de ses mouvements... Elle marcha droit sur lui ! Au fur et à mesure de ses enjambées, l'Image se distingua mieux. Mais, alors qu'elle n'en était plus qu'à cinq mètres, la Sensitive ne reconnut pas celle qu'elle avait captée de prime abord (?). Elle s'arrêta et, étonnée, détailla son environnement...

L'observation des alentours ne révéla rien de particulier. Cela devenait énervant au-delà de tout, l'Image perçue s'était volatilisée ! Elle renonça à s'engager dans une autre ruelle, et poursuivit, machinalement, en direction de son logement. Sensation singulière et d'autant plus dérangement : cette Image était réapparue plusieurs fois dès qu'elle avait été hors de chez elle (!). Elle avait cru, bien à tort, pouvoir cerner aisément le responsable anonyme. Erreur !

Cela relevait de l'étrange. Une Image quelques fois proche et, d'autres fois, lointaine. Comme hors de la station ! Cela ne pouvait être. Elle ne s'estimait pas particulièrement courageuse, et de sentir ce flux inconnu avait fini de l'agacer, pour, ensuite, l'alarmer. L'idée que ce signal puisse être émis par une autre sensitive ne l'effleura pas ; seule l'ambiance régnante suintait comme une menace lancinante. Mais, apparemment : aucun rapport avec cette Image insaisissable.

Elle avait décidé de rentrer au logement de l'Institut quand les trois hommes firent leur apparition et lui barrèrent le chemin !

Elle s'immobilisa. Puis ses yeux suivirent les trois militaires dont les esprits foudroyés faisaient, dans son esprit, comme trois petits feux d'artifice immatériels...

Stupéfaite, elle suivit du regard leur foudroiement, puis leur chute...

Au ralenti, ils trébuchaient encore. À une trentaine de mètres, à l'entrée d'un immeuble, une mère affolée tentait de calmer deux enfants qui hurlaient. Léna observa la scène en spectatrice pétrifiée, se refusant encore toute responsabilité dans ces événements que couvrait son regard. Il y avait eu ces trois soudards harnachés... Ils avaient marché sur elle en rigolant, trois reflets nouvellement venus. Elle les avait captés et avait projeté sa volonté contre ces Images saturées d'arrogance et de menace. Et tout s'était disloqué, un éclatement bref.

Elle n'avait rien mesuré, rien limité. La réputation de ces commandos de la Flotte pouvant tout se permettre, aucun civil ne se serait interposé. D'ailleurs, mis à part cette femme et ces enfants, qui d'autre ? Elle avait eu peur.

Un militaire resté à genoux tentait de recouvrer ses esprits et regardait, l'air hébété, ses compagnons recroquevillés sur le sol. Léna Selma, encore toute bouleversée de cet incident, fit demi-tour et se hâta de disparaître. Jamais il ne lui était venu une telle idée de frapper mentalement des gens ! Pour faire mal... La peur l'avait poussée, soit, mais elle y avait adjoint la colère et l'impératif besoin de se débarrasser « immédiatement » des trois hommes. Et cela s'était produit !

Parvenue à l'entrée de son propre logement, la Sensitive, soulagée de s'être défilée si aisément, entra et s'enferma. Cette marche pressée l'avait soulagée de sa tension mentale. Les verrous enclenchés, elle récupéra progressivement des raisonnements cohérents : que pouvait bien faire sur Belmonde-Station ces militaires ? Et que lui avait-il pris, à elle ?! Comment ce Don, d'ordinaire si aimable...

Elle s'évertua à établir un bilan. Ça ne pouvait plus durer : il fallait ravalier sa fierté pour récupérer Aidec. Et quitter Belmonde au plus vite ! Il n'était pas habituel de rencontrer des militaires en tenue de combat ; et, pour tout dire, cela n'avait rien de commun avec le paysage quotidien d'un Citoyen. Croiser un gradé sur Celcius relevait de l'événement, mises à part ces cérémonies officielles où l'on pouvait apercevoir un amiral de la Flotte en grande tenue...

Décidément, il se passait quelque chose de particulier sur cette station orbitale. Elle ranima sa console. Un speaker appliqué énumérait des consignes en vigueur sur Belmonde-Station... « *Rigoureusement interdit de se déplacer dans la station sans laissez-passer* »

Mais on ne précisait pas où étaient délivrées ces autorisations.

Quels faits extraordinaires, et si importants, expliquaient l'événement ? Son esprit étant incapable d'associer ces mesures d'exception avec la présence d'une Enquête de l'Institut sur la station, elle n'écoula que distraitement la suite.

Encore une émeute ? Des équipements dévastés ? Cela touchait-il la société de Louis ? En ce cas, une explication à son silence prolongé existait... Qu'est-ce qui pouvait bien être si important sur Belmonde pour justifier l'arrivée d'un vaisseau de la Flotte, ainsi que ces mesures d'exception ?

Tout de même pas pour libérer Yan Aidec ?

Elle n'avait jamais brillé par sa connaissance des liens existants entre l'État des Mondes et la vie de tous les jours, ne pouvait posséder de réponse satisfaisante, et, encore moins, de leurs conséquences sur elle. Revenait l'idée qu'elle avait tué. Tué ! Elle frissonna. Stern avait donc prévu : *vous serez amenée à intervenir...* Elle avait considéré cet encouragement, cette incitation, comme une manœuvre destinée à lui donner une fallacieuse importance de son rôle. Non : Stern savait les capacités d'une sensitive mieux qu'elle, les avait intégrées. La colère forçait le flux psy. et lui donnait une possible dimension dangereuse pour son environnement. Et Louis s'était, pour la même cause, inquiété de ses réactions... Un court instant Léna Selma maudit son ignorance qu'elle avait d'elle-même. Puis reporta sa colère sur Stern qui l'avait précipitée dans des événements qui la dépassaient.

Elle se leva et arpenta le logement. Il fallait tout revoir. Réfléchir à ces paroles de Stern : « *Vous devrez intervenir...* »

Tout revoir ! Intervenir... Oui, mais où et contre qui ? Et surtout : pourquoi ? Mais d'abord, tenter de sortir Aidec du guêpier...

\*\*

Vous passez les bornes, Olofson ! Ça vous coûtera cher !

- Rien ! Ça ne me coûtera rien ! Tu as eu tes spaces, maintenant je veux mes informations !

- Vraiment, vous craignez de ne pas être à la hauteur !

- Mon petit Aimé, je vais te dire : si nous la croisons et qu'elle t'en veuille, je ne te donne pas plus d'une demie seconde de vie ! Car, si je parviens à dresser un barrage mental à temps, ce ne sera pas dans tes possibilités. À ce petit jeu, tu n'auras aucune chance. Raide mort ! Si c'est ça que tu veux ? Dans un tel instant, je doute qu'elle se préoccupe de ta santé. Mon barrage mental lui dira qui je suis et elle reviendra à la charge plus violemment. Feu monsieur le PDG de l'Inter ! Tu ferais mieux de réfléchir au fait qu'il y a une deuxième Sensitive sur ta station miteuse, Aimé ! Il me semble, même, qu'elle intéresse beaucoup de monde « ta » station !

- C'est mon affaire !

- C'est ça ! Eh bien, pour moi, mon affaire est de ne pas dépendre de ton irresponsabilité ! Si cette inconnue le veut, elle prend le contrôle de la station à elle toute seule ! Je le sais car je m'en sens parfaitement capable ! Et il ne me faudrait pas une journée pour y parvenir ! Réfléchis à qui te veut du bien, Aimé. Et vite !

Un voyant s'alluma au-dessus de la porte de la cabine, annonçant une visite. Nikolaï, méchamment, déclencha l'ouverture...

L'enseigne de vaisseau de la Flotte fit un pas en avant, hésita, rectifia la tenue, assura sa voix, et...

« Monsieur le Directeur, nous avons récupéré trois de nos hommes dans la coupole Trois. Deux étaient morts. Le troisième ne vaut guère mieux. Aucune trace de coup, ni de projectile... »

Renforcée dans ses déductions, les poings sur les hanches, Olga Olofson se planta face à Nikolaï.

- Ça commence ! (Puis, se tournant vers l'enseigne...). À quelle heure ?

- Vers les seize heures. Pas de témoignages dignes de foi.

- Ces témoins ? Éloignés des victimes ? Quelle distance ? Dix, vingt, trente mètres ? Plus ?

- Les plus proches : vingt à vingt-cinq mètres. Un peu plus...

- Eh bien, Nikolaï, te voilà édifié ! (Puis, en direction de l'enseigne de vaisseau)... Vous, c'est bon, vous pouvez disposer ! Je le savais déjà !

La porte se referma sur le militaire interloqué. Olofson, menaçante, se retourna et brandit son index sous le nez de Nikolaï...

- Tu vas trouver sa photo immédiatement, la distribuer et faire fouiller toute la station. Sinon, je ne réponds plus de rien. Tu crois connaître les Sensitives, Aimé, mais tu te trompes, tant qu'Elle sera là tes contrats et ta station ne t'appartiennent déjà plus. Je veux tout savoir d'Elle. Priorité absolue !

Nikolaï lança les recherches sur la console. Il lui sembla que, pour une fois, l'Inter Stellaire Compagnie chancelait. Une barre douloureuse lui cisailait l'estomac. Olofson le surveillait et s'impatiait : une autre Sensitive déambulait dans la station en toute tranquillité ! À sa recherche, peut-être ? La provoquerait par surprise...

- Et m'sieur le PDG poursuit son planning, comme si rien n'était !

- Ce n'est pas elle qui nous obligera à nous terrer dans un vaisseau, je dois enregistrer ces contrats.
  - Elle vient, cette fiche ?!
  - Prenez garde Olofson, n'essayez pas vos capacités sur moi !
  - C'est ce que l'on va voir, Aimé.
  - La voilà, sa fiche... Lisez-la !
  - Quoi ? Ça, la fiche individuelle d'une Sensitive de l'Institut ? C'est tout ? Ce n'est pas sérieux !? Je suis certaine que la mienne est dix fois plus détaillée !
  - L'Institut ne l'a jamais utilisée... Depuis six ans...
- Olga, soupçonneuse, scruta Nikolai.
- Tu te moques de moi, Aimé ?
  - Regardez !
  - Ces dix lignes ? L'ordinateur de la Flotte a été saboté ! Encore bien qu'il y ait ce portrait...
  - C'est une débutante.
  - Une débutante ? Une Sensitive débutante ? Aimé, je suis atterrée par ton irresponsabilité ! Le début de tes ennuis, oui !
  - Pourquoi seriez-vous là ?
  - Depuis notre départ, c'est exactement la question que je me posais !
  - C'était pour les Spaces !  
Le regard fardé d'Olofson abandonna le feuillet.
  - Nikolai, ton image me dit que tu ne mens pas, et c'est bien ça le plus grave !

\*\*\*

## Chapitre 14

Louis devait à sa perspicacité de ne pas avoir que des raisons de s'inquiéter : certaines informations corroboraient. Mais la situation dérapait : la sourde impression que les événements prenaient une allure confuse et équivoque, comme faussée. Il était grand temps de mettre le doigt sur les points, causes du déséquilibre ambiant !

Il s'enferma dans son bureau et s'obstina à disséquer la situation, rationnellement :

Brienne lui avait lâché les coordonnées de cette planète inconnue... Bien ! Information confirmée par cet Enquêteur à qui l'Amiral avait fait les mêmes confidences... Parfait ! Remarque : un Enquêteur qui n'avait pas été pressé de se laisser passer le crâne au vide-cerveau ! Mais l'existence d'une planète inconnue, si près de la Grande Faille, laissait dubitatif... Pour le moins ! Par ailleurs : Scherko et Viller avaient disparu. Des personnages, ô combien importants, des noms qui, obligatoirement, apportaient quelques crédits à cette existence. Deux personnages qui, par leurs places et leurs responsabilités, avaient pu, fort bien, intervenir pour placer cette planète sous un étouffoir d'oublis calculés et d'escamotages systématiques. Tout ces éléments, rapprochés les uns des autres, étayaient le fait majeur d'une vraisemblance. Mais, premier point trouble : aucune preuve irréfutable. Second point trouble : le retour de Berg n'était pas pour demain, inutile de spéculer sur cette alternative avant des mois. Seule restait une réalité, celle des livraisons spaces...

Une réalité boiteuse car la Corporation avait averti de sérieux contretemps. Un flottement inhabituel dans le comportement space ! Peut-être la Corporation subissait-elle les premiers symptômes de la crise merveline, elle aussi ?

On ne se positionnait pas sans quelque certitude. Une seule, quelle qu'elle fût, aurait satisfait Louis. Il n'y en avait pas. Une planète en filigrane, une Flotte qui avait débarqué, bien réelle, elle, les choix exigeaient des présomptions solides. Et, cependant, tout prenait des allures d'urgence. Laisser pourrir la situation c'était risquer l'irréversibilité d'une catastrophe potentielle.

Et Léna Selma réapparut aux yeux de Louis comme l'atout des moments ultimes, ces moments où se forcent les décisions. Mais tout ça laissait comme un goût amer d'inaccompli, de hasardeux. Une légèreté dont Louis n'était pas coutumier ! Et, d'heures en heures, les techniciens de la Flotte qui découvraient, un après l'autre, tous ses réseaux de communication... Avant longtemps, il serait devenu aveugle. Quant au Gérant de la station, il rejoindrait prestement le giron de l'Inter, si ce n'était déjà fait.

Ne pas attendre le moment où les possibilités de choix se dissolvent irrémédiablement ! Louis, provisoirement, opta pour une reprise des contacts avec la

Sensitive, avec, pour toile de fond, un énigmatique et hypothétique globe situé « quelque part » entre San Séverina et Belmonde. Il activa la console de l'appartement de l'Institut. Léna Selma n'était pas chez elle. Louis laissa un message sur l'écran activé, puis, résolument, testa l'une après l'autre les lignes restées à sa disposition, jusqu'à en découvrir une qui permettait encore un contact avec la Flotte. Au ton de l'interlocuteur il sut qu'il avait un militaire en ligne ; il réclama une communication avec Nikolaï et attendit...

Un quart d'heure. Puis une demi-heure. Un malaise s'installait : avait-il laissé passer quelque délai psychologique ? Louis insista. Encore quelques minutes pendant lesquelles il s'interrogea sur le bien-fondé de ses précédentes estimations. Puis son écran s'anima enfin. Les techniciens de la Flotte avait du talent ! Un capitaine au visage fermé apparut : « On cherchait monsieur le PDG ». Une petite inquiétude filtra en Louis, et, paradoxalement, elle le rassura sur ses décisions : il était plus que temps...

Puis le visage trouble et émacié du directeur de l'Inter se dessina... Se fit plus net...

Louis jugea sensé de ne pas jouer à le faire attendre et se présenta face à l'appareil :

- Louis Schérek...
- Qu'est-ce qui me le prouve ? (Les traits de Nikolaï parurent se durcir encore.)
- Pour l'instant : rien. Seulement la suite, dont je vous informe. Je vous demande de me laisser partir.
- Ça devrait être fait depuis longtemps !
- Je veux des assurances.
- Il veut ! Monsieur Schérek veut des assurances !
- Oui. Des assurances. Vous me laissez l'accès à mon vaisseau et je disparaiss.
- Vous plaisantez ? Rien que pour remettre Belmonde en l'état...
- Des modifications sans grandes conséquences. Vous en aurez les plans, Belmonde vous reviendra.
- Elle est, déjà, à l'Inter !
- Je vous laisse la place.
- Trop aimable ! Demain, une procédure sera en cours.
- Un délai de quarante-huit heures...
- Rien ! Aucun !
- Un de vos employés m'a rendu visite. Je l'héberge. Schiel... Ron Schiel. Il a tenté de me court-circuiter auprès de mes associés. Je vous le rends.
- L'Inter emploie des millions de personnes...
- Mais celui-là a fait signer des contrats à mes amis.
- Que voulez-vous que ça me fasse !
- Sans garanties je ne quitterai pas Belmonde.
- Les commandos se chargeront de vos décisions. Je ne peux, même pas, les qualifier d'impudentes !
- Vous avez tort.
- Ah, oui ? Vingt-quatre heures et ce sera fait.
- Qu'est-ce qui sera fait ? Mes explosifs seraient-ils désamorçés ? Vous attaquez mon siège et tout saute ! Perdu pour perdu... Quarante-huit heures : le temps de prendre mes dispositions. Vous récupérez votre station en bon état. Donnant-donnant.

- Ça me donnera l'occasion d'en reconstruire une autre plus fiable et plus en rapport avec les projets de l'Inter. Dois-je vous remercier ?
- Si vous le dites... Quant aux projets de l'Inter, il faudra qu'ils attendent le résultat des procédures. Faille-Appro a un statut parfaitement légal. Comptez quelques années avant de vous réjouir.
- Nul besoin de procès. Votre société achète et vend des minerais, et pour vendre, il faut -d'abord- avoir acheté. Et la Corporation, d'ores et déjà, estime que mes conditions sont extrêmement avantageuses.
- Quand la station aura sauté...
- Que voulez-vous exactement ?
- La garantie de partir sans encombres. Je vous rends votre station en l'état, ainsi que votre employé. Lui préférerait devenir mon directeur adjoint : une idée à lui... Remarquez, il n'est pas fou et je n'ai pas estimé cette idée idiote. L'information est donc, déjà, enregistrée. Et les sondes courent en ce moment-même jusqu'à Celcius. Difficile de les rattraper, convenez-en : elles auront, toujours, six heures d'avance. Notez : jusqu'à Vieille Terre.
- Continuez...
- Il est directeur adjoint d'une société, qui pourrait se dissoudre, pour peu que... Que je la dissolve. Il ne me faudrait pas une journée pour en faire la déclaration vu que je suis le seul actionnaire. Évidemment, il faut une motivation puissante pour se résoudre à un tel sacrifice...
- Un sacrifice qui vaudrait vingt-quatre heures...
- Quarante-huit. Et mes deux vaisseaux en bon état.
- Un seul.
- Moins je pourrai emmener d'employés et plus vous devrez en embaucher.
- Ils sont tous redevables des astéroïdes.
- Très spécialisés dans la gestion et le travail...
- Un vaisseau... Et vous vous débrouillez avec eux !
- Ce sera difficile de les convaincre de ne pas résister.
- Un vaisseau et quarante-huit heures... Le maître de Faille-Appro intact, ça va de soi. Et cette dissolution officiellement déclarée. Le reste ne me concerne pas.
- Même pas ce Schiel ?
- Emmenez-le, laissez-le... Quarante-huit heures et un seul vaisseau. Si vous embarquez avant d'avoir résolu les autres points, il faudra vous attendre au pire. Les charges et leurs emplacements, la dissolution de votre société, les données de votre ordinateur... En bref : je veux tout.
- Bien.

Le visage de Nikolaï s'était « évaporé », signifiant à Louis Schérek que ce qui avait été dit suffisait. Pensif, Louis admit que le bilan de la transaction demeurerait positif : l'Inter n'était pas pressée de voir Belmonde voler en éclats. Et tant que les commandos ne s'approcheraient pas de ses deux vaisseaux, l'accord pourrait se considérer comme respecté.

Un inconvénient, cependant : Léna aurait été bien utile pour parer aux coups tordus. Louis brancha ses dérivations et rétablit le contact avec l'appartement de la jeune femme. L'ombre d'une présence n'étant pas dans le champ de la caméra, lui fut retransmise. Des vêtements traînaient sur un siège : Léna était chez elle, mais passée

dans l'autre pièce. Elle avait donc vu le message, obligatoirement, en passant. Le truand en conclut qu'elle était toujours dans de mauvaises dispositions pour ne pas y avoir répondu. À moins que les techniciens de la Flotte aient déjà rétabli les réseaux originels ? Il patienta jusqu'à ce qu'une personne apparaisse dans l'encadrement de la porte : Léna Selma. Un visage fermé, de mauvaise augure...

Louis monta le son.

- Bonjour, Léna ! (La Sensitive sursauta et se tourna vivement vers la console). Difficile de te joindre ! C'est vrai que j'ai beaucoup à me faire pardonner, je l'avoue.

- M'envoyer un de tes sbires ne t'aurait pas coûté !

- Des événements inopinés...

- Que tu n'aurais pas prévus ? Allons-donc !

- L'arrivée de la Flotte des Mondes sur Belmonde n'était pas prévue, je te l'assure.

- Aidec ?

- En parfaite santé. Je le relâche dès que possible.

- Immédiatement !

- Comme tu y vas ! Je suis encerclé et je ne voudrais pas qu'ils tirent dessus.

- Un prétexte !

- Juste en face, c'est plein de militaires. Et je dois te dire que j'envisage de quitter Belmonde.

- Toi tu pourrais te promener et un Enquêteur de l'Institut, pas ?!

- J'ai conclu un accord pour ma seule personne. Si tu m'aidais, ce serait différent. Une journée pleine à te chercher...

- Quatre jours !

- Je t'assure qu'il n'est plus temps de discourir. Je laisse tomber Belmonde et je recommence une autre vie ailleurs ; je t'emmène.

- Repartir à zéro, ça ne te ressemble pas !

- Je ne pars pas sans atout, j'en conviens... Je te propose de venir avec moi.

- Relâche Aidec !

- Chaque chose en son temps. Je t'ai envoyé un de mes employés. Ne me l'abîme pas ! Vous passerez par le socle. Ça m'a pris des heures pour trouver un chemin, ça grouille de militaires.

- Ils ne me font pas peur.

- Je m'en doute. Mais il y a aussi du beau monde : le directeur de l'ISCie en personne. Et celui-là ne sort jamais sans Olga Olofson. Une Sensitive, comme toi. Une cannibale, tu peux me croire ! Je ne serais pas étonné que ton Enquêteur les intéresse. Un grand ménage est en cours ! L'Inter ne verra pas d'un bon œil l'Institut continuer de piétiner son domaine.

- Je dois ramener l'Enquêteur sur Celcius !

- Tu ne m'as pas compris, Léna ! Je sais que tu t'es rendue au bureau de la Corporation, eux le sauront aussi.

- Ta société a des liens très étroits avec la Corporation, ils le sauront si tu le leur dis ! (Selma se hasardait : il fallait bien signifier à Louis que le temps de l'obéissance était révolu).

- Les Spaces n'ont aucune raison de cacher à l'Inter qu'une femme de l'Institut est venue à leur bureau. C'est une raison, plus que suffisante, qui agacera l'Inter définitivement.

- Tes élucubrations...
- Loi Martiale ! D'une manière ou d'une autre, ils arrêtent tout le monde et ne relâchent qu'ensuite. Huit jours, un mois, ou plus. Et n'escompte pas des excuses ! Je suis bien placé pour t'affirmer qu'ils te tiendront quelques temps quand ils sauront ta visite pour la Corporation. Trêve de discussion : j'ai des cartes majeures pour disparaître et tu profites du voyage.
- Tu fais dans le drame, Louis ! C'est compréhensible, remarque, vues tes activités...
- Mes activités font que j'ai toutes mes chances pour pouvoir partir sans dommages. Ce qui n'est le cas de personne d'autre. Pas-même toi ! À moins que tu ne m'accompagnes. Déguisement et discrétion, tu profites.
- Je dois réfléchir.
- Je te conjure de ne pas réfléchir trop longtemps !
- Je fais partie de l'Institut !
- Encore ! Décidément, je n'ai pas été convaincant. Dans les Mondes Humains, il y a l'ISCie qui compte, et rien d'autre ! Le reste n'est que du décor. Et l'Inter ne s'embarrasse pas de complications quand il y a urgence pour elle, et c'est précisément le cas pour Belmonde-Station. Je vois que tu ne connais rien à tout ça !
- Ça ne m'a jamais passionnée.
- L'Inter n'organise pas de stages pour cette spécialité et ne te demandera pas ton avis, je te conseille de fuir pendant qu'il en est encore temps.
- Mais l'Inter t'a demandé ton avis pour te laisser partir, comme c'est bizarre !
- Moi, on ne me laisse pas partir : je pars. Je pars, ou je fais tout sauter ! L'Inter connaît ce langage. Elle fait ses comptes. Il faut seulement placer la barre à sa juste hauteur. Alors ?
- Je veux voir Aidec en bonne santé auparavant.
- Je t'ai dépêché un de mes gars, il ne devrait plus tarder. Tu n'auras qu'à le suivre.
- Pourquoi devrais-je courir m'enfermer dans ton piège ?
- Parce que ce n'est pas un piège ! Que risques-tu ?
- Laisse-moi le temps !

Comment apprécier une situation alors que tout était si nouveau. Elle coupa la communication pour obtenir, de fait, un délai.

Mais l'écran ne s'éteignit pas. Le regard de Louis la suivait, comme pour affirmer que certains avaient l'initiative et les autres pas. Un vague sourire flottait encore sur le masque du truand (la preuve que les murs étaient truffés d'appareils). Puérilement, par bravade, elle lança à la cantonade : « pour s'inscrire à ma Cour d'Alliance, c'est cent millions de solars de Caution ! »

Mais personne ne lui répondit. À tout hasard, elle cacha le dépit qu'elle avait eu de s'être mise en colère à contretemps. Puis se consola de penser, puisqu'un de ses hommes de main la mènerait tout droit à lui, que Louis ne perdait rien à attendre !

Un quart d'heure plus tard, une sonnerie la prévenait que le sbire envoyé pas son ex-amant était arrivé à sa porte. Elle arrangea sa tunique, réajusta ses bijoux, alla ouvrir...

L'homme, la trentaine, portait un volumineux sac auquel était accroché des instruments (dont l'utilité était totalement ignorée de la jeune femme). L'allure souple et les mouvements déliés, vêtu d'un ensemble ajusté, il ne portait pas d'encombrante

tunique : un individu habitué aux coups de main. Il déposa son encombrant paquet et en sortit un second ensemble, de même teinte grise, avec une économie de gestes remarquable...

- Enfilez-la. Puis on placera ça... et ça... (Il étalait des petits boîtiers sur le sol, commentant brièvement leur utilité.). Des brouilleurs d'ondes... À trois mètres, vous êtes invisible pour n'importe quel mouchard artificiel. Ultrasons, infrarouge, variations d'atmosphères, reflets de toutes natures... Vous serez invisible, sauf... Sauf pour des yeux humains. Nous passerons dans le socle. Faites le moins de bruit possible, ces l'appareils ne peuvent pas tout étouffer. Et mettez ces bottines, le magnétisme des semelles est réduit. Prenez garde en marchant si vous ne voulez pas décoller du sol. Vous me suivrez. On m'a dit qui vous étiez : si, malgré tout, nous faisons une mauvaise rencontre, ne cherchez pas à éliminer les intrus avec votre moyen habituel : j'y passerais aussi et je suis le seul à connaître le chemin ! Alors : allez-y doucement. À vous de bien estimer les situations car je n'ai aucune arme. Bien... Quand vous serez prête...

Selma capta l'Image de l'acolyte de Louis. Toute en arrondis, et, pourtant, extrêmement nette : une copie mentale de ses mouvements. L'assurance tranquille de ceux qui suivent des consignes à la lettre...

Un mouvement d'humeur, le temps d'enfiler l'étrange vêtement, elle malmena le reflet. L'homme ne protesta pas. Bien qu'un étourdissement avait visiblement altéré son équilibre quelques secondes. Il recouvra ses esprits et ramassa les émetteurs pour les accrocher aux épauettes de Selma comme si rien ne s'était passé. Puis il vérifia les siens et attendit qu'elle finisse de s'ajuster. Quand cette dernière se redressa et hocha la tête dans sa direction, il alla droit sur un tableau et, d'une pichenette dans les contacts, fit ouvrir la porte. Une manière de faire comprendre à Léna que la sécurité de son logement n'avait plus de secret pour lui. À sa façon, il s'était vengé !

Elle lui emboîta le pas. La porte du logement refermée, ils descendirent l'étage, abordèrent le hall précautionneusement, puis, probablement rassuré, l'homme entreprit de désajuster un lai d'une cloison (pourtant apparemment identique aux autres). Un passage bâilla. Sur un geste péremptoire, Selma se faufila. Le panneau remis en place, un couloir vaguement éclairé se dessina devant eux...

La progression était rapide. Avec des gestes précis, démontant et remontant les cloisons, les planchers, les grilles, l'homme, avec détermination, d'une allure égale, enfilait couloirs, gaines et faux-plafonds. Partout des bruits métalliques résonnaient. Par deux fois seulement l'homme parut inquiet. Ils stoppèrent puis repartirent.

\*

Il semblait bien que le socle de la station fût épais de deux ou trois étages et qu'il recelait toutes sortes de conduits. Une vibration permanente faisait un bruit de fond transformant cet itinéraire compliqué en voyage au cœur d'une machine ayant sa propre vie. Selma ne pouvait réfréner une admiration certaine : se souvenir ainsi d'un dédale aussi complexe nécessitait une mémoire hors du commun ! Elle s'appliquait à ne pas perdre l'homme d'une semelle. Une demi-heure de cette progression pressée et furtive et l'homme redoubla de prudence...

- Nous sommes aux abords du bâtiment de la Société. Les types de la Flotte démontent tout et nous risquons de devenir visibles par endroits. Ils ont tout chamboulé. Si l'éclairage est plus intense, c'est qu'ils ne sont pas loin ; alors mettez ces écouteurs et je vous parlerai à voix basse.

La Sensitive acquiesça. Son don ne leur serait utile que s'ils étaient à découvert.

- Vous êtes passé ici depuis peu, à vous les initiatives !

- Ne prendre aucun risque. En cas de coup dur, laisser faire la Dame, voilà ce que l'on m'a dit.

- Et la Dame, c'est moi. Malheureusement, tant qu'il y a des cloisons je ne peux rien faire, je ne saurais situer le danger.

- Tant qu'il y a des cloisons, nos appareils nous protègent. J'y vais...

Se repérant aux parois du corridor, le guide de Selma avança. Subitement, la pénombre s'illumina. La Sensitive, instantanément, perçut un chaos d'images... Et, non moins instantanément, atténua ces images qui surgissaient, progressivement, comme pour les dissoudre. Ce qui eut pour seul effet visible celui de paralyser son guide...

Elle modula le flux et l'homme put s'appuyer sur une tuyauterie. Il ne fit aucun commentaire et la Sensitive lui enjoignit de foncer au plus court.

Passé un coude du conduit, tous deux débouchèrent dans une pièce. Une pièce encombrée d'appareils portatifs, posés ça et là, parmi des rouleaux de câbles...

Trois techniciens étaient là, surpris et stoppés dans leur besogne. La jeune femme poussa devant elle son accompagnateur et passa en toisant les militaires restés bouches bées... Un seul reflet se précisa : lorsque l'un d'eux fit mine de s'avancer. Selma, sèchement, « refoula » cette image. L'homme tomba, laissant les deux autres pétrifiés. Puis elle les menaça de l'index. Mais ils étaient déjà figés sur place par l'inexplicable...

Son guide disparaissait dans un couloir, la Sensitive pensa qu'il fallait enlever toute velléité de les suivre à ces hommes. Mais comment procéder sans atteindre l'homme de Schérek ?

Les reflets psy. se mêlaient sans aucune logique. Elle revint sur ses pas. Une de ses victimes aidait le troisième à se relever ; Selma situa le reflet le plus net et le brouilla. Le rescapé regarda stupidement son collègue se jeter à genoux devant lui : l'homme l'implorait !

Quand ils prendraient pleinement conscience de leur posture, ils auraient toute matière pour réfléchir avant de se jeter à leur poursuite ! Elle repartit en courant et rattrapa son guide. Il avait perdu de son assurance et semblait égaré. Elle le secoua, lui envoya une bourrade, puis lui dédia un sourire encourageant ; à grandes enjambées, il reprit son élan.

L'enfilade du passage fut de courte durée. L'homme avait reconnu le parcours et avançait à grands pas. Enfin Selma le vit s'arrêter et sortir un outil de son sac. Silencieux, il s'attaqua à la cloison et démontra une plaque. Elle manqua choir. Il la rattrapa au vol et l'appuya méticuleusement quelques dizaines de centimètres plus loin...

- Nous y sommes. Nous ont-ils suivis ?

- Pas que je sache.

- Vous êtes efficace... Passez et avancez. Mon travail est terminé. J'espère...

- Qu'espérez-vous ?
- Que vous êtes satisfaite.

Selma pensa qu'elle ne savait plus très bien à qui en vouloir. Derrière ces cloisons, quelque part, il y avait Yan Aidec... Même avec un plan en main, elle aurait été incapable d'arriver ici ! Elle observa le sbire de Schérek. Un seul reflet : la facilité même ! Elle l'éclaira, plaçant des sensations de lumière et de couleurs.

... Et l'homme partit d'un grand rire !

Schérek jouait franc jeu : les mains vides, il l'attendait au détour du couloir. Pour la Sensitive, ce fut instantanément la même brillance de ses souvenirs, le même aspect glacé d'un soc métallique tranchant les volontés. Son masque étant inopérant contre la pénétration psy. de son ancienne maîtresse, Louis fit un pas pour se découvrir.

- Bonjour, Léna ! Tu constateras que je prends des risques à me livrer à toi. Au cas où tu t'énerverais.

- J'estime que j'en prends plus que toi, des risques !

- Te faire prisonnière ne m'apporterait rien, j'abandonne Belmonde. Sortons de ce sous-sol, il faut remettre en place mes défenses.

- Tu quittes la station à cause de ces militaires, pas pour moi !

- Ils ne sont qu'un des symptômes. La maladie, c'est l'Inter Stellaire Compagnie. Elle chapeaute l'opération, il faudrait être idiot pour se mesurer à l'Inter. Je sais aussi que vous êtes passés sur Selzé, j'avais une équipe, là-bas. Moi, je recommence tout.

- Sur Selzé ?

- Là... Tout est bouclé. (Louis, sur un tableau, rabattit contact après contact, tout en feignant d'ignorer la question de Selma) À présent, nous sommes parés.

- Tu es paré ! Où se trouve Yan Aidec ?

- Es-tu si pressée ? L'avenir, ça compte.

- Précisément !

- Nous y allons... Un Enquêteur qui voulait des informations sur Schérek, autant l'inviter ! Alors, nous nous sommes attardés.

- L'inviter !

- Un peu de maturité, Léna, on ne fait pas constamment ce que l'on veut.

- Tu oublies que je suis une sensitive !

- Certes pas ! Comme je n'oublie pas les sentiments...

- Tout comme ces versements...

- Ils t'ont rendu la vie plus facile ! Mais... tout se gâte et il est grand temps de changer d'air.

- Tu parles pour toi !

- Bien sûr, si une femme comme toi m'accompagnait... Ça me simplifierait la vie. Mais notre situation ne peut se réduire à ça, n'est-ce pas !

- Notre situation ?

- Crois-tu que l'Inter sera satisfaite de cette Enquête sur Belmonde ?

- Elle ne concerne que toi !

- Tu ignores beaucoup, Belmonde est vitale pour l'Inter. Si huit jours sont nécessaires pour la reprendre en main, elle n'en passera pas dix. Mais il y a ce détail, les sondes mettent douze jours pour gagner Celcius et autant pour revenir, ce qui revient à dire

que l'Inter ne s'embarrassera pas d'une Enquête de la Judiciaire qui lui ferait perdre son temps. Conséquence, elle fait ce qu'elle veut, et tout de suite.

- Nous n'avons pas fait de tort à l'Inter !

- Vous êtes ici et ça lui suffit. De plus, tu as rendu visite au bureau de la Corporation...

- Tu m'as encore fait suivre !

- Non, mais je le sais. Une entrevue avec les Spaces et c'était déjà de trop pour l'Inter. Ce ne sont pas ainsi que se règlent les problèmes, Léna. Tu penses comme l'homme de la rue et tu crois ce qu'il croit, mais dans la pratique l'Inter ne s'encombre pas de plainte officielle quand ses intérêts sont en danger. Ou qu'elle s'en est persuadée, ce qui revient au même.

- Si je te croyais, je ne les verrais toujours pas m'arrêter !

- Je serais toi, je ne tenterais pas le diable. J'ai une solution plus sûre : je dispose de vaisseaux et j'ai négocié mon départ.

- J'en suis la monnaie d'échange ?

- Pas du tout ! Des astuces juridiques et commerciales, quelques charges explosives bien placées, l'Inter ne se paie pas de mots. Mon invitation est confidentielle, évidemment !

- Je serai prudente.

- On n'est pas plus têtue !

- Comment sort-on d'ici ?

- Cette porte, et on traverse un bureau. Le hall ensuite. Les commandos sont dehors...

- Et Yan Aidec ?

- Le bureau...

- Alors ouvre-le et passe devant !

Le choc provoqué par la première Image perçue, lorsqu'elle pénétra dans la pièce, la ramena instantanément à l'astroport de Celcius : le soi-disant représentant en lingerie était là, avec Aidec ! Et Louis qui tardait à refermer la porte...

Ça sentait le piège ! Des zébrures faisaient vibrer les reflets et les rendaient menaçants, en même temps qu'elles les entremêlaient dans un chaos périlleux...

Léna fit un pas de côté et intima vocalement à Louis l'ordre d'avancer. Puis elle comprit sa situation : elle s'était elle-même emprisonnée. Terrasser Louis et l'autre « souillure » reviendrait à terrasser, dans le même temps, Yan Aidec. Sur la défensive, essayant de discriminer les reflets mentaux, elle cacha sa déconvenue et apostropha Louis :

- Je ne tiens pas à te supporter ! Pas plus que cette larve visqueuse ! Indique-moi cette sortie !

- On réfléchit d'abord aux arguments de son ami Louis ! Aidec, expliquez-les lui !

Selma, désespérément, s'évertuait à éclaircir les rôles des uns et des autres. Et l'Enquêteur, à en croire Louis, était partie prenante... Interrogatrice et sévère, elle fixa Yan, qui, fusillé par le regard, tenta de se faire compréhensif :

- Il y a... Il y a que ce gangster a été votre amant. Je vais sortir seul. J'essaierai de ne pas mentionner ça dans mon rapport. Quand vous reverrez Stern, vous saurez que je n'ai rien dévoilé.

La colère monta en Selma. Louis s'était forgé un scénario sur mesure ! Furieuse, elle explosa à l'adresse de l'Enquêteur...

- Si j'étais à votre place, j'essaierais de ne pas être idiot ! Nous sortirons tous les deux, que ça vous plaise, ou non ! Louis ! Cette sortie ! Vite !
- Pas de précipitation !
- J'avais dix-huit ans à l'époque, tu t'es imaginé que je te serais gré de tes cadeaux intéressés ? ! Estime-toi heureux de t'en tirer si bien ! Ça ne se passera pas comme tu l'avais prévu, voilà tout. Aidec, vous me suivrez !
- Tu n'as pas pris tous les éléments en compte, ma Chérie. (Louis revenait à la charge).
- Ben voyons !

Un écran, incrusté dans un mur, s'était activé et diffusait une image extrêmement choquante. Ce qui aurait pu être un homme dans une cabine de pilotage... Nu et totalement décharné. Sa maigreur donnait peut-être une vue déformée de sa taille mais, selon la dimension des instruments de bord qui l'entouraient, il mesurait au minimum deux mètres cinquante. Il évoluait comme dans une piscine, en apesanteur...

Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Mon maître est branché sur la console de la Corporation en permanence, c'est ce qui se diffuse chez les Spaces en ce moment. Un malade. Ce n'est pas la première fois. Probablement encore un de leurs mineurs qui a reçu une surdose de radiations !

Selma réprima un haut-le-cœur. La créature était imberbe et ses yeux translucides côtoyaient des au-delà du Néant. Quant aux sons qui accompagnaient l'image, un speaker anonyme déclenchait chez l'être des convulsions et des cris si peu humains que la jeune femme, mal à l'aise, se détourna. Les « prêtres » de la Corporation auraient des soucis avant de parvenir à calmer un malade si atteint ! Et, peut-être, y en avait-il d'autres ? Peut-être « trop » pour assurer convenablement les transports ? D'où cette « grave perturbation dans les livraisons » ?

La jeune femme calma la réaction de malaise provoquée par cette vision. Ce n'était qu'une image dont il était impossible de percevoir les ressorts latents. D'autant qu'un flux de reflets gagnait ses pensées à cette seconde précise...

Les « éclats » brûlants de Louis, rivalisant avec des réminiscences du « marais » du représentant... À l'arrière-plan, le paysage teinté de l'Enquêteur : des courbes bien tracées, qui se tendaient...

La pression psy. de Selma se décupla bien avant que son demi-tour s'achève...

- Videz vos poches, vite ! Qu'espérez-vous ? Me surprendre ? Vous n'aviez aucune chance ! (Les reflets restaient fuyants) J'ai dit : les armes ! Et prenez garde !

Schérek, hypocritement, intervint :

- Ne nous frappe pas trop fort, Léna, ton Enquêteur risquerait de ne pas s'en remettre ! C'est une suggestion amicale, évidemment.

Dans son for intérieur, Léna devait bien en convenir : Louis avait raison. Sélectionner des cibles qu'elle ne connaissait qu'insuffisamment, si proches les unes des autres, requérait une précision sélective hors de sa portée. Il fallait se sortir de là, tout en tenant en respect ces prédateurs.

Trouver un moyen. Trouver. Trouver !

Elle se déplaça de deux mètres et se carra dans un coin de la pièce sans cesser de faire face aux deux hommes : l'habitude de se fier encore à ce que ses yeux voyaient.

Pourtant, les images mentales qui surgissaient dans son cerveau la renseignaient bien mieux sur ce qu'était intimement Schérek et Schiel, ainsi que sur les dangers latents qu'ils représentaient. Deux images bien différentes. Un étang de mercure aux éclats glacés pour l'un et une mare de « matières » épaisses pour Schiel... Des matières d'où semblaient crever des bulles issues de l'indéfinissable. Quant à celle de l'Enquêteur, elle se tenait comme en surimpression.

Il fallait essayer...

La Sensitive domina sa respiration qui avait eu tendance à s'affoler et tenta de faire le point de la situation. Pour y parvenir, il lui fallut chasser cet énervement qui revenait à la charge. Pour qui et pourquoi s'était-elle laissée embarquer et enfermer dans cette Enquête ! Il aurait été si simple...

Promptement elle revint à la réalité. À peine redressés, le gangster et l'homme de main de l'Inter Stell. reprenaient le contrôle de leur volonté. Du pied, la jeune femme ratissa les deux armes qui gisaient sur le sol plastifié et les repoussa du talon dans l'encoignure la plus proche. Tout en scrutant ces images qu'elle captait, y discernant des velléités de rage mal contenue et des pulsions de revanche...

- Soyez calmes, messieurs ! Et reculez encore... Encore ! Peut-être voulez-vous que je vous y contraigne ? Je sens comme un vent de satisfactions malsaines... J'ai dit : toutes les armes ! Allons ! Je veux tout à mes pieds ! Sinon...

En hésitant, ils sortirent chacun de leur poche des petites trousse de toile métallisée et se penchèrent pour les envoyer glisser dans sa direction... La Sensitive était prête à bouleverser ces affects virtuels qui se formaient derrière ses yeux. Elle enregistra l'angoisse passagère que reflétaient ces deux êtres. À la moindre volonté de « déchirer » ce qu'elle « sentait », et ils se rouleraient par terre ! Instantanément ! Tout comme Yan Aidec qui se tenait à son côté, d'ailleurs. Elle ne maîtrisait pas assez le Don pour en restreindre le choc à ses seuls adversaires et Yan s'effondrerait comme les deux autres. Tant pis, elle ne prendrait aucun risque ! La duplicité de Louis et du Représentant, cependant, la surprenait...

- Des timbres hypnotiques ! Faut-il que vos esprits soient tortueux au point de distinguer armes et timbres, non ?!

Elle mesura combien elle devait se méfier et combien ses choix se réduisaient. Aurait-elle voulu les laisser repartir, en relâchant son emprise psy., qu'ils se jetteraient sur elle et sur Aidec. Schérek et Schiel ne connaissaient que les rapports de forces, et la magnanimité n'avait pas sa place dans les Mondes Humains. Dans le meilleurs des cas, il eût fallu que Selma fût classée qualité négligeable. Pour la circonstance : pas d'illusions sur ce point !

Lui vint à l'idée qu'elle les haïssait de la pousser à des extrémités qui la répugnaient. Qu'elle perde l'initiative, cependant, et leurs vies ne vaudraient plus guère à Yan et à elle. Si la compassion n'était pas le sentiment le plus répandu, comment imaginer que le truand et cet individu trouble en aient usé, une seule fois, pour asseoir leur position vers le pouvoir ?! De plus, l'équipe de l'Institut resterait toujours deux témoins gênants...

Léna réprima un mouvement d'impatience face à cette alternative et fut tentée d'atténuer son influence mentale, comme pour leur donner une chance d'être autre chose que ce qu'ils étaient. En fait, une vaine façon de s'abuser elle-même. Un sursis inepte. Elle se reprit. Des enfantillages sans aucune valeur dans une société soi-disant

en passe de voler en éclats. Des espoirs plus que jamais empêtrés dans les réalités pesantes... Si le temps des loups devait venir, alors ceux-là seraient parmi les pires. Ils la guettaient, déjà sur le qui-vive...

Pourquoi devait-elle décider, là et maintenant, comme si son propre destin avait été lié à celui de six milliards d'individus ! Une absurdité qu'elle ne parvenait pas à disséquer. Et, encore moins, à résoudre. C'était ridicule. Stern avait dû commettre une erreur quelque part !

\*\*\*

## Chapitre 15

Schérek la tira de ses pensées, lui évitant de s'empêtrer, une fois encore, dans cet insidieux et insoluble dilemme. Le truand avait compris les hésitations de la jeune femme et se risquait à une tentative : s'il parvenait à se dissocier de l'amalgame « Schérek-Schiel », il se donnait une petite chance de ne pas sombrer avec l'homme de l'Inter Stell. Après tout, Léna n'avait-elle pas été sa maîtresse, six années auparavant ! Alors, peut-être, une carte à jouer pour sauver sa peau ?

- Je ne veux pas remuer des souvenirs bons ou mauvais, Léna, mais personne ici n'est en mesure d'infléchir le destin des Mondes. Il a été tracé sans nous. L'État, l'Institut... Et surtout : l'Inter Stellaire Compagnie. Voyons, Léna, nous ne sommes que des pions ! Tout ça ne nous regarde pas !

- Ne prends pas toute cette peine, Louis. (Ce « Louis » raviva et encouragea les calculs de Schérek. Mais il fut vite déçu.). Tu oublies que tu as affaires avec une sensitive, Louis ! Ton être est glacé. Il fait froid dans le dos !

(Il tenta d'investir cette toute nouvelle maturité de son ex-maîtresse en lui décernant un pauvre sourire triste et désabusé... Mais cela n'eut pas l'effet escompté. Il enchaîna tout de même...).

- Je t'offre un monde, Léna, un monde qui n'appartient à personne !

- En supposant qu'il existe, pourquoi devrais-je t'y accompagner ?

- Cet Enquêteur n'est qu'un rond-de-cuir ! Comment une Sensitive pourrait-elle se satisfaire bien longtemps d'un personnage aussi insignifiant ! Je parierais qu'il n'est même plus Enquêteur en titre, à l'heure qu'il est ! Il redeviendra un simple fonctionnaire de l'Institut ne distillant que l'ennui. Et... Il te faudra le veiller comme une mère poule préserve son poussin ! Grottesque ! Vraiment !

Léna perçut le mouvement de Aidec qui se tournait vers elle, mais elle refoula le reflet psychique de l'Enquêteur qu'elle connaissait pour en avoir été si intriguée. Louis retenait son attention en esquissant cette manœuvre destinée à le faire apparaître pour un homme jaloux. Elle désamorça cette tentative. Décidément, Louis jouait de tous les registres ! Il conservait tous ses moyens et rien ne le rebutait pour tenter de l'infléchir. Oui, prêt à tout pour s'accrocher à ses douteuses affaires. Tout comme Schiel (dont, par ailleurs, le paysage intérieur s'agitait)... S'il le fallait, ces deux-là s'associeraient. Si ce n'était déjà fait !

- Ta proposition ne me séduit pas. Pourquoi ne pas emmener ton ami, Louis ? Il se fera un plaisir de t'accompagner !

Puis Léna Selma se tut. Une idée lui venait. Ce qui bouillonnait présentement en elle, c'était de ne pas rester otage de cette situation. Choisir pour faire place nette... Échapper à toutes ces embrouilles. Ne plus être dans les parages de ces prédateurs...

Sur l'écran mural, l'étrange personnage continuait ses incompréhensibles évolutions, hurlait des harmonies issues d'une gorge non humaine... Tandis que la voix assourdie d'un commentateur invisible interrogeait la silhouette : un langage humain, mais truffé de mots intraduisibles.

Regrettable que ce ne fût qu'une représentation virtuelle, la Sensitive n'avait aucun accès mental pour déchiffrer les pulsions émotionnelles de la scène. L'Être trahissait de grands tourments en réaction de cette voix qui quêtait on ne comprenait trop quoi...

Selma se détourna de l'écran. Ce document ne lui apporterait rien de plus que ce qu'elle avait déjà compris, ou les présomptions de ce qu'elle supposait déjà. Peut-être lui aurait-il fallu comprendre tous les mots ? Mais des clefs lui faisaient défaut.

Ou mieux : ne jamais avoir accepté cette mission et n'être pas là ! Mais, pour ça, il était trop tard. Dans l'immédiat : sortir de ce bureau qui se trouvait au cœur de Faille-Appro SA. Un intérêt « poisseux » envahissait ses perceptions. S'en débarrasser absolument, telle fut son instinctive réaction.

Subitement, elle sut ce qu'elle allait faire. Elle ramassa une arme et la pointa sur Schérek, stupéfait.

- Ouvre la porte du hall !
- Par là on va se faire tirer dessus !
- C'est ce que tu prétends. Tout à l'heure tu avais un sauf-conduit, non ? (Schérek s'agita.). Et je ne te demande pas de m'accompagner ! Yan Aidec, suivez-moi ! Louis, la porte !

Mais Schérek n'obéissait pas. La Sensitive entreprit l'exercice d'isoler l'Image brillante du gangster puis la détruisit lentement. Ce faisant, elle perdit celle de Schiel. Ne subsista que les vallées de Yan et une puissante pulsion sexuelle. (Le stratagème du représentant !).

Elle tira au jugé. Schiel, grimaçant, essaya de l'agripper. Mais il s'écroula en tenant son genou. Elle retourna son arme en direction de Louis...

- Ton tour ? Un seul geste...
- Du calme... Du calme... Et merci !
- Belle épitaphe pour un associé. Ouvre ! Vous, Aidec, vous me suivez !

Louis s'exécuta. Le bruit d'un lourd ventilateur métallique grinça. Selma sortit de la pièce. Dans le hall, le passage libéré s'élargissait... À reculons, sans perdre Louis du regard, elle attrapa Yan par le coude et l'entraîna dehors. La rébarbative enceinte des boucliers de tôle blindée des militaires se dressait à une vingtaine de mètres ; de toute la puissance du don, imposant « soumission », elle écrasa mentalement le chaos d'affects qui déferlait, le transformant en une masse terne et informe.

Docile, l'Enquêteur la suivit d'un pas égal. Elle marcha droit vers les plaques, puis les longea, jusqu'à trouver un passage. Ahuris, les Commandos les regardèrent passer sans réagir. Les Images d'inconnus se bousculaient, se chevauchaient, se détruisaient. Elle dompta ce kaléidoscope en un tout soumis, atténuant brillances et nettetés, refusant toutes vies singulières, ternissant jusqu'au derniers reliefs de personnalité...

Et il lui sembla que Belmonde-Station toute entière lui appartenait ! La griserie d'une bouffée de puissance, irrésistible, la gagnait. À cette sensation, le battement de son cœur sonna comme une cloche d'avertissement : « elle n'était pas faite pour ça ».

Puis les quais furent loin. Le sas desservant la coupole contiguë seulement à quelques pas, le regard de Yan Aidec sembla la redécouvrir...

- Vous... Vous vous êtes donné beaucoup de peine pour moi.
- Vos cachotteries m'ont énervée, mais j'étais là pour ça. Vous avez été imprudent, Louis Schérek est un gangster mais pas un idiot. J'ai des questions à vous poser !
- À votre disposition. Auparavant, ce petit détail : partons au plus vite de Belmonde !
- Non ! Désolée ! À compter de cette minute ce sera à moi de décider ! Quittons cette coupole. Il y a quelque chose que je ne comprends pas encore.

\*\*

Nikolaï regarda Olofson qui, avec attention, déroulait le dossier de Léna Selma : un recueil d'autant plus succinct que Schiel en était à l'origine.

- C'est tout ce que le maître renfermait comme renseignements sur elle !?
- C'est une fiche, pas une biographie.
- Encore heureux qu'il y ait cette photo récente ! Mais rien sur ses missions, rien sur ses études, rien sur son caractère... Je suis certaine qu'il y en a dix fois plus long sur moi !
- Elle n'a pas été utilisée parce que ses performances sont médiocres.
- Je ne me base pas sur tes allégations, Aimé ! Tu veux minimiser mes risques ? Je ne marche pas !
- J'ai les contrats avec la Corporation ; Belmonde est reprise en main ; Faille-Appro est en voie de neutralisation ; que m'importe cette Sensitive insipide ! L'Institut en a d'autres qui nous ont donné plus de fil à retordre par le passé. Je vous aurais prévenue si...
- Tu ne sais même pas ce que cette Enquête amène à l'Institut !
- Sur un gangster ! Stern a eu peur pour son Enquêteur, et voilà tout.
- Tu vas me dire, aussi, que l'Institut est coutumier de ces méthodes ?! Elle est là pour moi...
- Mais non ! Les dates ne concordent pas ! Elle ne pouvait pas savoir que je serais ici. Pas plus que Stern. Et puis, elle ne pouvait pas prédire que vous m'accompagneriez ! Vous n'allez pas me dire ce que je dois faire, non ?!
- Elle est là...
- Évidemment ! Et quelle importance, maintenant ?
- Ce serait à toi de me le préciser !
- De l'égoïsme...
- Elle fera son apparition au moment où nous nous y attendrons le moins.
- Pour empêcher quoi ? Au moindre contretemps je dépose une plainte. Elle ne peut légalement jouer aucun rôle officiel, c'est formellement interdit pour une Sensitive. Et Stern le sait. Il jouerait sa place sans aucun résultat notoire ! Et puis... Un régiment de Sensitives n'entraverait pas les projets de l'Inter ! Une vindicte qui relève de la psychose, rien de plus...
- « Tes » projets !

- Mes décisions découlent des réalités. Elles y collent. Impossible de retenir cette machine !

- Je n'aurais pas l'aplomb...

- Vous vous donnez de l'importance pour réclamer toujours plus ! Quand votre crise sera terminée, notez que mon programme n'y est pas, lui !

Olga Olofson recoupait les fiches nerveusement, puis, pensive, se tint silencieuse. Nikolaï tenta de l'entraîner sur un autre terrain.

- J'ai tous ces gens à emmener sur Celcius-Planète !

Elle le contra aussitôt.

- Tu mens ! Ces gens te laissent indifférent. Et quand bien même ! Elle nous barrera la route...

- Quand vous aurez retrouvé votre équilibre...

- Je ne l'ai jamais perdu ! Tu ne peux pas nier que tu m'aies fait venir pour ta protection !

- Pour la Corporation ! Je n'avais pas de temps à perdre.

- Tu mens et tu te répètes... Mais ce n'est pas cette donzelle qui m'obligera à me confiner à bord de ce vaisseau, ça non !

- Bientôt elle vous persécuera ! Et vous ne l'avez même pas vue !

- J'ai senti qu'elle était ici. Elle ne peut que me chercher...

- Vous avez peur ?!

- C'est ce que l'on va voir !

Nikolaï regrettait déjà sa phrase malheureuse que la Sensitive se dressa de toute sa taille. Une provocation dont il aurait aimé n'avoir même jamais eu l'idée ! Trop tard ! Olga s'en était emparée ! L'Image avait été si intense, si neuve... Si nette. Trop nette : l'Autre se tenait à l'affût !

Une sonnerie obligea le PDG à répondre à l'appel. Olga écouta les réponses évasives de son employeur. Dès qu'il eut raccroché, elle n'eut plus de doutes :

- Cette femme... C'est Elle !

- Qu'est-ce que j'en sais !

- Tu me prends pour une demeurée ?! Tout était clair ! Qu'est-ce qu'elle faisait chez ce truand, hein ?!

- Si c'est elle, elle ne contrera pas ce qui est déjà en place puisqu'elle sort de Faille-Appro, Schérek n'aspire qu'à se sauver !

- Mais, elle, elle est dans la station ! Je sors !

- Laissez-la !

- Et dans cette coupole, qui plus est !

- Revenez ! Ordre est déjà donné de rassembler les migrants et de les évacuer. Notre présence n'est plus utile ici, nous repartons !

Nikolaï sentit son cerveau se liquéfier pendant qu'Olofson sortait. Il n'eut pas le courage de la poursuivre malgré le sombre présage que constituait le comportement irrationnel de la Sensitive. Mais l'affronter, dans l'état d'esprit où Olofson était, n'aurait pas été plus raisonnable. Le hasard revenait en force et rien ne répugnait plus le PDG de l'Inter que de s'en sentir esclave. Une rage froide, impuissante, s'empara de lui. Mais comment concevoir, n'aurait été qu'une seule personne, qui puisse voir le PDG de l'Inter courir derrière une de ses employée ! Un tableau insupportable ! Qui balayerait son prestige ! Qui ridiculiserait l'Inter !

Cette idée le paralysa. Elle le retint dans la cabine. Il ne trouva rien de plus efficace que de laisser faire Olofson. Prévenir l'Amiral ? Après l'avoir humilié, lui le premier... Impensable.

Pourtant, une certitude plus qu'une appréhension : Olofson irait jusqu'au bout de son orgueil. La pire situation qu'il n'eût pu imaginer !

\*

Olofson sortit de l'ascenseur desservant le sas et observa l'enfilade des quais où quelques groupes de militaires délimitaient une zone déserte. Des balustrades barraient l'entrée de chaque voie d'où arrivaient des migrants, les canalisant sur la gauche, vers des petits postes de contrôle préfabriqués... Cette Léna Selma pouvait fort bien être dans ces petits flots de gens, se laisser entraîner vers les postes de recensements, pour passer inaperçue ? Difficile de la détecter si elle s'était déguisée et maintenait son barrage mental...

Elle pouvait, aussi, être déjà passée avec les premiers... Olofson scruta vainement la cinquantaine de personnes, dont les visages, à cette distance, ne se distinguaient pas assez distinctement ; elle longerait cette file en espérant qu'un signal se trahirait... Mais une méthode imprudente si l'Autre la reconnaissait en premier ! « Elle » garderait son barrage mental jusqu'à choisir sa distance de prédilection, pour émettre et frapper par surprise...

Olofson se décida pour gagner la tête de la file des arrivants et guetter de là. Elle progressa en bordure des quais, s'arrêtant fréquemment pour ne pas se faire repérer trop facilement, en s'abritant derrière les commandos. Puis elle bifurqua, et, se préservant des vues directes, atteignit un baraquement.

Tôt ou tard, sa rivale de l'Institut passerait, là ! Discrètement, soit, mais on pouvait le parier. Sauf en utilisant son Don et à franchir ce point délibérément. Mais cela aurait été de se découvrir bien imprudemment. Olofson s'installa dans l'attente, guettant les flux multiples et confondus de la Foule. Viendrait une image qui s'imposerait nettement. Olofson la sentait flottante, indécise, issue de l'autre bord de la Coupole, comme répercutée par la paroi translucide armée...

Elle patienta. Le don ne fournissait aucune indication sur la direction : seul l'éloignement était définissable, pour peu d'avoir des références. Mais Olofson n'en avait pas. Elle se tint embusquée là, une bonne heure. La foule, de plus en plus dense, s'amassait derrière les grilles mises en place. La Sensitive s'habitua au silencieux tumulte des esprits : elle repérerait d'autant mieux toute Image concurrente qui dominerait. D'ailleurs, le signal indécis étranger errait dans l'air, tardant à se singulariser. Redoutant de laisser filtrer sa propre image, Olofson s'enferma dans ses pensées. Cette Selma hésitait à prendre des résolutions ! Ou, alors... Elle se méfiait, elle aussi. Une attitude lourde de menaces !

Quel rôle l'Institut avait-il entendu lui faire jouer ? Et quel rôle entendait-elle, elle, jouer dans son for intérieur ?! Assurer sa prééminence au sein de l'Institut, en se servant de cette Enquête ? Une Enquête sur un trafic de minerais n'assurerait guère de promotion... Mais se trouver en concurrence avec la Direction Générale de l'Inter lui ouvrirait infiniment plus de perspectives ! Rien n'était neutre et les situations faisaient les larrons. Mais, si Elle s'imaginait empiéter...

Olga renforça sa concentration. L'Autre reflétait une netteté de plus en plus perceptible, son Image se hissait au-dessus de la rumeur mentale ambiante. Une « cristallisation » de mauvaise augure : Elle venait de se décider à influencer son environnement. La précision du Signal révélant une présence proche, Olga se mit aux aguets. Comme un froid feu-follet, immatériel, palpitant lentement...

La file d'attente n'avait pourtant que très peu progressé, ce qui n'apportait aucun renseignement saillant. L'assistante de Nikolaï redoubla de vigilance et se plaqua contre le préfabriqué. L'Image revenait par intermittences : une période de quelques minutes ne dépendant aucunement d'un déplacement sous la coupole. Olga fit le vide dans ses pensées malgré la présence d'un gradé de la Flotte qui la regardait avec insistance. Nikolaï avait-il poussé l'imbécillité jusqu'à la faire chercher ?!

L'incident menaçait...

Olga fit un signe impératif au Commando qui marchait dans sa direction. Mais le geste avait été mal interprété : l'homme avait dégagé son arme. La Sensitive se redressa de toute sa taille et lui intima l'ordre silencieux de s'éloigner, tout en tempérant sa force de persuasion. Trop de conviction aurait forcé une brèche dans son propre Barrage mental...

Mais, ce qu'elle avait pressenti et redouté se produisit : le militaire zélé parla dans son Interphone tout en la menaçant de son arme. Rageusement, elle se débarrassa de l'intrus ! Le flux délita les neurones de l'homme en une fraction de seconde.

Trop lentement ! Le doigt s'était crispé sur la détente, prolongeant le bruit caractéristique des « flopi-flopi » de l'arme activée.

Un bruit de pas précipités dans les environs d'Olofson finit de la mettre hors d'elle. Il fallait faire vite ! Elle irradiait mentalement les abords. Le silence et l'immobilité revinrent dans une confusion d'images se dissolvant... À cet instant précis, alors qu'elle reprenait son affût, un affect fit pression sur le sien et l'atténua : l'Autre l'avait détectée !

Mais il fallait encore patienter, Elle se dévoilerait et offrirait plus de précision...

Les minutes passèrent. Puis ce fut un second impondérable : un second gradé venait de faire son apparition. Il buta sur le premier encore vautré à terre et, fixant Olofson droit dans les yeux...

- Qu'est-ce que c'est que ce carnage ? Qui nous attaque ? Vous ?
- Feriez mieux de dresser votre racaille. Taisez-vous !
- Vos papiers !
- Regardez et comprenez ce qui vous plaira... Et disparaissez ! Loin !
- Vos papiers, vite !

Il roula au sol. Les yeux devinrent vitreux...

Mais l'Autre Sensitive avait repéré ses émissions ! Olofson sentit les élancements dans les tempes : Selma était là et avait ajusté son flux ! Olga s'accrocha résolument à son rempart immatériel tandis qu'un brûlot déferlait...

Puis le feu cessa. Olofson, prudemment, se garda d'émettre la moindre riposte. Il fallait, en priorité, laisser l'Autre épuiser sa force et, elle, maintenir ses propres défenses. De plus, attaquer aurait décentrées celles-ci, déplacé son relâchement psy...

Léna Selma était jeune et rien ne prouvait qu'elle ne fût pas maîtresse de sa puissance. Ni l'inverse ! Alors ? Une attaque délibérée ou un avertissement ? Un simple réflexe ?

Olga compta jusqu'à « cent ». L'Image adverse se maintenait en toute impudence. À moins que ce fût sa force habituelle...?! Une sueur poisseuse perla dans le dos d'Olofson...

Surtout, ne pas se différencier en regroupant sa concentration. Puis : frapper fort et par surprise ! Et, tout d'abord : river son attention sur ce reflet dansant...

Olofson précipita sa violence mentale afin de porter un coup décisif. L'Image parut rougeoier puis se volatilisa ! Cette Selma avait dressé son barrage à une rapidité stupéfiante !

Olofson partit en quête de ce rougeoiement. Retrouver cette chaleur devenait vital. Percevoir l'infime reliquat, porter une nouvelle attaque... Plus brutale, si possible.

Les minutes passèrent. La parcelle d'énergie tardait à se manifester. Olofson n'osa espérer être, déjà, venue à bout de cette Selma !

Il l'aurait fallu pourtant. Car, à présent, l'attente démontrait que cette garce se réservait peut-être pour un assaut ultérieur ! Une nouvelle minute s'écoula encore. Puis encore une. Olga se concentra en elle-même, balaya mentalement toutes les zones d'ombre, ne retint que quelques pulsions... Les agaça inutilement : ce n'était pas Celles-là. Les rejeta...

Son esprit se focalisa sur un des derniers éclats et « le » discerna enfin comme la « chaleur » caractéristique. Un constat qui fit naître inquiétude et espoir en elle : le suppôt de l'Institut se tassait et s'écrasait dans un réduit si incertain ! Une Image si floue... Se pouvait-il que cette Selma ait été vaincue si vite ?!

Olofson se garda bien de triompher. Elle avait déjà livré de ces harcèlements dans le passé. Un Image psy. était trompeuse, directement modulée par la volonté des individualités impliquées dans la joute ; et, présentement, ce n'était plus de jeu dont il s'agissait. Olofson ne regretta pas d'avoir engagé cet affrontement, cette donzelle pouvait prétendre à des ambitions !

Mais, maintenant, il fallait l'écraser.

Le « feu » déferla sur cette entité qui palpitait avec toute la violence dont Olofson s'était sentie capable. Toute sa fureur. La jouissance d'éliminer.

Mais il se perdit, en bute à un incompréhensible obstacle.

Olofson l'avait pourtant parfaitement ciblé ! Une irrépressible angoisse tenailla l'Assistante de Nikolai : son attaque n'avait eu aucun effet notable !

Cela n'avait aucune espèce de logique. Et c'était insupportable ! Olofson n'accepta pas l'éventualité d'un renoncement. Il fallait vaincre, défendre son statut, rester, de fait, la Première Dame de l'Inter Stellaire Compagnie ! Ne pas céder la place ! Ne rien admettre !

Le temps qui s'écoulait ne pouvait avoir de mesure que celle de reconstituer son potentiel ; Olofson s'y acharna après avoir dressé son barrage. Bien des éléments manquaient, tel celui de savoir si cette Sensitive appointée par l'Institut savait diriger le Don (?). Dans quel état physique se trouvait-elle après cette attaque ? S'était-elle contentée de s'abriter ou, avait-elle émis ? Mille questions l'assaillaient.

Et mille réponses qui ne viendraient que lorsque tout serait terminé ! Un bilan dans une seconde dernière. La moindre distraction et ce serait la fin. Moins d'un centième de seconde...

\*

L'attaque frappa Olofson, déconcertante. Sa protection fondit comme un acier dans une fournaise. Mais ce n'était pas une aveugle violence : on en voulait à sa volonté ! Pas de feu rugissant mais, une tentation lancinante. Olofson se cabra. Est-ce que l'on espérait ainsi la réduire à un animal docile ?! Inadmissible ! Les autres courbaient... Pourtant, c'était si rassurant. Un soulagement béat... L'adversité disparue...

Selma ne relâcha pas sa pression psy. Le « paysage » de roches chaotiques qu'elle avait retrouvé mollissait, se liquéfiait... Alors, ne plus se soucier de son propre barrage, quoiqu'il lui en coûtât ! Cadrer le reflet et ne plus se laisser distraire ! Tout obtenir... Tout... Sinon : ce ne serait rien ! La mort...

Stern avait été en dessous de la vérité. Ou s'était-il bien gardé d'aborder ce domaine où les êtres s'entretuent ? Non : elle ne l'avait pas cru. Cette volonté qui résistait ne pouvait surgir que d'un esprit exceptionnel. Cette Olga Olofson dont on parlait ? Louis avait eu raison. Et Aidec aussi. De la très haute politique... L'ennemi ne faisait pas de quartier ! Une intolérance délibérée. Une agression caractérisée.

Alors qu'elle et l'Enquêteur n'étaient plus qu'à quelques pas du vaisseau, elle n'avait fait que se rebiffer ! Que faire d'autre ? Plus un appel à l'aide qu'un avertissement. Mais un appel dont « On » avait voulu profiter en renouvelant l'assaut ! Une attaque qu'elle avait vue venir. Elle s'était aussitôt blottie dans cette « cache » secrète qu'elle connaissait si bien, où elle s'était réfugiée si souvent...

Maintenant, impossible d'inventer une stratégie ! L'attaque avait fusé vers ses pensées. Une sécheresse haineuse. Alors, conserver son intégrité et tenir à distance cet effrayant animal ! Cet insecte qui fouissait ses défenses, Selma lui avait intimé l'ordre d'aplatir son ventre. Puis de se relever. Maintenant, elle exigeait de lui qu'il oscillât, de droite et de gauche. Qu'il continue. Régulièrement. Puis elle l'obligea à respecter une cadence.

La Bête suivait les évolutions. Puis Selma la contraignit à reculer. Elle n'avait plus rien d'un insecte ! L'aspect d'une forme minérale, inachevée...

Selma fit signe à Yan de franchir le cordon de contrôle pendant qu'elle maintenait son ascendant sur la « Chose » aux incertains contours. Puis, à son plus grand soulagement, l'Image perdit de sa logique-même. Puis se désintégra et disparut ! Selma, inquiète, ne sut plus où était son repère et intensifia l'emprise...

À côté d'elle des silhouettes s'agenouillaient, d'autres la rejoignaient, certaines pleuraient, hurlaient. Des corps se roulaient sur le sol en gémissant... Tenace, annihilant tout ce qu'elle percevait comme une volonté, elle ne perdit cependant aucune de ces « Courbes » que l'instinct lui disait être celles d'Aidec et le força à avancer. Enfin, le premier vaisseau qui fut dans son champ de vision devint l'unique but de tout ce qui avait été sa vie. La foule avançait à leur suite dans un fatras impossible à détailler. Reflets mentaux atténués, incertains, tentant une ultime et inutile résistance, sombrant sous les visions dansantes des immeubles et des quais. Une nuit sombre, au-delà de la coupole trouble... Une seule pensée guida Selma : quitter Belmonde-Station ! Quitter Belmonde ! Partir ! Partir !

\*\*\*

## Chapitre 16

Louis s'était fait une raison. Léna ne l'avait pas suivi, soit, mais que fallait-il regretter, compte tenu de sa disposition d'esprit ? Encore heureux qu'elle se soit tournée vers Schiel ! Un sale moment. Louis, l'espace d'une seconde, avait bien cru écoper d'un projectile. Mais une pointe de jalousie le taraudait, Léna avait choisi ce minable et insignifiant fonctionnaire de l'Institut ! Incompréhensible ! La Sensitive aurait pourtant été bien utile dans le vaisseau, à contrôler mentalement ces trente gars qui tournaient en rond. Il connaissait sa troupe. Si ce voyage s'éternisait, les affrontements menaçaient... Et si, par la suite, cette planète existait vraiment... « Si ». Et si elle abritait ce que Louis pensait. Tous ces ces mois à patienter. Une année ! Peut-être plus ! Léna aurait été un atout déterminant pour calmer les impatiences, mater la troupe. Tant pis, ce serait à lui de faire respecter la discipline tout le temps que mettrait l'Inter à se disqualifier aux yeux de tous ; avant que son directeur ne comprenne que les Spaces exigeaient du doigté, qu'il ne fallait pas leur en demander de trop.

Quatre jours qu'ils avaient quitté Belmonde, pour revenir par la Grande Faille, vers San Séverina... Un seul vaisseau. Ce fieffé coquin de PDG avait fait saboter le second ! Louis laissa passer une bouffée de satisfaction : il avait fallu jouer serré pour s'extraire de ce guêpier ! Mais, maintenant, c'était à lui de jouer. Les transports... Tout reposait sur des transports fiables ! L'alimentation, les industries, les informations, tout reposait et reposerait sur les transports. Tout à fait regrettable qu'il ait renvoyé Berg vers les Amas si tardivement, les Spaces détenaient certainement une clef plus sûre que cet hypothétique globe après lequel il courait présentement. L'Inter était arrivée juste un peu trop tôt !

Louis s'amusa de cette bizarre mathématique : un petit peu et un petit peu, égal des coordonnées spatiales, révélées là-bas, quelque part, au fin fond de Selzé ! Son rire détourna l'attention du pilote qui, intrigué, l'interrogea du regard...

- Tu vois, Pilote : un petit peu, plus un petit peu, égal là où nous allons !
- Ah ?
- Car j'espère qu'elle existe, cette planète !
- Elle aurait existé...
- Tu n'es toujours pas enthousiaste pour nous y emmener ?
- Un nœud stellaire déconseillé et inutilisé depuis un demi-siècle, il se fait mieux pour rassurer.
- Eh bien, moi, j'ai réfléchi sur ce nœud qui danserait la gigue, je parierais qu'il ne bouge pas d'un pouce et qu'il n'y a pas une nœud stellaire plus stable que celui-là !
- On peut savoir ?

- On a voulu isoler ce monde, et, pour décourager les clients éventuels, on a inventé cette vibration qui le condamnait définitivement. Qui oserait s'aventurer dans un nœud stellaire instable, hein ? Et puis on a décidé de le griller en faisant filer les vaisseaux : San Séverina direct Belmonde, pas d'arrêt ! Hop ! Le nœud stellaire « Machin-Chose » : j'en connais plus !
- Je préférerais du concret. Une histoire aussi tirée par les cheveux... Et il faudrait que cela eût été décidé par du Beau Linge pour réussir !
- Marc Viller.
- Qui ?! L'ancien secrétaire de l'Institut ?
- En personne ! Une grosse Tête qui s'était arrangée avec un copain à nous. Scherko.
- Scherko serait mort à ce qu'il paraît.
- Oui, c'est ce qui s'est dit. Une combine avec un nombre de têtes limité... Il y en avait une troisième et je l'ai retrouvée. Il n'y a que ces combines-là qui marchent. Le moins de monde possible dans le secret ! Et puis ça volait haut, Viller c'était quelqu'un !
- On n'en entend plus parler.
- Pour sûr, il a disparu ! Si ça se trouve, il est sur ce petit monde chéri, bien caché, à se faire du gras avec Scherko. Bien planqués tous les deux !
- Et si ils ne voulaient pas de nous ?
- Nuance, c'est nous qui ne voudrions pas d'eux ! Et... À nous le globe oublié !
- À supposer... Vous nous voyez coloniser ce machin ?
- Pas du tout !
- Alors, quel intérêt ?
- Je vais te dire, ça te donnera du courage quand nous repèrerons le nœud en question. Ce monde est très intéressant ! D'abord, il est proche d'un nœud stellaire. Là-dessus, remarque, je ne jure de rien, les coordonnées spatiales que j'ai récupérées ont pu être trafiquées. S'il est plus éloigné du nœud, il faudra faire du vol libre. Et... Qui dit vol libre, dit « merveline ». Comme celle qui est dans la cabine, au-dessous.
- Si c'était le cas, évidemment... Du vol libre sans une merveline, ce serait une sinistre plaisanterie !
- Nous y voilà. Et combien coûte une merveline, selon toi ?
- Le spécimen que nous emmenons ?
- Celle-là ou bien une autre, n'importe laquelle.
- N'importe laquelle... Disons : cent millions de solars le spécimen.
- Tu dérailles, Pilote ! Officiellement, oui, cent millions. Mais, sur le marché, en réalité : un milliard et plus ! Et ça ne serait pas une bonne idée de demander à l'Inter de t'en vendre une, tu peux me croire, même à trois milliards !
- Alors, celle du dessous vaut si cher ?
- Elles n'ont pas de prix ! Celle-là on la cajole depuis neuf ans. J'en ai une deuxième qui a huit ans, c'est Berg qui l'a.
- Et le rapport avec... ?
- Ce globe et les mervelines ? Tu vas le saisir très vite. On aurait fait un élevage de ce globe.
- Un élevage ?
- de mervelines. Oui ! Un élevage tenu à l'écart des Mondes. Un élevage de mervelines, te rends-tu compte !

- À l'écart de l'Institut et de l'État des Mondes ?
- ... et de l'Inter Stellaire Compagnie. Tu vois que ça vaut le coup d'aller y jeter un coup d'œil !
- Un élevage ?! C'est fou ! Alors... Des dizaines ?!
- Pourquoi : des « dizaines » ? Sur un monde où l'on pourrait en mettre autant qu'on le désirerait !
- J'ai des difficultés à vous croire, Patron !
- Quatre-vingt-quinze chances sur cent... Que crois-tu, j'aurais abandonné Belmonde pour me faire embaucher comme mineur sur Pythus ?
- Quelle histoire !
- Si ça peut te donner du cœur au ventre...
- Si... Si c'était vrai. Ça ferait des sommes folles ! On pourrait les écouler, une par une, sur le marché, pour ne pas faire tomber les prix.
- On peut faire ça. On peut, aussi, faire beaucoup mieux. Comme de racheter une société par-ci ou, par-là. La Stellaire Minière, par exemple. Plus quelques autres ! Toutes celles qui ne tarderont pas à être bradées avant peu et dont plus personne ne voudra. C'est un simple exemple, remarque !
- Ce serait vraiment dommage si ce nœud était impraticable !
- L'ennui, c'est que l'on ne m'a pas mis dans la confiance de la vitesse d'introduction exacte à Belmonde pour l'atteindre et y être éjecté à coup sûr ! Si on manque cette planète, il faudra faire le tour en vol libre en repartant de San Séverina.
- D'après les coordonnées, un fameux détour ! C'est à mi-chemin de Belmonde et San Séverina ! Il y en aura pour des mois et des mois !
- On verra.
- Si je m'attendais... J'ai cru que vous aviez une combine à San Séverina.
- Garde cette information pour toi. Dès que nous serons en orbite, on ratisse tout à l'infrarouge. Je veux connaître l'emplacement de la moindre bactérie. On débarque et l'on vérifie pour les Femmes-fleur. Le gros lot serait qu'elles y soient vraiment ! Dans ce cas, l'avenir recommence, youpi ! Et que l'Inter se débrouille avec sa station pourrie et les zigotos de la Corporation ! Je lui souhaite bien du plaisir si elle rame avec eux autant que j'ai dû le faire !
- Et... Berg...?
- Rendez-vous à San Séverina dans un an.
- Les Amas... Brrr... Il s'amusera moins que nous !
- Il est bien capable de dénicher la planète où les Spaces élèvent leurs mervelines, lui ! Un coup à pousser au suicide tout le Conseil d'Administration de l'Inter !
- Je ne comprends pas pour quelle raison l'Institut ne serait pas au fait de tout ça... ?
- Viller avait tellement confiance dans l'État des Mondes et dans l'Inter qu'il a préféré marcher en solo. Il était bien placé pour écrémer les informations en mémoire dans l'ordinateur de l'Institut et écrémer, au fur et à mesure, les nouvelles parvenant aux maîtres. Quand on ne veut pas que les autres le sachent, autant ne pas le leur dire ! Et si l'on a la haute main...
- Ou décréter que ce nœud est impraticable ! Et comme il n'y a qu'une seule école, celle de l'ISCie, ça limiterait les fuites et les curiosités !
- Encore plus simple ! Tu es un malin, Pilote ! Et moi, j'y suis assez pour croire que cette fable a un fondement sérieux. Encore quelques heures et nous serons édifiés !

- Si ce nœud vibre vraiment, ce ne sera pas l'euphorie quand nous quitterons la Faille...
- Si ce nœud vibre vraiment, si peu que ce soit, on ne s'y risquera pas, on fera le tour par San Séverina. Que crois-tu, Pilote, quand tous les impondérables sont résolus, il reste les autres ! C'est le prix à payer. Ou bien l'on va se faire embaucher dans une fabrique de Celcius-Planète et l'on se tait. Et bien content, dans ce cas, si la vie ne s'accroche pas à toi trop longtemps !

\*\*

Les retransmissions du maître fouettèrent les pensées d'Olal ; il y reconnut instantanément les Chants de Pure Alcie. Il s'impatienta aussitôt de savoir si Pur Michaël était à ses côtés. Une question qui n'eut pas de réponse : Alcie était encore bien loin et le chant qui parvenait à Olal ne parlait encore que d'affolement et d'incompréhension. Le premier Amas se finissait sur sa gauche et fuyait, tel une peau granuleuse emportée par les Esprits. Pur Michaël avait-il accepté de reprendre goût à la vie ? Les Chants de Pure Alcie avaient-ils été si persuasifs que la course des deux bulles en avait été ralentie ?

Pensées troublantes pour Pur Olal qui ne trouvait aucune logique en de telles conclusions. Les Chants de Pur Michaël, seuls, auraient pu certifier...

Sans discontinuer, Olal les guetta. De longues heures. Les émotions suscitées par les imperfections du Chant d'Alcie multipliaient l'anxiété que réservait l'Avenir : pour Olal, lorsque les trois bulles glisseraient le long de l'Amas, ce ne serait plus l'Oeuvre ! Comment concevoir de telles défections ? Une telle défection !

Et pourtant, par le passé, Pur Michaël l'avait Chanté pour tous, sans équivoque : Olal serait le Pur-Parmi-les-Purs. Autant de souvenirs ravivant les inquiétudes... Olal devait décider ! Mais tous trois avaient abandonné leur minéralier, était-ce cela, l'Oeuvre future ? Non : simplement des Temps Nouveaux. L'Oeuvre de l'Assemblée n'aurait su changer à ce point. Supposer que les recommandations de Mère auraient pu être si erronées ! Il parvint à tempérer ses égarements. La présence d'Alcie embrouillait bien des raisonnements apparemment clairs. Il dompta ces sourdes pulsions et se préoccupa des Chants de la Pure, y rechercha les intonations qui renseignent...

Tout d'abord, il y avait eu cet avertissement qui se conjugait à une grande menace. Olal n'y reconnut pas les fièvres ni les éblouissements de la Pure : Alcie s'était essayé à traduire ces maux qui rongent les corps et émiettent les squelettes. C'était bien des ultimes moments de vie de Pur Michaël dont il s'agissait, Olal y avait retrouvé les accents-mêmes de Pur Michaël, les avait décelés. Puis il s'était attendri aux imperfections de la traduction. Mais les os de Michaël étaient devenus, dans son être, peu à peu, les siens. Les muscles qui perdent leurs attaches, aussi. La douleur. Mais, aussi...

Qu'entendait-il ? L'esprit d'Alcie s'était-il égaré ? Ces mots du haut parleur ? Ces menaces, ces dangers... Des prudences nouvelles... Pourquoi ces mots sourdant maintenant du haut-parleur ?!

Le Chant de Michaël avait-il été si intense qu'il avait conservé sa vie et sa force au travers du filtre des faims de la Pure ? Un immense déséquilibre des oeuvres se profilait-il vraiment ? Pourquoi ces avertissements ? L'Assemblée chancelait-elle ?!

Rien d'autre pour les Purs que s'égarer et perdre leur esprit en compagnie des ataviques démons ; Olal peina à stopper ce halètement qui se précipitait dans sa poitrine. Il en situa la cause exacte : son esprit refusait encore les responsabilités. Il en combla le gouffre laborieusement. Peut-être que Pur Michaël s'était-il trompé en le désignant ? Bien souvent Olal avait dû son salut à tout autre que lui ! À sa Mère... Et à cette Assemblée que Pur Michaël avait chantée maintes et maintes fois.

Rendre à chacun ce qui lui revenait. Un dilemme qui tirailla douloureusement Olal pendant des jours et des jours. Tandis que les bulles de Michaël et d'Alcie, se rapprochant, la distorsion des messages s'atténuait...

Pur Olal s'en réjouit. Il comprendrait mieux. Oui, le passé ne pouvait que revenir, tout reprendrait sa place. Mais l'onde de joie fut de courte durée : les accents de la Menace étaient revenus. Revenaient. Une dévastation : « Ils étaient présents, déjà ». De quelle menace étaient porteurs ces Chants ? N'était-elle plus l'œuvre d'un esprit égaré mais, réellement un présage, une réalité que Pur Michaël, mourrant, disait en parvenant à couvrir les appels éperdus de Pure Alcie ?

Et la teneur des sons était :

« Prolonger la Chaîne des Générations. Dangers »

\*

Olal souffrit des tourments bien avant que les deux bulles n'apparaissent sur l'écran de sa console de bord. Puis l'effroi le gagna, le Chant de Michaël ne laissait plus de doutes, des Étrangers avaient bien tenté d'emprisonner le Pur-Parmi-les-Purs ! Comme si Michaël avait failli au cours de toutes ces années où il avait été le lien avec l'Assemblée ! Comment avait-on pu ?!

Olal en voulut à ces humains qui, par le passé, avaient tenté de contraindre Michaël au point de laisser une marque aussi sinistre dans ses derniers Chants : des éclairs qui zèbreraient sa vie de Pur pendant des temps incommensurables ! À moins qu'il ne trouve les accents efficaces qui apaisent ? À moins que l'harmonie renaisse du désordre ? Que l'équilibre des Oeuvres de chacun renoue les fils d'où naît l'Oeuvre Space ?

Olal devrait se faire violence. Ses pensées, en ces moments, n'admettaient ce devoir à venir qu'avec peine, tant il contrariait ses tendances innées qui le poussaient vers Alcie. Mais...

Subitement, sa sensibilité perçut une présence dans l'ambiance ! Le regard transparent du Pur s'égara vers l'écran central. Des roches, quelques fois, fruits des chocs enfouis où le temps était toujours à son sourd travail, s'écartaient de l'Amas... Il songea à ces expulsions, puis son attention se concentra sur un nouveau spot apparu sur l'écran. Un signal qui donna une couleur supplémentaire à ce danger. Puis une masse...

Olal, vivement, comprit que toutes ces trajectoires se mêleraient. Pur Michaël, en proie à ses affres dernières, serait incapable de parer à ces dangers comme il l'avait déjà fait ! Pas plus que Pure Alcie, dont le Chant était tourné vers son corps qui

exigeait, ne saurait y parer ! Aucun des deux ne serait en mesure d'éviter la catastrophe !

Olal Chanta son angoisse, puis se ressaisit, ses doigts voltigèrent sur les claviers. Il prit le contrôle des maîtres des deux autres bulles alors que l'écran donnait une forme de plus en plus artificielle à cette masse qui faisait irruption sur ses écrans.

La réminiscence de l'avertissement contenu dans les Chants de Michaël devenait le présent. Ainsi, ces étrangers étaient revenus et perturbaient délibérément la vie même des Purs ? Mais pourquoi ?

Olal fit basculer les tuyères ! Les trois engins bifurquèrent vers la croûte granuleuse de l'Amas : il avait évité le choc ! L'esprit enfiévré du Pur mémorisa la trajectoire du corps intempestif. Au même instant, issu du vaisseau étranger, un second projectile se matérialisa par son travers. Olal, une nouvelle fois, réorienta les tuyères des trois bulles. Puis encore et encore.

Plusieurs objets apparaissaient simultanément, quand le Pur repéra sur son écran, enfin, le vaisseau étranger qui poursuivait Michaël et Alcie.

Les doigts d'Olal, simultanément, exigèrent des trois ordinateurs. Les trois bulles plongèrent vers la masse de l'Amas. Derrière elles, les objets faisaient comme une nasse interdisant l'espace libre...

Zéro virgule deux c. Olal, en couverture, conserva cette vitesse. Au plus près du tapis de l'amoncellement des lites, il rasa les roches. Le minéralier d'Alcie ne devait plus être très loin ; Olal chanta à la Pure pour obtenir d'Elle qu'elle en situât le lieu exact. Alcie lui répondit. Un nouveau spot avait surgi sur le flanc de leur course, interdisant une échappatoire possible à leurs bulles...

Une anomalie qui ne pouvait être l'effet du hasard !

Nouveau déchirement pour Olal : « Étrangers » s'associa à danger. Une réalité comme en écho à l'avertissement de Pur Michaël.

Mais les Chants de Pure Alcie, eux, trahissaient son désespoir. Olal la rassura, trouvant les ténus accents qui suscitent les soulagements. Il savait que la sonde étrangère ne pouvait que poursuivre son avance et libérer le passage.

Rien de rédhibitoire si ce n'était cette meute d'engins qui les poursuivaient et les encadraient. Olal accéléra la marche des trois bulles et leurs tuyères s'harmonisèrent. Le Pur estima le minéralier d'Alcie à quelques minutes de là. Mais était-ce encore un but, lorsqu'il s'agit, en priorité, de se soustraire à cette prison mouvante qui tentait de les encercler ? Pour un Pur, quel autre projet que celui de l'œuvre, sinon celui de rester libre !

\*

Subitement saisi par des paroles inconnues, Olal sursauta : les sons étrangers, surgis du haut-parleur, firent comme autant d'explosions dans son habitacle. Le bras droit de Schérek s'impatientait :

- Inutile de fuir, Spaces, cette fois j'ai pris mes précautions et vous feriez mieux d'en faire votre profit. Vous êtes coincés ! Ralentissez et longez l'Amas ! Si vous tentez une nouvelle manœuvre, ce sera du pareil au même ! Vous préférez ne pas répondre ? Parfait ! À votre choix ! J'ai encore assez de sondes pour vous ficeler tous les trois ! Et braillez autant que vous voulez ! Mais vos petits copains risquent d'y perdre leurs

talents de déchiffrage car, j'adore la musique ! Écoutez cette merveille ! (Berg fit résonner dans l'espace proche ses propres enregistrements). Jolie musique, non ? Autant vous dire que vos collègues auront des difficultés à traduire vos appels à l'aide, alors soyez raisonnables et posez-vous ! Nous ferons une petite visite dans vos bulles, histoire de glaner quelques renseignements, rien de plus... Quasiment une visite de courtoisie, je pourrais dire ! Ni vu, ni connu ! Et chacun repartira chez soi ! (Berg n'alla pas jusqu'à parler de mervelines, mais il était, même, disposé à leur en laisser une).

... Alors, n'en faites pas un drame ! Mais, par contre, si vous vous entêtiez...

La cacophonie qui avait explosé dans la bulle d'Olal s'estompa, et les paroles de l'Étranger, porteuses de menaces, restèrent sans signification claire pour le Pur. Un danger imprécis, c'était tout.

... Tout comme ces engins dont la génération spontanée entravait la course des trois bulles.

Le dernier message de Pur Michaël était devenu actualité brûlante ! Olal interrogea le Pur-Parmi-les-Purs. Un Chant lancinant, qui se mourrait, répondit, l'attesta, avant que des parasites, à nouveau, ne recouvrent la transmission. Le vaisseau étranger brouillait les Chants et la perplexité d'Olal redoubla. Quelle Oeuvre poursuivait celui qui les encerclait ? Ne savait-il pas les dangers de l'Amas ? Ne savait-il pas la quête des Purs ?

Puis l'irrépressible idée que l'Inconnu voulait s'approprier le minéralier d'Alcie s'imposa à l'esprit d'Olal : la masse étincelante du bâtiment brillait dans la surface terne de l'Amas, telle une gemme, droit devant eux. L'idée ne reçut aucun démenti. Les sondes menaçantes se pressaient sur leurs arrières tandis que d'autres glissaient à la périphérie de leur marche : un éparpillement dont le jeu compliqué dessinait un entrelacs se refermant sur lui-même. À terme, il emprisonnerait leurs bulles !

Olal n'interpréta pas le piège comme tel, il lui était seulement de plus en plus intolérable d'évoluer si près des milliards de lites libres et d'être privé de la pleine maîtrise de leur progression. L'affolement chavira ses pensées tant le ballet silencieux des objets empêtrait les abords. Il fallait rendre leurs autonomies à Alcie et Michaël ! Mais conservaient-ils, tous deux, assez de lucidité ?

Alors Olal Chanta : il lui fallait savoir. Mais les réponses mirent sa compréhension à contribution : Alcie, haletante, ne songeait qu'à Descendance. Et Michaël à...

Subjugué, Olal comprenait que le Pur souhaitait rester ici ! Il douta de ce que le Doyen exigeait et implorait de lui : « La chorégraphie menaçante ménageait encore des espaces, Olal et Alcie pouvaient se sauver... »

Olal le savait aussi ! Michaël avait-il donc encore ses esprits ? ! Était-ce réellement sa volonté de s'emboîser ici, de se laisser emprisonner, seul ?

Traduite par le maître, la Voix étrangère, ironique, se fit entendre de nouveau dans la bulle d'Olal, rendant plus confuse encore la situation :

- Vous avez la tête dure, je ne vous demande que de stopper le long de l'Amas ! Que m'importe votre minéralier ! Croyez-vous qu'il vous sauvera ? Je ne veux que visiter vos bulles ! Enfin, pour l'instant, car je sens la colère me gagner ! Croyez-vous que je n'aie plus de sondes ? Grossière erreur ! J'en ai encore à votre service, plus qu'il ne m'en faut pour vous pousser dans un de ces trous ! Mais, alors, ça en sera fini des

civilités, je vous l'assure. Sans oublier que si vous heurtiez une de mes chéries... Boum ! Et si c'est une de vos coupoles qui accuse réception : feu la bonne santé des passagers ! Regrettable, ne le croyez-vous pas ? Ne soyez donc pas ridicules et rangez-vous gentiment. Un petit quart d'heure et j'arrive ! Préparez la réception !

Olal ne voyait plus que ces trajectoires irréelles ; sa phalange libéra le maître de Pur Michaël et ne conserva le contrôle que de celui de Pure Alcie. Les roches de l'Amas, parfois, ménageaient plus de mauvaises surprises que ces lignes apparemment compliquées mais prévisibles. Sous l'emprise de l'affolement, la Pure aurait-elle su maîtriser les menaces ? Pur Olal en avait douté. De plus, en ces instants où un seul point de fuite demeurait encore...

Les tuyères de la bulle d'Alcie, mises en sommeil, rugirent à nouveau. Olal plongea à sa suite, le cerveau en feu d'imaginer virevoltes après virevoltes : Alcie irait droit sur la Faille, sur cet imaginaire point, au-delà des Mondes Humains. Mais seulement pendant quelques secondes. Puis elle se rabattait vers ce soleil qui flambait, obliquerait brutalement, pour couper les lignes que traçaient ces objets de danger.

La main, précise, s'empressa sur le clavier de la console. La bulle de Pur Michaël, désolidarisée, continuerait sa course. Déjà, une meute autour d'elle se replaçait pour refermer son piège. Olal suivit le drame sur son écran. Le spot lumineux de Pur Michaël, sa vie, ses pensées, piquaient vers le minéralier d'Alcie. Le Pur ne l'avait-il pas voulu dans son ultime chant !

Olal cessa de vouloir comprendre sa dernière volonté. Le concept de suicide n'était pas familier aux Spaces : Michaël avait choisi sa vie, alors pourquoi pas sa mort ? Maintenant, le corps fragile d'Alcie devait souffrir le martyr, sa demi-sphère glacée s'embarquait à plus de zéro virgule six c, elle frôlerait le museau du vaisseau qui venait de faire son apparition, une forme inconnue d'Olal.

Mère n'avait jamais dit ces monstres ! Mais ce massif bâtiment perdrait du temps à inverser sa marche. Pendant ce temps, Alcie et lui auraient échappé au piège et seraient loin et libres !

Olal mit les groupes en sourdine et commanda le basculement des tuyères d'orientation : la fenêtre du salut était leur portée. Un moment, il sembla à Olal que les fuseaux brillants des sondes reprenaient vie, modifiaient leurs courses... Mais la maille libre de cette danse de mort resterait ouverte quelques dizaines de secondes, alors, derrière la bulle de la Pure, il y précipita la sienne.

\*

L'Amas s'éloignait. Le Pur contempla les Confins, ces lieux où se perdent les Esprits, là où ils n'ont plus les appuis qui renvoient les échos et leur donnent durée. Il n'y eut plus que le Chant d'Alcie, parlant suite des temps et corps qui se donnent.

Une émotion déferlante ravagea les dernières retenues d'Olal. Pur Michaël se mourrait, mais eux étaient libres. Le Chant d'Olal hurla les menaces, pleura les tristesses, s'attendrit à celui d'Alcie. Des mois s'écouleraient avant qu'Olal, Pur-Parmi-les-Purs, ne retrouve toute sa sérénité. Dans l'immédiat de ce temps, il côtoyait les ténèbres de son psychisme et même la pendule de l'Assemblée n'était plus un port rassurant pour lui.

Des mois.

Les deux bulles quittèrent les parages de l'Amas. Olal prendrait conscience de toute la démesure de l'Avertissement, mais, pour l'heure, et pour tous ces mois à venir, seul compterait le Chant d'Alcie. Et ce Chant avait dit les alliances, les soleils, et la sourde et irrépressible volonté des corps blêmes.

\*\*

Le tore du Deuxième Rocher de Celcius-Système resplendissait. La vie quotidienne ne s'y souciait pas de l'ellipse de l'étoile Celcius et l'activité y régnait vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Les « soixante minutes » de Vieille Terre n'était plus qu'un vague souvenir, une simple référence dont on ignorait la réelle origine. Nikolaï était aux antipodes de ces improductives spéculations de l'esprit, et s'asseoir dans un des minuscules parcs du Tore révélait de sa part, déjà, d'une singulière déstabilisation. Pourtant, tout était revenu dans l'ordre des choses. L'Inter réorientait sa politique d'approvisionnement, et Belmonde-Station était reprise en main. Les Spaces tardaient à livrer les minerais, c'était à remarquer, mais se gardaient bien de vouloir résilier les contrats signés. Nikolaï esquissa un sourire : au moins ils faisaient preuve de bon sens en oubliant Faille-Appro. !

Oh, évidemment, il ne manquait pas certaines insatisfactions ; André les mâchonnait présentement. Sans qu'elles puissent justifier cependant l'agacement latent de ces dernières semaines ! Schiel était sorti des soins pour entrer en prison, Olofson avait perdu beaucoup de ses capacités, elle n'avait pu donner le change bien longtemps, soit dit en passant, et les stations de la Grande Faille se vidaient. À noter : une opération parfaitement rentable. Et Stern avait été mis en minorité par le Conseil de l'Institut. Déboulonné, Stern ! André avait manœuvré pour le mettre dans le fauteuil de Viller, mais Stern en avait trop fait. Il avait voulu s'interposer, tant pis pour lui ! Son simulacre d'Enquête sur Schérek avait fait long feu. Un peu trop voyante et aucune crédibilité. Nikolaï ne se sentait aucune prédisposition pour l'amateurisme et le condamnait vigoureusement chez les autres. Stern aurait dû le comprendre bien avant le jour même de son élection ! Ne restait qu'à lui trouver un successeur plus docile. Il n'en manquait pas.

La Corporation : égal minerais, égal l'Inter Stellaire Compagnie. Aucune place pour l'Institut dans ces égalités ! Quant à la Grande Aventure Humaine, quant au Grand Rêve Social, quant à la Colonisation par l'Homme, ça commençait à bien faire, il se donnait deux ans pour imposer aux scientifiques le choix des vaisseaux automatiques. Si ça ne venait pas trop tard, le contact avec les mondes abandonnés à eux-mêmes serait renoué. L'Expansion reprendrait sa marche en avant. Une heureuse issue pour la courbe des dividendes ! Et bienheureuse reconnaissance des actionnaires. Les colons n'auraient qu'à se défouler sur les terres vierges, au-delà des années-lumière, et tant pis pour les idéaux fulgurants et les chimères humanistes. Si la Société était en quête d'un Grand Rêve, pourquoi ne se rassemblerait-elle pas derrière la culture de l'ISCie ? Un Rêve qui en valait bien un autre !

En fait, Nikolaï peinait à situer ce qui le mettait mal à l'aise. Quel était le point qui le chagrinait dans tout ça ? Tout allait pour le mieux. Irait pour le mieux. Pourtant, cette impression de malaise subsistait et le rendait perplexe. Schérek ? Il n'avait pas

demandé son reste. La preuve que traiter avec le truand n'avait pas été un mauvais calcul. Un truand sachant respecter les accords... Ça n'avait pas choqué Nikolai d'accepter ce marchandage et cette transaction, il avait horreur des dilettantes, des hésitants, des prétentieux. Quel point commun ? Les pertes de temps ! Schérek ? Correct. Du net, du précis. Pas de finasseries, pas de temps de perdu.

Mais vouloir rechercher la cause exacte de son malaise c'était ressasser toutes les dernières semaines. Alors que le jeu était calmé ! Décidément, cette promenade dans la Voie des Mondes ne lui apportait pas la paix escomptée. Par la verrière transparente du Tore, Nikolaï apercevait la station du Premier Rocher de Celcius et les centaines de minuscules silhouettes des vaisseaux déchus, remisés à la casse, qui gravitaient autour de ce satellite ; sur le champ, il décida d'y effectuer un définitif ménage. Enlever ce dépotoir symbolisant des siècles d'aventure... La Colonisation de cette zone du Bras Spirale, les départ pour l'inconnu, les pilotes aux allures de flibustiers, terminés ! Il fallait faire place nette. Et remorquer toutes ces ferrailles jusqu'au brasier (invisible du Tore) de la station solaire de Celcius. Faire disparaître ces témoignages, balayer ces témoins toujours à la portée des nostalgies. Du ménage ! Puis remanier les coupoles vétustes et disparates du Premier Rocher et les remplacer par un Tore, une technique plus récente. Semblable à celui du Deuxième Rocher, pourquoi pas ! Mais en plus grandiose. Y apporter toutes les dernières découvertes et dernières technologies... Un parc botanique, aussi...

Et zoologique ! Y installer les derniers spécimens de mervelines dans la même logique. Sait-on jamais, les Femmes-fleurs décideraient peut-être de se reproduire de nouveau ?! Tout, déjà, avait été vainement essayé, mais un projet de cette ampleur pouvait laisser espérer, enfin, une réussite. Et, pourquoi pas, un authentique paradis sur mesure, rien que pour Elles ?! Et faire visiter...

André imagina hôtel de luxe et navettes grand confort. L'État des Mondes ne pourrait refuser : sa fameuse Paix sociale. Et ce serait autre chose que ces misérables parcs disséminés, ici et là, qui n'apportaient aucune sensation de liberté. Sous les yeux, il en avait un minuscule et lamentable exemplaire ! Une dizaine d'arbres, confinée dans cent cinquante mètres carrés...

Il les observa. Troncs torturés et feuillage miteux. On avait même mélangé de la végétation de Vieille Terre avec celles de Viélès et de Nelly. Aucune harmonie ! Un amalgame artificiel, un bout de nature fabriquée...

Le projet s'imposait aux pensées de Nikolaï... Mais pourquoi ses pensées s'emballaient-elles sur ces détails ?! L'idée était là et le reste relevait du travail des experts. Puéril de s'approprier un projet pour en faire un rêve personnel. Une colossale absurdité. De la faiblesse...

Maintenant, après avoir fait le pénible constat qu'il perdait son rôle de dirigeant, son esprit avait toutes les difficultés pour...

Ses idées ? Quelles idées ? Celles de Stern ? Ses idées s'égarèrent !

Nikolaï, stupéfait, examina la femme qui s'asseyait à son côté. Un visage qu'il connaissait... Il avait une très bonne mémoire des situations, des processus, des tableaux, des ensembles, mais il péchait pour les visages. Et ce visage, qui le fixait après avoir attiré son regard, ne demandait plus qu'un nom... Puis, compliquant encore, encore un second visage...

- Je suis Léna Selma. Et ce monsieur se nomme Yan Aidec. Bonsoir, monsieur le Directeur de l'Inter Stellaire Compagnie !

\*\*\*

## Chapitre 17

Stupidement, André détailla les deux arrivants... Les membres de l'Enquête de l'Institut ! Nikolaï, dérouté par le vide de ses souvenirs, s'énerva :

- Une enquête... Quelle enquête ? Ah oui... Une Sensitive. Et Lui c'est... Il ne m'a pas fait...
  - Forte impression ? Peu importe. Je discerne que cette enquête, pour vous, avait tout d'une apparition intempestive. Oui, sur Belmonde, souvenez-vous !
  - Je me souviens ! C'est beaucoup dire, lui donner de l'importance... (Nikolaï, mis sur la voie, retrouva de sa superbe). Que me voulez-vous ?!
  - Monsieur Aidec, étant plus familiarisé que moi sur ce sujet, va vous le dire. Nous avons beaucoup discuté, tous les deux.
  - Moi ? Discuter avec vous ?!
  - Non : monsieur Aidec et moi ! Les deux membres de cette Enquête !
  - Que voulez-vous que ça me fasse !
  - C'est très important et ça vous concerne.
  - Pfuutt ! J'ai un secrétariat. Et fichez-moi la paix !
  - Vous êtes le Directeur Général...
  - de l'ISCie. Président, aussi. Et je n'ai pas de temps à perdre !
  - Indirectement vous commandez à l'État des Mondes et à l'Institut.
  - Seulement Directeur de l'ISCie !
  - Allons, allons ! Parlons peu, mais parlons vrai. Vous avez manœuvré et obtenu la destitution d'Alexis Stern. Le Secrétaire de l'Institut n'avait guère de conviction, donc, je n'y vois rien à redire.
  - À quel titre, ces balivernes ?
  - Ah, vous voyez que cela vous passionne !
  - Préservez-moi de vos commentaires !
  - Au titre que je suis Léna Selma, une Sensitive. Comprenez-vous ?
  - Pas du tout !
- Aidec intervint :
- Oh, si ! En trois semaines, madame et moi, nous avons eu le temps de situer votre rôle.
  - Vous êtes partis de Belmonde et vous avez bien fait : cette station nous appartient !
  - Votre habitude : vous décidez, en premier, et les autres « décident » de vous obéir.
  - J'ai des responsabilités !

- Ça, oui, les minerais spaces vont vous manquer, c'est une décision grave pour un directeur.
- Et vous, un tout petit ex-Enquêteur !
- Scientifique –aussi. Et qui vous prédit que l'Inter manquera d'approvisionnements en métaux, et ce, pour très longtemps !
- Des élucubrations sans conséquences. Sauf une, de celles qui se résolvent par un simple appel à la Judiciaire. Allez vous-en !
- N'aggravez pas votre déconfiture.
- Des illuminés, ça se soigne !
- Léna, je pense que monsieur le directeur est un de ces irréductibles bien trop habitué à n'écouter que lui, expliquez-lui que les temps changent !
- Je voudrais bien voir ça !  
Selma prit le relais :
- Déjà oublié que je suis une Sensitive, monsieur Nikolaï ?
- N... non.
- Il me semble. Vous ne changerez pas, mais je vous obligerai à nous écouter.
- Obliger l'Inter Stellaire Compagnie ?!
- Vous êtes habile à permuter les responsabilités entre l'ISCie et vous ! Ne soyez pas impatient et répondez à cette question : où se trouve cette Olga Olofson ?
- C'est vous qui...
- C'est elle la responsable, elle m'avait attaquée. Ne serait-elle plus fiable ?
- L'ISCie est une entreprise, pas une maison de retraite.
- Sans votre assistante, vous vous sentez seul, monsieur le directeur.
- Je me suis fait seul.
- Que d'ingratitude ! J'hésiterais à devenir votre collaboratrice.
- Qui vous demande quoi que ce soit ?!
- Vous ! La solitude...
- Moi ? Pas du tout !
- Elle vous manque.
- Olofson ? C'était un caractère entier et une impulsive. Mais la société a beaucoup perdu avec elle, les Mondes Humains lui étaient grandement redevables.
- Pardi ! Selon votre optique. Qu'est-elle devenue, au fait ?
- Vous le savez. De la façon dont vous vous conduisez, vous le savez !
- Moins « opérationnelle » ?
- Cessez ce jeu !
- Vous vous sentez seul et elle vous manque, je l'ai senti. Je vais, donc, vous préciser nos projets.
- J'en n'ai que faire !
- Oh, si ! Cette Enquête m'a beaucoup appris. Une Sensitive vous manque, alors vous allez m'embaucher.
- Mes services me suffisent !
- Allons, allons, pourquoi perdre vos bonnes habitudes ! En premier lieu, et en remplacement d'Alexis Stern, monsieur Aidec, ici présent, suggère le nom de Marc Vernes.
- Peuh ! Le chef de file des tenants de l'immobilisme, un forcené qui veut tout stopper ! L'apologie d'une vie soi-disant meilleure, laissez-moi rire !

- Il se présentera à la candidature de l'Institut en remplacement de Stern. Il faudra le convaincre de briguer ce poste, je m'y emploierai. Ce jour-là, vous nous accompagnerez. Et votre présence sera très... satisfaisante.
- Ne comptez pas sur moi !
- Mais si !
- Il représente les minoritaires !
- Nombre de majoritaires se découvriront une lucidité nouvelle lorsqu'ils sauront que monsieur le PDG de l'Inter modifie sa façon de voir l'avenir.
- Et les approvisionnements pour alimenter l'Immobilisme érigé en Rêve Glorieux ?
- Pas en un jour, c'est évident.
- Heureusement que je ne vous ai pas attendus !
- Il n'y aura pas de minerais spaces avant une décennie, le savez-vous ? Et, même, sûrement plus. Vous vous êtes fourvoyé !
- L'Inter ne met pas tous ses oeufs dans le même panier...
- Les mines de Pythus seront automatisées. Un peu moins de profits, à ce que l'on dit.
- Débarrassez-moi de votre incurie !
- Pour dire vrai, si nous avons discuté avec vous, c'est qu'il me restait quelques illusions sur votre compte. Yan Aidec m'avait prévenue et j'avais eu la faiblesse de mettre ses dires en doute. Vous l'aurez voulu, monsieur le PDG de l'ISCie...

L'Image de Nikolaï était si nette que la Sensitive aurait pu en isoler le moindre des détails. Elle en supprima toute la frange ; et Nikolaï nota, subitement, qu'il était incapable de se situer dans son environnement. Parc, arbres, statues, sable, immeubles, tout s'était évaporé comme par enchantement !

Il ne se laissa pas impressionner. Mais il était seul, comme suspendu dans l'incertain. Aucune douleur...

Si cette sorcière s'imaginait le plier avec ses effets, quelle présomptueuse !

... Puis surgit à Nikolaï une première question. Une question qui lui parut fort saugrenue : « qui était-il » ?

Mais l'hémorragie enfla, se précipita, et les interrogations se bousculèrent...

Il rassembla fébrilement les souvenirs qui demeuraient fidèles à sa mémoire : « Il-était-le-Président-Directeur-Général-de-l'Inter-Stellaire-Compagnie »... « Et-l'Inter-Stellaire-Compagnie-était... »

Et que signifiait... « Directeur... »(?) Était-ce ce corps sans jambes, sans bras et sans épiderme ? Seulement une pensée ? Une pensée sans références ?

Nikolaï découvrit qu'il pouvait vivre, mais qu'il n'avait plus de sens ! Plus de signification. Un courant d'air dont il ne surprenait que le souvenir fuyant. Qu'avaient été ces attaches, ces ancrages, qui l'avaient retenu à la réalité des choses ? Une méduse errante, sans eau, sans océan, sans continent, sans monde... Rien.

Puis il ne sut plus quelle était cette voix qui avait... Avait « quoi » (?). Les bribes de son être s'effilocheaient. Il n'avait plus de corps, et la pensée qui lui faisait ce triste constat devenait une gaze arachnéenne, s'éloignait, l'abandonnait. Un feu follet ingrat.

Ingrat... Égoïste... Peureux...

Peur ! Le feu follet disparut, secoué de convulsions. Comment pouvait-il le voir disparaître puisque lui-même n'existait plus ? Le reliquat du dernier « atome » de conscience, se regardant mourir...

Nikolaï hurla pour le retenir ! Mais, plus de sons. Avait-il, seulement, hurlé ? Et que signifiait : être terrorisé (?). Quand il n'y a plus d'être ! Une terreur muette, assouvissant sa fringale dernière.

Alors Nikolaï hurla ! Il hurla parce que c'était son ultime soulagement. Il était si peu. Il était petit... très petit... si petit... Un embryon. Non : il était son Père. Peut-être : même pas ? Un aïeul, alors ?

Il n'était même plus un souvenir. Un désespoir immense gagna Nikolaï : il n'avait « jamais » vécu. Une parcelle de vie non aboutie. Une palpitation minéralisée prématurément.

Une infinie tristesse recouvra son propre souvenir. Souvenir sans aucun projet. Un souvenir inutile : l'irréparable définition du Néant.

Le choc mental aurait pu tuer Nikolaï. Puis la surprise d'un fourmillement... Il y survécut. Une lancinante stupeur accompagna ses retrouvailles. Un souffle de brise artificielle animait l'air du parc ; Nikolaï le respira bien avant d'avoir compris, à nouveau, ce qu'était de l'air. Puis il sentit les graviers crisser sous ses bottines.

Selma le fixait...

- Je peux vous faire ça. Ça, et plus, monsieur le Directeur. J'en suis capable. Je ne le savais pas il y a encore un mois ! Comme je ne savais pas plus que, dans cette Société, tout était possible, y compris le pire. Ainsi, j'aurais pu vous maintenir au bord de la mort. Désagréable, n'est-ce pas ? Je n'imagine qu'imparfaitement... (La Sensitive ramassa une pincée de sable et, songeuse...) Le pire est toujours possible : j'aurais pu faire durer. Notez que ce n'est pas de la cruauté, je ne voulais que vous mettre en garde. C'est un avertissement !

Nikolaï revenait à la conscience de lui-même.

Olga Olofson ne s'était jamais amusée à ça ! Peut-être n'en avait-elle été jamais capable ? Celle-ci l'avait vaincue... Il se sentit ankylosé et réprima un frisson qui n'en finissait plus. Il remua les doigts de sa main droite pour se rassurer, mais un seul accepta, laborieusement, de se déplier... Il maugréa.

- Il y a des lois. Une Sensitive ne peut avoir des fonctions officielles.

Mais Selma l'interrompit d'un geste et lui précisa ses intentions :

- Rien d'officiel, monsieur le Directeur : je m'effacerai. Nous nous effacerons, c'est vous qui remettrez de l'ordre. Et vous saurez que, si vous ne le faites pas, vous et les autres...

- Ça se saura, et, tôt ou tard... C'est contraire aux principes de la démocratie : une seule personne ne peut pas diriger !

- La Grâce vous aurait-elle touché, monsieur le Directeur ? Vous voilà bien pointilleux au sujet de la démocratie, subitement ! Mais il en sera ainsi. Et si je ne vous trouve pas assez complaisant... Voyez-vous, monsieur le directeur, j'ai la faiblesse de penser qu'il n'existe aucune autre solution, hormis celle de me désintéresser de tout, ça va de soi. Heureux les simples d'esprit. Mais certains souvenirs font preuve de mauvaise volonté et vous obligent. Mes parents sont morts...

- Beaucoup meurent.

- Nous étions sur Viélès. On avait envoyé là-bas dix mille émigrants. Vous connaissez ce monde, monsieur Nikolaï ? Une sale planète : des pierres, des rochers, des montagnes, un climat et des bestioles impossibles, des sols qui n'ont jamais voulu

accepter les plantes venues d'ailleurs. Mais des plantes dont les cultures étaient imposées ! Mes parents se sont échinés à satisfaire aux quotas... Moi, je passais mes journées à l'astroport : des vaisseaux devaient apporter des vivres. Nous étions des centaines de gosses à attendre là, en plein vent, sur ce plateau de malheur. Aucune navette n'est venue. Pendant des semaines ! Un soir, je suis redescendue à la maison, pour constater que mes parents étaient morts entre temps. Beaucoup plus tard, j'ai su que, pendant cette famine, l'Inter inaugurerait une nouvelle usine sur Celcius. À la place de celle que l'on venait de raser... Celle qui, précisément, fabriquait du matériel agricole spécialisé pour Viéles : pas rentable, paraît-il. Mes parents ne demandaient que ça, du matériel approprié et qu'on leur laisse cultiver certaines autres plantes. Mais il fallait avoir un compte ouvert à la banque de l'Astroport de Viélès : l'absurdité suprême pour des immigrants à qui l'on avait fait payer le prix fort pour venir là. Je l'ai vérifié, l'Inter était partout : les banques, l'usine rasée, l'agence de transport, les pilotes des navettes, les choix et les quotas des cultures, l'organisme répartissant les terres, les semences recommandées, tout ! Partout ! L'Inter Stellaire Compagnie a assassiné plus de huit mille personnes après les avoir ruinées, cette année-là, sur Viélès..

- Mon prédécesseur ! L'Inter a fait pression sur l'État des Mondes pour rapatrier ces gens !
- L'Inter s'est faite une bonne conscience après coup, après avoir ruiné dix mille personnes, après les avoir acculés à la famine. L'Inter a tué mes parents ! Qu'en pensez-vous ?
- Je n'y suis pour rien. Je n'étais pas encore directeur. L'Inter assure la survie de cinq milliards de personnes !
- Dont plus de quatre sur Vieille Terre, à plus de deux années et demie de voyage de Celcius. Gageons qu'ils ne vous occasionnent pas beaucoup de soucis !
- Là-bas, la Grande Faille passe à plus d'une année de vol libre, vous en parlez à votre aise !
- L'Inter se préoccupe de Celcius et c'est bien ce que je disais. Enchaînons. Ça n'a pas dû vous être facile pour parvenir Directeur Général de l'Inter Stellaire Compagnie. Une société qui chapeaute plus ou moins directement toutes les autres, n'est-ce pas ? Consortium bancaire... Stations orbitales... Carburants et comburants... C'est un quasi-monopole sur toutes les infrastructures des Mondes Humains, qu'elle détient ! La main et l'oreille dans les superstructures de l'État... C'est bien ainsi que se caractérise une transmondiale, non ?
- C'est votre collègue qui vous a mis ça en tête ?
- N'importe quelle console publique précise que le chiffre d'affaire de l'Inter surpasse la somme de toutes les autres entreprises réunies, n'est-ce pas ? Bien... Vous déploierez, donc, autant d'énergie et autant d'astuce pour appliquer notre programme. N'oubliez pas qu'il n'y aura pas de minerais spaces avant longtemps : il faudra rouvrir les mondes miniers.
- Impossible ! Il n'y a plus de mervelines pour assurer l'Assistance en vol libre des pilotes !

Aidec crut bon d'intervenir aussitôt :

- Depuis une éternité, l'Inter réclame de l'Institut des vaisseaux en pilotage automatiques ; elle en aura l'autorisation. Mais idem pour l'extraction dans les mines et pour tous les métiers pénibles. Des machines ! Côté technique, aucun problème.
- Vous n'avez pas idée des coûts de revient ! Rien que pour Pythus...
- L'Inter contrôle tout. Elle fait la pluie et le beau temps sur les prix avec ses banques ; vous vous débrouillerez. Les détails ne nous regardent pas.

À bout d'arguments, Nikolaï resta silencieux. Tout ce qui ressortait de ce guet-apens, c'était qu'il avait eu très peur. Mais, aussi, qu'il restait directeur de l'Inter Stellaire Compagnie ! Tous comptes faits, et si les Spaces, à l'avenir, faisaient vraiment défaut...

Le visage de la Sensitive était face à lui mais il n'osait la regarder. Léna Selma... Paraît-il que l'Institut avait une autre Sensitive. Mais on en disait le plus grand mal : une fanatique dont on ignorait le nom et l'apparence. Schiel pourrait s'occuper de ça : retrouver quelqu'un, avec des moyens adéquats, on pouvait lui faire confiance. D'autant qu'il avait beaucoup à se faire pardonner...

Les regards convergeaient vers lui. Nikolaï cessa de désespérer de l'avenir. Provisoirement : ils avaient encore besoin de lui ! Ce type de l'Institut avait tout expliqué à cette furie et s'en était fait une alliée ; il fallait laisser passer l'orage.

Posément, il s'appliqua à répondre :

« Je vais essayer. »

(Déjà, ses pensées spéculaient : lequel, du Conseil d'Administration, serait le plus difficile à convaincre ? Ce Steve Morgan... Oui : Steve Morgan. Qui ne ratait pas une occasion de lui infliger son mètre quatre-vingt-douze et ses « trente-six pour cent » dans le capital de l'ISCie. Steve Morgan... Nikolaï l'imagina face à cette Selma et réprima un sourire).

Il répéta à l'Enquêteur :

« Je vais essayer. Je suis d'accord. »

\*\*

2 Octobre 2674 - Temps de Vieille Terre -

« ... Alors, tu ne peux pas me confirmer s'il y a des humains ?! »

- À l'infrarouge et à cette distance, comment voulez-vous, monsieur Louis ! Il y a des êtres vivants de taille humaine, et voilà tout. Probablement ces fameuses mervelines...
- Tous ces points ? Il y en aurait tant que ça ?!
- Plus de cinquante sources. Mervelines ou jeunes humains, vous en demandez trop au détecteur.
- Je n'en reviens pas ! Et tout n'a pas été balayé !
- Nous n'allons pas nous plaindre d'une telle surprise.
- Parbleu ! Mais c'est presque trop beau ! Trois ans à peine... (5)
- Le coup avait été bien préparé, si c'est le patron de l'Institut qui s'en était occupé, comme vous l'avez dit, il savait ce qu'il faisait !

---

5 Voir Finitude livre 1 : "Un rêve, s'il Vous plaît"

- Pour ce qui en est d'avoir été bien préparé... Je ne sais pas combien de spécimens ont été implantés à l'origine, mais j'appellerais ça de la prolifération !
- Et dans la discrétion : même pas une seule balise d'identification pour ce globe !
- Pose-nous vite, que nous vérifiions ce paradis !

Les tuyères lâchèrent leurs tonnes de carburant en fusion. Il n'en resterait que pour repartir de ce monde escamoté des archives des ordinateurs. Si le secret avait été bien gardé et que personne ne vienne gâcher cette affaire, évidemment ! Louis escomptait une attente d'une an. Le temps de préparer soigneusement sa revanche.

Louis aurait jubilé si, subitement, son pilote n'avait eu cette face illuminée digne d'un mystique de l'Église du Vide... Se voyait-il déjà environné d'un harem de mervelines ?

Schérek, soupçonneux, s'en inquiéta :

- Que t'arrive-t-il ?
- L'Assistance... C'est Elle...

Le pilote fit un mouvement de la tête pour désigner l'impassible merveline assise derrière eux deux. Sans conviction, Schérek se retourna, fit l'effort de scruter la Femme-Fleur... Il n'en connaissait rien d'autre que le prix faramineux. Il ne remarqua rien, reporta son attention sur le pilote.

- Tu n'as pas l'air dans ton assiette !
- Si ! Je suis bien. C'est l'assistance.
- Si tu le dis ! Mais je n'en mettrais pas ma main au feu, parce que, à moi, ça ne me fait rien ! Ce ne serait pas ce que l'on appelle la symbiose ?
- Peut-être bien...
- Ça n'a pas l'air de te tourmenter ! Il est grand temps que nous arrivions !
- Ça n'a pas d'importance...

Cette remarque fataliste, fit bondir Louis.

- Hein ? Pas d'importance !? C'est tout ce que te fait l'idée d'être, un jour, symbiosé ?
- C'est plutôt agréable... Je n'avais pas posé de vaisseau sur un monde depuis huit ans et je le fais mieux qu'avant.
- Et comment expliques-tu cette prouesse ?
- C'est Elle.
- Elle ? La merveline ?
- L'Assistance. On croit qu'Elles ne savent rien faire d'autre, mais c'est une erreur, elles sont intelligentes.
- Tu dérailles, Pilote ?
- Depuis que je côtoie ces extraterrestres... Très intelligentes.
- Eh bien... En bas, il y en aura pour tous.
- Pour tous !

La voix du pilote, subitement, était devenue aiguë, presque perçante pour les tympans de Schérek ! Un Schérek gagné par l'inquiétude.

- Il est grand temps que nous atterrissions, je te le dis ! Quelques mois te feront du bien, séparé de ce truc !
- Séparé. Oui. Oui. (Puis il parut se réveiller). Qu'est-ce que je raconte ?
- Tu racontes que tu vas nous poser en douceur et prendre de bonnes vacances pendant quelques mois ! Ça va mieux ? J'ai le débarquement à organiser.
- Oui.

Mais une bizarre gestuelle s'emparait de lui tout à coup ! Sa tête tournait par à-coup, dans toutes les directions, comme s'il découvrait un poste de pilotage pour la première fois. Louis l'observa, puis se rassura : les gestes avaient été précis, une maîtrise parfaite, l'homme avait parfaitement posé le vaisseau. Présentement, les yeux étaient sévères, un peu vitreux et contrastaient avec les traits détendus du visage. Et, de visu : le Pilote ignorait sa présence.

Louis, suivant les gestes du regard, s'assura que les commandes étaient sollicitées sans hésitations ni erreurs. (Oui). La procédure était-elle en Phase Terminale, comme l'exigeait le Code pour tout atterrissage normal ? (Oui). Alors, à priori : le pilote respectait parfaitement les opérations.

Passé un instant, Louis en déduisit que, si l'attitude du Pilote était devenue étrange, cela n'entravait en rien ses capacités.

- Combien de temps pour nous poser ?
- Total des procédures : vingt-huit minutes et douze secondes.
- Douze secondes... Douze. Bien... Et la limite de temps pour se sangler ? En m'épargnant les secondes !
- Six dernières minutes.

La voix avait escaladé les octaves sur les trois syllabes du mot minutes. Louis s'attarda encore un moment à surveiller l'homme. Mais, hormis ce curieux comportement et cette voix bizarre, tout se passait bien. Vaguement rassuré, Louis se leva. Il avait tout juste le temps de descendre au niveau inférieur, de synchroniser le travail des équipes et... d'accaparer un siège près du sas pour ne laisser à quiconque l'éventuel bonheur d'apercevoir une de ces extraterrestres le premier.

- Tu te sens vraiment bien ? Je dois descendre. Quand les vérins seront sortis et le vaisseau immobilisé, tu fais une pose et tu ramènes la merveline directement dans sa cabine. Compris ? (Le pilote hocha la tête en signe d'affirmation). Bien... J'y vais !

Être le premier dès l'atterrissage pour contrôler la situation, cela s'imposait. Si ça grouillait de Femmes-Fleurs, en dessous, il s'agissait de ne pas se laisser déborder par un débarquement où les enthousiasmes prendraient le pas sur la discipline ! L'effet sensuel des mervelines sur le mâle humain était de notoriété, il pouvait être dévastateur pour son autorité. Sans oublier les arrière-pensées calculatrices de quelques ambitieux si cette probabilité s'avérait réelle !

Quand la vibration gagna les structures du Sortilège, Louis finissait de s'attacher. Il n'avait aucune inquiétude, le vaisseau avait été constamment bichonné. L'onde du contact avec le sol, dont le terme fut un léger choc, se dissipa dans un silence impressionnant. Puis le ronronnement des vérins hydrauliques fut perceptible : une merveille de dépose !

Ce pilote était vraiment un phénomène ! Schérek fit sauter aussitôt ses sangles. Un voyant vert avait remplacé le rouge ; il s'assura de son arme et prit possession du sas. L'opercule actionné, une bouffée d'air chaud, saturée d'une fragrance portant à l'ivresse des sens, s'enroula dans le local...

De l'air ! Louis pensa qu'il avait bu. Une éternité qu'il n'avait posé les pieds sur un monde viable ! Mais le temps n'était pas aux souvenirs, déjà ses gars se précipitaient dans les coursives. Son arme bien en vue, Louis distribua le travail à mesure que ses hommes se présentaient :

- Du calme ! Six équipes pour décharger, monter le camp, placer un périmètre de défense, patrouiller. Dans deux heures ce sera le crépuscule. D'autres nous ont peut-être précédés ici, donc : prudence ! Je veux un groupe pour protéger ceux qui travaillent. On se relaie... Toi, toi, toi, toi et toi : jusqu'au bois, là-bas. Pas plus loin ! Le tour du propriétaire ce sera pour plus tard ! Toi, toi, toi et toi : avec moi. Nous irons sur la droite. Les autres descendent et montent le camp. On y va !

L'ascenseur s'était déployé. Louis se tint sur la plate-forme en hauteur, et, de là, montra les directions aux leaders désignés.

La venue du pilote et de la merveline (qui lui avait emboîté le pas ) le laissa quelques secondes sans voix...

- Qu'est-ce qui te prend ? Ramène-la dans sa cabine, j'ai dit !

- Elle refuse.

- Elle « refuse » ?! Une merveline qui refuserait de se laisser raccompagner dans sa cabine ?! T'es maboule !

- Je... Elle ne veut pas.

- Eh bien, elle va « vouloir » ! Délicatement, vous l'attrapez à plusieurs, et vous portez ce truc dans sa cabine ! Vu ? Mon équipe : vous me suivez, on descend. Les autres : le matériel du camp.

Louis, posément, inspecta le paysage tandis que l'ascenseur descendait. Une présence se dessinait à mi-chemin du bois, il ajusta son appareil et... Et n'en crut pas ses yeux ! Trois mervelines rodaient à pas comptés à une distance qui n'excédait pas cent mètres !

Toutes les informations extorquées à l'amiral étaient donc valables ! Stupéfiant ! À peine arrivés !

L'herbe haute s'écrasa sous son pas. Dissimulant son allégresse, Schérek décida de se taire. Mais il rectifia son dispositif. Il en modifia l'ordre de marche d'un ton qui se voulait naturel :

- Rectification. Il se fait tard. Vous : vers ces collines. Pas plus d'un kilomètre. (Le deuxième groupe les avait rejoint et la situation méritait réflexion)... Moi : vers le bois... Une demi-heure, aller et retour compris. Une simple promenade pour se dégourdir les jambes. Mais regardez tout de même où vous mettez vos pieds, il peut y avoir des bestioles dangereuses ! On ne sait rien de cette planète !

- Et si des hommes nous attaquent, nous n'avons aucune arme !

- Pas de craintes ! S'il y avait des habitants, ici, ça se serait su. De toutes manières, le but n'est pas d'envahir ce globe mais de se mettre au vert quelques temps. Les matraques électriques suffiront en cas de bêtes menaçantes.

Schérek laissa s'éloigner le second groupe et prit la direction du bosquet. C'est au cours de tels instants que Léna Selma aurait été bien utile pour maintenir ses gars dans le respect ! Enfin... Pas de regrets, elle avait préféré ce minable...

Les armes étaient sous clef, les soutes verrouillées, et il avait misé sur le bon numéro. L'Inter aurait bonne mine avec sa station et ses minerais spaces : lui, Schérek, avec cinquante mervelines, se faisait fort de faire main basse sur cinquante pour cent des transports. Et ce, en quelques années seulement ! Créer une nouvelle société, y aller doucement, progressivement...

Tout à coup, un fugace étourdissement perturba ses pensées. Un picotement, frôlant ses tempes... Probablement un effet des effluves poussées par la brise, Louis n'en fit pas cas.

Mais elle persista ! L'image du fuseau brillant du Sortilège et de son sas ouvert lui apparurent. Louis tourna la tête pour s'en assurer. Ça n'avait pas de sens : le vaisseau était dans son dos et... il l'avait vu ! Comme dans un miroir. Un phénomène de réfraction, peut-être... ? L'ascenseur et le sas étaient là, en hauteur, à une cinquantaine de mètres... Mais, la colère prenant le pas sur ses interrogations, il aperçut le pilote et la merveline. Ils étaient encore, là, en haut, comme en attente !

Ils n'avaient pas bougé ! Et, derrière eux, l'étincelante coque du vaisseau était en voie de disparition... Puis, singulièrement, Louis se sentit proche du couple. Très proche. La claire vision qu'il aurait pu toucher l'épaule de son pilote. Tant il en était...

L'esprit de Louis se révolta. Ces visions successives exigeaient une explication. Il ne pouvait plus s'agir de mirages : il pouvait, jusqu'au moindre détail, scruter l'étoffe de la tenue du pilote, comme... Comme s'il avait été à la place de la merveline ! Totalement absurde, cela ne pouvait être que la réminiscence d'une vision de ses souvenirs !

Cependant, le temps fuyait, tandis qu'une vue d'ensemble de la vallée s'attachait, derrière ses rétines, en sous-impression. Et que le picotement était devenu élancement...

On se jouait de sa vue ! La silhouette terne du Sortilège réapparaissait, incertaine... C'était le moment de comprendre ! Et vite ! Louis chercha ses gars du regard, ne vit que des fantômes aux mouvements confus, parsemant la plaine. Une plaine aperçue comme d'un surplomb ! Il écarquilla les yeux, résolu à dominer l'espace en tromper l'œil... Mais impossible ! Maintenant, l'épiderme velouté de la merveline était si près que Louis aurait pu le toucher..

Seul son pilote, en haut de l'ascenseur, pouvait le voir de si près ! Puisque la merveline était à son côté ! Mais la vision avait été si fugace que l'explication qu'il avait entrevue lui parut déjà caduque. De plus, puissamment, des vagues enflaient dans son crâne... Résolument, Louis se planta face au vaisseau pour placer ses repères. Soudainement, tout se bouleversa ! Il était le pilote appuyé sur la rambarde, là-haut, devant le sas, face au paysage !

Son entendement lui livra ce qu'il en espérait : on se jouait de lui en lui imposant des images. On malmenait ses logiques, on jouait avec son champ de vision. Le temps, l'espace, seul un esprit supérieur pouvait parvenir à ce tour de force...

Cette merveline du poste de pilotage, relayant sa pensée aux autres mervelines, là-bas ? Ce pilote encore plus sous emprise qu'il ne se l'imaginait lui-même ? Servant de relais ? Il avait dit : « Elle est intelligente ».

Dans les secondes qui suivirent, Louis, subjugué, entrevit deux de ses gars trébucher et disparaître dans les hautes herbes. Une douleur perça ses tempes, transperça son cerveau, le fit bouillonner. Une douleur à lui en couper le souffle ! Il s'affala à plat ventre alors qu'une dernière lueur de lucidité l'emportait. Un piège ! Un piège monstrueux ! Les Mervelines refusaient leur présence ! Et celle du sas avait servi de relais pour l'ultime sentence. Si complexe, si grandiose, son cerveau

d'humain n'avait pu la recevoir dans toute son ampleur. Viller et Scherko avaient-ils fini, ainsi, dans une sidération dernière ?

Et d'où tenait-il ces élucubrations ? Tout ça ne voulait plus rien dire et une peur terrifiante s'insinua en lui. « Qui » était-il ? Louis se ramassa tel un nouveau-né. Cela le soulagea. L'herbe se froissait contre sa joue. L'odeur d'un monde, l'odeur de la vie... Puis il n'y eut plus de sensations. Sauf une voix, comme une pensée étrangère, qui résonnait dans son crâne :

*« Mourrez, humains, pour le Grand Tout »*

Une pensée qui ne voulait aucun mal. Presque implorante.

Puis toutes douleurs et tous les désespoirs cessèrent. Le corps de Louis se détendit. Et trente-quatre corps se détendirent. Puis un dernier, lorsque le pilote enjamba le garde-corps...

Symbiosé à son assistante de vol, il était bien le seul à avoir compris que ce monde était interdit aux humains ! Il s'écrasa, vingt mètres plus bas...

\*\*\*

## Chapitre 18

Berg voyait s'enfuir irrémédiablement deux des trois Bulles. Encore bien qu'il en restât une ! Son pilote ne devrait pas espérer de miséricorde : un scaphandre, une demi-heure d'oxygène, et toute l'éternité pour méditer sur le fait de l'avoir fait courir ! Mais seulement après avoir raconté tous ses grands et minuscules secrets à son Berg chéri. Tous ses secrets ! Qu'en ferait-il, flottant dans le vide pour l'éternité ? Absolument rien ! Quant à la merveline : embarquée ! Un milliard de solars imposait un minimum de comptabilité !

Berg en était là de ses pensées, lorsqu'une seconde bulle se décrocha du minéralier et s'éclipsa dessous. Une satisfaction mauvaise réchauffa le lieutenant de Schérek...

- Pilote, tu m'expédies les sondes restantes et tu me bouches tout ce coin ! Ensuite, tu manœuvres pour récupérer toutes les autres et tu rappliques ici avec. Si ces deux-là s'imaginent qu'elles vont répéter indéfiniment les mêmes plaisanteries ! On prend tout notre temps et l'on verrouille toute la zone. Deux nous ont échappé, reste ces deux-là. Si nous ne sommes pas capables de les piéger sous ce minéralier, c'est que nous sommes des demeurés !

- Ce sera plus facile. Celle qui s'est séparée du minéralier semble vraiment être partie rejoindre l'autre sous le porte-conteneur.

- Et encore plus facile que tu ne penses ! Sous ce minéralier, il y a un entonnoir. Une excavation d'entrée de mine. C'est là qu'elles sont ! Et ces deux pilotes nous prennent carrément pour des idiots en s'imaginant que nous renoncerons.

- Les puits de mine sont-ils larges ?

- Parce que tu crois qu'elles vont s'enfiler là-dedans ! Il y a un type qui a creusé pendant des siècles, mais quand on est seul, le travail ne doit pas avancer bien vite. Surtout si le but n'est pas que de creuser mais de récolter des cailloux. Cet entonnoir ne peut avoir que trente ou cinquante ans. Dessous, si il y a un passage pour une bulle, ce qui serait logique, c'est bien tout !

- Ça peut être profond...

- Possible. Difficile à évaluer. Mais il n'y a qu'un puits et, donc, une seule sortie : son entrée. Tu ne vois pas des types travaillant seuls traverser l'Amas de part en part !

- Il faudrait explorer la surface, voir s'il n'y aurait pas des sorties secondaires : les roches ne se touchent pas, c'est plein de trous.

- Un orifice permettant de livrer le passage d'une bulle, ça se verrait ! Et puis, pourquoi ? Le minéralier n'est pas posé dans l'excavation, les bulles peuvent évoluer, et pour preuve celle qui vient d'y disparaître. S'échapper ailleurs ? Pour un scaphandre individuel, je ne dis pas... Mais s'ils s'avisaient à vouloir nous fausser compagnie de cette manière, nous n'irons pas les chercher et ils crèveront là !

- Alors, qu'est-ce que nous faisons ?

- Photographie la zone par précaution et ramène les sondes. Tu les armeras toutes.

- Ça prendra un bon quart d'heure.

- Le temps de préparer le matériel et de prévenir les autres... Nous ne sommes pas à dix minutes près ! Ils sont coincés !

- Nous irons tous ?

Berg n'envisageait pas de laisser un seul gars à bord. Il avait toujours procédé ainsi. Ce qui dispensait certains de profiter de la situation en ayant l'idée très « désagréables » de s'enfuir avec la merveline !

- Nous irons tous.

- On emmène la merveline, pour parer le Grand Mal ?

- Avec la navette, ce ne sera pas utile, il ne faudra pas cinq minutes pour gagner l'excavation. Nous serons arrivés avant d'avoir eu peur ! Tout le monde en scaphandre. Deux projecteurs, et moi, je prends le laser. Pas de propulseurs individuels, seulement deux, ça créerait un embouteillage malvenu. Et pas question de liquider ces deux pilotes, je les veux vivants ! Sinon tout ça n'aura servi à rien et Louis sera très en colère. Et moi, avant lui, j'aurais aussi été très fâché. Vu ? Bien... Prenons notre temps. De toutes manières, dans ce trou, ils sont faits comme des rats.

La merveline ramenée dans sa cabine, Berg fit mettre son vaisseau en procédure d'Aveuglement. Hublots et cockpit du poste de pilotage s'obstruèrent. Les antennes braquées sur le minéralier et ses alentours renvoyèrent l'image du poreux paysage de la croûte de l'Amas.

À cette distance, la masse semblait homogène. Berg enregistra tout de même plusieurs clichés, les examina, puis, rassuré, alla inspecter les scaphandres et se décida pour répartir les rôles. « Deux équipes. Cinq gars avec toi, les autres avec moi. C'est parti ! »

L'opération n'offrait rien de compliqué : les sondes, dont les mufles interdisaient aux deux bulles tout échappatoire sur le pourtour de l'énorme bâtiment Space, étaient en place. Quant à un autre orifice, Berg n'y croyait pas. Les roches de l'Amas, vues de près, laissaient peu d'espaces entre elles. Dix à quinze mètres, au grand maximum. L'irrégularité de ces vides constituait, dans la masse, un labyrinthe infranchissable aux bulles, dont l'empattement approchait les vingt-cinq mètres. Berg grimaça un sourire de satisfaction. Aucun danger qu'elles se faufilent dans cet agglomérat, lâche, mais plus efficace qu'une prison. Les bulles étaient à lui !

Dès que le pilote eût rameuté les dernières sondes et les eût armées, Berg et lui montèrent dans la petite navette avec les dix hommes de l'équipage.

Une sueur poisseuse accompagnait ses frissons : quelque vieux réflexes provoqués par ses souvenirs incrustés dans son subconscient. Les années passées sur les planétoïdes de la Pénitenciaire se rappelaient à son mauvais souvenir ! Les équipements inadaptés pour les mondes de petits diamètres, où la tête se redressait, trop facilement... L'esprit qui chavirait...

Berg laissa passer le spasme. Ici ce serait différent. Le minéralier boucherait la vue sur le Vide. Et la mine, paysage créé par la main de l'Homme, serait un spectacle supportable. Avant tout, ne pas laisser son imagination s'emballer !

Il se reprit. Louis lui avait offert l'occasion d'être encore une fois le chasseur, il n'allait pas le décevoir en rentrant bredouille ! Il épongea les angoisses qui suintaient de son dos, de ses reins, de ses aisselles, puis enfila son scaphandre.

La masse du minéralier créait dans l'entonnoir une obscurité quasi totale seulement percée par les phares du petit engin ; Berg quitta la navette en dernier et les hommes en scaphandres se répartirent l'espace. Les deux projecteurs relayaient l'éclairage pour illuminer ce recoin l'Amas (où les Spaces devaient œuvrer depuis des décennies !). La première bulle fut repérée aussitôt, elle stationnait, à la lente vitesse de l'amas, sous le minéralier. Quant à la deuxième, le trou noir de la mine expliquait sa disparition.

Berg ne tenait pas à ce que toute son équipe fût au fait de ce qu'il découvrirait à l'intérieur du premier engin, aussi il appela son pilote sur la fréquence convenue ; les deux phares, distant de quelques mètres l'un de l'autre, se rapprochèrent de l'étrange vaisseau space.

Toute une face n'était qu'une demi-sphère transparente. Par le passé, Berg avait déjà noté cette étrangeté. Donc, impossible de réaliser une procédure d'Aveuglement efficace. Conséquence irréductible : interdiction totale faite au pilote de voyager sans merveline. Sinon de dormir en permanence ? Hypothèse absurde, un ordinateur de bord ne pouvait pallier à toutes les surprises du Vide et le réveil d'une phase du Traitement nécessitait un quart d'heure dans le cas le plus extraordinaire. Plus qu'il n'en fallait pour faire la différence entre un météore évité et une coque arrachée !

Conclusion irréfutable : cet engin abritait un pilote « et » une merveline. C'était le premier point à vérifier. Cependant, au travers du plastique, rayé par endroits, Berg n'apercevait qu'un poste vide. Mais ça ne devait pas manquer de placards où se cacher. Il était de s'en assurer, et le plus sûr était d'entrer par le sas. Il le repéra à l'opposé de la tuyère principale, ajusté dans le socle métallique massif. Berg manipula la commande et la lourde porte s'effaça. Une petite satisfaction : il aurait été dommage de découper tout ça au laser !

Dans le sas, un cylindre de deux mètres de diamètre sur six de long, un dispositif de commande : un petit tableau lumineux illustré de dessins enfantins réglait la procédure d'utilisation ; Berg en manœuvra le levier. Quatre minutes plus tard, ils dérivèrent tous les deux dans l'habitacle étranger, les faisceaux de leurs lampes léchant méthodiquement la base de la coupole, à la recherche du pilote et son assistante de vol.

Mais il n'y avait qu'une suite de placards sur les trois quarts de la circonférence... Dont le dernier quart n'était occupé que par les équipements du maître ordinateur, par le volume de la console, par les écrans et...

À ce moment, Berg sursauta ! Le halo éclairait un sarcophage !

La lampe du Pilote venue en appoint révéla que ce sarcophage protégeait ce qui ne pouvait être qu'un humain. Berg se rapprocha encore. La gangue plastique enveloppait un « homme ».

À moins que ce fût une femme ? Le visage faisait peur. Berg quêtait l'avis du pilote.  
- D'après toi ?

- Le Traitement... Mais il semble plutôt mort. La première bulle ou la seconde ?
- Peu importe, il est mort. Tu t'y retrouverais dans tous ces cadrans et ces claviers ?
- Là, le rythme cardiaque et détecteur d'encéphalogramme... Il est mort et bien mort !
- Subitement, car tout fonctionnait !
- À ce qu'il semble...
- Eclaire-moi tout ça !
- Les claviers sont un peu dingues... Surtout ceux de droite et ceux de gauche.
- Tu pourrais les comprendre ?
- Même pas leur utilité ! Cinq rangées... Plus de trente sur chaque... Cent-cinquante touches en tout ! Et autant à droite. C'est complètement fou !
- Ils codent leurs messages... Ces sortes de braillements...
- Ouais... Mais il y en a autant à droite. Plus qu'il n'en faudrait pour gérer dix ordinateurs ! Et il n'y en a qu'un.
- Et le clavier du centre ?
- Pousse-toi... Faut essayer.
- Va pas me mettre ce fichu engin en déplacement !
- Mais non ! Là, la commande du propulseur. C'est un bouton standard. Je ne vois rien qui ressemblerait à un répéteur de boîte noire. Ça : ça commande l'écran gauche. Pareil à droite.
- Ne touche à rien ! À part ce mort dans sa gangue... Ne remarques-tu rien ?
- N... non.
- Il n'y a qu'un siège. Qui doit encaisser ses cinquante G. Tu ne remarques toujours rien ?
- N...non !
- Où installait-il sa merveline, selon toi ? Sur ses genoux ?
- Sacré nom de l'espace ! Il ne se baladait pas des mois entiers dans le Vide sans merveline !?
- Parbleu ! C'est donc celle qui était collée sur le minéralier. Celle des trois que nous pourchassions a filé au fond et, en passant, elle a prévenu la deuxième que voilà. Conclusion...
- Qu'est-ce qui prouve ?
- Il y a assez de place pour permuter dans l'entonnoir. C'est une de celles que l'on a coincée en haut et qui nous a filé entre les pattes. Et là, dedans, elle est passée en-dessous de celle-ci qui, elle, était celle qui était logée dans l'alvéole.
- Je veux bien. Ce qui veut dire qu'il va falloir s'enfoncer là-dedans ?
- Si ce rigolo attends avec sa merveline dans un recoin du puits que l'on jette l'éponge, il se trompe ! Nous n'avons pas fait tout ce voyage pour nous en tenir là ! On le débusquera vite fait.
- (Le pilote éclaira le mort). Drôle de gueule, tout de même. Il était dans un sale état !
- Un accident dans la mine... Il a rejoint le minéralier et il a attendu. L'autre lui a forcé la main pour revenir ici, dans l'excavation.
- C'est un jeune mort, alors ? Il était tranquille, là-haut, pourquoi aurait-il remis en route uniquement pour venir mourir ici ?!
- Quand on aura dépiauté les mémoires de son maître nous aurons tous les détails.
- Et pourquoi se serait-il décidé à plonger sous le minéralier s'il se sentait mourant ?

- L'autre l'a prévenu et il a eu peur. Va savoir ?! Ou bien les maîtres sont interdépendants ? Ces claviers si compliqués : l'autre l'a prit en charge.
- Pas très clair... Mais ça se tient.
- Et ça n'empêche pas qu'un bon paquet de ces touches serve à transformer le langage en cette suite de hurlements, pour brouiller les émissions. C'est un code tellement compliqué que nous n'avons pas réussi à le traduire sur Belmonde, avec Louis. Et il y avait pourtant de l'équipement, là-bas ! Et puis, ce qui nous intéresse, nous, c'est de visiter celle du dessous, puisqu'il n'y a pas de merveline ici. Nous la remorquerons quand nous aurons coincé la deuxième. Pour l'heure, elle gêne la sortie de l'entonnoir et c'est parfait !
- Et... le mort ?
- Ce n'est plus lui qui nous racontera ses mémoires, on s'en va. Referme derrière toi !

Le diamètre du puits oscillait entre quarante et quarante-cinq mètres. Creusé n'était pas le verbe exact, on avait prélevé les roches intéressantes et repoussé les autres à la périphérie. L'aspect ressemblait à un mur presque homogène. Un mur d'où aurait pu filtrer de la clarté s'il n'avait dissimulé l'obscurité de la masse de l'Amas. Les projecteurs, par endroits, permettaient au regard de dépasser cette muraille. Mais se glisser dans les passages libres aurait fait naître des peurs irrépressibles, c'était la certitude de se perdre dans un dédale étroit, chaotique, cheminant au hasard des passages, sinon de se souvenir, une par une, de chacune de ces lites, dont le déplacement suivait la lente marche de l'Amas depuis la nuit des temps. Un mineur de la Corporation, peut être, pour oser s'aventurer dans un tel labyrinthe ! Pour eux : une folie que de quitter le conduit central. D'autant qu'ils n'étaient pas là pour chercher quelque lite rare et chère, mais pour retrouver la seconde bulle !

Les douze hommes suivirent Berg sur une centaine de mètres, jusqu'à ce qu'un projecteur accroche la courbe luisante de la coupole de la seconde bulle. Berg rameuta son pilote qui s'inquiétait de l'hasardeuse progression :

- Si elle décide de remonter, on y passe tous !
- Dis-leur de se glisser dans les anfractuosités du puits, quelques unes sont assez larges. Et qu'ils y restent ! Nous : droit sur le sas !

Le Pilote n'était pas rassuré. Berg entendait sa respiration dans l'Interphone. Le bruit, dans son diffuseur, d'un petit jet d'air sous pression, lui indiqua que l'homme le suivait... L'engin, immobile, pouvait se mettre en mouvement à n'importe quel moment. Un magnifique et terrible piège... Le pilote n'avait pas tout à fait tort, Berg marqua un temps d'arrêt...

- Par précaution... On tend un câble en travers du puits...
- Toutes nos remorques n'y suffiront pas !
- Alors, au travail ! On sort des pierres de la paroi et on les pousse au milieu, ça fera réfléchir le Space.
- On n'a jamais fait ça, nous !
- Moi non plus ! Mais il suffit de réfléchir. Repérer les plus grosses et les prendre comme appuis pour pousser les autres. Trois ou quatre en plein milieu et ça suffira pour dissuader le pilote de nous faire cette mauvaise plaisanterie de vouloir ressortir. Il les verra sur son écran avant de remonter et ça lui en ôtera l'idée !
- C'est moins risqué d'inspecter le plastique de loin...

- Alors envoie les deux projecteurs avec trois gars. On verra ce qui se passe au travers si la bulle n'est pas trop rayée.

Berg resta plaqué contre la paroi, tandis que les faisceaux de lumière allaient et venaient, jetant de vagues lueurs à l'intérieur de l'habitacle. Une demi-mesure quasiment inutile.

La bulle semblait abandonnée.

Alors Berg relança son idée et, péniblement, trois grosses pierres flottèrent dans l'espace libre : menaçantes pour une bulle qui se mettrait en mouvement.

Mais toujours aucun signe d'activité : le Space devait être pétrifié par la peur !

La situation restait figée, un quart d'heure plus tard Berg s'énerva :

- Va falloir sortir monsieur de sa coquille ! Puisque monsieur joue à cache-cache !

Les roches, sous son poids, avaient changé de positions, Berg modifia ses appuis. Le crissement d'une roche du mur sur son scaphandre le fit jurer : ce n'était pas le moment de cisailer un conduit de son équipement ! Il se décolla prestement, pestant contre ces conditions anormales d'utilisation. Ces scaphandres étaient conçus pour évoluer dans le vide et non pas dans de tels lieux ! Ces bougres de Spaces avaient, tout de même, un caractère bien trempé pour pêcher leurs minerais dans ce genre d'endroit.

Et puis, par instants, le récepteur cafouillait et l'aiguille du magnétisme, à son poignet, sautillait sans cesse. Par une poussée mesurée, il réaffirma son assise... Malgré lui, son regard revenait sans cesse au cadran phosphorescent où vibrait et sautait l'aiguille fantasque. Partout ailleurs, l'obscurité épaisse, pesante, presque palpable, zébrée furtivement par un reflet sur une visière... Satané endroit ! La voix du Pilote le sortit de ses fantasmes naissants :

- On y va ?

Berg acquiesça. S'appuyant sur le mur, les deux hommes se laissèrent « couler » et s'approchèrent du sas.

Il était grand ouvert !

Berg, un moment surpris, retrouva son sang-froid et se glissa par l'ouverture béante. La pénombre ne lui livra qu'un habitacle déserté. Personne ! Le Space était parti avec la merveline ! Inutile de s'éterniser, le pilote s'était enfui. Berg, furieux, rameuta ses hommes :

- Les gars... Plus personne là-dedans ! On va fouiller ce trou de malheur et ouvrir l'œil. On va faire ça avec minutie, car il a pu se glisser entre deux rochers et se cacher à l'extérieur du puits en croyant que nous allions abandonner ! Il ne peut pas être très loin, la merveline est un poids mort pour lui. Les projecteurs en batterie ! Et on ne perd pas son temps ! Inutile de fouiller dans un trou où ne passerait pas un scaphandre ; partout ailleurs, à la loupe !

Mais Berg appréhenda cet impromptu : cent mètres de fouille en une journée, c'est ce qui était prévisible. Et sur quelle profondeur ? Et qu'espérait ce pilote à tirer sa merveline par la manche pour la descendre jusqu'au fond ? Et quel fond ?! Approximation difficile... Ça n'avait pas de sens, un raisonnement de gosse à s'enfouir ainsi ! Au risque de se perdre dans le méandre serré des lites. Avait-il eu si peur ? Une telle trouille ? Au point de préférer s'enfoncer...

D'accord, Berg reconnut qu'il y était pour quelque chose avec ses menaces. Mais, enfin, on ne pouvait être plus épouvanté ! Il regretta pour lui-même de ne pas s'être présenté de façon plus hypocrite, mais ce n'était pas son style et il était trop tard. Et puis... quoi ? Le Space n'avait pas pu emmener des provisions pour une année ! Tôt ou tard, il lui faudrait bien revenir dans le puits central !

Par l'interphone, il interpella son Pilote :

- As-tu une autre idée que celle de fouiller tous ces recoins jusqu'à plus soif ?
- Oui, attendre là-haut tranquillement jusqu'à ce qu'il se rende.
- C'est ce qui vient à l'idée en premier...
- Tu dis de fouiller, alors on fouille ! Mais on n'en verra pas le bout si le type descend au fur et à mesure.
- Qu'est-ce qu'il a à y gagner ? Ça aura une fin !
- Sûr ! Mais deviner ce qu'il a en tête...
- Faudrait remonter sa bulle pour lui apprendre à vivre.
- Moi, je ne m'y risquerais pas !
- Dommage...
- N'y compte pas, Berg ! La remonter dans ce boyau, comme ça ! Brrr.
- Il l'a bien fait, lui !
- Faut être fou ou posséder une foutue dextérité. Tu ne te rends pas compte ! Une pression du doigt un peu trop lente et... hop ! Je préfère ne pas y penser.
- Alors on remonte jusqu'à l'entonnoir et l'on attend...
- Nous n'avons pas de vivres dans la navette, autant chercher encore un peu ici. Nous avons déjà inspecté une bonne cinquantaine de mètres.
- Tu as raison, on continue. Passe le mot aux autres ! Les projecteurs en batterie, qu'il ne nous passe pas sous le nez dans ce noir !
- Compris.
- Tes gars de l'autre côté pour... Attention !
- Hein ?
- Le centre du puits !
- Attention... À quoi ? Au centre du puits ?
- J'ai cru voir... dans ta direction...
- Quoi ?
- Une roche... Là ! Là ! Vers toi ! Écarte-toi, vite ! Bouge !

Le pilote, désorienté, tenta de repérer le projectile dont Berg l'avertissait. Puis rétablit le standard et appela la lumière : aucun des projecteurs n'éclairait de son côté. Le halo balaya enfin à sa hauteur... Le temps d'apercevoir, nettement, qu'une pierre grosse comme le poing avançait vers lui. Silencieusement, tel un objet animé d'une vie de parasite, elle vint se poser sèchement sur l'épaule du pilote...

Le tissu se déchira. Médusé, Berg eut l'illusion que l'étoffe était vivante et voulait retenir la pierre. Il chassa cette interprétation de son esprit et sa vision se déplaça vers le casque du pilote : la visière du pilote était devenue opaque par le sang qui bouillonnait, cachant à demi un visage épouvanté, puis figé... Berg étouffa le juron qu'il dédiait à cette saloperie du hasard et se repoussa vigoureusement de la paroi pour intercepter le scaphandre disloqué qui dérivait. Puis il ne vit plus qu'un amas filandreux de sang qui se pulvérisait et s'avancait, faisant comme un nuage sombre,

comme si l'âme de son pilote avait voulu s'offrir, l'éclabousser, s'accrocher à lui, pour lui reprocher...

Berg attrapa la semelle à sa portée, tandis que l'émulsion ternissait sa vue et se transformait en une infinité de petites sphères brillantes et sinistres. Elles se figèrent en un surprenant nuage, subitement mortes, vinrent se plaquer sur les roches avoisinantes du mur, en une contribution presque religieuse à l'Amas... À demi aveuglé, le lieutenant de Schérek enlaça son Pilote et les deux formes vinrent butter cinq mètres « plus bas »...

Quelques minutes furent nécessaires à Berg pour admettre les implications de l'incident sur la suite de l'opération. La première était un retour à Belmonde en pilotage automatique. Ce n'était pas, tout à fait, une catastrophe définitive, mais certainement un sale accident. Et puis, qu'une pierre vienne, précisément, heurter un de ses gars... Ses réflexions s'arrêtèrent là, chassé par un réflexe incontrôlé ; il s'écarta précipitamment du mort pour se cramponner aux arêtes d'une roche, avec énergie, comme s'il avait dû retenir l'Amas tout entier.

Une à une, l'angoisse gagnait ses cellules : une pierre ne pouvait avoir acquis une vie propre avec cette diabolique et intrinsèque précision ! La réponse allait de soi. Et elle accompagna une bordée de jurons qui s'essouffla dans son écouteur : un deuxième gars tentait de colmater une fissure à sa jambe. Un gargouillis s'ensuivit. Puis le silence.

Cette fois-ci, Berg avait compris : ils s'étaient fait piéger ! Un projecteur accrochait le second scaphandre agité de terribles soubresauts... La lumière le suivit dans sa lente dérive ; il vint rebondir mollement contre la paroi à un quart de cercle de lui. Il fallait réagir ! Berg donna l'ordre de remonter au plus vite tandis que le pantin disloqué se collait « au mur » comme un insecte. Une cacophonie affolée emplissait ses écouteurs. Il baissa le son.

Des pierres filaient vers eux et faisaient mouche. Ses hommes, malhabiles dans leur équipement, s'agitaient, quittant l'appui rassurant du mur dans leurs mouvements désordonnés. Quelques uns planaient au centre du conduit. Des loques impuissantes, des victimes toutes désignées...

Leur agresseur avait une grande expérience des masses et des élans, tous ses projectiles avaient la même taille et la même vitesse.

Satané Space !

Un projecteur s'éteignit, pulvérisé. Les éclats brillants scintillèrent comme des paillettes, en une féerie macabre, au hasard des mouvements du second faisceau...

Berg pensa que dans l'obscurité ils avaient de bien meilleures chances de sauver leurs peaux. Ils ne feraient plus figures de cibles trop faciles à atteindre !

Mais l'enfilade du puits était devenue incertaine...

Sixième gargouillis... Berg ferma son interphone. Remonter à tout prix ! Il s'y essaya avec résolution, rampant sur le mur, fantomatique, en utilisant les anfractuosités protectrices où il pouvait se cacher quelques instants. Le temps de laisser, pour la énième fois, son cœur se calmer. Un corps l'avait frôlé. Puis disparu, évanoui, absorbé par l'obscurité... Il reprit son ascension pour la énième fois et serra les dents.

Il n'avait pas tenu huit années sur un baigne de l'Espace pour crever dans ce trou !

Mais le second projecteur venait d'exploser... Le soulagement fut vite remplacé par un abattement insoutenable. Un moment, Berg crut conserver sa direction. Mais, à se cramponner aux lites, il les sentaient incertaines et n'était plus du tout certain de sa position. Aucun repère. Allumer sa lampe frontale, hormis de signaler sa position au lanceur de pierres, ne lui était plus d'aucune utilité.

Son énergie vacilla. Ils étaient tous fichus ! À moins que, là-haut, un survivant fasse la peau à ce salaud ! Mais le bon sens disait que ce n'était là qu'une vague requête, un espoir fallacieux, une prière idiote. Les critères s'étaient à ce point dissous qu'il renonça, las, à porter une appréciation sur le comportement de leur agresseur. Un espace entre deux roches permettait de s'y encastrer ; il s'y glissa dans un total silence. Surtout ne pas rétablir l'inter ! Et s'immobilisa... En cela, il ne prendrait plus le risque de s'enfoncer dans le mur sans s'en rendre compte ! Une situation folle... Le noir absolu... Il ne verrait pas la pierre qui...

Serrant les dents, à l'énergie, encore une fois, il quitta son refuge en s'éclairant de la veilleuse de son casque ; au ralenti, encore une fois, une pierre vint se coller à quelques centimètres de sa tête. À peine dix secondes plus tard ! Il éteignit précipitamment et fit quelques mouvements en direction de... Il ne savait plus d'où était venue la pierre ! Il ne se risqua pas à une seconde tentative et se plaqua là où il pouvait. Rien d'autre à faire que de crever là, dans le noir...

Ils avaient eu affaire avec un vicieux ! Ils n'avaient pas visité la paroi au-dessus de la bulle : une fatale négligence ! Le type s'était faufilé hors du puits, les avait laissé passer, puis avait regagné le conduit lorsqu'ils avaient été « plus bas ». Il n'avait pas eu peur de quitter le conduit ! Et sans éclairage, qui plus est, sinon un de ses gars aurait risqué l'apercevoir. Oui, il avait préparé son embuscade dans l'obscurité complète. Un phénoménal sens de l'orientation ! Et assez d'intuition pour avoir deviné ce qu'ils feraient. Assez d'expérience pour réaliser cette esquivance dans le noir, assez adroit dans un scaphandre pour lancer, avec une infernale précision, ces pierres...

Impossible que ce ne fût pas un de ces mineurs ! Pourtant, une des deux bulles, forcément, venait de l'espace ?! Comment un pilote aurait-il pu... ? Un mineur : oui !

Berg n'y comprenait plus rien. Mais la seconde bulle n'avait pas deux sièges, elle non plus ! Et la tête du mort... Sa taille... Les claviers... Les cris...

Un code... Du vol libre...

Le pinceau d'un nouveau projecteur, au faisceau plus concentré, rendait les arêtes des roches luisantes. Berg suivit du regard sa progression calculée sur le mur de la paroi irrégulière... Le Space les voulait tous. Cinq minutes... Puis six... Sept... Un scaphandre tournoya lentement à quelques mètres et s'incrusta, nouvelle pierre pour l'éternité.

Un fameux tombeau ! Un tremblement incontrôlable agita Berg qui venait de comprendre. Mais Louis ne saurait jamais, c'était trop mal parti. Celui qui les cherchait et les visait, les aurait tous. Il les laissait dans le néant de longs instants avant de rallumer. Il connaissait la musique : pas le temps de se mettre dans le sens de la remontée en si peu de temps. Pas le temps de se réorienter, de se déplacer. D'ailleurs, il fallait en prendre son parti, il n'y aurait plus jamais ni haut ni bas. Plus jamais...

Le halo se rapprochait ; Berg repoussa le mur et se raccrocha... quelque part. Un peu plus loin ? N'importe où. L'autre l'aurait, tôt ou tard, avec ses cailloux de malheur.

Oui... Quant à celui de la bulle : pas de merveline pour l'assister dans le vide. Ils auraient dû le deviner ! Un mutant... Ils avaient eu affaire avec un mutant ! Un sacré foutu de mutant ! Tout juste bon à naviguer en vol libre... Ce qui voulait dire que toutes ces bulles...

Berg remit le contact. Il fallait faire l'appel et tenter une montée en force ! Trois gars terrorisés lui répondirent. S'il y en avait plus, ils étaient paralysés par la frousse et ne participeraient pas. Berg les exhorta. Peut-être que l'un d'entre eux y parviendrait... En profitant de ces secondes de clarté...

Car l'obscurité s'était abattue sur eux. Et, cette fois, ce salopard entendait faire durer le plaisir ! Une première fois, Berg avait compté jusqu'à soixante-douze. Puis il avait abandonné. Puis s'était surpris à le reprendre, machinalement. Il en était à cent-quatre-vingt-huit. Il hésita à poursuivre. S'y reprit à plusieurs fois, jusqu'à renoncer. Plus de six cent cinquante et toujours l'obscurité ! Vint l'idée au lieutenant de Schérek qu'il n'y aurait plus de lumière. Jamais. Le moyen le plus efficace qui puisse transformer ce puit en tombe : les laisser se perdre dans le noir ! Les copains restaient muets, eux aussi avaient compris.

L'idée flottait dans le conduit, massive comme ce rocher sur lequel il préparait son élan inutile. Le projecteur tardait à reprendre vie. Ou il suffisait au space de les attendre, un à un...

Le boîtier de commande de son avant-bras devenait aussi lourd et maléfique que les roches qui l'entouraient ; arrêter le chauffage de son scaphandre était une solution. Ou bien : dévisser la valve. Fataliste, Berg stoppa son geste. Pourquoi choisir sa mort lorsqu'un autre l'a déjà fait pour vous ! Un point de fierté ? Il n'y avait pas de quoi être fier de se laisser coincer dans un trou ! Surtout lorsque l'on se proposait de le coincer, l'Autre ! Il n'y avait vraiment pas de quoi en être fier. Choisir sa mort était d'un ridicule ! Il serait bien temps...

Il n'en voulait pas à Louis. Ni aux Spaces, d'ailleurs : ils étaient chez eux, ils avaient gagné. Mais Louis ne saurait jamais que ces saloperies de mutants trimbalaient les porte-conteneurs dans le vide en les dirigeant sans assistance psychique. Seuls ! Sans merveline ! C'est ça qui était stupéfiant : seuls ! Aucun besoin d'assistance pour ces dégénérés. Aucun besoin de mervelines... Suffisamment fous pour s'accommoder du vide de l'espace ! Des tarés... Ils avaient dû se reproduire entre eux... Par deux fois ils étaient passés au travers de ses sondes, et, lui, n'avait rien compris ! Il avait eu bonne mine avec les calculs de son ordinateur, quand on a, en face, un fou qui conduit en manuel. Pas étonnant qu'ils aient trouvé le petit défaut dans la disposition et les directions de ses sondes ! Ça, oui, une foutue passoire. Ce qu'ils avaient dû avoir bonne mine !

Berg resta plaqué sur sa roche comme une patelle, comme si une capillarité idiote l'avait collé là. Une sacrée sale manière de crever. Ça durerait moins longtemps qu'à la Pénitencière, ça oui ! Oui, moins longtemps : l'aiguille du manomètre de l'oxygène tremblotait déjà sur le trait rouge...

\*\*\*

## Chapitre 19

Depuis une semaine de l'Assemblée, les Chants de Pure Alcie s'étaient épurés. Olal, lui, taisait et tentait de dominer les réminiscences de ces instants du piège que l'on avait tendu aux Purs. Et bienheureuse Alcie aux souvenirs si éphémères, le piège étranger s'était évanoui et ne subsistait pour elle que l'énervante pulsion de l'instant. Une pulsion que bientôt Olal ne pourrait plus ignorer.

Viendrait le temps où les Oeuvres retrouveraient leur cours ancestral. Mais c'était là tâche bien difficile à imaginer pour le Pur-Parmi-les-Purs : « Dangers »... « Étrangers »... « Assemblée »... et, maintenant, la disparition de Pur Michaël. Seul le désir de fuir s'atténuait au fil des jours. Graduellement, Olal neutralisa la poussée des groupes-propulseurs, comme si ses mains avaient eu une vie propre. Les deux engins dérivèrent, emportés par leur inertie. À ce moment, Olal s'aperçut que son maître asservissait toujours celui d'Alcie. Il le libéra.

Des mondes lointains caressaient les deux ombres sphériques, y plaçant le même reflet. Deux gouttes si semblables que le Temps aurait pu les confondre. Deux gouttes dont les passagers retrouvaient enfin l'espace. Deux gouttes que la Paix, lente marée, recouvra de velours noir.

Les Amas formaient une houle sombre dans le lointain et la Grande Faille fuyait sur la droite, un trait électrique bleuté courant vers un Ailleurs inconcevable. Olal contempla l'Espace. Peut-être qu'en ces lieux, un jour, un Pur était venu magnifier le charivari de ses pensées, assouvir délicieusement les ouragans de ses envies d'espaces sans fin ? Les Confins... Au-delà les éthers se perdaient. Les Chants aussi. Aucun miroir pour renvoyer son âme dans cette direction. L'Être et ses gènes enfouis. Seul. L'Essence des Purs. L'impassibilité du psyché libéré...

Et le Chant d'Alcie reprit vie. Il était doux et intransigeant. Olal l'accueillit, il se mariait si bien à ce calme qui les environnait. Et son crescendo ravivait images et désirs, si intensément, que le Pur sentit fondre tout ce que tramaient souvenirs et projets. Lentement, comme pour une cérémonie, Olal enfila son scaphandre et se coula dans le sas...

Le Chant de la Pure s'éteignit, puis revint en force à ses oreilles, lorsque le lourd opercule se rabattit. Une silhouette s'écartait de l'autre bulle. Pure Alcie disait sa venue. Son Chant emplissait l'entendement d'Olal, enveloppant les exorcismes d'Aluine. Les dispersant. En cet instant, son élan balaya tout ce qui avait fait l'œuvre :

Alcie toute entière était devenue ces siècles, ces mois, ces secondes. L'Assemblée, rejetée loin au-delà des gouffres n'exista plus. Alcie exigeait. Son Chant, déjà, évoquait ce que serait la Rencontre : la quintessence des Purs, la folie des générations passées, le délire immédiat et universel, la seule traduction possible de ce qu'elle ressentait. Le filin du grappin guida la Pure alors que ses volontés hurlaient dans le casque de Pur Olal. Puis ses bras se tendirent paisiblement vers lui et son scaphandre, perdirent le contact avec ce qui la retenait à sa vie. Elle flotta dans le Vide. Olal la retint. Toutes les intonations des Chants se coulaient en eux. Ils n'auraient su se tromper pour cette rencontre ! Tumulte des folies de la chaîne des générations des Purs, ils se saisirent du gant qui s'avavançait vers eux. Au travers des visières, ils aperçurent ce qui avait été leurs mélancolies, leurs joies, leurs détresses. Maintenant, de leur geste, ils effaçaient ce qui les avait séparés. L'exaltation fit disparaître les restes de l'impalpable muraille. Était aboli ce qui les avaient séparés. Mais comment traduire un accord si parfait ? Par quel Chant ? Une ivresse si prodigieuse !

Une communion ne pouvant qu'abolir ce qui les séparait encore, ne pouvant que se vouloir totale. Alors, en même temps, se renvoyant le même geste qui ferait de leur Chant un nouvel Esprit, qui ferait de leurs corps une unique fusion, les commandes des deux valves sautèrent.

Ils n'étaient devenus qu'un peu plus fous tous les deux. Très peu. Seulement une brève et intense illumination de trop.

\*\*

Les prémisses de l'hiver s'installaient. Les vents d'Est balayaient la plaine de Selzé, jetant sur la route d'innombrables déchets que les souffles furieux de la jupe du ferries et les hélices refoulaient en un tourbillon continu et fantasque. Malmené par instants, l'engin perdait sa ligne, Léna Selma devait rectifier ces embardées dans une folie tourbillonnante de feuilles noircies et de branchages cassés, encore luisants des premier givres. Un paysage dépourvu de toute fantaisie pour un hiver déjà bien proche.

Niant la vue de ces champs sans fin, dont il lui semblait bien que l'entretien soit négligé, la jeune femme ressassait ses derniers allers-retours sur ce monde. Quel charme avait pu trouver à Selzé, cet entêté de Yan Aidec, au point de s'y installer ?! Réponse : aucun, cette plaine ne pouvant que distiller un mortel ennui. Donc, une autre motivation l'avait animé et poussé à ce choix. Pas celui de fuir Celcius, bien sûr, bien qu'il n'ait pas cherché à dissimuler sa propension au désenchantement ainsi que sa certitude en la venue d'une crise qui enfoncerait les Mondes Humains dans une décadence économique. Mais cela ne pouvait se produire en si peu de mois qu'il faille se sauver avec une telle précipitation !

Brienne et sa Merveline devaient être morts, là-bas, au bout de cette route, aux pied de ces collines ; une route aussi plate et ennuyeuse que celle qu'elle parcourait.

Et puis, si ce Yan avait choisi un de ces bourgs, dans les alentours immédiats de l'Astoport, elle aurait encore compris ! Bien sûr cette pensée l'avait effleurée, elle aussi. Bien sûr, aussi, la vie trépidante de Celcius avait estompé cette envie : hésitations qui embrument l'esprit, le font adopter, le font refouler, hésiter encore. Vrai, aussi : avoir assouvi son pouvoir sur Nikolaï, l'avoir vu appliquer cette politique

avec une telle célérité, ne lui avait procuré que des satisfaction de façade. Vrai, enfin, tout de même, elle devait se l'avouer, elle s'ennuyait à mourir sur Celcius. Ce Yan lui avait joué un fameux tour de disparaître pour ce recoin !

Évidemment, il avait invoqué le fait qu'à rester dans le Tore, sa survie aurait fait germer quelques projets chez certains, qu'elle ne pourrait être là en permanence pour le protéger, que son intérêt était de se faire oublier, que Selzé se prêtait à ce dessein, que tout survenait trop tard. Et aussi que la délitation de Celcius-Complexe et des autres Mondes ne serait que progressive, mais qu'il fallait relever d'un esprit pervers pour vivre de ce spectacle ! Oh, il n'avait pas été à court d'arguments pour prouver l'inutilité de sa présence à ses côtés et, surtout, fuir au plus vite ! Seulement, voilà, ces rendez-vous ponctuels devenaient de plus en plus insupportables, elle en avait assez fait de ces trajets. Tous ces voyages, tous ces kilomètres de ferry. Tous ces retours sur Celcius...

Précipitamment, Selma réorienta la carène de l'hélice et l'engin regagna la route : ces calamités de bourrasques, qui menaçaient, toujours à l'improviste, de la refouler vers cette terre molle...

Non ! Il fallait qu'elle cesse de tricher avec elle-même, ce paysage et ce climat n'étaient pas en cause. Pourquoi vouloir s'abuser à tout prix, d'autres images savaient transformer ces champs. Et, que ce fût Selzé ou Celcius... Ou même Chante-Cœur, où, pourtant, elle n'avait jamais mis les pieds.

Ou cette maison antédiluvienne, à l'entrée de ce bourg...

Cette fois-ci, elle ne reviendrait pas avec son dépit ! Ça non !

L'agglomération que Selma qualifiait de bourg n'était en fait qu'un conglomérat de bâtiments collectifs, construits à seules fins de loger et de restaurer les « journaliers ». Ces ouvriers agricoles n'étaient attachés à une Concession que le temps d'un travail et déménageaient au gré des demandes des Gérants des Concessions. L'hiver, époque pendant laquelle le travail se raréfiait, ces gens, désœuvrés et sans guère de crédit, s'entassaient pendant de longues journées, au chaud, et se montraient peu. La Sensitive n'en aperçut que quelques uns, vaquant à quelques tâches (obscurès pour elle), au hasard des rues. Des rues, toutes parallèles et perpendiculaires les unes des autres...

Les rares maisons individuelles se situaient à la périphérie et il eût fallu connaître mieux la disposition de l'ensemble pour y accéder rationnellement : Léna Selma poussa son ferry dans la rue principale, étonnée, une fois de plus, du peu d'intérêt que sa venue suscitait. Un quart d'heure plus tard, arrivée devant une maison de plain pied, elle faisait taire le bruyant moteur alors qu'elle-même poussait un soupir de soulagement. Non d'être revenue encore une fois, mais résolue à réduire ce tourment qui avait gâché tous ces mois.

Tandis que Yan repoussait la porte derrière elle, Léna pénétra dans la pièce principale. Ces quelques instants exposée au vent l'avaient frigorifiée ; elle réajusta son juste au corps calorifugé, rectifia son col avec soin et... tempéra sa véhémence :

- Il fait aussi froid chez vous que dehors ! Brrr... Quelle idée saugrenue de s'aménager une vie dans cette bicoque. Et quel moyen archaïque de se chauffer !
- En venant, sur votre gauche, vous avez longé sur quarante kilomètres un verger abandonné : j'ai autant de bois que j'en veux ! Vous ne deviez venir que dans vingt

jours. Je ne pouvais deviner, sinon j'aurais activé le feu. (Yan poussa plusieurs bûches dans la cheminée et alla s'asseoir à la table encombrée.). Dans une demi-heure, ça ira mieux. Avez-vous fait bon voyage ?

- Bon voyage ? En cette saison ?! Vous avez choisi l'endroit probablement le plus froid du continent !

- Le plus froid en hiver mais le plus sain en été.

- Ce vent qui vient de ces montagnes gelées... Quelle idée !

- Que motive cette visite prématurée ?

- Deux mois ! Estimez-vous me voir trop souvent ?

- Loin de moi cette pensée ! Ce cher Nikolaï vous procurerait-il quelque tracas ?

- Aucun ! Tellement que je le soupçonne d'attendre patiemment l'heure où il sera enfin délivré de mon « appui »... Au fait, notre candidat au Secrétariat de l'Institut a été élu à quatre-vingt-deux pour cent.

- Toujours pas de minerais spaces ?

- Toujours rien ; Nikolaï me regarde bizarrement et doit me créditer de voyance. Les mines de Pythus sont en bonne voie de relance, il a fait le nécessaire.

- Bientôt dix mois... Le bilan serait plutôt positif !

- Plutôt... Si l'on s'en tient à ces seuls problèmes ! Au fait, de quoi vivez-vous ?

- Les stations de pompage sont toutes asservies et reliées à un compteur central, j'ai connecté ma console et je peux communiquer avec toutes les Concessions.

- Et l'émetteur hertzien derrière la maison ?

- Non fiable. Les variations de temps hypothéquaient mes émissions. Tandis qu'avec mon système, je couvre tout le continent.

- Et vous donnez des leçons à tous ces Héritiers et Héritières des Concessions ?!

- Oui. Les habitants de Selzé-Planète n'ont plus les moyens de les envoyer sur Chante-Coeur.

- Que m'importe ces jeunes gens de bonne famille, avez-vous remarqué ces « journaliers » ?

- Cela me permet de dispenser, aussi, de l'instruction à ces ouvriers agricoles illettrés. Mais... Vous ne m'avez pas dit la raison de votre venue.

- Cette situation est ridicule ! Vous m'avez convaincue de peser sur l'évolution des Mondes, et vous, vous disparaissiez !

- Il n'était pas convenu que je doive rester.

- Et il n'était pas convenu, non plus, que vous vous défiliez !

- Je ne suis d'aucune utilité sur Celcius. Et puis... Notre action n'aura servi qu'à reculer les échéances, les Mondes se rétréciront obligatoirement comme peau de chagrin. Un système clos pesant sur lui-même, comme un trou noir. Les passions humaines constituent un mélange détonnant quand la situation a été créée, la barbarie sera au rendez-vous. Stern le présumait, et c'est pourquoi...

- Merci, j'avais compris ! Vous me l'avez tellement répété !

- Le Tore de Celcius aurait-il perdu de ses charmes ?

- Et tous ces appareils suffisaient-ils à votre bonheur ? (D'un geste large Selma engloba console, écrans et amplis).

- Je suis un expert en communications, ce que m'allouerait l'Institut suffirait à peine à me nourrir. Et puis, hors de question d'aller me faire remarquer là-bas ! De plus, les

Concessionnaires de Selzé sont gens discrets. Cette occupation est neutre et m'assure un revenu régulier.

- Vous ne risquez rien, vous ! Nikolaï m'impute toutes les responsabilités !
- Mais il a trop peur. Ce n'est pas forcément lui le plus dangereux.
- Vous ne m'avez toujours pas répondu !
- Si.
- Non ! On ne se retire pas ainsi ! Et puis, si je n'avais pas été là...
- Je ne vous en remercierai jamais assez.
- Pardonnez-moi, c'était maladroit. Mais votre prudence et vos réponses m'énervent ! Et cessez de faire semblant de vous captiver pour ce clavier ! Votre couardise à fuir certains sujets... Vous préférez ne pas me répondre n'est-ce pas ! Pourtant, je vous ai donné ma parole que je ne tenterai aucune investigation ni émission !
- Je ne vous ai rien demandé. Vous seule...
- J'ai donné ma parole, délivrez-m'en quelques instants !
- Cela ne dépend que de votre volonté, uniquement.
- Tant que vous ne m'accorderez pas... Vous savez bien que je respecterai vos pensées ! Vous êtes impossible, Yan, vous vous conduisez comme un enfant. Je suis née avec le Don, je n'y peux rien ! C'est à cause de ce Schérek ? Oui ? J'avais dix-huit ans, j'étais orpheline, je n'avais aucune instruction. Je savais, tout juste, que si j'étais résolument persuasive avec quelqu'un je pouvais en obtenir ce qui me faisait le plus envie. Alors j'ai réussi à embarquer gratuitement et j'ai échoué sur le Deuxième Rocher de Celcius. Schérek était malin, il m'a rapidement repérée. Ça m'a flattée. Je ne savais même pas qu'il existait des Cours d'Alliance et qu'une femme pouvait avoir plusieurs Prétendants !
- Mais... Vous n'avez pas à vous justifier !
- Et moi je vous le dis quand même ! Et puis, c'est idiot de se vouvoyer. Et c'est idiot de se terroriser comme un ermite de l'Église du Vide dans ce village sinistre ! Brienne n'avait pas choisi, lui ! Et c'est idiot de...
- J'ai décidé de la solution la plus raisonnable.
- Oh, non ! Ce qui serait raisonnable...
- Serait de vous suivre sur Celcius ? Arpenter le Tore en guettant les signes de l'explosion ? Celcius sera, de plus en plus, un monde creux, je crains ne pas abriter suffisamment de perversité pour apprécier.
- Ce qui a l'air de vous réjouir !
- Je n'ai strictement aucune responsabilité dans l'extinction des mervelines, pas plus que dans les difficultés des Spaces à convoier leurs minerais.
- Vous voudriez que nous nous engagions, une fois de plus, sur ces sujets ? Cette fois-ci, ne l'espérez pas !

Léna, toujours debout, observa Aidec... Il s'était constamment dérobé devant certains sujets de conversations. À la minute, tout en manipulant sa console, il tentait de la détourner d'un terrain vers lequel la Sensitive voulait l'entraîner. D'autre part, il ne seyait pas qu'une jeune femme entretînt des relations suivies hors du cadre d'un Contrat sanctionnant des Enchères d'Alliance. Selma aurait bien fait fi de ces convenances, mais encore fallait-il que Yan se déclarât ! Or, il n'était jamais en peine d'inspiration et excellait à esquiver le sujet. Un sujet que Léna se maudissait de ne pas

aborder franchement ! Aujourd'hui, ses résolutions l'avaient amenée bien avant la date de leurs rendez-vous réguliers et convenus ; elle se décida...

- Yan... J'ai décidé d'une Annonce Officielle de Cour ; serez-vous mon Prétendant ?
- Comment pouvez-vous me demander ça !
- J'exige un « oui » ! Vous pouvez sourire, il en sera ainsi.
- Alors pourquoi mon consentement ? Combien serons-nous ?
- Vous êtes le premier et le dernier, il n'y en aura pas d'autres.
- Vos finances seront d'une rentabilité douteuse ! Vous pourriez prétendre si...
- ... si je ne disais pas que je suis une sensitive ? C'est ça ce que vous vouliez dire ? Vous, vous le savez !
- Le fait est... Mais on ne peut pas exiger de monsieur Tout-le-Monde qu'il se déclare Prétendant s'il ne le veut pas ! Des entrepreneurs sur Celcius pourraient...
- J'émettrai s'il le faut, vous voudrez ! Tu voudras !
- On ne peut être plus autoritaire !
- Exact. Nous rédigerons, donc, un Contrat.
- Ici ? Aujourd'hui ?
- Et nous l'enregistrerons sur « ta » console !
- Nikolaï saura où... où vous vous rendez...
- Au diable ! J'ai amené un stylet et un acte à sceau vierges.

Elle alla chercher son sac, en sortit un marqueur et un support référencés par l'Administration... Puis elle revint à la table et les déposa à portée de main de Yan, le feuillet métallisé bien à plat.

... Inscris ! La date, et : « fait sur Selzé-Planète »... Monsieur Yan Aidec, par le présent acte, déclare contracter Alliance avec madame Léna Selma. Et réciproquement... »

- Mais je n'ai pas le moindre solar à verser pour une quelconque enchère ! Et puis... Vous avez déjà une Cour, vous me l'avez dit !
- Je n'ai pas de Cour. Je n'en ai jamais eu. Et pour celle-ci, il n'y aura pas d'Enchères puisque tu seras le seul Prétendant !
- Le contrat paraîtra suspect.
- Ne dis pas de sottises, les contrats les plus idiots ont force de loi.
- Les temps seront troublés et la légalité de Celcius sera de plus en plus éloignée...
- Moi, non ! Et si tu t'avises... Continue ! Heure d'effet : « la minute présente ». Et : « aucune réserve ».

Elle remarqua l'interrogation muette de Yan.

... Aucune réserve ! Si ça te plaît de me faire deux enfants... Ou plus...

- Surtout pas !
  - Tu agrandiras la maison !
  - Laquelle ? Celle-ci ?
  - Ben, oui !
  - Mais...
  - Mais « quoi » ? (Elle s'approcha de lui.). J'ai déjà dit que tu m'énervais, Yan ! Et, Grand Dieu du Vide, il commence à faire un peu moins froid ici ! (Elle dégrafa sa tunique en le fixant dans les yeux.). ... Écris : « sains de sangs, de corps et d'esprits ».
- (Elle remarqua de l'hésitation dans le geste de Yan Aidec.).

... Je n'ai absorbé aucune drogue ! Pour le corps... (Elle rejeta le tissu épais et souple). Quant à l'esprit, c'est du tien que je m'inquiéterai si...

Le tissu glissa jusqu'au sol pendant qu'elle se libérait de ses sous-vêtements. Une émeraude grande comme un ongle, implantée à la base du cou, scintillait au-dessus de sa poitrine. C'était son seul implant. Léna Selma était brune. D'un noir de jais. De ces gènes issus de la nuit des temps...

Elle lui ôta le stylet des doigts et signa résolument à côté de son paraphe. Puis elle resta toute étourdie. Il lui reprit le marqueur et le posa lentement sur cet inhabituel contrat, pourtant valable aux yeux de la Judiciaire, et se leva.

Une tacite formalité demeurait... Il l'enlaça et s'étonna :

«L'hiver est bizarrement court pour cette région. Serait-il terminé ? Ce serait incompréhensible, au vu de la date... »

Mais Léna ne voyait qu'irisations et paisibles luminosités.

- Pourtant je n'émets pas, je l'affirme ! Et si je l'ai fait, je ne l'ai pas fait exprès. C'est qu'il doit faire chaud. Vraiment chaud ! Ici... Maintenant...

## **FINITUDE**

Dans plusieurs siècles... L'effondrement des Mondes Humains.  
Des histoires, des récits. Ni princesses, ni héros : des gens.

***Du même Auteur :***

### **« Un Rêve, s'il Vous plaît »**

Un pilote stellaire refait sa vie sur un monde « oublié » et s'aperçoit qu'il n'a été qu'un jouet dans un vaste projet organisé par le haut responsable de l'Institut.

### **« Des Pétales pour un enfer »**

Un docteur pris dans la tourmente de l'abandon de la planète Nelly.

### **« Si ce n'est Toi... » (2 tomes)**

Sur la planète Selzé, un Concessionnaire en faillite est entraîné dans la débâcle des Mondes Humains.

### **« Les Anges du Delta »**

Son enquête a débusqué des noms, des noms qui s'énervent. Baptiste Olmet n'a d'autre solution que de se réfugier sur un monde offrant quelque sécurité : Vièlès. Un monde décrété depuis un siècle : « Terre de Relégation »

Auteur : [van\\_malaerth\\_sf21@tiscali.fr](mailto:van_malaerth_sf21@tiscali.fr)

Site de l'auteur : <http://auteurpvmsf2000.chez-alice.fr/index.html>

Illustrations originales : DARLINGTON Jessie

***Auteur : VAN MALAERTH Pierre***

Toute reproduction, totale ou partielle, implique  
une autorisation préalable de l'auteur

**Exemplaire numéro : 001**